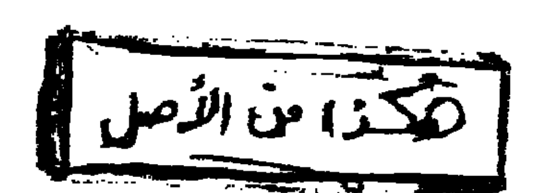


Le Monde

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE – Nº 16048 – 7 F

SAMEDI 31 AOÛT 1996

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Paris et Bonn réaffirment la nécessité de la rigueur pour réaliser l'Union économique et monétaire

En France, le chômage a baissé de 0,7 % au mois de juillet

JACQUES CHIRAC et Alain Juppé, ont réaffirmé jeudi 29 août, devant les ambassadeurs de France, que la France *« sera au rendez-vous et respectera les échéances »* du calendrier de mise en place de la monnaie unique européenne. Ils ont confirmé que la politique de rigueur serait maintenue au moment où ils peuvent se prévaloir de deux bons résultats : le chômage a reculé de 0,7 % au mois de juillet en raison d'une augmentation du nombre d'entrées en stages ; le commerce extérieur a dégagé, au premier semestre, un excédent de 53,2 milliards de francs.

L'engagement français devrait recevoir un renfort d'outre-Rhin. Lors de leur rencontre dimanche 1er septembre à Bonn, MM. Chirac et Kohl entendent en effet assurer conjointement qu'ils ne changeront pas depolitique économique.



Cette orientation ne fait pas l'unanimité en Allemagne et en France. Dans un entretien au *Monde*, Oskar Lafontaine, président du Parti social-démocrate allemand, dénonce *« l'austérité aveugle »* et réclame la mise en place, parallèlement à la monnaie unique, d'une politique européenne de lutte contre le chômage.

S'agissant de la France, les investisseurs étrangers s'inquiètent du climat social et des difficultés de la préparation du budget 1997. Aux yeux des analystes, une trop faible croissance rend difficile la réduction des déficits publics imposée par le traité de Maastricht. Ce doute sur la réalisation de l'union monétaire renforce le mark et pèse sur le franc. La Bourse de Paris a perdu 2 % depuis le début de la semaine.

Lire pages 2, 6 et 11

Plus de 13 000 malades du sida bénéficient des trithérapies

13 300 PERSONNES infectées par le virus du sida suivent actuellement en France une trithérapie, qui associe plusieurs médicaments dont une molécule antiprotéase. Dès le 1er janvier 1997, ces traitements devraient être disponibles en pharmacie. La polémique du printemps dernier est ainsi oubliée : à l'époque, face aux menaces de rationnement, le Conseil national du sida avait envisagé de recourir à un tirage au sort des malades. Si elles demeurent des traitements expérimentaux dont l'efficacité ne pourra être jugée qu'à long terme, les trithérapies semblent d'ores et déjà redonner espoir aux malades.

Lire page 7

Des nationalistes corses arrêtés en pleine vague d'attentats

LE GOUVERNEMENT a marqué un point contre ceux des nationalistes corses qui le défient à coup d'attentats, en arrêtant à Ajaccio, jeudi 29 et vendredi 30 août, les auteurs présumés de quelques-uns des plastiquages qui secouent l'île depuis la mi-août. Le FLNC-Canal historique, bras armé de *A Cuncolta naziunalista*, tente de faire pression sur le gouvernement, en multipliant les attentats contre des édifices publics, pour qu'il rouvre le dialogue politique. Jean-Michel Rossi, rédacteur en chef d'*U Ribombu*, l'hebdomadaire d'*A Cuncolta*, affirme que l'objectif de son mouvement reste le renoncement à la clandestinité.

Lire page 5

A vendre, île écossaise... avec ses habitants

LONDRES
de notre correspondant

A une dizaine de milles marins au sud de l'île de Skye, en Ecosse, s'alignent quatre petites îles dont l'une, Eigg, est à vendre. Ses habitants, lassés de passer d'un propriétaire foncier *(laird)* à un autre, ont décidé de s'unir pour la racheter. Soixante-trois personnes vivent sans électricité sur les 7 534 acres (3 049 hectares) de landes surplombées par les falaises du Sgurr, creusées de cavernes, où quatre cents îliens ont été massacrés en 1577 au cours d'une vendetta. Les dernières vaches ont été vendues par un artiste allemand du nom de Marlin Eckhard, mais qui se fait appeler Maruma. Car, en Ecosse, on peut encore céder la terre avec villages, poste, école, fermes et fermiers (ou *crofters*). Ceux-ci ont fait appel à la générosité publique pour rassembler 800 000 livres (6,4 millions de francs), qu'ils espèrent compléter avec l'aide de la Loterie nationale et le soutien du Fonds écossais pour la nature et du bureau de développement des Highlands et des Iles.

Eigg a été mise à prix 2 millions de livres (16 millions de francs) par Maruma, qui l'avait achetée l'an dernier pour 1,6 million (12,8 millions de francs) à l'ancien champion de bobsleigh Keith Schellenberg, qui l'avait lui-même obtenue en 1975 d'un propriétaire en faillite pour 260 000 livres (2,08 millions de francs). Trois *lairds* absentéistes en un quart de siècle après une longue gestion paternaliste par les Runciman, voilà de quoi bouleverser la vie des tranquilles îliens, lassés de promesses de développement non tenues. Car, derrière les paysages grandioses de ces Hébrides chantées par Mendelssohn, se cache une réalité moins brillante. Les habitants vivent, parfois depuis des générations, de manière précaire, sans baux pour leurs terres ou leur maison, qui appartenaient au suzerain local avant que ne fleurisse l'économie de marché. Point de sécurité, difficile d'obtenir des prêts, d'investir pour entretenir un patrimoine qui se dégrade.

En l'absence de féodaux éclairés et dans la hantise de passer entre les mains d'un nouveau farfelu, les Eiggiens sont déterminés à prendre en main leur avenir. *« Ce n'est pas seulement une île qui est en vente, c'est le bien-être de ses habitants qui est en jeu »*, explique Mary Kirk, leur représentante, qui ajoute : *« On nous accuse d'être contre les propriétaires et d'avoir une attitude communiste. Nous ne sommes pas contre les propriétaires mais pour nous gérer nous-mêmes. » « Ce dont nous avons besoin*, ajoute le docteur, *c'est de tranquillité et de stabilité »*, pour développer la seule ressource, le tourisme, qui ne peut ici qu'être vert.

Finis les emprunts gagés sur la bête, comme ceux de Maruma, ou les batailles médiévales organisées par M. Schellenberg. Ce dernier était tellement aimé de ses sujets qu'un mystérieux incendie détruisit sa Rolls-Royce, précipitant son départ. Pas étonnant qu'il ait traité ces ingrats de *« révolutionnaires pourris, dangereux et timbrés »*.

« Les gens sont trop précieux pour être vendus comme des babioles », écrit dans *The Independent* le député travailliste écossais Brian Wilson. De fait, d'autres *crofters* ont déjà racheté leurs fermes, comme à Assynt, dans le Sutherland. Mais Jim Hunter, un expert local, estime que ni les conservateurs ni le Labour – qui se veut tout juste réformiste et qui, pour rien au monde, ne prendrait une décision révolutionnaire – ne sont prêts à mettre fin à ce système féodal.

Patrice de Beer

Le triomphe entaché de Bill Clinton

AU MOMENT où il était ovationné par la convention démocrate, à Chicago, jeudi soir 29 août, Bill Clinton devait faire face à un nouveau mini-scandale à la *Maison Blanche* : la démission d'un de ses plus proches conseillers politiques, Richard Morris, à la suite de révélations de presse accusant ce dernier d'avoir livré certains *« secrets »* de la présidence à une prostituée. L'affaire pourrait peser sur l'élection, en confortant l'image d'un Bill Clinton encombré de fréquentations hasardeuses. Ce dernier n'en a pas moins prononcé un *« discours d'investiture »* plein de confiance et d'optimisme.

Lire page 3
« Histoires d'Amérique » (V) page 9
et notre éditorial page 10

Immigration : que faire des lois Pasqua ?

UN APPARENT consensus paraît être né de l'affaire des Africains sans papiers de l'église Saint-Bernard à Paris : en l'état, le dispositif législatif construit en 1993 et étiqueté « lois Pasqua » se révèle inapplicable. Dès son adoption, les différentes associations de solidarité avec les immigrés avaient lancé des mises en garde. Il aura fallu trois ans pour que les lacunes et absurdités de ces textes soient reconnues par les responsables politiques. Dès lors, que faire des lois Pasqua ? A cette question les partis politiques n'offrent que d'indigentes réponses. Le président de la République envisage *« un aménagement »*, mais sans que la *« politique suivie soit infléchie »*. Pour Alain Juppé, il ne doit s'agir que de *« clarifier »* leur application et de les *« rendre plus efficaces »*. Le premier ministre connaît les risques de rouvrir un tel chantier : sa majorité parlementaire est déterminée à durcir encore la législation existante. Elle l'avait fait savoir lors de l'avant-projet de loi du ministre de l'intérieur, Jean-Louis Debré, puis avec les conclusions de la commission parlementaire Philibert-Sauvaigo.

Le PCF et les organisations d'extrême gauche s'en tiennent pour leur part à un slogan simple – l'*« abrogation »* –, sans dessiner les contours d'une politique d'immigration imaginative. Quant au PS, embarrassé par ses prises de position passées, il dit désormais travailler à une nouvelle législation qui se *« substituera »* aux lois Pasqua, notant au passage, selon Daniel Vaillant, numéro deux du parti : *« Les lois antérieures n'étaient pas géniales. »*

Mais que « substituer » aux textes existants ? Depuis des mois, des associations humanitaires – la Cimade, le Gisti, la Ligue des droits de l'homme –, des avocats qui en sont proches, le collège des médiateurs, créé en avril pour tenter de débloquer le conflit des sans-papiers, ont déminé un terrain où les hypocrisies et les arrière-pensées électorales prospèrent depuis quinze ans. Leurs travaux et les réflexions de plusieurs universitaires tracent de nouvelles perspectives et abordent autrement la question ultrasensible de l'immigration dans un pays où l'extrême droite rassemble 15 % des électeurs.

Ces perspectives reposent sur un principe simple, que résume ainsi un médiateur : *« On ne peut dire non que si l'on sait dire oui. »* Autrement dit : un gouvernement ne pourra prétendre contrôler l'immigration clandestine que si, dans le même temps, il assume la nécessité d'une immigration légale et se donne les moyens de l'organiser, plutôt que de la nier ou la taire.

François Bonnet

Lire la suite page 10
et nos informations page 22

Peintures sur écran



JULIAN SCHNABEL

UN PEINTRE rend hommage à un autre, par le cinéma. Au début des années 80, l'Américain Julian Schnabel remplissait de signes des toiles immenses, sur lesquelles il collait des assiettes cassées ou des bois de cerf. Aujourd'hui, il s'est fait cinéaste pour évoquer Jean-Michel Basquiat, tagueur devenu peintre mondialement reconnu, mort à vingt-sept ans, en 1988. Présenté à Deauville et à Venise, *Basquiat* est construit autour des relations de Jean-Michel Basquiat avec Andy Warhol, interprété par David Bowie.

Lire page 18

■ La nouvelle bataille d'Okinawa

Le sort des bases américaines va dominer la vie politique japonaise dans les prochains mois. p. 3

■ Tension à Jérusalem

La « marche sur Jérusalem » décrétée par Yasser Arafat pour protester contre la relance des colonisations juives a incité les autorités israéliennes à renforcer le bouclage de la ville. p. 4

■ La lutte contre le tourisme sexuel

A la conférence de Stockholm qui prend fin samedi 31 août, les congressistes ont pris connaissance de diverses initiatives visant à combattre la prostitution enfantine, notamment en Asie. p. 22

■ Un satellite pour les climatologues

Les Japonais ont lancé un satellite uniquement destiné à l'observation de l'environnement et du climat terrestres. p. 14

■ Histoires de produits

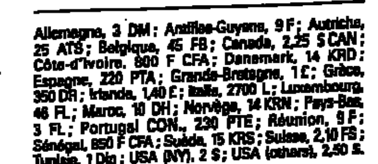
Aujourd'hui : Nivea, la neige qui fait fondre le soleil. p. 11

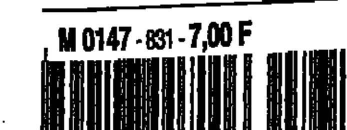
■ Le progrès en débat

Le point de vue de Dominique Lecourt, philosophe. p. 10

■ Lisa Andersen, la surfeuse de Biarritz

Elle participe aux épreuves du World Champions Tour qui se déroulent actuellement sur la côte basque. p. 15


Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 350 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2700 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 230 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.


M 0147 - 831 - 7,00 F

ÉCONOMIE Devant les ambassadeurs de France réunis en conférence à Paris, Jacques Chirac a réaffirmé, jeudi 29 août, sa volonté de s'en tenir aux engagements pris en matière de politique européenne et notamment de respecter les échéances pour la mise en place de la monnaie unique ● EN ALLEMAGNE, pour la première fois depuis longtemps, des critiques, de plus en plus nombreuses, commencent à s'élever contre la politique du « mark fort ». La fédération de l'industrie comme les syndicats estiment que cette politique a eu des effets nocifs sur la croissance et sur l'emploi. ● TOUT EN RÉAFFIRMANT son soutien à la monnaie unique, le chef de l'opposition allemande, Oskar Lafontaine, estime nécessaire la définition d'une politique européenne de lutte contre le chômage. ● AUX ETATS-UNIS, la croissance a été supérieure aux prévisions : 4,8 % en rythme annuel.

Paris et Bonn réaffirment leurs engagements sur la monnaie unique

Jacques Chirac, qui se rendra dimanche 1er septembre en Allemagne, assure que la France sera au rendez-vous de l'Union économique et monétaire dans les délais prévus et en respectant les critères de Maastricht

JACQUES CHIRAC et Alain Juppé ont profité, jeudi 29 août, de la réunion à Paris de la conférence annuelle des ambassadeurs de France pour continuer à marteler leur message de rentrée sur leur volonté de ne pas dévier de leur politique économique. Recevant à l'Elysée les représentants français à l'étranger, en présence d'une bonne partie du gouvernement, le président de la République a réaffirmé son intention de poursuivre *« une politique d'adaptation volontariste »* pour prendre la mesure du *« vrai changement d'époque »* que nous vivons.

Pour le chef de l'Etat, qui se rend dimanche à Bonn préparer la rentrée avec le chancelier Kohl, cet engagement implique de tenir ceux qui ont été pris en matière européenne, notamment concernant la monnaie unique. *« La France sera au rendez-vous et respectera les échéances. Elle le fera parce que cela correspond à l'intérêt de tous les Français. La monnaie unique permettra des taux d'intérêt bas, et donc plus de croissance et plus d'emploi »*, a assuré le président Chirac. Le premier ministre avait, au cours d'un déjeuner au Quai d'Orsay, demandé aux ambassadeurs de présenter à l'extérieur *« l'image d'un pays qui veut et peut se moderniser et se réformer en dépit des peurs et des résistances que provoque tout changement ». « Nous avons éradiqué l'inflation, (...) nous avons des taux d'intérêt bas grâce à la stabilité de notre monnaie. Notre commerce extérieur est excédentaire, nos finances publiques en voie de redressement. Grâce à cela, nous serons au rendez-vous de la monnaie unique dans les critères et dans les temps. C'est l'intérêt de la France, c'est le projet politique que l'Allemagne et la France portent ensemble. »* Les ambassadeurs sont appelés à jouer leur rôle dans ce contexte général, à être les avocats des entreprises françaises, grandes et petites, à l'étranger. *« C'est d'abord sur ce terrain que votre action sera jugée »*, a souligné le chef de l'Etat.

Fidèle à la ligne qu'il avait énoncée solennellement en octobre 1995, Jacques Chirac a présenté les contours d'une politique extérieure de la France qui a besoin, pour lui servir de relais, d'une Europe forte. *« Mon ambition,* a-t-il dit, *est de donner aux Français de vraies raisons d'espérer et de les mobiliser en leur montrant que la France a tout pour réussir quand elle sait où elle va, qu'elle peut entraîner l'Europe, qu'elle doit contribuer à l'émergence d'un monde plus sûr et plus équitable. »*

ÉCHÉANCES

Il faut construire l'Europe *« en la dotant d'une monnaie, en lui donnant des institutions rénovées, une politique étrangère, une identité de défense ; en complétant enfin cette Europe puissance par une Europe des hommes, forte de sa culture, forte de son modèle social ». « L'année qui s'ouvre sera décisive »*, a affirmé le chef de l'Etat, en reconnaissant l'importance de *« combattre les désillusions et les frustrations que l'idée européenne suscite dans l'opinion publique. »*

Le président de la République veut placer la France à la pointe du combat. Non seulement en tenant ses engagements en vue de la monnaie unique, mais aussi en utilisant son influence pour que la Conférence intergouvernementale (CIG) chargée de réformer le fonctionnement de l'Union européenne arrive à des résultats réels. *« Un échec pourrait ouvrir une grave crise européenne »*, a-t-il prévenu.

Une véritable réforme des institutions est de plus en plus ressentie comme indispensable si l'Europe veut être capable d'affronter les grandes tâches qui l'attendent. Non seulement pour défendre son modèle économique et social, pour lutter contre la grande criminalité, mais aussi pour être en mesure de préparer efficacement les prochaines grandes échéances à venir sur le continent européen : l'élargissement de l'Union aux pays de l'Est et la définition d'une nouvelle architecture de sécurité. Jacques Chirac est convaincu que la France, parce qu'elle est l'un des rares pays européens à pouvoir développer une conception politique globale pour l'Europe, a tout intérêt à voir cette dernière se donner les moyens de parler d'une seule voix. Il a annoncé jeudi plusieurs initiatives françaises. Reprenant une idée du ministre des affaires étrangères, Hervé de Charette, il a proposé, pour accompagner le processus d'élargissement, de convoquer une conférence rassemblant les quinze pays membres de l'Union européenne et les candidats à celle-ci. Cette conférence constituerait un forum de concertation et de dialogue politique permettant d'éviter, compte tenu du temps que prendra le processus d'élargissement, que certains pays se sentent abandonnés à leur sort.

C'est aussi pour éviter la persistance d'une zone grise aux frontières de l'Alliance atlantique que le président Chirac souhaite trouver les moyens d'associer la Russie à la future architecture de sécurité du continent. *« Ne nous laissons pas enfermer dans une approche que je qualifierais volontiers de myope, en ne proposant pour seule réponse à ce problème global qu'un élargissement limité de l'OTAN. Une telle approche pourrait provoquer une nouvelle cassure »*, estime-t-il.

Dans l'esprit du chef de l'Etat, cette future architecture s'appuierait sur trois piliers : une Alliance rénovée, conformément aux engagements pris à Berlin cette année, dans laquelle la France est prête *« à prendre toute sa place »* ; une défense européenne dont il s'agit de poursuivre la construction ; enfin, le renforcement de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe), seule organisation où tout le monde se retrouve, Américains, Européens et Russes. Jacques Chirac propose de convoquer, pour entériner la réforme de l'OTAN, un grand sommet qui associerait aux Etats membres de l'organisation alliée tous les Etats qui auraient un lien avec elle, soit comme candidats à l'adhésion, soit comme partenaires, et au nombre desquels devrait figurer la Russie. *« Ce sommet,* souhaite Jacques Chirac, *serait, le moment venu, le rendez-vous le plus important depuis la fracture de Yalta, dont il effacerait les derniers vestiges. »*

Henri de Bresson

Même les Allemands commencent à douter des vertus du mark fort

BONN
de notre correspondant

La force du deutschemark coûte-t-elle des points de croissance et des emplois à l'économie allemande ? Il est inhabituel de poser cette question outre-Rhin, où le mark est fort par définition et où personne n'est prêt à changer de politique monétaire pour donner un coup de pouce à la conjoncture. Il n'empêche : la récente baisse des taux allemands, le 22 août, s'expliquerait en partie par le souci de la Bundesbank de ne pas favoriser une trop forte appréciation du mark, susceptible de freiner le début de reprise outre-Rhin. *« Une appréciation du mark ne passe pas bien dans le contexte économique actuel »*, avait prévenu Ottmar Issing, économiste en chef de la Bundesbank, dans un entretien au *Herald Tribune*, le 14 août.

« Le mark fort, un mythe » : ainsi s'exprimait, il y a quelques mois, Patrick Artus, l'économiste en chef de la Caisse des dépôts et consignations, dans l'hebdomadaire *Die Zeit* (5 avril). A l'appui de son propos, l'économiste français constatait que *« le mark fort n'a pas apporté à l'Allemagne plus de discipline salariale ni moins d'inflation que ce qu'on peut observer dans des pays comparables (...). D'un point de vue rationnel, le mark fort est aujourd'hui un problème pour les Allemands. »*

Ce jugement, il est vrai, venait d'un économiste étranger. Jusqu'ici, seules quelques voix isolées, en Allemagne, partageaient ce point de vue (notamment celle de l'ancien chancelier social-démocrate Helmut Schmidt, qui dénonçait récemment le *« fétichisme de la masse monétaire »* observé selon lui par les gardiens du mark de la Bundesbank). Mais, depuis lors, de plus en plus de voix s'élèvent, en Allemagne même, pour souligner qu'une trop forte appréciation du mark est nocive à l'économie du pays. En soulignant, à la mi-juillet, que *« l'augmentation des coûts salariaux allemands, au cours des dernières années, avait été provoquée aux deux tiers par les chocs monétaires »*, et donc en relativisant l'influence des augmentations de salaires dans la compétitivité des produits allemands, la Fédération de l'industrie allemande (BDI) a lancé un débat sur les vertus du mark fort.

Saluée par les syndicats (*« pour une fois, nous sommes d'accord avec le patronat »*), l'analyse du BDI a été relayée par l'institut économique Ifo de Munich. Au cours du mois de juillet, les économistes de cet éminent institut soulignaient à leur tour l'importance des fluctuations de change, surtout depuis 1992, dans l'augmentation des coûts de production et les problèmes de compétitivité qui en découlent. Cette analyse montrait que les coûts salariaux allemands, en comparaison internationale et compte tenu de la productivité des salariés allemands, étaient moins élevés que ce qu'on pense habituellement et ne justifiaient pas d'être en permanence dénoncés comme tels. A l'inverse, en six ans, le mark s'est renchéri de 30 % par rapport au dollar, de 36 % par rapport à la livre sterling et de 55 % par rapport à la lire. Autrement dit, les produits allemands sont devenus d'autant plus chers sur les marchés d'exportation concernés, ce qui se traduit en Allemagne par plus d'efforts de productivité, plus de restructurations, et donc plus de chômage.

DEUXIÈME EXPORTATEUR MONDIAL

C'est moins la force du mark que la faiblesse des autres monnaies qui provoque doute et réflexion en Allemagne. Les industriels de la machine-outil et les sous-traitants automobiles, face à la dépréciation de la lire – catastrophique pour eux –, pourraient ainsi devenir les plus fervents avocats allemands de la monnaie unique européenne. *« Interpréter avec souplesse les critères du traité de Maastricht, élargir le cercle des pays membres de l'union monétaire : telle est l'approche d'une part importante des industriels de notre pays »*, constate Enno Langfeldt, de l'Institut économique de Kiel (IfW).

Il ne faudrait pas toutefois exagérer l'ampleur de ce mouvement anti-mark fort. La publication des analyses du BDI, puis de l'institut Ifo, ont provoqué une contre-offensive immédiate des avocats d'une monnaie forte. *« En dénonçant l'appréciation du mark, on cherche un bouc émissaire bien commode »*, écrivait récemment l'éditorialiste Hans Barbier dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, en ajoutant : *« Ce débat autour de la monnaie permet d'éviter d'aborder les vraies questions, qui sont la nécessaire modération salariale, la rigueur budgétaire et la baisse des impôts ».*

A leur tour, les chambres de commerce allemandes (DIHT), un puissant lobby au service des petites et moyennes entreprises du pays, viennent de publier, lundi 26 août, un rapport tendant à prouver que le mark fort favorise la croissance. Mais le DIHT va plus loin : d'après l'étude publiée le 26 août, ce sont les pays à monnaie faible, comme l'Italie et la Suède, qui ont perdu le plus d'emplois au cours de la dernière décennie. Et si l'Allemagne a perdu un million d'emplois industriels depuis 1980, ce n'est pas tant à cause du cours extérieur du mark qu'à cause de hausses salariales trop élevées. La philosophie du DIHT reste dominante en Allemagne : une monnaie forte permet de réduire la valeur des importations, d'encourager l'afflux de capitaux étrangers, de limiter l'inflation et donc de favoriser l'investissement et l'emploi à long terme dans le pays. Quant aux prix élevés demandés par les producteurs allemands sur les marchés étrangers, ils n'empêchent pas la qualité *made in Germany* d'être toujours très demandée, et la balance commerciale allemande de dégager des excédents toujours aussi importants.

La bonne tenue des exportations tendrait à justifier cette analyse : l'Allemagne vient tout juste de reprendre au Japon son statut de deuxième exportateur mondial, même si ce progrès a été obtenu en grande partie grâce à des transferts d'emplois à l'étranger et de suppressions d'effectifs en Allemagne même.

Lucas Delattre

Le chef du SPD, Oskar Lafontaine, partisan d'une politique européenne de lutte contre le chômage

BONN
de notre correspondant

« Toute notre priorité politique va à la croissance et à l'emploi » : ainsi s'exprime Oskar Lafontaine au nom du Parti social-démocrate allemand (SPD) dont il est président depuis dix mois. Dans un entretien accordé, mercredi 28 août, au *Monde* ainsi qu'à plusieurs autres journaux européens, le chef de l'opposition allemande reproche à l'actuelle coalition au pouvoir de pratiquer une *« politique d'austérité aveugle aux nécessités de la conjoncture »*. Alors que la rentrée politique allemande est dominée, en cette fin de mois d'août, par l'adoption parlementaire du plan de rigueur du chancelier Kohl, le leader de l'opposition allemande se fait le défenseur d'une *« autre politique »* pour son pays, expliquant que *« les efforts de discipline budgétaire doivent systématiquement être mis au service de l'emploi »*.

PRIORITÉ

Reprochant au gouvernement du chancelier Kohl de ne pas chercher à *« coordonner une politique de lutte contre le chômage au niveau européen »*, le leader de l'opposition se prononce pour le respect implicite du critère de l'emploi dans l'application du traité de Maastricht : *« Nous sommes clairement favorables à la monnaie unique dans les délais prévus et avec les critères prévus, mais le calendrier de l'Union monétaire n'est pas aussi important que les buts économiques qu'on veut atteindre. Or, parmi eux, l'emploi est prioritaire. »* Oskar Lafontaine, dont le discours n'a pas toujours été aussi pro-européen dans le passé, se prononce aujourd'hui pour une harmonisation fiscale en Europe afin de freiner *« une course à la baisse des impôts entre les Quinze »* et se dit favorable à *« une plus grande consultation des gouvernements européens en matière de politique budgétaire »*.

L'*« autre politique »* d'Oskar Lafontaine n'a pas forcément le même sens que celle dont certains se font les avocats en France. Le président du SPD n'entend pas pratiquer une politique de relance monétaire grâce à une baisse supplémentaire des taux d'intérêt allemands (*« la Bundesbank est indépendante, je ne suis pas son président »*). Pas question non plus d'afficher une volonté de moindre effort en matière de consolidation budgétaire : *« Nous avons nos propres choix en matière d'économies budgétaires, mais ceux-ci, contrairement à ceux du gouvernement Kohl, respectent une logique de long terme. »*

RÉFORME DES SERVICES PUBLICS

Oskar Lafontaine reproche à l'actuel gouvernement d'effectuer des coupes sévères dans de nombreuses dépenses porteuses d'emplois (baisse du budget de la recherche, suppression d'aides à l'emploi en Allemagne de l'Est,...) et de provoquer, en relevant l'âge de la retraite à 65 ans pour les femmes, une augmentation du chômage des jeunes : *« les grand-mères travailleront plus longtemps, les petites filles seront chômeuses »*, dit-il. Demeurant assez vague sur les alternatives proposées par son propre parti, Oskar Lafontaine propose de mettre en œuvre une vaste réforme des services publics, qui pourrait permettre à l'Etat fédéral et aux Länder de réaliser *« des milliards de marks d'économies »* sur plusieurs années.

En conséquence, le SPD votera « non » aux principales dispositions du plan d'austérité du gouvernement Kohl (réduction des indemnités salariales en cas de maladie, assouplissement de la loi sur les licenciements abusifs, relèvement de l'âge légal de la retraite...), qui répondent à une autre philosophie de la croissance que la sienne. Cet ensemble de mesures devrait néanmoins être adopté au Bundestag, le 13 septembre, par les députés de la coalition au pouvoir, qui y disposent de la majorité absolue. Alors que les responsables de la coalition reprochent au SPD d'adopter une attitude de *« blocage parlementaire »*, le pouvoir d'influence du SPD sur les grandes réformes du jour est, en réalité, très limité.

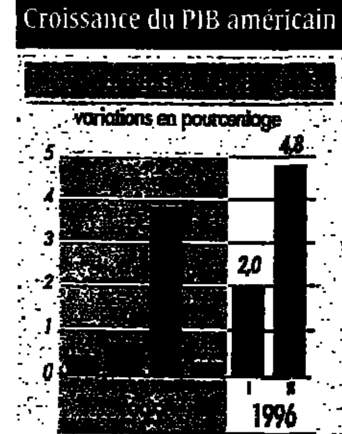
Certes, le SPD domine la chambre des Länder, le Bundesrat. Mais une partie seulement des réformes prévues par le gouvernement Kohl nécessitera, cet automne, l'assentiment du Bundesrat. Il s'agira des dispositions de la loi de finances 1997 concernant la réforme des impôts ainsi que le gel des allocations familiales en 1997. C'est sur ce point, et sur ce point seulement, que le SPD pourrait forcer le gouvernement à réviser sa copie.

L. D.

La croissance s'accélère aux Etats-Unis sans inflation apparente

LA CROISSANCE économique aux Etats-Unis s'est accélérée au second trimestre, atteignant selon des chiffres révisés, publiés jeudi 29 août, 4,8 % en rythme annuel. Ce très bon résultat, qui explique largement pourquoi l'économie américaine créée autant d'emplois, a, une fois encore, inquiété les marchés. Marchés des obligations d'abord, dont les taux se sont tendus, repassant au-dessus de la barre des 7 % ; marchés des actions ensuite, rendus pessimistes par un possible ralentissement de la croissance et des profits si l'argent devenait durablement plus cher.

Croissance du PIB américain



Ces réactions pessimistes des marchés ont une logique : plus l'expansion s'accélère et plus le risque se précise que l'économie américaine ne dépasse son *« taux de croissance potentielle »*, c'est-à-dire le rythme auquel elle peut produire des biens et des services sans verser dans l'inflation. Ce taux est, selon les calculs des économistes, de 2,5 % environ.

Est-ce à dire que l'économie américaine, qui, selon les dernières statistiques, *« tourne »* à un rythme deux fois plus élevé, est déja entrée dans la zone des turbulences inflationnistes, justifiant les craintes des marchés ?

TOUR DE VIS

L'évolution du PIB (produit intérieur brut) en glissement annuel, qui est la comparaison des résultats d'un trimestre au même trimestre de l'année précédente, donne une plus juste idée des choses. On voit alors plus clairement ce qui s'est passée depuis deux ans : accélération forte de la croissance en 1994 (+3,5 %) expliquant la décision de la Réserve fédérale de remonter les taux courts à partir du mois de février de cette même année ; succès de cette politique monétaire plus rigoureuse qui calme l'emballement des affaires en 1995 (+2 % de croissance) ; reprise forte de l'activité en 1996, la Fed ayant commencé à réduire ses taux en 1995, dès qu'eurent disparues les petites tensions inflationnistes.

Nous en sommes là. L'accélération de l'activité n'entraînera pas forcément de surchauffe. En glissement annuel, la croissance reste en effet dans les limites du raisonnable : 2 % au troisième trimestre 1995, 1,3 % au quatrième trimestre, puis 1,7 % et 2,7 % aux premier et deuxième trimestre 1996. Vue sous cet angle, l'expansion américaine aurait à peine dépassé son *« potentiel »* de croissance. Ce qui n'empêchera pas la Fed de donner prochainement un petit tour de vis aux taux courts pour rassurer les marchés.

Alain Vernholes



هكذا من الأصل

Le candidat Bill Clinton veut être l'architecte d'un « pont vers le XXIe siècle »

Un discours d'investiture pour une élection présidentielle qui se joue au centre

Bill Clinton a prononcé, jeudi 29 août, son discours d'acceptation d'investiture qui clôt la convention démocrate de Chicago. Lyrique et équilibré à la fois, le candidat démocrate à l'élection présidentielle du 5 novembre a cherché à marquer sa différence avec son adversaire Robert Dole en se présentant comme l'homme de l'avenir, rassembleur des classes moyennes et des défavorisés. (Lire aussi notre éditorial page 10.)

CHICAGO
de nos envoyés spéciaux

L'homme de l'avenir contre l'homme du passé : en offrant aux Américains ce choix entre un jeune président démocrate et son adversaire républicain Bob Dole, un ancien combattant en âge d'être son père, Bill Clinton a invité, jeudi 29 août, ses compatriotes à construire avec lui *« un pont vers le XXIe siècle »*.

Dans le traditionnel discours d'acceptation de l'investiture qui a clos la convention démocrate, M. Clinton, la voix cassée par quatre jours de campagne en train, s'est attaché à montrer comment, au cours de son premier mandat, son administration avait *« rendu espoir à l'Amérique »* en *« suivant une stratégie simple mais profonde : chances pour tous, responsabilité pour tous, et une communauté américaine forte. Nous sommes sur la bonne voie*, a-t-il ajouté, *mais notre travail n'est pas terminé. »*

Il y a deux semaines, à San Diego, devant la convention républicaine M. Dole, fort de son expérience et des épreuves de sa génération, avait proposé aux électeurs d'être *« un pont »* vers l'Amérique tranquille et vertueuse qu'il avait connue. Bill Clinton l'a pris au mot, tout en plaidant pour *« une campagne d'idées et non d'insultes »*. *« J'aime et j'honore l'histoire de l'Amérique*, a-t-il lancé, *et je suis déterminé à sauvegarder nos meilleures traditions. Mais ce n'est pas un pont vers le passé qu'il nous faut construire, c'est un pont vers le futur. »*

Ce futur, M. Clinton en a ensuite dessiné les contours, dans un discours très rassembleur qui lui a permis d'énumérer les priorités de son deuxième mandat. Au premier rang de ses priorités il place l'éducation, sujet qui touche tous les Américains et plus particulièrement les couples des classes moyennes avec enfants. Pour donner à chaque Américain *« la garantie de savoir lire à huit ans »*, la possibilité de *« pouvoir se brancher sur Internet à douze ans »* et *« d'aller à l'université à dix-huit ans »*, le président a annoncé une panoplie de mesures qui ne devraient laisser indifférents ni les parents ni les enseignants, nombreux parmi les démocrates.

La vision du président Clinton pour l'an 2000 passe aussi par une Amérique sûre, non polluée, et familiale. Rappelant les progrès réalisés par son administration dans la lutte contre la criminalité, M. Clinton a préconisé l'extension de la législation de contrôle des armes à feu et promis d'accroître l'effort pour la lutte contre la drogue.

Ardent défenseur de l'environnement, le président s'est engagé à faire nettoyer en quatre ans, les deux tiers des sites de déchets toxiques aux Etats-Unis. Aux parents et, en particulier, aux mères qui ont fait l'objet de toutes les attentions pendant cette convention, Bill Clinton a rappelé l'importance du soutien de la communauté, thème cher à son épouse Hillary, et promis de mettre en œuvre des mesures susceptibles de les aider à concilier travail, famille et santé. Le droit à l'avortement, bien sûr, a été réaffirmé, mais assorti de la promesse d'un *« effort national »* pour réduire le nombre de grossesses chez les adolescentes, notamment par la promotion de l'adoption.

> Désireux de dissiper la mauvaise impression faite lors de la réforme de l'aide sociale, il a évoqué la création d'« un million d'emplois d'ici à l'an 2000 »

Une part importante de son propos s'adressait aux classes moyennes. Mais désireux de dissiper la mauvaise impression faite auprès des secteurs libéraux du parti en signant la réforme de l'aide sociale, Bill Clinton a aussi évoqué, à l'adresse des plus pauvres, *« l'obligation morale de faire en sorte que les gens auxquels nous demandons de se mettre au travail trouvent du travail »* ; il faudra donc créer *« un million d'emplois d'ici à l'an 2000 pour les bénéficaires de l'aide sociale »*. Cette Amérique de l'an 2000, Bill Clinton la voit forte par sa diversité, dans laquelle il englobe les immigrants et les homosexuels, débarassée du racisme et de la xénophobie dénoncés à la tribune.

Dans le domaine économique, le choix est entre une politique équilibrée, prônée par M. Clinton, et les mesures plus radicales proposées par Bob Dole, qui feront *« exploser le déficit »* des finances publiques. M. Clinton s'est engagé à équilibrer les comptes budgétaires, mais d'une manière *« qui protège nos valeurs »* et permette à chaque famille américaine de préserver son patrimoine. Pas question, a souligné le candidat démocrate, d'accepter des réductions de dépenses massives qui mettraient en danger les programmes sociaux et *« ruineraient l'éducation de nos enfants »*.

De ce point de vue, M. Clinton ne craint pas d'apparaître comme le gardien du statu quo, c'est-à-dire comme un rempart face à l'extrémisme de ses adversaires, prêt à résister, une nouvelle fois, à la menace d'une fermeture de l'administration, comme cela s'était produit l'hiver dernier. Parallèlement, il propose, lui aussi, des allégements fiscaux, cependant bien moins importants que les quelque 550 milliards de dollars de réductions fiscales envisagés par M. Dole qui auraient pour conséquence de provoquer une hausse des taux d'intérêt et une *« montagne de dettes »*.

Dans la mesure où il a beaucoup chassé sur les terres des républicains en reprenant à son compte quelques-uns de leurs thèmes, il n'est pas toujours facile à Bill Clinton de faire apparaître l'originalité de sa candidature. La politique étrangère lui permet, néanmoins, d'exploiter à loisir sa position présidentielle, même si le thème n'est pas particulièrement porteur lors d'une campagne électorale. En ce domaine, Bill Clinton estime que son bilan est plutôt flatteur. Il a notamment rappelé la détermination dont il a fait preuve en Haïti et en Bosnie, où il a pris la décision impopulaire d'envoyer des soldats américains. Après avoir souligné qu'il convient de franchir de nouvelles étapes dans la réduction des arsenaux nucléaires, et d'interdire définitivement tout essai atomique, M. Clinton s'est déclaré favorable au développement d'une défense antimissiles, mais résolument opposé au *« programme de guerre des étoiles »* des républicains.

Accusé par Bob Dole de prendre des risques avec la sécurité des Etats-Unis, il s'est montré résolu s'agissant de la lutte contre le terrorisme. *« Aussi longtemps que l'Iran entraîne, soutient et protège les terroristes, et aussi longtemps que la Libye refuse de livrer ceux qui ont perpétré l'attentat contre le vol Pan Am 103* [le drame de Lockerbie], *ces deux pays en paieront le prix »*, a souligné le président américain. Le chef de la Maison Blanche a également fait allusion à l'accident du Boeing 747 de la TWA, en annonçant l'installation de détecteurs de bombes sophistiqués dans les principaux aéroports.

Bill Clinton a conclu en insistant sur la nécessité pour l'Amérique de se projeter avec optimisme dans l'avenir, et non de se retourner vers son passé. *« Ayons la foi sans laisser notre grandeur derrière nous mais, au contraire, en l'emportant dans un siècle de nouveaux défis et de nouvelles promesses. »*

Sylvie Kauffmann et Laurent Zecchini

L'avenir des bases américaines embarrasse le Japon

Un « bras de fer » s'engage entre Tokyo et Okinawa, où les autorités préfectorales comptent organiser un référendum début septembre

TOKYO
de notre correspondant

Les autorités préfectorales d'Okinawa ont annoncé, jeudi 29 août, qu'un référendum aurait lieu le 8 septembre à propos des bases américaines dans l'archipel. L'annonce de cette consultation, la première au Japon au niveau d'une préfecture, intervient au lendemain du rejet par la Cour suprême du pourvoi du gouverneur contre la décision d'une juridiction inférieure l'obligeant à signer les procès-verbaux de réquisition de terrain mis à la disposition de l'armée américaine. Après un détour judiciaire, la « bataille d'Okinawa » redevient donc politique, et elle sera, les semaines qui viennent, l'une des questions les plus épineuses pour le gouvernement Hashimoto, au point que certains estiment qu'elle pourrait pousser le premier ministre à des élections anticipées.

Derrière ce « bras de fer » entre Tokyo et une préfecture, il y a la question délicate du rapport entre un pays et sa région la plus pauvre, à laquelle incombe l'essentiel de la charge de bases étrangères, et celle, cruciale pour la sécurité du Japon comme pour la stabilité régionale, des liens stratégiques entre Tokyo et Washington.

Les habitants d'Okinawa vont avoir à se prononcer sur deux questions : le changement du statut des forces américaines au Japon, et le maintien ou la réduction des bases dans leur préfecture. Tout donne à penser que la majorité se prononcera en faveur d'une réduction de la présence américaine, la décision de la Cour suprême ayant été ressentie comme une nouvelle expression de l'ignorance, au *« centre »*, des problèmes d'Okinawa. Bien qu'un référendum n'ait pas force contraignante, le gouvernement pourra mal ignorer cette expression de volonté populaire.

Pendant des décennies, le Japon a voulu oublier Okinawa, ancien petit royaume indépendant annexé au XIXe siècle, dont la population fut envoyée comme « chair à canon » lors des sanglantes batailles de la guerre du Pacifique. Depuis 1945, Okinawa supporte l'essentiel du fardeau de la présence militaire américaine en vertu du traité de sécurité entre Tokyo et Washington. Après avoir été longtemps administré par les Etats-Unis, ce territoire a été restitué au Japon en 1972. Mais 70 % des bases américaines y restent concentrées, occupant 20 % de sa superficie.

TRANSFERTS

Il y a un an, le viol d'une fillette par trois GI's a provoqué l'indignation tant à Okinawa que dans le reste du pays. Ce tragique incident a eu un impact politique comparable à celui des grandes manifestations de 1960 contre le renouvellement du traité de sécurité, estime Chalmers Johnson, ex-professeur à l'université de Californie et spécialiste du Japon. Il a galvanisé le gouverneur d'Okinawa, Masahide Ota, qui est entré en conflit ouvert avec Tokyo, refusant de signer les procès-verbaux de réquisition des terrains mis à la disposition des troupes américaines, dont les baux expirent au printemps de 1997, et a pesé sur la redéfinition des liens de sécurité entre Japon et Etats-Unis.

A l'issue des entretiens entre le président Clinton et M. Hashimoto en avril, à Tokyo, il a été décidé que certaines installations américaines à Okinawa seraient fermées au cours des sept prochaines années, sous réserve de leur transfert ailleurs. Mais Tokyo se heurte, depuis, à l'opposition des municipalités pressenties pour les recevoir.

Pour dépasser ces résistances, le gouvernement pourrait recourir à une législation d'exception, ce qui pourrait faire éclater la coalition, et envenimer les rapports avec Okinawa. Une autre voie consisterait à jouer l'apaisement en proposant un plan de développement de l'archipel, où le revenu par habitant est le plus faible du pays, et le taux de chômage le plus élevé. *« Laisser se creuser une fracture entre le reste du pays et Okinawa serait l'hypothèse la plus inquiétante »*, écrit le quotidien *Asahi*.

Philippe Pons

La chute de Dick Morris, conseiller du président, pour une affaire de mœurs

CHICAGO
de notre envoyé spécial

Conseiller politique et électoral fort prisé de Bill Clinton, Richard Morris a démissionné de l'équipe de campagne du président, jeudi 29 août, quelques heures après qu'un journal eût révélé qu'il entretenait des relations suivies avec une prostituée à laquelle il confiait les petits secrets de la Maison Blanche. Ces révélations ont été opportunément publiées juste avant que le chef de la Maison Blanche accepte l'investiture présidentielle du Parti démocrate et prononce le discours le plus important de sa campagne électorale.

Selon le *Star*, information reprise par le *New York Post* qui lui a donné la publicité nécessaire pour pousser « Dick » Morris à la démission, le conseiller du président américain entretenait depuis environ un an, dans un hôtel de Washington proche de la Maison Blanche, une liaison hebdomadaire avec une prostituée. En juillet dernier, cette dernière s'est confiée au *Star*, en contrepartie d'une somme que le journal a refusé de dévoiler. Ce sont des extraits de cette confession, confortée par des enregistrements et des photos, que le *New York Post* a publié jeudi, entraînant la démission de M. Morris, immédiatement acceptée par Bill Clinton.

L'affaire n'aurait probablement pas pris une telle ampleur s'il s'agissait d'une banale histoire de mœurs, du type de celles que la presse populaire britannique affectionne. Or, à côté des pratiques intimes des deux partenaires, minutieusement décrites par le *Star*, le journal précise aussi que M. Morris faisait écouter à sa maîtresse ses conversations privées avec Bill Clinton. Il lui aurait également fait lire le discours que Hillary Clinton s'apprêtait à prononcer, cinq jours plus tard, devant la convention démocrate de Chicago. Le texte du vice-président Al Gore aurait bénéficié du même traitement.

« DIVERSION »

Devenu le principal consultant politique du président, Dick Morris est considéré comme le responsable de la véritable résurrection politique de Bill Clinton depuis deux ans (*Le Monde* du 27 août). Cela était déjà suffisant pour susciter quelque jalousies parmi les conseillers de la Maison Blanche. Sa réputation de *« mercenaire politique »*, n'hésitant pas à travailler pour des clients républicains, n'a fait que renforcer les inimitiés le visant. Plusieurs responsables de la Maison Blanche s'inquiétaient discrètement des risques que prenait le président en accordant de si grandes responsabilités et une telle confiance à un homme au passé peu orthodoxe et aux convictions politiques manifestement changeantes.

Jeudi soir, Bill Clinton n'a, cependant, pas cherché à prendre ses distances avec son conseiller, le remerciant, au contraire, pour son *« travail incomparable depuis deux ans »*.

Plus circonspect, le porte-parole de la Maison Blanche, Michael McCurry, a parlé d'une *« diversion »* avant le discours présidentiel, soulignant que le rôle et l'influence de M. Morris n'avait *« probablement jamais été aussi importants »* que la presse l'avait affirmé. Dick Morris a justifié sa démission en expliquant qu'il avait voulu éviter une publicité intempestive qui aurait pu se *« substituer au message »* que lance Bill Clinton dans sa campagne électorale.

Sur cette dernière, les conséquences du scandale sont pour le moment incertaines. Pour les républicains, il s'agit à l'évidence d'une divine surprise : depuis quatre ans, grâce notamment à l'affaire Whitewater, les responsables du Grand Old Party n'ont cessé de mettre en cause la force de caractère, voire la moralité du chef de la Maison Blanche qui avait lui-même été accusé d'infidélités conjugales. M. Morris, personnage peu connu du grand public, sera-t-il *« très vite oublié »*, comme l'a affirmé Jesse Jackson, ou deviendra-t-il le bouc émissaire d'une nouvelle mise en accusation sinon de M. Clinton du moins de ses facultés de discernement dans le choix de ses plus proches collaborateurs ?

L. Z.

Des guérilleros attaquent en plusieurs endroits au Mexique

MEXICO
de notre correspondant

L'Armée populaire révolutionnaire (EPR) a fait une démonstration de force en attaquant simultanément, dans la nuit du 28 au 29 août, plusieurs points du territoire mexicain, en particulier la station balnéaire de Huatulco, dans l'Etat d'Oaxaca, située à environ 800 kilomètres au sud de Mexico. Le bilan officiel des victimes fait état de treize morts et de vingt et un blessés.

Un groupe d'hommes masqués – entre quarante et quatre-vingts – a fait irruption, peu après minuit, dans un village situé près du Club Méditerranée de Huatulco. Aux cris de *« Vive l'EPR »*, ils ont tiré plusieurs rafales sur les installations des différents corps de police et de la marine, faisant huit victimes, dont trois civils. Trois rebelles sont morts au cours de l'affrontement.

Au même moment, à quelques dizaines de kilomètres de là, un autre groupe attaquait le commissariat de Tlaxiaco, un petit village situé dans la sierra qui domine l'océan Pacifique. Deux policiers et un civil périrent au cours du combat. Des escarmouches ont également eu lieu plus au nord, dans l'Etat de Guerrero, où les guérilleros ont notamment attaqué la caserne de Ciudad Altamirano et un bâtiment de la police à Acapulco. Des incidents de moindre importance ont été signalés dans les Etats de Guanajuato et de Mexico, à 20 kilomètres à peine de la capitale. Enfin, l'EPR a fait acte de présence au Chiapas en déployant des banderoles sur deux axes routiers qui conduisent à la zone où l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) exerce une forte influence.

A la suite de sa première apparition publique, le 28 juin, dans l'Etat de Guerrero, l'EPR s'était heurtée au scepticisme d'une partie de la classe politique qui refusait de la prendre au sérieux. Début août, les dirigeants de l'EPR avaient expliqué que leur organisation réunissait quatorze groupes armés et dénoncé la politique *« néolibérale »* du gouvernement.

B. de la G.

Les Khmers rouges, après leur scission, ne sont plus que des pions dans le jeu cambodgien

Les dissidents ont annoncé la formation d'un mouvement politique

Ieng Sary, figure de proue des Khmers rouges qui viennent de faire sécession par rapport au noyau dur du mouvement, a annoncé mercredi 28 août la création prochaine d'un parti, le MDNU (Mouvement démocratique national uni). Il paraît cependant peu probable que celui qui fut ministre des affaires étrangères à l'époque du génocide soit, à l'avenir, beaucoup plus qu'un pion dans le jeu politique du Cambodge.

BANGKOK
de notre correspondant en Asie du Sud-Est

Sans préjuger son issue et l'importance de ses répercussions sur l'organisation du pouvoir à Phnom-Penh, la scission intervenue début août chez les Khmers rouges marque sans doute la fin de l'emprise de la direction « historique » du mouvement sur l'évolution du Cambodge.

La genèse de ce dernier développement remonte au moins à la signature des accords de paix de Paris, en octobre 1991. Dans la foulée, la Chine a cessé son assistance aux Khmers rouges.

Tout en laissant se poursuivre un lucratif commerce frontalier de bois et de pierres précieuses, la Thaïlande a, de son côté, invité les dirigeants du mouvement à regagner leur pays. Pol Pot, Noun Chea, Ieng Sary, Ta Mok, Khieu Samphan et Son Sen se sont alors installés dans les secteurs frontaliers de la Thaïlande réoccupés après le retrait du Cambodge, en septembre 1989, du corps expéditionnaire vietnamien : ceux de Païlin-Phnom-Malaï, théâtre de la scission actuelle dans l'extrême ouest, et Anlong Veng, à l'extrême nord.

En 1992, les Khmers rouges ont une première fois violé l'accord de Paris, qu'ils avaient signé, en refusant le désarmement de leurs troupes et l'accès de leurs zones aux « bérets bleus ». Ils ont refusé de participer aux élections organisées par les Nations unies en mai 1993 mais, cédant apparemment aux pressions de Bangkok et de Pékin, ils ne les ont pas perturbées. En septembre, le retour sur son trône de Norodom Sihanouk, au nom duquel leurs soldats se sont longtemps battus, les a privés de tout projet politique cohérent. Les défections se sont alors multipliées chez eux, sauf dans les bastions de Païlin-Phnom-Malaï et d'Anlong Veng.

La Chine et la Thaïlande, autres signataires de l'accord de paix, ont continué d'appuyer le roi, auquel Pékin offrait l'hospitalité depuis son renversement en 1970, et sa politique de *« réconciliation nationale »* – dernière tentative pour faire cohabiter les factions politico-militaires qui ont signé l'accord de Paris (outre les Khmers rouges : le Funcinpec, royaliste, arrivé en tête aux élections ; le FNLPK, d'obédience républicaine ; et le Parti du peuple cambodgien, PPC, héritier du régime mis en place sous protection vietnamienne dans les années 80). Ces trois derniers, qui ont participé aux élections, cohabitent depuis lors, non sans mal, au sein d'un gouvernement d'« union nationale. »

HORS-LA-LOI

En 1994 cependant, la perspective d'une « réconciliation » avec les Khmers rouges a volé en éclats. Soulignant un durcissement du gouvernement, l'armée – amalgame d'unités provenant du Funcinpec, du FNLPK et, surtout, du PPC – a attaqué Païlin et Anlong Veng. Cette offensive a échoué. Les Khmers rouges n'en ont pas moins été déclarés hors-la-loi par l'Assemblée. Cependant, alors que le Funcinpec, présidé par le prince Ranariddh, premier premier ministre, était affaibli par ses divisions, le PPC a conservé le contrôle de l'essentiel de l'administration et des forces armées. Après une grave crise interne, il a refait son unité autour de Hun Sen, second premier ministre et homme-clé du gouvernement.

La Chine et la Thaïlande ont peu à peu pris acte de la marginalisation de leurs ex-protégés. D'abord tumultueuses – le gouvernement royal a accusé les Thaïlandais de continuer de soutenir les Khmers rouges –, les relations entre Bangkok et Phnom-Penh se sont normalisées vers 1995. Pour sa part, la Chine a fini par s'accommoder de la participation au gouvernement du PPC – longtemps considéré comme une émanation du Vietnam. En recevant Hun Sen fin juillet, elle a paru donner par avance le feu vert à un *modus vivendi* entre les Khmers rouges et ceux qui, ayant fui les purges de Pol Pot, forment encore le noyau dirigeant du PPC.

C'est dans ce contexte qu'est intervenue la rupture, chez les Khmers rouges, entre Ieng Sary, qui négocie depuis le 5 août au moins avec des émissaires militaires de Hun Sen, et les autres « historiques ». Le 8 août, Hun Sen annonçait la défection d'unités khmères rouges basées à Païlin-Phnom-Malaï. Ceux qui se réclament de Ieng Sary – et dont Khieu Samphan pourrait, aux dernières nouvelles, rejoindre les rangs – se sont affirmés, pour le moment, *« indépendants »* ; ils ont même manifesté le souhait de former un parti, le Mouvement démocratique national uni, en vue des élections de 1998.

En refusant, en 1992-93, d'appliquer l'accord de Paris, les Khmers rouges s'étaient coupés du Funcinpec et du FNLPK, avec lesquels ils avaient cohabité, près de dix ans, au sein d'un gouvernement en exil parrainé par Norodom Sihanouk et soutenu par Pékin et Bangkok. Le mouvement royaliste et le FNLPK avaient alors procédé, sans enthousiasme, à un renversement d'alliance, en formant un gouvernement avec le PPC, arrivé deuxième aux élections de 1993 mais dont l'administration et l'aile militaire étaient les plus fortes. Le Cambodge n'en est pas moins demeuré un pays que se partagent, sans frontières nettes, des factions politico-militaires. Sans attendre, et pour cause, le parrainage de Sihanouk en 1970, les Khmers rouges n'en ont pas moins été le creuset, depuis leur émergence dans les années 60, de dirigeants dont la deuxième génération est amenée à jouer un rôle crucial, quelle que soit l'étiquette dont se réclament ses membres un quart de siècle plus tard.

Mais ceux qui furent les « historiques » du mouvement dans les années 70, et qui sont tenus pour responsables du génocide de 1975-1978, risquent à présent d'être dépassés par la génération suivante. Celle-ci, moins marquée, est surtout plus consciente de l'importance à la fois d'une aide internationale, du symbole que représente la monarchie et de bonnes relations avec des partenaires aussi influents que la Thaïlande, la Chine ou le Vietnam.

CONDAMNÉ À SE FAIRE OUBLIER

Survivant des purges commandées par Pol Pot (il s'est réfugié au Vietnam en 1978), Hun Sen sait qu'attribuer un rôle officiel à Ieng Sary, à l'époque solidaire du *« frère numéro un »*, soulèverait un tollé. Tout comme Khieu Samphan – qui, bien qu'il soit présenté depuis des années comme le leader, n'a en fait aucun pouvoir réel –, l'ex-ministre des affaires étrangères khmer rouge est condamné à se faire oublier.

Il reste que l'hypothèse d'un dernier noyau de « durs » continuant la rebellion à Anlong Veng tandis que des « modérés » passent compromis avec Phnom-Penh ne déplaira peut-être pas à tous. Mais, même en cas d'amnistie – que semble suggérer Sihanouk –, les derniers « historiques » Khmers rouges ne seraient plus que les pions d'un jeu qui désormais les dépasse.

Jean-Claude Pomonti

La tension israélo-palestinienne est quelque peu retombée

JÉRUSALEM
de notre correspondant

La marche sur Jérusalem, vendredi 30 août, semblait devoir finalement tourner court. Mercredi, Yasser Arafat avait appelé « tous *les Palestiniens* » à aller – en violation du bouclage militaire israélien – prier à la mosquée El Aksa. Mais cet appel devait se métamorphoser en une série de petites manifestations pacifiques devant les différents barrages militaires qui cernent les zones autonomes et la Ville sainte.

Sauf dérapage, on s'attendait, vendredi, à ce que la mobilisation de masse préconisée par le chef de l'OLP, pour protester contre la relance de la colonisation juive des territoires arabes occupés – relance confirmée jeudi par l'annonce de la construction d'au moins deux mille logements supplémentaires dans des colonies existantes autour de Jérusalem – se déroule dans le calme.

Placées en état d'alerte « rouge », la police et l'armée israéliennes ont renforcé leur présence aux barrages extérieurs, et ont multiplié patrouilles et contrôles d'identité à l'intérieur de la partie arabe occupée de Jérusalem. Vendredi, elles n'ont laissé entrer sur l'esplanade des mosquées que les fidèles palestiniens habituels, c'est-à-dire ceux qui résident encore légalement dans la cité.

Les habitants des territoires autonomes et occupés sont interdits à Jérusalem, mais la police s'attendait, à la mosquée El Aksa, à une affluence deux fois plus élevée que d'ordinaire, c'est-à-dire à environ cent mille fidèles. Après avoir secrètement reçu, mercredi soir, à Ramallah, en Cisjordanie, un émissaire personnel du premier ministre israélien, l'avocat Itzhak Molho, M. Arafat, soucieux de son image, n'a pas expressément retiré son mot d'ordre.

Il a cependant demandé à des membres prestigieux de son entourage – notamment Hanane Ashraoui, Ahmad Koreï, et Fayçal Husseini – de bien recadrer son appel. Pas question d'affronter les soldats et les policiers israéliens. *« Si les forces de l'occupant vous empêchent d'avancer vers El Aksa, protestez sans violence et priez là où vous êtes. Le monde verra le mensonge d'Israël qui prétend garantir la liberté du culte. »*

Très présents, jeudi matin, dans les rues des sept villes palestiniennes autonomes de Cisjordanie, ainsi qu'à Hébron et Jérusalem-Est, pour veiller au respect du mot d'ordre de grève générale lancé par le chef de l'OLP – grève largement suivie un peu partout –, les activistes du Fatah, le parti des fidèles de M. Arafat, n'ont organisé pour vendredi aucun transport spécial. Ils étaient chargés en revanche, selon une bonne source, de se mêler aux pèlerins d'El Aksa, pour empêcher les éventuels débordements que les militants islamistes pourraient désirer déclencher *« pour affaiblir le président »*.

« REPRENDRE LES DISCUSSIONS »

Car, confronté à un pouvoir israélien ultranationaliste et offensif, le « président » ne souhaite pas l'escalade. En tout cas pas encore. Il a simplement envoyé, mercredi, un *« signal de détresse »*. Cette analyse, partagée par la plupart des observateurs et diplomates, s'est vue largement vérifiée tout au long de la journée de jeudi.

Une image et quelques déclarations auront finalement suffi pour faire retomber quelque peu la brusque montée de tension enregistrée la veille. L'image longuement diffusée aux journaux télévisés israéliens et palestiniens fut celle de la poignée de main, filmée jeudi après-midi, entre le général Dan Shomron, chef du comité de suivi des accords d'Oslo pour Israël, et son homologue palestinien, Saëb Erakat, « ministre » des collectivités locales.

Censé rassurer l'opinion israélienne légèrement inquiète de la tournure des évènements, et montrer aux Palestiniens que le « coup de gueule » de leur chef a abouti à un petit quelque chose, ce cliché de deux hommes souriants, n'ayant rien à déclarer de substantiel sinon la réaffirmation de *« reprendre dès la semaine prochaine les discussions »* sur la mise en œuvre des accords déjà conclus, suffira-t-elle à désamorcer durablement la situation ? Il est à craindre que non.

Patrice Claude

Bosnie orientale : incident entre l'Ifor et des policiers serbes

ZVORNIK. Cinquante policiers serbes ont encerclé, jeudi 29 août, le village de Mahala près de Zvornik, où des Musulmans étaient revenus s'installer trois jours plus tôt, avec l'intention de réparer leurs maisons en ruines. Mahala est situé du côté serbe de l'ancienne ligne de front, et ces Musulmans en avaient été chassées durant la guerre. Les Serbes ont pénétré dans le village, et ont ouvert le feu avant de frapper les Musulmans. Ces incidents ont fait dix blessés.

La Force multinationale de paix (Ifor) est intervenue et a procédé à l'arrestation de soixante-quatre Serbes. Des civils et des policiers serbes ont ensuite encerclé le poste des Nations unies à Zvornik, bloquant six membres de la police internationale à l'intérieur du bâtiment. Dans la soirée, l'Ifor est de nouveau intervenue, en dépêchant sur place des soldats et des hélicoptères. – *(Corresp.)*

La fille de Che Guevara s'en prend à Régis Debray

BUENOS AIRES. De passage en Argentine, la fille aînée d'Ernesto Guevara a accusé Régis Debray d'avoir facilité la capture de son père, fusillé le 9 octobre 1967 par l'armée bolivienne. Dans une interview publiée, jeudi 29 août, par le quotidien argentin *Clarin*, Aleida Guevara, pédiatre cubain, proche de Fidel Castro, relance une polémique déjà ancienne quelques mois après que l'écrivain français ait officialisé, dans son dernier livre, *Loués soient nos seigneurs*, sa rupture politique avec le régime cubain.

Aujourd'hui âgée de 35 ans, Aleida Guevara avait six ans en 1967 quand Régis Debray fut condamné à la prison en Bolivie pour sa participation à la guérilla. M. Debray, dit-elle, *« n'a jamais été un compagnon du Che »* et *« il a parlé plus qu'il n'était nécessaire »* aux militaires boliviens quand il fut arrêté et interrogé en avril 1967. Six mois plus tard, Che Guevara et ses hommes tombaient à leur tour dans une embuscade. *« C'est triste que trente ans après, un homme comme Régis Debray, qui fut lié au communisme et au mouvement socialiste, passe soudain et totalement de l'autre côté »*, ajoute la fille du Che. – *(Corresp.)*

Accord de paix entre le gouvernement et les rebelles musulmans aux Philippines

MANILLE. Le gouvernement philippin et le Front Moro de libération nationale (MNLF, principal mouvement des Musulmans du sud de l'archipel qui ont mené depuis le début des années 70 une sanglante guérilla) ont conclu un accord de paix, vendredi 30 août, à Jakarta, où les négociations ont eu lieu, à l'invitation des autorités indonésiennes.

Le texte sera officiellement signé, le 2 septembre, à Manille. Il prévoit la mise en place d'un conseil administratif sous l'égide du MNLF, qui gérera 14 provinces du sud du pays, dont l'île de Mindanao. Cette île, où la religion dominante est le christianisme, est revendiquée par les Musulmans pour des raisons historiques et culturelles. Un référendum est prévu en 1998, qui permettra aux habitants de Mindanao de délimiter *in fine* les zones qui devront passer sous contrôle musulman. – *(AFP.)*

Selon Rome, le traité de Maastricht peut être « interprété » collégialement

ROME. *« les traités signés ne se discutent plus »* mais celui de Maastricht peut être *« interprété »* de façon collégiale et permettre des *« étapes spéciales, intermédiaires et brèves »* pour l'Italie, déclare le président du Conseil italien, Romano Prodi, dans une interview à l'hebdomadaire *Panorama*. *« Maastricht doit être interprété dans une atmosphère de solidarité européenne*, dit-il. *Ces choses-là se résolvent en parlant avec les alliés, particulièrement en regardant dans les yeux nos partenaires français et allemands. »*

Évoquant la loi de finances pour 1997, qui sera discutée à l'automne et qui prévoit 32 000 milliards de lires (106 milliards de francs) de réduction du déficit public, il souligne qu'elle a *« deux objectifs » : « entrer en Europe, mais pas comme un pays mort, avec une économie à genoux »* et *« abaisser une fois pour toutes les taux d'intérêt »*. – *(AFP.)*

Londres propose des objectifs d'inflation plutôt qu'un SME-bis

LONDRES. La création d'un nouveau SME n'est pas *« la seule voie »* par laquelle les pays restés hors de l'union monétaire pourront cheminer vers l'appartenance à la zone euro, a déclaré le vice-gouverneur de la Banque d'Angleterre, Howard Davies, jeudi 29 août, au forum économique d'Alpbach, en Autriche. Le vice-gouverneur propose de fixer des objectifs d'inflation aux pays de l'Union européenne, pour assurer la stabilité entre la future monnaie unique européenne, l'euro, et les monnaies des pays qui ne participeront pas à l'union monétaire. *« Puisque la stabilité des prix dans chaque pays est une condition nécessaire à une stabilité durable des taux de changes, on peut s'attendre à ce qu'une convergence dans la stabilité des prix génère un degré considérable de stabilité du taux de change nominal »*, a dit M. Davies. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ **AFGHANISTAN : la réouverture de la route de Salang**, qui relie Kaboul au nord de l'Afghanistan *via* l'Hindou Kouch, s'est officiellement faite, jeudi 29 août, après trois ans de quasi-fermeture, du fait de l'hostilité entre les troupes du président Rabbani et le chef des Ouzbeks, Rashid Dostom. Elle intervient après qu'un cessez-le-feu eut été récemment conclu sous l'égide du premier ministre Gulbuddin Hekmatyar. – *(AFP.)*

■ **ALGERIE : sept charniers ont été découverts**, récemment, dans des orangeraies, près de Sidi Moussa, à une vingtaine de kilomètres au sud-est d'Alger, a indiqué, jeudi 29 août, le quotidien indépendant *Le Matin*. La responsabilité de ces charniers est attribuée à des groupes armés islamistes. Le nombre des cadavres n'est pas précisé. – *(AFP.)*

■ **NORVÈGE : un Tupolev russe avec 143 personnes à son bord** s'est écrasé, jeudi 29 août, sur les montagnes du Spitzberg (Norvège). Aucun passager – des mineurs ukrainiens et leurs familles – ou membres d'équipage n'a survécu, selon les autorités de l'archipel norvégien. – *(Reuter.)*

■ **ZAÏRE : le président Mobutu Sese Seko a été opéré** d'un cancer de la prostate, la semaine dernière, dans une clinique de Lausanne, a révélé, jeudi 29 août, la télévision suisse romande. Le président zaïrois était arrivé en Suisse, le 15 août, et avait été admis au département d'urologie de cet établissement. Un porte-parole de l'hôpital s'est refusé à confirmer ou infirmer l'information. – *(AFP.)*



CORSE Dans le cadre de l'enquête sur la vague d'attentats qui secoue la Corse depuis une quinzaine de jours, huit personnes – six jeudi 29 et deux vendredi 30 août – ont été arrêtées à Ajaccio. ● UNE BOMBE a été désamorcée jeudi à Ajaccio tandis que l'immeuble de la direction départementale de l'agriculture y était l'objet d'un attentat. ● LES PARLEMENTAIRES CORSES seront reçus à l'hôtel Matignon le 4 septembre. ● JEAN-MICHEL ROSSI, rédacteur en chef d'*U Ribombu*, l'hebdomadaire d'A Cuncolta naziunalista, vitrine légale du FLNC-canal historique, affirme que l'organisation clandestine menace de rompre officiellement la trêve qu'elle observe, pour protester contre l'attitude de « *fermeture* » et les « *provocations gratuites* » d'Alain Juppé. Il affirme toutefois que l'objectif de son mouvement reste l'abandon de la clandestinité.

La police porte un coup au FLNC-canal historique

Une dizaine d'interpellations ont été effectuées jeudi et vendredi à Ajaccio, visant les auteurs présumés d'une partie des récents attentats en Corse. L'organisation clandestine maintient sa pression violente sur le gouvernement, pour le contraindre à rouvrir le dialogue politique

LES HABITANTS de certains quartiers périphériques d'Ajaccio ne sont pas autrement surpris, ce jeudi 29 août vers 15 heures, lorsqu'ils voient quelques dizaines de policiers du SRPJ, arme au poing et brassard en évidence, se faufiler silencieusement dans les cages d'escaliers des immeubles voisins. La population commence à banaliser les contrôles de police, barrages routiers et autres vérifications d'identité.

Mais, cette fois, c'est différent. Les hommes du SRPJ d'Ajaccio travaillent depuis la veille sur certains éléments matériels découverts sur les sites des plasticages commis dans les nuits précédentes et toujours non revendiqués. Une voiture abandonnée par des plastiqueurs est rapidement repérée en ville, une charge explosive désamorcée est soigneusement inspectée, des empreintes auraient été relevées. Le véhicule abandonné apporte suffisamment d'indications immédiatement exploitables pour que les policiers organisent des filatures.

Rapidement convaincus de la richesse de leurs investigations, ils lancent un coup de filet discret dans plusieurs quartiers de la ville. Six personnes, des jeunes gens originaires d'Ajaccio, sont interpellées. Deux d'entre eux sont membres d'A Cuncolta naziunalista, vitrine légale du FLNC-canal historique. Des perquisitions faites au domicile de certains des interpellés sont riches : armes de poing, un gilet pare-balles, gants de latex, cagoules, scanners radios et cordeaux détonnants sont saisis.

L'examen de ce matériel devrait permettre aux enquêteurs de poursuivre leurs investigations, notamment sur la piste de la vingtaine d'attentats non revendiqués commis depuis le 15 août en Corse. En attendant, les six personnes interpellées seront rapidement présentées à un magistrat et mises en examen. Les enquêteurs ont perquisitionné une salle de sports d'Ajaccio où ils ont découvert une carabine à lunette dotée d'un silencieux, un pistolet mitrailleur, un fusil à pompe et un pistolet automatique.

PAS DE CONSIGNES

Le pouvoir vient évidemment de marquer un point face aux nationalistes corses du FLNC-canal historique. Ces arrestations tombent d'autant mieux, pour le gouvernement, que l'attitude de fermeté d'Alain Juppé risquait d'être décrédibilisée par l'impunité apparente des poseurs de bombes. Mais ces arrestations ne signifient pas que la campagne d'attentats symboliques destinés à faire pression sur le gouvernement va s'arrêter là. D'ailleurs, une bombe de faible puissance a explosé dans la nuit de jeudi à vendredi dans une villa inoccupée de la région d'Ajaccio appartenant à la fille de Pierre Pasquini, maire RPR de l'Ile-Rousse et ministre des anciens combattants. L'explosion n'a produit que de légers dégâts matériels dans la salle de bains où elle était déposée.

Le succès policier de jeudi changera-t-il quelque chose aux données stratégiques du bras de fer engagé entre le FLNC-canal historique et le gouvernement ? Il faudrait pour cela que les coups portés, à l'occasion de ces arrestations ou d'autres qui pourraient suivre, soient suffisants pour altérer fortement les capacités opérationnelles des clandestins. Au début de la semaine, Jean-Michel Rossi, l'un des dirigeants d'A Cuncolta, rédacteur en chef de l'hebdomadaire de ce mouvement *U Ribombu*, a expliqué au *Monde* que son organisation considérait la campagne d'attentats en cours comme « *l'expression d'une irritation populaire* ». « *Pour l'instant, il n'y a ni consignes d'agir, ni consignes de ne pas agir* », ajoutait le dirigeant nationaliste.

Jean-Michel Rossi confirmait alors que la trêve restait en vigueur jusqu'en octobre et ne serait rompue, le cas échéant, que par une « *communication contraire* » du FLNC-canal historique, à moins qu'« *une opération répressive, brutale et maladroite* » n'amène les clandestins à reconsidérer leurs positions. Sur les raisons qui poussent le FLNC-canal historique à agiter la menace d'une reprise des hostilités, Jean-Michel Rossi affirme que l'attitude de « *fermeture* » et les « *provocations gratuites* » d'Alain Juppé, lorsqu'il est venu en Corse en juillet, « *alimentent le terreau* » de ce qu'il appelé, dans un article récent du *Ribombu*, « *l'insurrection sur tous les plans et qui ne se limite pas du tout à la lutte clandestine* ».

Jean-Michel Rossi a encore expliqué que le FLNC-canal historique attend désormais « *un geste signifiant* » qui vienne du président de la République « *afin qu'il ne puisse pas être démenti par la suite* » : « *Pour décrisper la situation, il faudrait une déclaration qui aille dans le sens inverse de ce qui a été fait jusqu'à maintenant : c'est-à-dire pas de territoire d'outre-mer, pas de reconnaissance du peuple corse et même pas de dissolution des conseillers généraux.* » Faute de quoi, il faut s'attendre à une rupture de la trêve qui peut être « *partielle* », voire faire appel à des « *formes d'action inédites* ». Mais « *les actions seront toujours au niveau de la revendication populaire* ». Quoiqu'il en soit « *la classe politique, voire les fonctionnaires français, peuvent être visés* [...], *fût-ce symboliquement* » car « *il n'est pas impossible que le FLNC-canal historique prenne la décision de combattre de nouveau la présence française en Corse* ».

CONSULTATION À MATIGNON

Jean-Michel Rossi ajoutait, à propos des objectifs poursuivis par sa mouvance : « *Nous souhaitons de tout cœur pouvoir à nouveau enclencher* [le processus de paix] *parce que, sinon, la lutte serait inutile. Il faut forcément qu'elle débouche sur une solution politique* [...], *le but reste* [...] *de pouvoir un jour renouer des contacts et parvenir à une solution qui soit honorable pour les deux parties. Il ne s'agit pas de s'installer dans l'affrontement.* » A moyen terme, l'objectif d'A Cuncolta et du FLNC-canal historique resterait bien l'abandon de la clandestinité : « *La démocratie, c'est toujours un idéal mais ce n'est pas facile à pratiquer,* affirme-t-il, *je ne crois pas que les organisations politico-militaires, quelles qu'elles soient, soient forcément les lieux où la démocratie peut s'exercer dans toute sa plénitude. C'est pour cette raison que nous souhaitons sortir de cela. Nous souhaitons que, bientôt, la clandestinité ne soit plus nécessaire.* »

Le gouvernement sera-t-il sensible à cette dialectique de la menace et de l'appel au dialogue ? Ou sera-t-il surtout conforté dans son attitude par les premiers résultats enregistrés par les policiers, d'autant que deux nouvelles interpellations ont été réalisées vendredi matin à Ajaccio ?

Le premier ministre a invité pour une consultation, le 4 septembre à Matignon, les élus de Corse, députés, sénateurs et députés européens. Ces élus sont sur la sellette, accusés par A Cuncolta de tenir deux langages – l'un avec les nationalistes, l'autre avec les pouvoirs publics – ce qui leur vaut d'être la cible d'une partie des attentats enregistrés depuis deux semaines. Ces élus menacés encourageront-ils le premier ministre à persévérer dans la voie de la seule répression, assortie des mesures économiques et culturelles annoncées en juillet, ou certains d'entre eux au moins lui suggèreront-ils de rouvrir le dialogue politique avec les nationalistes, pour faire baisser la tension ?

Jean-Louis Andreani et Michel Codaccioni

« Soif de sang, fringale de mort »

LA LITTÉRATURE témoigne abondamment de la tradition de la violence en Corse et de l'importance des armes dans la vie quotidienne, fruits d'une histoire mouvementée et d'une multiplicité d'invasions au cours des siècles. Parfois les recueils de souvenirs vécus donnent une image encore plus saisissante de la réalité. C'est le cas d'un ouvrage sans prétention, publié il y a une dizaine d'années, qui retrace la vie de l'île au début du siècle, à travers l'enfance et la jeunesse d'un Corse lambda. Les armes ne cessent d'apparaître dans les anecdotes relatées par l'auteur. Plus surprenant, elles sont aussi présentes dans... une berceuse, associées aux conseils intéressants aux bambins qu'on endort :

« Dodo, dodo, dodelinette
Endors-toi ô mon enfant.
Quand vous serez grand,
Vous porterez des armes,
Et ne vous feront point peur
Voltigeurs ou gendarmes... »

Quant à la prégnance de la violence, de la vendetta, et à la place qu'y prennent les femmes, le livre offre des extraits de *voceri*, lamentations improvisées chantées aux veillées des victimes de vendettas par des pleureuses. L'auteur reproduit la traduction en français d'un « *très beau* vocero *très connu en Corse, où la « vociferatrice » se fait l'interprète de la sœur d'un jeune homme tué au cours d'une vendetta* » :

« Pourquoi tarder, Cecc'Anto ?
Arrache les tripes et les boyaux
De Ricciuttu et Mascarone,
Et jette cela aux oiseaux !
Oh ! qu'une nuée de corbeaux
Leur déchiquette la chair et les nerfs. »
La vociferatrice :
« Oh, si j'avais un fils,
Oh, si j'avais un enfant !
Je taillerais mon tablier ensanglanté
Pour lui en faire une bavette !
Je me sens une soif de sang !
Je me sens une fringale de mort ! »

★ **Théophile Christophari, *La Corse de mon enfance*, Editions France-Empire, coll. « Si 1900 m'était conté », 1981.**

Les deux visages du magazine « U Ribombu »

U RIBOMBU illustre jusqu'à la caricature le mélange des genres qui règne en Corse et crée des situations parfois surréalistes, incompréhensibles pour l'observateur non initié.

Journal militant, mais aussi ancré dans la vie quotidienne de l'île, l'hebdomadaire d'*A Cuncolta Naziunalista* reproduit souvent – sans autorisation – articles et dessins extraits de la presse française, consacrés à la situation intérieure ou internationale.

L'hebdomadaire soutient les « *luttes de libération* » un peu partout dans le monde. Lorsque Yasser Arafat est devenu président de l'autorité palestinienne, *U Ribombu* a titré en « une » : « *Le combat victorieux d'un clandestin.* » *U Ribombu* s'intéresse beaucoup aux indiens du Chiapas, vient de publier deux pages d'hommage aux acteurs du Front populaire français de 1936 et aux combattants républicains espagnols. Au moment de la première expulsion des Africains sans papiers de l'église Saint-Ambroise à Paris, *U Ribombu* a reproduit *in extenso* un éditorial très critique du *Monde*. Voilà pour la face honorable de l'hebdomadaire.

Mais *U Ribombu* a aussi un autre visage qui incommode jusque dans les rangs d'*A Cuncolta*, celui d'un journal qui multiplie dérapages, attaques personnelles, dénonciations de journalistes gratifiés de qualificatifs injurieux et articles à tonalité antisémite.

SOUTIEN À L'ABBÉ PIERRE

Dans un numéro daté du 11 mai 1996, *U Ribombu* apportait ainsi un soutien résolu à l'abbé Pierre, lui-même solidaire de Roger Garaudy lors de la publication de thèses révisionnistes dans un livre intitulé *Les Mythes fondateurs de la politique israélienne*. « *Il y eut six millions de morts juifs,* écrivait l'hebdomadaire. *Si quelqu'un de quelque importance – Roger Garaudy ou l'abbé Pierre – déclare ou écrit que peut-être il n'y en a eu que 5 999 999, cela devient un crime contre l'humanité. Et on l'assimile aux penseurs et aux politiciens d'extrême droite. Et on le traite – suprême injure – de révisionniste ou de négationniste.* »

L'auteur concluait : « *Je ferai toujours partie de ceux, de quelque bord qu'ils soient, qui empêchent tous les Jean-Marie Le Pen de fouler la terre corse. Mais je ne permettrai jamais à personne de m'imposer sa vision de l'histoire.* »

Dans un numéro du 11 juillet, Jean-Michel Rossi, rédacteur en chef de l'hebdomadaire, revenait sur « *le mystère Benhamou* », du nom d'un journaliste chargé du dossier corse à *Libération*, dont le domicile en banlieue parisienne fut mitraillé en début d'année par des inconnus : « *Qui est, au juste, Guy Benhamou, officiellement pisse-copie au torchon* Libération *? A priori, rien ne semblait prédestiner ce juif pied-noir, présenté par ses confrères comme un spécialiste des... volcans, à jeter son dévolu sur l'affaire corse, au point de devenir le principal désinformateur de la presse hexagonale.* » Suivait cette menace à peine voilée à l'égard de « *l'infect Benhamou* » : « *En dépit des affirmations du plus infâme des plumitifs de Libé, les rues d'Aiacciu* [Ajaccio] *sont infiniment plus sûres pour François Santoni que pour lui-même...* »

RÉFUTATION

Affirmant, contre toute évidence, ne pas pratiquer la menace, Jean-Michel Rossi, dans l'entretien qu'il a accordé au *Monde*, juge « *débiles* » les accusations d'antisémitisme portées contre son journal. « *En Corse, l'antisémitisme n'existe pas. Ici, on n'a pas livré de juifs, on en a plutôt cachés, plutôt aidés. Ici, ce contentieux n'existe pas. On peut attaquer le sionisme sans être aussitôt taxé d'antisémitisme.* »

En publiant des articles favorables à l'abbé Pierre dans la controverse sur le livre de Roger Garaudy, Jean-Michel Rossi a voulu, soutient-il, souligner qu'on ne peut pas « *mettre en cause une certaine propagande sans être aussitôt taxé d'antisémitisme* ». Le responsable d'*U Ribombu* s'emploie aussi à réfuter les accusations portées par les groupes nationalistes rivaux contre *A Cuncolta* : « *On nous taxe de fascisme, de totalitarisme, ça ne veut pas dire grand-chose. Lors de la scission* [de 1990, au sein du FLNC], *nous étions taxés de marxistes-léninistes, aujourd'hui nous serions plutôt rangés à l'extrême droite. En tout cas, nous pouvons nous enorgueillir d'une chose : nous avons empêché à plusieurs reprises Jean-Marie Le Pen de débarquer et nous n'avons pas vu grand monde à nos côtés.* »

J.-L. A.

COMMENTAIRE

INACCEPTABLES DÉRAPAGES

Jean-Michel Rossi, le rédacteur en chef d'*U Ribombu*, l'hebdomadaire d'A Cuncolta, tente de justifier les flagrants dérapages de son journal en revendiquant son « *antisionisme* » et en niant tout antisémitisme. Mais il oublie que cette distinction sert de paravent habituel à l'extrême droite, avec laquelle il nie toute attache. Certes, le militant nationaliste n'a pas tort de déplorer un certain mépris pour les Corses, affiché de plus en plus ouvertement sur le continent. Il a raison d'affirmer qu'à la différence de l'extrême droite française l'antisémitisme ne fait pas partie du « *fonds culturel corse* ». Le syncrétisme idéologique que reflète souvent *U Ribombu* montre à quel point l'univers politique et culturel corse est souvent à des années-lumière du cartésianisme à la française.

Mais le « corso-centrisme » ne peut, en la matière, servir d'alibi. *U Ribombu* a bel et bien franchi à plusieurs reprises la « ligne jaune » qui sépare la polémique, même douteuse, de l'inacceptable. Cela suffit pour décrédibiliser une cause aux yeux des Français du continent qui, dès lors, ne retiennent du nationalisme corse que ses relents d'antisémitisme et de xénophobie, ses menaces contre des journalistes, bref des méthodes qui rappellent celles de l'extrême droite.

Quoi qu'ils semblent parfois en penser, les membres d'A Cuncolta n'ont rien à gagner à céder au réflexe corse de l'enfermement, du repli sur soi, du rejet de l'œil étranger. Dans la guerre sans merci qui oppose entre eux les dirigeants nationalistes, l'accusation la plus fréquente lancée par les adversaires d'A Cuncolta est celle de tentation fascisante et totalitaire. A lire *U Ribombu*, on se demande parfois si A Cuncolta veut vraiment désarmer ces accusations.

Jean-Louis Andreani

L'action policière se heurte au « professionnalisme » des nationalistes et à la « loi du silence »

SI LES MILITANTS nationalistes corses, présumés auteurs d'une partie des attentats des dernières semaines dans l'île, se sont fait arrêter, c'est qu'ils se sont montrés moins « pros » que les policiers. Les responsables policiers dans l'île ne cessent, en effet, de le répéter : décréter la « *fermeté* » contre les nationalistes, lorsqu'ils se mettent en marge de la loi – comme l'a encore fait Jean-Louis Debré, le ministre de l'intérieur, en réunissant au début de la semaine les responsables du maintien de l'ordre en Corse – ne suffit pas. Encore faut-il parvenir à mettre la main dessus. Or les policiers, qui se sentent les coudées franches pour mener leurs investigations depuis la visite d'Alain Juppé sur l'île en juillet, n'en soulignent pas moins le professionnalisme de ceux qu'ils ont en face d'eux.

Une bande vidéo célèbre dans les milieux policiers de l'île montre un attentat à la bombe contre un édifice public. L'homme avait mis moins de dix secondes pour sortir de l'ombre, poser la bombe, l'amorcer et disparaître. La performance est d'autant plus facile à réaliser que des bombes de 250 grammes, qui se glissent dans une poche et ne laissent pas de traces, sont couramment utilisées. La configuration est évidemment différente lorsqu'il s'agit de bombes de plusieurs kilos comme c'était le cas jeudi.

Ces arrestations relèvent, au demeurant, du travail policier classique. Il ne s'agit pas d'un grand coup de filet « politique » comme le pouvoir pourrait être tenté d'en organiser, s'il voulait médiatiser fortement son action en Corse, à l'instar de l'évacuation de l'église Saint-Bernard.

Décréter la « fermeté », comme l'a encore fait M. Debré, ne suffit pas

Le parallèle est d'autant plus tentant que Patrick Stefanini, qui, en tant que secrétaire adjoint du RPR, a prôné une rigueur sans faille dans l'affaire des sans-papiers, s'occupe à Matignon de la Corse en tant que directeur adjoint du cabinet... Mais une telle opération ne se monte pas très vite. Compte tenu des relations parfois difficiles entre la justice et la police, la seconde ne peut se permettre de livrer à la première des dossiers mal « ficelés ». Imagine-t-on l'effet produit si les juges, faute d'éléments suffisants, relâchaient un matin des dizaines de nationalistes interpellés la veille ?

Or, là encore, les policiers, mais aussi les juges, ne cessent de le répéter : il est extrêmement difficile en Corse de réunir preuves matérielles et témoignages en « béton » : la « loi du silence », mélange de peur et de solidarité – même si l'attitude de la population est susceptible d'évoluer quelque peu –, l'expérience des clandestins, aboutissent à cette situation. Enfin, les policiers corses restent gênés dans leur travail par les réseaux de liens familiaux et de voisinage, tandis que les policiers d'origine continentale recueillent de coutume peu de confidences.

Quant à la prévention des attentats, elle constitue un singulier casse-tête : rien qu'à Ajaccio, le conseil général a des dizaines d'implantations. Les plus importantes peuvent être gardées. Pour les protéger toutes, il faudrait changer de dimension, instaurer une sorte d'état de siège dans l'île. Ce que personne, probablement, ne se hasarderait à proposer au gouvernement.

J.-L. A.

Le chômage a reculé au mois de juillet mais l'économie ne crée pas d'emplois

Le nombre des demandeurs d'emploi a diminué grâce aux entrées en stage

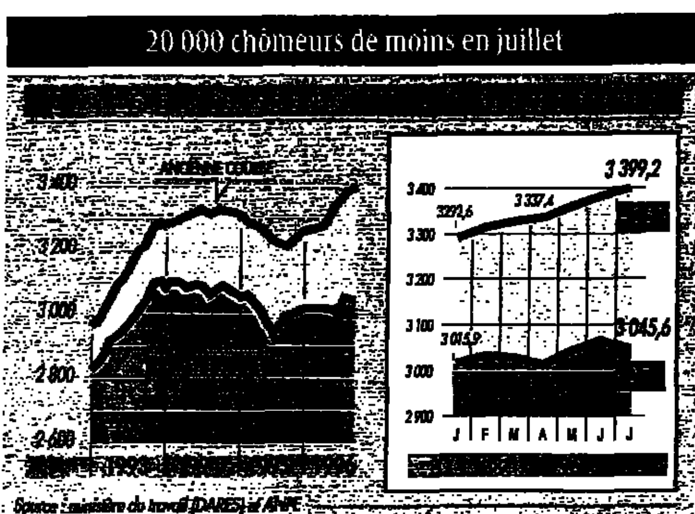
Le chômage a diminué de 0,7 % en juillet, selon les statistiques officielles. Cette diminution de 20 000 demandeurs d'emploi est due à une forte augmentation du nombre des entrées en stage, alors que les retours à l'emploi ont baissé. Les jeunes ont été les principaux bénéficiaires de cette amélioration. En dépit de cette embellie, le gouvernement s'attend à une dégradation dans les mois à venir.

ALAIN JUPPÉ avait préparé l'opinion, mercredi 28 août, en confiant à ses ministres, réunis à Matignon, que la situation allait *« sans doute rester difficile dans les mois qui viennent »* sur le front de la lutte contre le chômage. Les statistiques publiées vendredi 30 août par le ministère du travail contredisent, en apparence du moins, le pessimisme du chef du gouvernement : après une progression de 53 600 en mai-juin, le nombre de demandeurs d'emploi a baissé de 20 000 en juillet, ramenant leur nombre à 3 045 600 (– 0,7 %) en données corrigées des variations saisonnières, soit 12,5 % de la population active.

Ces résultats en trompe-l'œil, sans doute liés aux stages et aux « jobs » d'été, cachent une situation moins brillante qu'il n'y paraît. Depuis un an, le nombre de chômeurs de catégorie 1 (ayant travaillé moins de 78 heures dans le mois) a progressé de 4,5 %. Si l'on ajoute ceux qui ont eu une activité de plus de 78 heures dans le mois (catégorie 6), mais qui ne sont plus comptabilisés dans le « baromètre » officiel depuis un an, le nombre de demandeurs d'emploi a atteint le chiffre record de 3 399 200, soit une augmentation de 15 700 (+ 0,5 % sur un mois et + 6,5 % sur un an).

Signe d'une précarité grandissante sur le marché de l'emploi, le nombre de ces chômeurs de catégorie 6 (375 100 en juillet) a progressé de 25,7 % au cours des douze derniers mois.

L'amélioration enregistrée le mois dernier a, certes, profité aux jeunes, puisque le chômage des moins de 25 ans a reculé de 1,2 %. Mais, sur un an, il a progressé de 7,8 % pour les hommes et de 2,8 % pour les femmes, atteignant 600 000 personnes. Le chômage a également reculé pour la plupart des autres tranches d'âge en juillet.



La baisse du chômage en juillet est largement imputable à l'augmentation du nombre de stages et des "jobs" d'été.

Le ministère du travail note, par ailleurs, que le nombre de personnes inscrites depuis plus d'un an à l'ANPE (1 017 700) est en léger recul (– 0,4 %). Là encore, ce résultat doit être nuancé. Ce chiffre cache, en fait, une fragilisation croissante des chômeurs de très longue durée (plus de deux ans), qui n'ont guère profité de la boulimie des chefs d'entreprise pour le contrat initiative-emploi (près de 300 000 CIE ont été signés depuis son lancement en juillet 1995).

Comment expliquer ce recul conjoncturel du chômage ? Il peut s'expliquer par la baisse (– 3,6 %) du nombre des inscriptions dans les agences locales pour l'emploi. Ainsi, les premières entrées sur le marché du travail, très nombreuses en juin, ont diminué de 7,7 % le mois suivant. Qu'en sera-t-il à la rentrée, qui pourrait voir un nouvel afflux de demandeurs d'emploi ? En revanche, le recul du chômage n'est pas dû à des reprises d'emploi, qui sont en forte baisse sur un mois (– 4,4 %) et sur un an (– 9,1 % en CVS). En juillet, les offres d'emploi collectées par l'ANPE ont reculé de 2 %, même si le solde reste positif sur un an (+ 11,2 %). En revanche, les entrées en stage sont en hausse sensible par rapport au mois dernier (+ 20,4 %).

« VITESSE SUPÉRIEURE »

Les données de juillet ne sont donc pas en contradiction avec les propos de M. Juppé, qui reconnaît ne pas avoir atteint ses objectifs sur l'emploi. La vague des plans sociaux annoncés ne fera sentir son onde de choc que dans les mois à venir, mais elle a déjà été perceptible en juillet, où les licenciements économiques ont progressé de 9,7 % (en données brutes). Par ailleurs, le nombre de journées indemnisables de chômage partiel a explosé le mois dernier (+ 49,9 % en CVS).

La décision du gouvernement de réduire les aides à l'emploi de 15 à 20 milliards de francs en 1997 ne va pas contribuer à améliorer la situation. Le recentrage du contrat initiative-emploi sur les publics les plus en difficulté (bénéficiaires du RMI, chômeurs âgés ou de très longue durée...), effectif à partir du 1er septembre, risque de peser lourdement dans les mois à venir. Ces perspectives n'invitent pas à l'optimisme. Elles pourraient relancer le débat sur d'éventuelles contreparties à demander aux chômeurs indemnisés. Ainsi, le ministre du travail, Jacques Barrot, a déclaré, dans un entretien à *Valeurs actuelles* (daté 31 août), qu' *« on ne peut pas se contenter d'indemniser »* et que *« les aides à l'emploi doivent inciter davantage à trouver du travail, à se former, à accepter éventuellement une activité sociale »*, mais *« sans aller jusqu'à l'obligation »*.

Le premier ministre donne le sentiment d'être dans la situation d'un soldat qui a épuisé l'essentiel de ses munitions. L'emploi ne se décrétant pas, les aides ayant été revues à la baisse et les allègements de charges sociales ne pouvant être indéfiniment étendus en raison de leur coût pour le budget de l'Etat, il ne reste plus guère d'autre arme à M. Juppé que celle consistant à inviter tous les acteurs – à commencer par sa propre administration – à *« passer à la vitesse supérieure »*. Résultat d'une croissance molle, de l'attentisme des chefs d'entreprise et d'un manque de confiance des Français dans l'équipe gouvernementale, l'économie française n'a créé aucun emploi (en solde net) depuis neuf mois. Tout indique qu'il en sera ainsi pendant encore quelques mois.

Jean-Michel Bezat

Le Front national est divisé sur la conception d'une politique culturelle

L'université d'été du FN s'achève samedi

LA GRANDE-MOTTE (Hérault)
de notre envoyée spéciale

Il y a des aveux difficiles à faire devant les militants d'extrême droite réunis à La Grande-Motte, du 26 au 31 août, pour l'université d'été du Front national. Mais Bernard Antony, responsable de l'Institut français d'action culturelle, doit bien reconnaître que brillent par leur absence de nombreux cadres du parti. Des excuses officielles ont été avancées, jusqu'à ce qu'il avoue que, parmi les amis de Jean-Marie Le Pen, « certains estiment que la culture, c'est intéressant, mais que les élections, c'est mieux ». Car le thème de cette rencontre, « Culture et politique », est loin de faire l'unanimité.

« Même si nous estimons qu'elle n'est pas secondaire, la culture n'est pas au centre de nos priorités », expliquait, en juillet au *Monde*, Bruno Mégret, pour qui la bataille du Front national doit, d'abord, être *« sociale et économique »*. Ce à quoi Bernard Antony, chef de file des catholiques traditionalistes, réplique en affirmant que *« tout mouvement politique responsable se doit de réfléchir à l'interaction du politique et du culturel. La politique n'a de sens que si elle dépend des façons de vivre, de s'exprimer, de prier, d'aimer, de chanter »*. Entre les deux positions, le président du FN a, à sa façon, tranché lors de la journée culturelle du Front national de la jeunesse, le 1er juin, en déclarant : *« Est-ce que la reconquête de l'espace culturel doit être un préalable ? C'est dans les circonstances actuelles remettre aux calendes grecques l'arrivée au pouvoir des nationaux. En revanche, je crois que l'on doit avancer dans l'effort de conquête des esprits. »*

Les divergences en matière culturelle au sein du FN ne s'arrêtent pas là. Tandis que les uns, à l'instar de leur président, prônent la disparition du ministère de la culture et la création d'un secrétariat d'Etat limité aux beaux-arts, d'autres, comme M. Mégret, demandent le maintien d'un ministère de la culture pour promouvoir *« une culture identitaire et enracinée »*, à la gloire des notions de *« dépassement de soi, de compétition, du goût du beau et du vrai »*. *« Je ne suis pas de ceux qui estiment que le passé est bien et le présent est mal »*, commente le délégué général du parti d'extrême droite.

Ces journées auront finalement dévoilé les désaccords sans qu'un débat s'installe. Elles n'auront connu l'unisson que dans la dénonciation de la *« culture cosmopolite »* des *« lobbies et capitaux vagabonds »* et dans la défense d'une culture traditionnelle bien souvent régionale. Le député européen Marie-France Stirbois a ainsi rencontré un franc succès en dénonçant la *« culture bulldozer »*, définie comme *« une sorte de culture mondialiste mâtinée de marxisme, de mercantilisme, de tiers-mondisme. Une sorte de magma dont le but est de détruire les structures de notre patrie »*. Ainsi, le rap est-il accusé d'être un *« moyen de propagande en faveur de la guerre civile »*.

Mercredi 28 août, Samuel Maréchal, directeur national du Front national de la jeunesse, avait appelé à consommer des croque-madame ou des sandwiches plutôt que des hamburgers. Jeudi, Jean-Pierre Schénardi, membre du bureau politique et conseiller régional, a conseillé de boycotter *« les films et les acteurs »* opposés aux idées du Front national, et tout particulièrement le film de Claude Lelouch où joue Bernard Tapie ; idée immédiatement désapprouvée par Jean-Marie Le Pen : *« Ce serait trop lui faire de publicité. »*

Christiane Chombeau

Progression de l'excédent du commerce extérieur

EN JUIN, l'excédent du commerce extérieur s'est établi à 9,749 milliards de francs en données corrigées des variations saisonnières (CVS), selon le bilan publié vendredi 30 août par les douanes. Ce solde marque un léger repli par rapport aux 11,243 milliards dégagés en mai.

Après un mois de janvier correct (8,43 milliards de francs d'excédent), un gros solde positif en février (10,2 milliards), un autre exceptionnel en mars (11,942 milliards), avril avait créé une mauvaise surprise (3,82 milliards de francs). Les chiffres de mai et de juin contribuent à en corriger l'effet. Ainsi, sur les six premiers mois de 1996, le commerce extérieur de la France a dégagé un excédent de 53,283 milliards de francs, soit un solde supérieur aux 52,904 milliards réalisés au premier semestre 1995, toujours en données CVS. Sans compter que 1995 a été une année historique pour le commerce extérieur français.

En juin, les exportations se sont élevées à 117,14 milliards de francs, contre 122,86 milliards en mai, et les importations à 107,39 milliards, contre 111,62 milliards. Qu'il s'agisse des produits agroalimentaires ou des produits industriels, y compris le matériel militaire, la France a réalisé en juin de moins bonnes performances qu'en mai. Les exportations du secteur aéronautique – onze ventes d'Airbus ont été comptabilisées en juin pour un montant total de 4,47 milliards de francs, contre neuf en mai – ont permis de limiter le décrochage d'un mois à l'autre. Le déficit énergétique s'est, par ailleurs, contracté à 5,94 milliards en juin, contre 6 milliards en mai.

Trois Français sur quatre sont pessimistes, selon un sondage

L'OPTIMISME auquel le président de la République appelle ses concitoyens est très modéré, même parmi les sympathisants de la droite. Selon un sondage Ipsos (réalisé le 24 août auprès de 915 personnes) que publie *Le Point* daté du 31 août, trois Français sur quatre (77 %) estiment que la situation économique se détériore : les pourcentages sont écrasants à gauche, ils sont largement majoritaire à l'UDF et au RPR. Les Français sont moins nombreux toutefois (62 %) à penser que la détérioration va se poursuivre : un équilibre apparaît entre pessimistes (42 %) et optimistes (41 %) dans les rangs du RPR.

Sur le terrain du chômage, les Français partagent les inquiétudes du premier ministre pour les mois à venir car ils sont 69 % à croire qu'il va augmenter. Un pourcentage identique s'attend à un nouvelle crise sociale similaire à celle de novembre et décembre 1995 – cette certitude atteint 80 % parmi les salariés du secteur public – alors que Michel Péricard, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale ne *« voit pas les raisons »* d'une rentrée difficile. Le gouvernement, cependant, a quelques motifs de satisfaction car l'opinion lui fait confiance sur certains dossiers : réforme du service national (64 %), lutte contre l'immigration clandestine (60 %). La défiance l'emporte, en revanche, sur les grands thèmes de la *« fracture sociale »* de la campagne présidentielle de Jacques Chirac : la capacité à réduire le chômage (78 %) ou les inégalités (71 %) et les impôts (71 %) ainsi que l'indépendance de la justice dans le traitement des affaires (56 %).

Au total, les Français craignent à 59 % – 35 % à l'UDF et 30 % au RPR – que la politique économique ne réussisse pas. Même si une majorité relative (42 %) considère que Jacques Chirac doit changer de chef de gouvernement et d'orientations économiques, une autre majorité (50 %) pense qu'il ne fera ni l'un ni l'autre. Pourtant une majorité absolue (56 %) se dégage pour penser qu'une autre politique économique est possible – 59 % à l'UDF et 57 % au RPR. Le meilleur représentant de celle-ci serait Edouard Balladur (27 %) devant Philippe Séguin (24 %) et Alain Madelin (22 %). Le PS n'apparaît pas porteur d'une politique économique différente pour 58 % des Français, 31 % affirmant le contraire.

Olivier Biffaud

Les éleveurs de bovins maintiennent leur pression sur les pouvoirs publics

AU LENDEMAIN des opérations « coup de poing » d'éleveurs bovins, organisées par la FNSEA et le CNJA, les « marcheurs de Charroux » sont arrivés aux abords de Paris, vendredi 30 août, avec un jour d'avance sur leur calendrier, pour cause d'agenda présidentiel. Cinq initiateurs de cette marche ont été reçus par Jacques Chirac, vendredi à 9 heures, tandis que leurs amis continuaient à s'approcher de la capitale. Longtemps, les organisations syndicales minoritaires qui soutiennent la marche depuis le début, la Confédération paysanne (gauche), la Coordination rurale (droite) et le Modef (proche du Parti communiste), ont espéré faire partie de la délégation, mais le chef de l'Etat a souhaité ne recevoir que des « éleveurs de base ».

Les dirigeants de ces organisations y ont vu l'influence du syndicat majoritaire. *« Il y a eu pression directe de la FNSEA. Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour nous empêcher d'être reçus. Depuis le début de la marche, ils freinent en dissuadant leurs fédérations départementales de participer »*, tempête Hubert Barré, éleveur des Deux-Sèvres et porte-parole de la Coordination rurale. La Confédération paysanne fait la même analyse. *« La FNSEA a tenté de se replacer au centre de l'actualité avec son opération coup de poing »*, explique Paul Bonhommeau, responsable national du syndicat. Au cabinet de Philippe Vasseur, ministre de l'agriculture, de la pêche et de l'alimentation, on fait valoir que le choix de M. Chirac allait de soi, *« pour éviter toute polémique entre les différentes organisations »*.

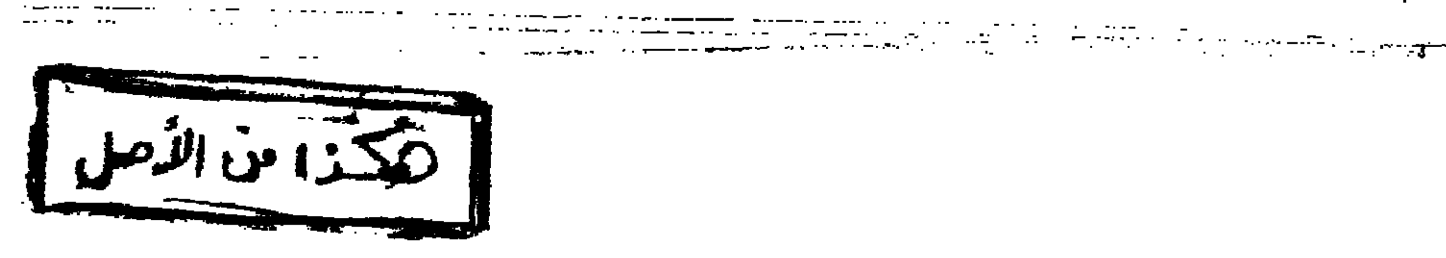
Malgré ces tiraillements syndicaux, chacun s'accorde à reconnaître que les « marcheurs de Charroux » ont gagné leur pari. Partis sur un coup de tête de leur petit village, ils ont réussi à regrouper autour d'eux des éleveurs de toutes tendances et gagné la sympathie du public (*Le Monde* des 15 et 27 août).

Au moment où M. Chirac recevait les éleveurs, devait se réunir à Bruxelles le comité de gestion « viande bovine » qui doit examiner les mesures d'intervention sur le marché. Le comité pourrait notamment décider des achats d'intervention pour les broutards (jeunes bovins de race à viande) qui arrivent sur le marché en pleine crise de la vache folle (*Le Monde* du 30 août). La prochaine réunion européenne des ministres de l'agriculture, les 16 et 17 septembre, devrait examiner l'opportunité d'une adaptation de la réglementation régissant le marché de la viande bovine pour faire face à la crise.

DIVERGENCES SYNDICALES

Tous les syndicats agricoles réclament des compensations financières spécifiques pour les broutards, une régulation de la mise en production et un contrôle plus serré des importations. Les divergences se font en revanche entendre sur les modalités. Si la FNSEA réclame une compensation uniforme pour tous les éleveurs, la Confédération paysanne demande un plafonnement par exploitation *« afin que cela ne soit pas les plus gros qui touchent encore plus »*. La Coordination rurale exige de son côté une clause de sauvegarde et la fermeture des frontières. Au-delà des divisions syndicales, les éleveurs n'entendent pas relâcher la pression sur les autorités de Bruxelles. *« Nous ferons pression jusqu'au conseil des ministres »*, prévient Pascal Coste, secrétaire général du CNJA.

Sylvia Zappi



SANTÉ En France, 13 300 personnes séropositives infectées par le VIH bénéficient actuellement d'une trithérapie, *association* thérapeutique comprenant une molécule antiprotéase. Les polémiques concernant sa mise à disposition à la suite de l'annonce des résultats préliminaires se sont apaisées. Le gouvernement a décidé que ces médicaments seront, dès l'an prochain, disponibles en pharmacie. ● LA LIGNE de Sida Info Service (05-36-66-36) recueille de nombreux appels depuis l'apparition de la trithérapie. Si beaucoup ont repris espoir avec celle-ci, d'autres se plaignent de la lourdeur des traitements. ● CAROLINE, trente-six ans, a appris sa séropositivité en 1990. Elle a pu accéder, depuis le mois de mars, à la trithérapie. Au bout de six semaines de traitement, elle constatait *« des remontées spectaculaires »* de son taux de lymphocytes.

Plus de treize mille personnes bénéficient des nouvelles thérapies du sida

Six mois après les menaces de pénurie, les malades français ont largement accès aux dernières associations médicamenteuses incluant des antiprotéases. Celles-ci seront disponibles dès l'an prochain dans les pharmacies

A-T-ON JAMAIS, dans l'histoire de la médecine, assisté à une diffusion aussi rapide et aussi large des derniers acquis thérapeutiques contre une maladie infectieuse chronique ? En France, 13 300 personnes séropositives infectées par le VIH et se trouvant à un stade plus ou moins avancé de la maladie bénéficient actuellement d'une trithérapie, c'est-à-dire d'une association thérapeutique comportant une molécule antiprotéase. L'histoire de ce nouveau traitement illustre les bouleversements que cette affection peut provoquer dans le paysage sanitaire national et dans les relations entre les pouvoirs publics, les firmes pharmaceutiques, le corps médical spécialisé et les associations de malades.

A la fin du mois de janvier, la troisième conférence internationale sur les rétrovirus et les maladies infectieuses de Washington était marquée par l'annonce des résultats préliminaires obtenus dans le contrôle de l'infection par les représentants d'une nouvelle classe de médicaments connus sous le nom d'antiprotéases. Amplifiée par les multinationales pharmaceutiques productrices, cette information confirmait les observations de ceux qui, comme le docteur Jean Deleuze (hôpital Cochin, Paris), conduisaient les premiers essais associant une antiprotéase à d'autres médicaments antirétroviraux. On parle de bithérapie ou, beaucoup plus souvent, de trithérapie (*Le Monde* des 31 janvier et 1er février). *« Il semble logique de penser qu'à court ou moyen terme les associations thérapeutiques incluant trois médicaments se substituent aux traitements actuels »*, déclarait alors le professeur Jean-Paul Lévy, directeur de l'Agence nationale de recherche sur le sida.

FORTE DEMANDE

Tout laissait à penser, à l'époque, que ces nouvelles associations médicamenteuses feraient l'objet d'une commercialisation rapide. Un mois plus tard, une violente polémique éclatait cependant à la suite de l'annonce par deux des trois firmes productrices d'antiprotéases – les multinationales Abbott et Merck – qu'elles n'étaient pas en mesure de produire en quantité suffisante les molécules dont elles avaient vanté les vertus, suscitant par là même une forte demande à l'échelon international.

Pris au piège de cette pénurie annoncée, le Conseil national du sida recommandait le tirage au sort des malades. Jugeant cette méthode *« inacceptable »*, le gouvernement annonçait son intention d'importer des Etats-Unis les médicaments que les fabricants refusaient de vendre en France. Hervé Gaymard, secrétaire d'Etat à la santé et à la Sécurité sociale, annonçait qu'il n'y aurait pas d'obstacles financiers à l'acquisition de ces nouveaux médicaments. Le Comité national d'éthique, pour sa part, réclamait solennellement l'organisation d'un *« débat à l'échelon de la nation »*.

Six mois plus tard, alors que personne ne se soucie plus de l'organisation d'un tel débat, la pénurie semble ne jamais avoir existé ailleurs que dans une étonnante partie de poker menteur. Sur les 13 300 personnes actuellement en trithérapie, 6 600 sont traitées avec l'indinavir, 3 900 avec le ritonavir et 2 800 avec le saquinavir. Le groupe d'experts présidé par le professeur Jean Dormont (hôpital Antoine-Béclère, Clamart) devrait prochainement remettre ses conclusions sur les indications précises de ces thérapeutiques à la lumière des données médicales et scientifiques présentées à la conférence internationale sur le sida de Vancouver (*Le Monde* du 11 juillet).

Huit spécialités bientôt en pharmacie

Au moins cinq antirétroviraux et trois antiprotéases devraient être mis sur le marché et délivrés en pharmacies à compter du 1er janvier 1997.

Antirétroviraux : Rétrovir (AZT, laboratoires Glaxo-Wellcome), Videx (DDI, Bristol Myers Squibb), Hivid (DDC, Roche), Zerit (D4T, Bristol Myers Squibb), Epivir (3TC, Glaxo-Wellcome).

Antiprotéases : Norvir (ritonavir, Abbott), Crixivan (indinavir, Merck), Invirase (saquinavir, Roche).

On estime d'ores et déjà dans l'entourage de M. Gaymard que la moitié environ des 50 000 personnes actuellement traitées pour une infection par le VIH pourraient bénéficier de ces nouvelles associations médicamenteuses comportant une antiprotéase.

Le coût global annuel des différents traitements antiviraux du sida est actuellement estimé à plus de 1 milliard de francs. Cette somme, jusqu'à présent imputée au budget des hôpitaux publics, sera, l'an prochain, « basculée » vers les caisses de Sécurité sociale, le gouvernement ayant décidé que ces médicaments seraient à l'avenir délivrés, non plus par les pharmacies hospitalières, mais par les pharmacies d'officine. Dans un avis, la majorité des experts du groupe présidé par le professeur Dormont avait en effet estimé que les antirétroviraux devraient être dispensés *« selon le régime du droit commun en vigueur »*.

« La démarche habituelle pour un malade non hospitalisé est d'aller chercher ses médicaments à la pharmacie, explique-t-on au secrétariat d'Etat à la santé et à la Sécurité sociale. *Les malades du sida étaient jusqu'à présent obligés, de fait, d'aller dans les pharmacies d'officine pour les médicaments autres que les antirétroviraux. Ils ne seront plus, à l'avenir, contraints d'aller dans des endroits différents. Cette mesure sera accompagnée d'une formation spécifique des pharmaciens libéraux afin, notamment, de garantir la discrétion indispensable vis-à-vis des malades. »* Cette mesure impose qu'une série de dispositions soient prises concernant la fixation des prix de ces molécules, qui étaient jusqu'à présent fixés de gré à gré entre les firmes pharmaceutiques productrices et les hôpitaux publics.

ÉVALUATION RIGOUREUSE

On ajoute, auprès de M. Gaymard, que le nouveau test de la mesure de la charge virale, qui permet d'évaluer avec précision l'efficacité du traitement antirétroviral, pourra être réalisé en dehors des hôpitaux publics par des laboratoires privés d'analyses biologiques. Certains des principaux laboratoires parisiens effectuent aujourd'hui de tels tests sans que la pratique en soit admise, ce qui les conduit à ne pas respecter les règles de la nomenclature. Cette régularisation administrative devrait permettre aux pouvoirs publics d'imposer des critères de qualité qui ne semblent pas aujourd'hui toujours observés.

Prises dans l'intérêt des malades, toutes ces mesures ne doivent pas faire oublier que, contrairement à certains discours réducteurs tenus il y a quelques semaines à l'occasion de la conférence internationale de Vancouver, les nouvelles associations thérapeutiques du sida ne constituent en aucune manière une panacée. Quels que soient les effets biologiques et cliniques – parfois spectaculaires – observés chez certains malades, il s'agit là de traitements complexes et expérimentaux, dont l'efficacité ne pourra être jugée qu'à long terme.

Dans l'attente, ils imposent, dans l'intérêt individuel et collectif, une évaluation rigoureuse à laquelle ne sauraient se soustraire les médecins et les pharmaciens exerçant dans le secteur libéral amenés à prendre en charge des malades victimes du sida.

Jean-Yves Nau

Sur la ligne de Sida Info Service, un enthousiasme tempéré par la lourdeur du traitement

« JE SUIS SÉROPOSITIF depuis treize ans et toujours vivant. Je n'ai jamais fait de maladies opportunistes. J'ai testé la trithérapie et maintenant, je me sens guéri. Je voudrais reprendre le travail, mais mon psychiatre dit qu'il faut attendre... » L'homme qui se raconte ainsi a trente-huit ans et il est domicilié dans le Bas-Rhin. Nous n'en saurons pas plus, la confidentialité étant la règle sur la ligne de Sida Info Service (05-36-66-36). Son témoignage fait partie des nombreux appels reçus par les écoutants de Sida Info Service (SIS) depuis que les nouveaux traitements ont fait leur apparition.

Globalement, les confidences téléphoniques font apparaître deux types de témoins : ceux qui retrouvent le goût de vivre et ceux qui se plaignent des effets secondaires des médicaments. Claudine Carrau, coordinatrice adjointe de SIS, explique qu'il y a *« plus de personnes qui nous parlent des effets secondaires et des difficultés liés au traitement que de personnes qui se disent satisfaites »*. Mais *« quand tout va bien, on n'appelle pas »*, nuance-t-elle aussitôt. Les appels se sont multipliés dès janvier avec l'annonce, lors d'un congrès à Washington, des premières données expérimentales démontrant l'efficacité des trithérapies (*Le Monde* du 31 janvier et du 1er février). Certains avaient anticipé la publicité médiatique : ils étaient déjà informés, par l'intermédiaire de leur médecin ou celui des associations.

UNE SORTE DE « RENAISSANCE »

« Au départ, nous avons reçu des appels de proches de malades qui trouvaient scandaleux le système du tirage au sort », se souvient Mme Carrau. Puis *« des malades qui mettaient tous leurs espoirs dans ces traitements »* se sont manifestés. A l'époque où les laboratoires fabricants invoquaient la pénurie, beaucoup cherchaient comment se procurer les produits. Dans l'attente des décisions gouvernementales, l'équipe de SIS assurait que les traitements étaient effectivement disponibles dans certains pays mais renvoyait le plus souvent sur les associations spécialisées come Actions Traitements.

« En aucun cas, nous ne disons aux personnes ce qui est bon pour elles, précise Mme Carrau. *Les médecins de l'équipe ne répondent pas en tant que médecins. Nous donnons toutes les informations à notre disposition en réponse aux questions, et c'est ensuite à la personne elle-même de tirer ses conclusions. »*

Le déblocage de la situation et la montée en charge du nombre de traitements disponibles a relancé la demande. *« Quels sont les hôpitaux à Paris qui prescrivent une trithérapie ?* demande un quinquagénaire. *Je suis contaminé depuis dix ans et je ne me suis jamais fait suivre. J'ai envie de commencer. »* Chez de nombreux appelants, ces nouveaux traitements suscitent une sorte de renaissance. *« C'est l'une des premières fois dans l'histoire de SIS que beaucoup manifestaient leur envie d'entreprendre »*, remarque Mme Carrau.

QUARANTE GÉLULES PAR JOUR

« Je suis en longue maladie. Je suis depuis quelque temps sous Ritonavir + 3TC + D4T. Maintenant, j'ai envie d'entreprendre, de retravailler », affirme ainsi un appelant. L'efficacité du traitement a indéniablement changé la vie de certains patients.

Au-delà des bénéfices immédiats procurés par l'association des trois molécules antisida, de nombreux malades se plaignent cependant de la lourdeur du traitement. *« Après le premier enthousiasme,* constate Mme Carrau, *les personnes ayant fait l'expérience des antiprotéases se sont mises à parler des effets secondaires. Elles se disaient fatiguées et nous confiaient leurs difficultés à gérer psychologiquement leur nouveau traitement. »*

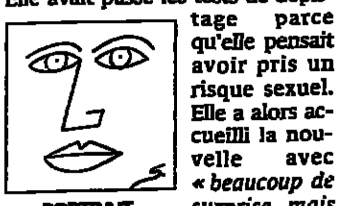
C'est ainsi qu'un appelant confie : *« Je suis sous AZT + 3TC + Norvir depuis une dizaine de jours. Je suis fatigué. Je prends au moins quarante gélules par jour. J'ai l'impression d'avoir mangé quand j'ai avalé tout ça. Je voudrais savoir si c'est aussi bien que tout ce qu'on a raconté et si ça va être bon pour moi... »*

« Je suis en trithérapie depuis trois jours, ajoute un autre. *Gérer ce traitement, c'est lourd et très impressionnant. » « Je prends du Ritonavir depuis une semaine,* raconte une femme de trente-neuf ans. *Je souffre de diarrhées très importantes. C'est extrêmement pénible. »* Les batteries d'analyses, les allers et retours à l'hôpital et les nombreux effets indésirables sont venus tempérer l'engouement initial.

Laurence Folléa

« Depuis cinq ans, je change de médicaments tous les six à huit mois »

CAROLINE DEMOULAIN a trente-six ans, un mari, pas d'enfant. Elle a appris sa séropositivité en 1990, juste avant de se marier. Elle avait passé les tests de dépistage parce qu'elle pensait avoir pris un risque sexuel. Elle a alors accueilli la nouvelle avec *« beaucoup de surprise, mais pas d'affolement »*. *« J'ai un peu fonctionné à l'envers,* se souvient la jeune femme. *La panique est venue beaucoup plus tard, parce je ne savais rien. »* Son gynécologue l'a alors envoyée chez un dermatologue.



PORTRAIT

Pendant un an, Caroline n'a *« rien appris, rien entendu »* sur sa maladie. Son frère, médecin généraliste, *« n'en savait pas beaucoup plus que les autres à cette époque »*. Un jour, *« on »* lui a conseillé d'aller voir un spécialiste. Les analyses ont duré quelques mois. Puis *« on a commencé à parler de traitement »*. Dès lors, Caroline s'est davantage intéressée au virus. *« Ce n'était plus anodin. Il a fallu que je trouve un endroit où je puisse demander de l'aide. Et j'ai été à Aides. »*

« J'ai commencé une psychanalyse en même temps que le traitement », confie-t-elle. La première fois qu'elle est allée consulter à l'hôpital, elle est ressortie *« complètement démolie »*. Se faire *« piquer une fois par mois, ça rend la maladie tangible »*, explique-t-elle. Caroline reste sceptique sur la mise à disposition des médicaments en pharmacies de ville. *« Même si, moi, ça va me dépanner, les gens vont avoir encore plus la pétoche de montrer leur ordonnance,* prédit-elle. *L'hôpital, au moins, c'est anonyme. »*

La *« chance »* de Caroline, c'est de n'avoir *« jamais eu aucun effet secondaire, à aucun traitement »*. Peut-être *« un peu des fourmillements dans les mains »*, mais non, *« vraiment rien »*, alors qu'elle les a *« tous essayés »*. Elle est très vite passée de la monothérapie à la bithérapie. *« J'ai essayé plusieurs antiviraux en bithérapie, AZT-DDI, DDI-DDC, AZT-3TC, 3TC-DDC. Le DDC n'a jamais marché. Ça faisait baisser mes T4 »*, précise-t-elle.

« Depuis cinq ans, mon médecin me fait changer de médicament à peu près tous les six à huit mois, parce qu'il estime qu'il ne faut pas que le virus devienne résistant, observe encore la jeune patiente. *Et ces derniers temps, encore plus. »* En trithérapie depuis le mois de mars, elle n'a eu aucun mal à accéder au traitement : *« Saint-Louis est un bon hôpital,* commente Caroline. *Tout dépend du médecin et des formules administratives. Certains ne veulent pas passer une demi-journée par malade à envoyer des fax... Le mien fait les choses à l'avance. »* Le système du tirage au sort lui a paru *« tellement lamentable »* mais *« pas étonnant, car c'est toujours une question de fric »*.

Au bout de six semaines de trithérapie, Caroline a constaté *« des remontées spectaculaires »* de son taux de lymphocytes CD4. *« Pour moi qui, en trois ans, n'avais pratiquement pas bougé – ou avais même baissé –, je suis passée de 110 à 240. C'est un beau résultat, qui m'a amené beaucoup d'espoir. »*

« Envie de respirer autre chose que la mort et la souffrance »

Caroline a *« de nouveau faim »*. Elle qui *« ne mange déjà pas beaucoup »* s'est mise à *« grignoter entre les repas »* et elle a repris *« un kilo »*. *« J'en suis quand même arrivée à dix-sept gélules par jour, ça fait lourd,* admet-elle. *Ce sont de gros médicaments, durs à avaler et, trois fois par jour, c'est énorme. »*

Aujourd'hui, Caroline Demoulain est volontaire à Aides. Elle rend visite une fois par semaine aux malades de l'hôpital Paul-Brousse. *« Là, c'est une autre dimension, c'est vraiment le sida, la maladie. C'est aussi s'apercevoir qu'on est mortel »*, même si elle jure qu'elle ne fera *« pas ça dix ans »*. Elle a, parallèlement, témoigné dans des émissions de télévision qu'elle a choisies avec l'association et a ouvert à son compte une boîte postale destinée aux malades solitaires et isolés.

« Vous ne savez pas à qui parler de votre séropositivité ou sida ? Alors écrivez-moi : Caroline Demoulain, BP 136-16, 75763 PARIS CEDEX 16. » Elle a publié cette annonce en janvier dans *Le Monde*, puis dans d'autres journaux. Les lettres arrivent désormais au rythme d'une vingtaine par semaine. Si on le lui demande, elle répond que *« même si on ne connaît pas bien les effets secondaires et si ça peut faire peur, ne pas prendre de traitement, c'est suicidaire »*.

Caroline a l'intention de demander prochainement à son médecin un test de sa charge virale. Elle n'exclut pas de reprendre un travail, *« à mi-temps, si c'est un boulot très intéressant ou très bien payé »*. Elle dit vivre *« sur deux plans »* : *« le plan sida et, à côté, ma vie »*. *« Tous mes amis sont séronégatifs,* assure-t-elle. *J'ai mes amis volontaires, mais ce n'est pas pareil. J'ai envie de garder ma petite part à moi, où je respire autre chose que la mort et la souffrance. Je suis un peu maso mais pas trop ! »*

L. F.

Une rentrée scolaire très chère, selon la CSF

LA CONFÉDÉRATION syndicale des familles (CSF) évalue le coût de la rentrée à 470 francs pour un enfant entrant au cours préparatoire, 900 francs au cours élémentaire et au cours moyen, environ 1 700 francs au collège et 3 200 francs au lycée, où les manuels sont payants. Ces sommes, qui englobent tous les frais supportés par les familles, sont encore plus élevées dans les filières professionnelles et technologiques : pour une famille dont le revenu est égal à deux SMIC, ayant trois enfants de plus de seize ans dans ces filières, le coût de la scolarité représente, selon la CSF, 157 % de son revenu de septembre. La CSF estime que la réduction à 1 000 francs de l'allocation de rentrée scolaire créera en septembre, pour les familles, des difficultés qui se répercuteront tout au long de l'année. De son côté, le mouvement familial Familles rurales fait valoir que la scolarité d'un enfant en milieu rural s'élève à près de 7 000 francs par an, en raison notamment des frais de transport.

DÉPÊCHES

■ **LOYERS : les professionnels de l'immobilier continuent à protester après l'annonce de la reconduction du décret annuel de blocage des loyers** dans l'agglomération parisienne (*Le Monde* du 30 août). Après la Fédération nationale des agents immobiliers (Fnaim), l'Union nationale de la propriété immobilière (UNPI) et le Conseil supérieur de l'administration de biens (CSAB) fustigent une mesure qui, selon l'UNPI, *« sera incomprise par les bailleurs et ne peut que contribuer à la perte de confiance des futurs investisseurs »*. Le CSAB a, pour sa part, annoncé qu'il allait *« engager un recours pour excès de pouvoir contre cette réglementation aveugle »*.

■ **OURSE : Melba, réintroduite début juin dans les Pyrénées, a déjà dévoré neuf moutons.** Sa dernière attaque s'est produite dans la nuit de mardi à mercredi près de Portet-d'Aspet (Haute-Garonne), où elle a entièrement dévoré une brebis. L'éleveur a été indemnisé pour la perte de sa bête. Le « tarif » est de 600 francs pour la prime d'attaque, qui n'est versée qu'une fois, puis de 800 francs par mouton. Les jeunes ours, et spécialement les femelles, sont toujours plus prédateurs que les plus âgés et Melba devrait perdre, avec le temps, ses ardeurs chasseresses, font remarquer ses défenseurs.

DISPARITIONS

Jean Bornard

Un syndicaliste de la générosité

JEAN BORNARD, président d'honneur de la Confédération française des travailleurs chrétiens (CFTC), est décédé, jeudi 29 août, à Presles (Val-d'Oise), des suites d'une longue maladie.

D'une générosité à toute épreuve, Jean Bornard incarnait le syndicalisme des petits, des humbles, cherchant en permanence à mettre ses actes au service de l'idéal de fraternité auquel il croyait. Dans les derniers mois de sa vie, alors qu'il était physiquement diminué par la maladie, il restait préoccupé par la question sociale, angoissé de trouver des réponses aux injustices qu'il n'avait cessé, à sa façon douce et raisonnée, de combattre en France et dans le monde.

Né le 4 juin 1928 à Bellegarde (Ain), Jean Bornard obtient sa licence en droit, mais c'est comme mineur qu'il commence, en 1952, aux Houillères de la Loire, à Firminy, sa carrière professionnelle. La même année, cet ancien militant de la JEC adhère à la CFTC. En 1953, il devient permanent de la fédération des mineurs de la Loire. Dès lors, il se consacre au syndicalisme, gravissant les échelons de la fédération des mineurs : secrétaire général en 1962, président en 1970. Homme modéré, conciliant, temporisateur, partisan de la médiation avant tout conflit, il est ainsi un des animateurs de la grande grève des mineurs de 1963 qui amena le général de Gaulle à prononcer l'ordre de réquisition. En 1964, il est de ceux qui s'opposent à la déconfessionnalisation de la CFTC. Après le congrès de 1964, où la majorité de la CFTC opte pour sa transformation en CFDT, il se retrouve naturellement, lui qui ne conçoit pas le syndicalisme autrement qu'à travers ses fondements chrétiens de l'encyclique *Rerum Novarum* (1891), secrétaire général adjoint de la « CFTC maintenue ».

Déchiré par cet événement qui vit l'Eglise catholique soutenir la naissance de la CFDT, Jean Bornard s'efforça de porter haut les principes sociaux-chrétiens. Il œuvre activement à la refondation de la CFTC, convaincu qu'il y a toujours place pour une centrale syndicale chrétienne. *« Quoi de plus essentiel que d'affirmer la primauté de la personne humaine, la place irremplaçable de la cellule familiale, une conception de l'entreprise dans laquelle le salarié n'est pas un exécutant mais un partenaire à part entière »*, déclarait-il encore en 1990. Entier dans son catholicisme mais nullement sectaire, il est, de 1970 à 1981, secrétaire général de la CFTC. Il participe activement à la période faste de la politique contractuelle marquée par de nombreux accords interprofessionnels entre le patronat et les syndicats.

MODESTE ARTISAN

Dans les locaux vétustes de la rue des Ecluses-Saint-Martin, Jean Bornard gère sa « maison » avec modestie. Il s'ingénie à faire faire le maximum d'économie à une confédération aussi petite que pauvre, même quand ses responsabilités à la Confédération mondiale du travail l'amènent à parcourir le monde. A côté des grands de la CGT, de la CFDT et de FO, il apparaît comme le petit artisan du syndicalisme, écrivant ses discours et ses rapports au dos des communiqués de presse de sa centrale. Chaleureux, le regard toujours en alerte, curieux de ce qu'il pourrait apprendre, il aime rire et plaisanter. Il n'est pas plus carriériste qu'il ne sait fabriquer de formules choc. Pourtant, en novembre 1981, à Lyon, c'est lui qui est élu président de la CFTC.

Jusqu'en novembre 1990, Jean Bornard sera un président consensuel, ayant tendance à tout faire lui-même, sachant au besoin faire preuve d'autorité. A la tête d'une confédération dont la grande majorité des adhérents vote à droite, il doit gérer en douceur la cohabitation avec des gouvernements socialistes. Il applaudit aux réformes sociales de la gauche mais, dès octobre 1981, s'inquiète de savoir si *« on n'a pas tué le comptable »* en négligeant les contraintes économiques. Il engage la CFTC dans les manifestations pour la défense de l'école privée, mais il veille à ce qu'elle ne se laisse pas aller à des débordements politiques. Avocat de la participation, il ne cesse d'affirmer que *« le syndicalisme moderne doit être un syndicalisme qui embrasse toutes les réalités, y compris économiques, sans pour autant tout leur sacrifier »*. Il n'hésite pas à ferrailler en 1986 avec la droite, dénonçant ses *« poussées ultralibéralistes »* et voit un *« excès de déréglementation »* dans la suppression de l'autorisation administrative de licenciement.

Après son départ de la présidence de la CFTC, Jean Bornard, unanimement apprécié par ses pairs en syndicalisme, demeure, jusqu'en 1994, vice-président du Conseil économique et social. Orateur moyen, il sait se faire écouter grâce au sérieux et à l'humanisme de ses convictions. En janvier 1991, il est nommé président de l'ANPE, mais à la suite d'un différend avec le ministre du travail, Martine Aubry, il démissionne neuf mois plus tard. Convaincu que *« la question sociale est internationale »*, il accepte quelques missions à l'étranger, lui qui, en 1981, avait été un des premiers à dialoguer avec Lech Walesa et Solidarnosc. Jusqu'au bout, Jean Bornard défendra ses convictions, s'inquiétant des effets de la désyndicalisation et de la déréglementation. En syndicaliste de la générosité et en homme de cœur.

Michel Noblecourt

Jean Jabès

Un publicitaire à part

JEAN JABÈS, président du groupe publicitaire DMB and B Europe, est décédé, jeudi 29 août, à Paris, des suites d'un cancer. Il était âgé de cinquante-deux ans.

Né le 1er novembre 1943, Jean Jabès était entré en 1966 dans la filiale française du groupe publicitaire américain Young and Rubicam, après quelques années de médecine. Cet « enfant de la balle » participera ensuite à la création de l'agence TBWA et, surtout, à celle d'Alice, qui est devenue l'un des groupes français les plus créatifs. A la demande de son ami Claude Douce, Jean Jabès rejoindra, en 1985, le groupe Bélier-Conseil, l'une des principales agences du groupe Bélier, puis deviendra le président de Bélier WCRS. Il fera les frais de la restructuration du groupe, mais ce passionné du jeu d'échecs et de golf, *« pudique, discret, antithèse des publicitaires tels qu'on les imagine »*, préférera combattre plutôt que de ressasser son amertume.

En 1990, la direction du groupe américain DMB and B propose à Jean Jabès la responsabilité de la filiale française. Sous l'impulsion de ce commercial, qui avait le talent du travail en équipe, DMB and B France passera de la vingt-huitième à la dixième place des groupes publicitaires français. Il gère des budgets-phares comme ceux de Fiat, Burger King France, Mars, Allways, etc. Ce grand travailleur, qui avait une véritable distance à l'égard du microcosme publicitaire, au sein duquel on le surnommait « le M. Propre de la publicité », était devenu administrateur du groupe DMB and B, en charge de l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient. Une reconnaissance de son charisme, mais aussi de son intégrité et de sa fidélité envers ses idées et envers ceux et celles qu'il appréciait.

Y.-M. L.

■ **FRANÇOIS LEFEBVRE DE LABOULAYE**, ambassadeur de France, est décédé, mercredi 28 août, au Quesnay (Seine-Maritime). Né le 16 juin 1917, licencié en droit et diplômé de l'Ecole des sciences politiques, il était entré au Quai d'Orsay en juillet 1943, avant d'être mis à la disposition de la Croix-Rouge française. En poste notamment à Beyrouth, Ottawa et Washington, puis à Moscou après un crochet de quatre ans par la Compagnie française des pétroles, François de Laboulaye a été ensuite ambassadeur au Brésil puis au Japon, avant d'être nommé, en 1975, directeur des affaires politiques au ministère des affaires étrangères à la faveur des remaniements consécutifs à l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République. Il était ambassadeur à Washington depuis 1977 lorsque la gauche arriva aux affaires, en mai 1981. C'est donc à lui qu'échût la délicate mission d'amortir le choc provoqué dans l'administration américaine par l'arrivée au pouvoir, à Paris, d'un gouvernement socialiste qui comptait dans ses rangs quatre ministres communistes. Il fut remplacé à Washington, en janvier 1982, par Bernard Vernier-Palliez, ancien « patron » de la Régie Renault, dont les qualités d'industriel étaient, pensait-on, capables de faire passer auprès des Américains la « pilule » des nationalisations.

■ **EMILE NOËL**, décédé le 24 août, à soixante-treize ans, dans sa maison de Toscane, était un de ces pionniers qui ont façonné le visage des institutions européennes. Arrivé à Bruxelles en 1958 comme secrétaire exécutif de la Commission des Communautés, il en avait été, de 1968 à 1987, le secrétaire général tout puissant. Homme-clé de l'appareil bruxellois, il a joué au côté de Jacques Delors un rôle important dans la relance communautaire des années 80. De 1987 à 1993, il avait ensuite présidé l'Institut universitaire européen de Florence. Né le 22 novembre 1922 à Constantinople (Turquie), diplômé de l'Ecole normale supérieure, Emile Noël avait été membre du cabinet de Guy Mollet à la présidence du conseil en 1956 et 1957.

NOMINATION

JUSTICE

Hervé Pelletier, président de la 10e chambre de la cour d'appel de Paris, est nommé directeur de cabinet du garde des sceaux, Jacques Toubon. Il succède à Alexandre Benmakhlouf, qui sera installé dans ses fonctions de procureur général près la cour d'appel de Paris le 6 septembre.

[Né le 20 septembre 1944 à Samois (Val-d'Oise), Hervé Pelletier est titulaire d'une licence en droit et de deux diplômes d'études supérieures, l'un de droit privé, l'autre de sciences criminelles. Entré dans la magistrature en 1971, il a été juge d'instruction à Evry-Corbeil (1971-1973), à Versailles (1974-1975), à Paris (1975-1978), puis juge au tribunal d'instance de Vanves (1978-1979). Chargé de mission auprès de Jean-Paul Mourot, secrétaire d'Etat à la justice dans le troisième gouvernement de Raymond Barre (1979-1980), il a été ensuite juge d'instruction à Paris (1980-1981), puis conseiller référendaire à la Cour de cassation (1981-1991). Nommé conseiller à la cour d'appel de Paris en 1991, il est devenu président de chambre en 1994.]

AU CARNET DU « MONDE »

Mariages

Mme Annick DÉMAREST,
M. et Mme Edouard LE MERCIER,
sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants.

Séverine et Florian,

qui sera célébré le samedi 31 août 1996, à Pierrelaye.

222, résidence de la Gare,
95480 Pierrelaye.
5, village du Beauregard,
95480 Pierrelaye.

Décès

– Philippe et Isabelle Blanchard,
ses enfants,
Paul Blanchard,
son petit-fils,
ont la douleur de faire part du décès de

Guy BLANCHARD,
proviseur honoraire,

le 26 août 1996, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Les obsèques ont lieu le vendredi 30 août, au cimetière de Sully-Le-Château (Saône-et-Loire).

8, rue de Lille,
94700 Maisons-Alfort.

– Mme Christine Boulitrop,
son épouse,
Célia, Aude, Laurène,
ses enfants,
M. et Mme Robert Boulitrop,
ses parents,
M. et Mme Yves Caron,
ses beaux-parents,
Ses frères, sœurs, belles-sœurs, beaux-frères, neveux et nièces,
Les familles Boulitrop, Caron, Viard, Lauverjat,
Et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

François BOULITROP,
ancien élève de l'École polytechnique,
promotion 1975,

survenu accidentellement dans sa quarante et unième année, à Chamonix, le 18 août.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le 23 août, à La Chambre (Savoie).

Ultérieurement, un service religieux sera célébré à Paris, afin de réunir ceux qui l'ont connu et aimé.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, boulevard Jourdan,
75014 Paris.
53, route des Gardes,
92190 Meudon.
2, boulevard Jourdan,
75014 Paris.

– Flavien,
son fils,
Jean-Marie,
son frère,
Barbara, Delphine, Amélie et Pierre-Antoine,
ses nièces et neveu,
ont la tristesse de faire part du décès de

Christian DILLEMANN,

survenu le 1er août 1996.

L'inhumation aura lieu le samedi 7 septembre, au cimetière de Rueil-Malmaison, à 8 h 30, en présence de sa famille et de ses amis.

Une messe sera célébrée le mercredi 18 septembre, à l'abbaye Sainte-Marie, 3, rue de la Source, Paris-16e.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Marie Fillet,
son épouse,
Ses enfants, ses petits-enfants,
Et sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

René FILLET,

survenu subitement le 25 août 1996, dans sa soixante-seizième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Saint-Marcellin (Isère).

Un service d'action de grâce est prévu le 28 septembre, à Beaumont-la-Ronce (Indre-et-Loire).

– M. et Mme David Lewin
et leurs enfants, François et Noémie,
Mlle Claude Kosmann,
M. et Mme Bertram Schwarzbach
et leurs enfants, Yseult et Joseph,
ont la tristesse d'annoncer le décès de leur tante,

Madeleine KOSMANN,
veuve de Manuel MUIÑO,

survenu le 26 août 1996, à Madrid, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Suivant sa volonté, son corps a été légué à la faculté de médecine de Madrid.

13, avenue des Ursulines,
78300 Poissy.
20, rue de Varize,
75016 Paris.

– Mme François de Laboulaye,
son épouse,
M. et Mme Rodolphe de Laboulaye
et leurs enfants,
Le comte et la comtesse Jacques de Miramon Fitz-James,
Leurs enfants et petites-filles,
M. et Mme Stanislas de Laboulaye
et leurs enfants,
Le comte et la comtesse Jean-Louis de Montesquiou Fezensac
et leurs enfants,
ont la tristesse d'annoncer le rappel à Dieu de

M. François de LABOULAYE,
ambassadeur de France,
commandeur de la Légion d'honneur
et de l'ordre du Mérite national,

survenu au Quesnay, le 28 août 1996, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église de Saint-Saëns, le samedi 31 août, à 11 heures.

Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

Ni fleurs ni couronnes.

Le Quesnay,
76680 Saint-Saëns.
(Lire ci-dessus.)

– Lyon. Paris. Hazebrouck.

Mme Germaine Lemaitre, née Bouillard,
Mme Hélène Klotz-Lemaitre,
sa fille et ses petits-enfants,
Wolfgang Klotz et Céline Klotz,
Ainsi que toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean LEMAITRE,
professeur de mathématique
avec Palmes académiques,

survenu à l'âge de quatre-vingts ans.

Selon la volonté du défunt, l'incinération aura lieu samedi 31 août 1996, au parc cimetière de Bron, 161, boulevard de l'Université, à 10 h 45.

– Mme Ina Lévi,
son épouse,
Serge Lévi et Catherine,
Patrick et Sonia Sokolowsky,
Rebecca, Julia et Manuela,
ses enfants, et petits-enfants,
M. et Mme Gustave Lévi
et leurs enfants,
Mme Léa Lévi
et ses enfants,
ses frère, belles-sœurs, neveux et nièces,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès brutal de

M. Raphaël LÉVI,
officier de la Légion d'honneur,

survenu le 28 août 1996, à l'âge de soixante-quatorze ans.

Les obsèques ont lieu ce vendredi 30 août, à 15 h 15, au cimetière parisien de Bagneux.

Cet avis tient lieu de faire-part.

17, place des Etats-Unis,
75116 Paris.

– Michel et Catherine Makarius
et leurs enfants
ont la tristesse de faire part du décès de

Raoul MAKARIUS,

survenu à Paris, le 29 août 1996, à l'âge de quatre-vingts ans.

On l'associera au souvenir de

Laura LÉVI MAKARIUS,

son épouse.

18, square de la Motte-Picquet,
75015 Paris.

Condoléances

– Le Centre international de formation européenne,
Son fondateur,
Son directeur général,
Et tous ses collaborateurs,
font part de leur tristesse, à la suite du décès de leur président,

Émile NOËL,

survenu le 24 août 1996, et prient tous ses proches d'accepter leurs sincères condoléances.

CIFE,
35-37, rue des Francs-Bourgeois,
75004 Paris.
10, avenue des Fleurs,
06000 Nice.

Messes anniversaires

– Il y aura dix ans le 2 septembre 1996 que le

capitaine de vaisseau
Charles DE GUITAUT

a quitté ce monde.

Que tous ses camarades et ses amis qui l'ont connu et aimé aient une prière ou une amicale pensée pour lui.

Une messe sera célébrée à Paris, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, le 2 septembre 1996, à 18 h 30.

De la part de
La comtesse de Guitaut,
Et de ses enfants.

Anniversaires de décès

– Il y a cinq ans, le 31 août 1991,

Karl FLINKER

nous quittait.

Son souvenir vit dans nos cœurs.

– En ce quatrième anniversaire,
Les amis de

Denise MALDIDIER

se souviennent.

– Le 31 août 1994,

Ernest SIMONAZZI

est entré dans le silence.

« ... Nul plus prodigieux que l'homme,
c'est contre la mort seule qu'en vain
il appelle au secours. »

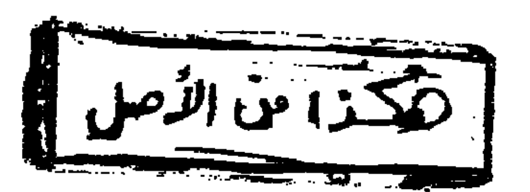
– 31 août 1976 - 31 août 1996, il y a vingt ans déjà, disparaissait brutalement dans un accident de la route

Léopold WEILL.

Il aimait la vie, les hommes, les opprimés, les faibles et voulait la justice pour eux.

Que ceux qui l'ont aimé et estimé aient une pensée pour lui, ce jour.





Le retour du père

HISTOIRES D'AMÉRIQUE

À travers drames, combats et réussites, les Etats-Unis d'un extrême à l'autre

Demain : La revanche des Péquots

CONTRAIREMENT à l'imagerie héritée des films des années 50, on ne croise plus, dans les maternités des hôpitaux publics des grandes villes américaines, de futurs papas aux ongles dévorés, allumant furieusement cigarette sur cigarette en faisant les cent pas dans la salle d'attente. Les avancées triomphales de la législation antitabac y sont peut-être pour quelque chose, mais la vérité est plus crue : on croise, tout simplement, de moins en moins de pères dans les maternités américaines. En 1996, près d'un tiers des enfants qui voient le jour aux Etats-Unis naissent de mères célibataires. A l'hôpital général de Washington, situé dans la partie défavorisée de la ville, seulement de 5 % à 10 % des femmes qui viennent accoucher arrivent accompagnées d'un homme.

Il y a bien sûr, dans les cliniques des beaux quartiers, des mères célibataires de type Murphy Brown, personnage de feuilleton télévisé incarné par Candice Bergen et immortalisé par l'ex-vice-président Dan Quayle, qui osa, en 1992, critiquer cette icône du petit écran parce qu'elle choisissait de mettre son enfant au monde seule. Et les valeurs familiales ?, se scandalisa Dan Quayle. Le coéquipier de George Bush se couvrit de ridicule et garde un souvenir cuisant de cet épisode. Mais les Murphy Brown, conscientes et déterminées, ne sont qu'une petite minorité, et Dan Quayle, aujourd'hui, relève la tête : l'Amérique perplexe découvre qu'entre le divorce et les naissances illégitimes, surtout chez les adolescentes, noires ou blanches, une société atypique a grandi en son sein et que, chaque soir, 40 % des enfants vont se coucher sans leur père. Les Etats-Unis – *« Fatherless America »*, disent les experts – détiennent désormais le record mondial des familles sans père.

Et, là où il existe, il n'est souvent pas assez présent. Or, comme le montrent les statistiques, les enfants privés de père sont plus vulnérables, plus nombreux à quitter l'école prématurément, à tomber dans le piège de la drogue ou de la criminalité... et à faire à leur tour des enfants sans père. En Californie, 70 % des détenus masculins viennent de familles sans père.

Wade Horn connaissait bien le problème. Diplômé de psychologie clinique infantile, qu'il pratiquait à l'hôpital des enfants de Washington après avoir enseigné à l'université du Michigan, il a été nommé, à trente-quatre ans, commissaire fédéral pour l'enfance et la jeunesse dans l'administration Bush. Un très beau poste pour son âge. Il s'y donne à fond. Pris dans le tourbillon, il quitte le domicile familial vers 5 h 30, quand la maison dort encore, n'y rentre que tard le soir, voyage beaucoup, travaille le week-end. *« Les valeurs familiales,* observe-t-il, *c'était bon pour les discours, pas pour nous. »* Il ne voit presque plus ses deux petites filles, qui, elles, en revanche, voient de plus en plus de baby-sitters. A son insu, sa femme consulte un avocat spécialisé dans les divorces.

A vrai dire, leurs relations s'étaient distendues depuis leur arrivée à Washington, où ils étaient venus pour sa carrière à elle, sacrifiant la chaire qu'il était sur le point d'obtenir à l'université du Michigan et le forçant à se rabattre sur un poste hospitalier. *« Jusque-là,* se souvient-il, *c'était toujours elle qui m'avait suivi, et, cette fois-ci, c'était mon tour. J'avais très mal accepté cette décision. Je lui en voulais terriblement. »*

Mais, dans ses nouvelles fonctions de commissaire à l'enfance, Wade Horn n'a guère le temps de ruminer son ressentiment ni de scruter les états d'âme de sa femme... Jusqu'au jour où le tourbillon s'arrête brutalement, dans le cabinet d'un spécialiste qui vient de lui faire part de son diagnostic : cancer des testicules.

Le médecin est très franc. Pour la première fois, Wade Horn est confronté à l'idée qu'il peut mourir, et ce qui lui passe par la tête à ce moment-là le surprend : *« Ma pensée immédiate n'a pas été* "oh mon Dieu, pourvu que je m'en sorte", *mais* "pourvu que je voie mes enfants grandir". » Il rentre chez lui, et, pendant plus d'une heure, serre sa plus jeune fille, Caroline, quatre ans, dans ses bras. Puis il prend une résolution : *« Si j'arrive à vaincre ce cancer, je me consacrerai à ma famille. »*

Six ans plus tard, Wade Horn, quarante et un ans, a vaincu son cancer, est meilleur père et meilleur mari. Mais il est allé beaucoup plus loin que sa résolution initiale : il s'est lancé dans une croisade nationale pour le retour de la paternité, à la tête d'une association qu'il a fondée avec deux amis, National Fatherhood Initiative (Initiative nationale pour la paternité), qui l'emploie à temps plein. Grâce aux téléphone, fax et modem, il travaille chez lui, dans le Maryland, à une heure de Washington, ce qui lui permet d'accueillir ses filles à la maison lorsque l'autobus jaune les ramène de l'école. Il gagne moins d'argent, bien sûr, beaucoup moins, mais il refuse d'être pour ses enfants ce que son père a été pour lui : *« un capitaliste aventureux »*, qui rapportait à la maison de quoi nourrir ses cinq enfants sans entretenir de relations affectives avec eux. National Fatherhood Initiative (NFI) s'est fixé l'ambitieuse mission de sensibiliser l'opinion publique américaine à la nécessité de promouvoir la paternité et, dans un second temps, de parvenir à modifier les comportements en conséquence.

DÉJÀ, Wade Horn est surpris par l'ampleur de la prise de conscience des dégâts causés par le déclin de l'institution paternelle. *« Il y a deux ans,* remarque-t-il, *on prêchait dans le désert. »* Depuis, des mouvements de masse ont émergé : les Promise Keepers, ces centaines de *milliers d'hommes qui se réunissent* dans des stades pour retrouver leur rôle dans leur famille et dans leur communauté ; la « marche d'un million d'hommes », qui a réuni en octobre dernier 800 000 hommes noirs à Washington. *« Il y a un besoin manifeste »*, observe le directeur de NFI, tout en restant sceptique sur la démarche exclusivement masculine des Promise Keepers. Pour lui, promouvoir la paternité *« ne peut se concevoir que si l'on englobe les préoccupations des femmes. Si les femmes perçoivent ce mouvement comme une volonté de les renvoyer à la cuisine, cela ne marchera pas. La paternité est aussi importante pour les femmes que pour les hommes »*.

NFI vient de lancer une campagne de spots sur le réseau des radios publiques, pour laquelle Wade Horn a enrôlé le général Colin Powell, l'un des hommes les plus populaires du pays, et le vice-président Al Gore, père modèle de quatre enfants : un Noir républicain, un Blanc démocrate. Colin Powell y parle des héros qu'il lui est arrivé de voir sur les champs de bataille. En parcourant l'Amérique, *« j'en ai vu aussi,* poursuit-il, *taper dans un ballon avec leur fils ou leur fille, ou simplement prendre l'air avec eux sur un balcon. Quand 40 % de nos enfants vivent sans leur père, les voilà les héros de l'Amérique : ce sont les bons pères. Soyez un héros, passez du temps avec vos enfants »*.

Soudain, l'Amérique, soucieuse de rebâtir la cellule familiale traditionnelle, est saisie de frénésie législative : projets de loi visant à rendre le divorce plus difficile, à accroître les droits des parents, à forcer les pères à payer les pensions alimentaires, à interdire les mariages homosexuels. Dans les ghettos des grandes villes comme dans les banlieues aisées, il souffle comme un vent de panique : les familles hispaniques souhaitent des droits parentaux accrus pour pouvoir corriger leurs enfant sans que ceux-ci menacent aussitôt d'appeler la police ; les familles de la droite conservatrice veulent surtout contrer un enseignement public qu'elles jugent dépravé.

De leur côté, les magistrats rappellent que les droits parentaux vont de pair avec les responsabilités. En mai dernier, un couple du Michigan a été condamné par un jury populaire à payer 2 000 dollars pour avoir enfreint un arrêté municipal qui impose aux parents d'*« exercer un contrôle raisonnable »* sur leurs enfants mineurs : leur fils, fumeur de marijuana notoire, avait volé 3 500 dollars à la paroisse. Enfin, depuis les mouvements prônant la chasteté avant le mariage jusqu'à la réforme de l'aide sociale qui bloque les allocations des mères célibataires si elles continuent à avoir des enfants, on fait feu de tout bois pour tenter d'enrayer l'épidémie des grossesses adolescentes. Dans l'Idaho, un juge de paix a ressorti une ordonnance locale de 1921 interdisant la *« fornication »* avant le mariage pour condamner une jeune fille-mère à un mois de prison avec sursis : *« Je ne savais même pas ce que voulait dire fornication »*, a commenté la lycéenne en sortant du tribunal.

Alors que l'ensemble de la criminalité baisse, les autorités ne savent comment contrer le fléau de la criminalité juvénile, si ce n'est en proposant de juger des meurtriers de douze ans comme des adultes. Couvre-feu pour adolescents, puce antiviolence sur les téléviseurs, portiques de sécurité dans les écoles, que faire ? A droite, on accuse l'effondrement des valeurs, fruit de la contre-culture des années 60 ; à gauche, on blâme un système économique qui oblige les parents à travailler de trop longues heures, sacrifiant le temps qu'ils devraient consacrer à leurs enfants. Des deux côtés, on réalise les erreurs d'une politique d'aide sociale qui a découragé la réunion des familles en limitant les allocations aux mères célibataires. Parti de la droite, le combat contre l'éclatement de la famille a transcendé les clivages politiques, sociaux et raciaux.

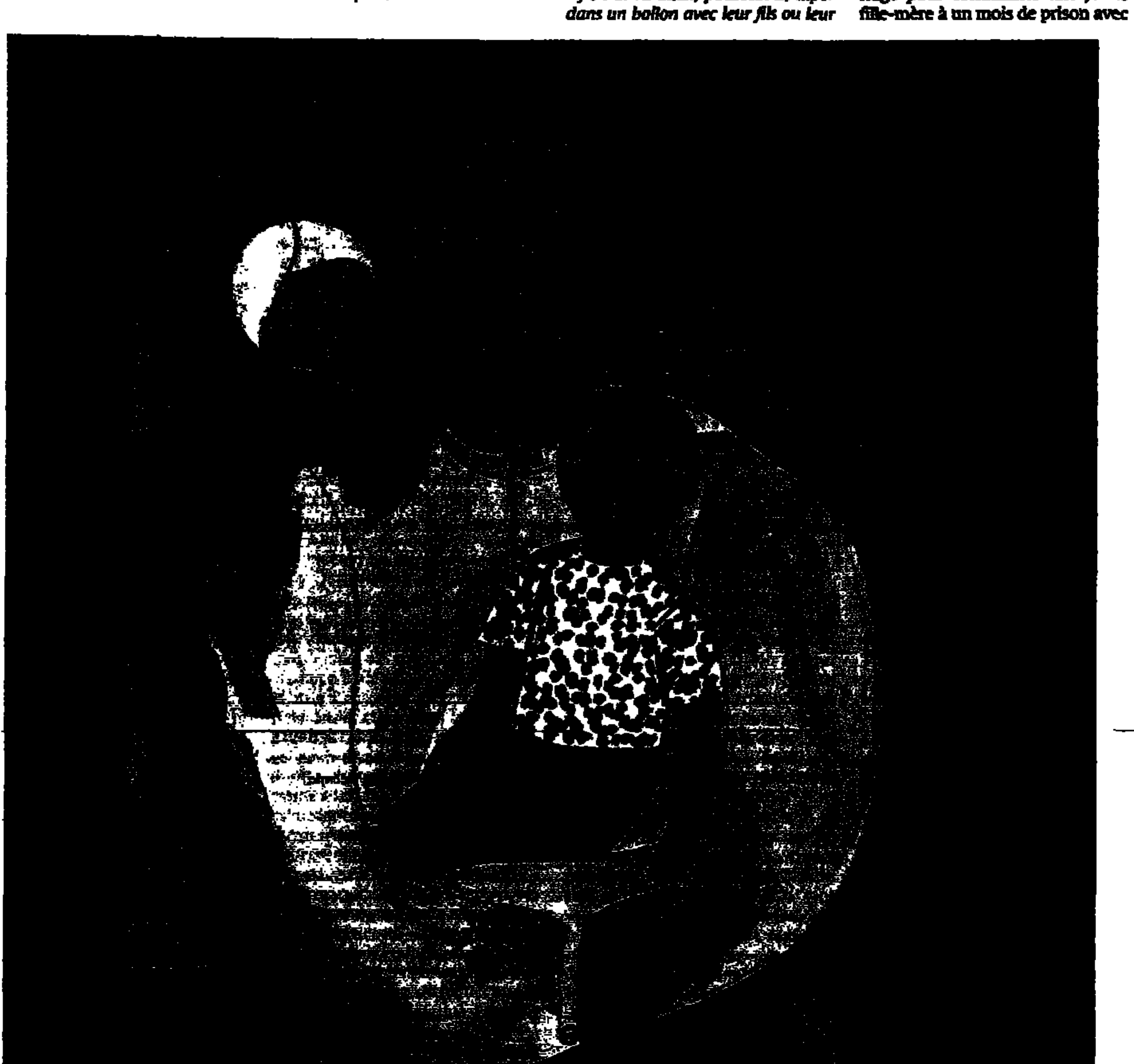
POUR Wade Horn, la solution ne viendra pas de mesures gouvernementales ni législatives ; elle viendra d'un changement des mentalités. Dans la famille, *« où il faut vaincre la culture de la satisfaction individuelle à laquelle nous avons tous été formés »* ; dans l'entreprise aussi, où plusieurs études révèlent que les salariés bénéficiant d'horaires souples pour faciliter leur vie familiale sont plus motivés, plus détendus et travaillent mieux. Mais il distingue deux catégories de maux : *« Dans la population blanche et aisée, le problème provient essentiellement du divorce et de pères accaparés par leur travail, tandis que, dans la communauté noire, il s'agit surtout des naissances illégitimes, le père n'existe pas. Notre message doit donc s'adapter. »*

Bien avant Wade Horn, un autre homme, Charles Ballard, a entrepris de lutter contre le déclin de la paternité dans la communauté noire, sa communauté. Natif de l'Alabama, il prend un mauvais départ dans la vie : à dix-sept ans, violent et révolté, il est déjà père d'un enfant illégitime, qu'il a abandonné, passe de l'acool à la drogue, se retrouve en prison. Un jour, à vingt-deux ans, une violente confrontation avec un gardien, au cours de laquelle il ne doit son salut qu'aux autres détenus qui le maîtrisent, provoque un choc psychologique. Il se met à réfléchir sur sa vie et en arrive à la conclusion que, si elle est si troublée, c'est parce qu'il n'a jamais vraiment eu de père : son père est mort enfermé dans un hôpital psychiatrique, alors qu'il n'avait que huit ans.

En sortant de prison, il se met à la recherche de son propre fils, alors âgé de cinq ans, le reconnaît, l'élève et entreprend des études. Plus tard, à l'hôpital de Cleveland, dans l'Ohio, où il supervise le personnel féminin, il est frappé par la rareté avec laquelle les pères sont mentionnés au moment des naissances. Charles Ballard entame une tournée des maternités, relève auprès des mères les noms des pères, les contacte et leur propose de les aider à assumer leur rôle de père, ce qu'il fait en les rencontrant le soir et pendant ses week-ends. Pendant deux ans, il suit 400 pères, qu'il aide à se réinsérer dans leur famille et dans la société.

Les résultats obtenus l'encouragent ; il quitte son emploi à l'hôpital et se consacre à temps complet aux jeunes pères égarés, d'abord dans un dispensaire, puis en créant, en 1982, l'Institut pour une paternité responsable et la revitalisation de la famille. A soixante-neuf ans, Charles Ballard voit ses efforts largement récompensés : la fondation Ford vient d'accorder à son institut 2 millions de dollars pour ouvrir des succursales à Washington, San Diego, Milwaukee, Nashville et Yonkers (New York). Wade Horn, lui, vient de signer avec l'Etat de Virginie le premier contrat public de NFI, pour une campagne d'étude et d'information. Chacun à sa manière, Charles Ballard sur le front de l'urgence et Wade Horn par une de ces rédemptions qui fascinent les Américains, espère aujourd'hui être un tout petit peu plus près du but qu'ils se sont fixé : rendre ses pères à l'Amérique.

Sylvie Kauffmann



Karen Barbour, dessinatrice, est membre du groupe New Pop. Agée de trente-neuf ans, elle vit en Californie. Elle expose son travail régulièrement depuis 1981 et collabore notamment au « New York Times », « Newsweek », « Washington Post », « Rolling Stone », « New York Magazine », « Harpers », « Vogue »... Elle réalise également des couvertures de livre et des publicités.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication :
Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction :
Thomas Ferenczi, Robert Solé
Rédacteurs en chef :
Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Danièle Heymann,
Bertrand Le Gendre, Jean-Yves Lhomeau, Manuel Lucbert, Luc Rosenzweig
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Médiateur : André Laurens

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 935 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance

SIÈGE SOCIAL : 21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
TÉL : (1) 42-17-20-00. Télécopieur : (1) 42-17-21-21 Télex : 206 806 F

Le Monde

ÉDITORIAL

De Clinton 1 à Clinton 2

LE style était brillant, chaleureux, passionné, bien dans la manière de Bill Clinton : une éloquence qui mélange le ton du technocrate surdoué et celui du pasteur baptiste de son Sud natal. Le fond se voulait inspiré, consacré à l'avenir de l'Amérique. En prononçant, jeudi soir 29 septembre, son discours d'investiture devant la convention démocrate de Chicago, le président sortant a proclamé sa volonté de consacrer un deuxième mandat à la Maison Blanche à *« bâtir un pont pour le XXI[e] siècle »*. Mais le programme accompagnant cette belle ambition est, lui, plus mesuré. En gros, un Clinton 2 se fixera une grande priorité intérieure : réduire le déficit budgétaire, tout en maintenant un filet de protection sociale minimal et en privilégiant, en matière de dépense, un seul domaine, l'éducation.

C'est un programme que les méchantes langues qualifient de « républicain modéré ». Et, de fait, que pourrait trouver à y redire de fondamental son adversaire, l'ancien sénateur Robert Dole ? Il y a beau temps que la droite a gagné la bataille idéologique aux Etats-Unis, imposant quelques principes auxquels plus personne ne déroge : nécessité de diminuer le poids de l'Etat fédéral, réduction des dépenses publiques et baisse de la pression fiscale, priorité au marché et réhabilitation de l'initiative individuelle, etc. Outre-Atlantique, les temps sont durs pour les derniers tenants d'une conception prométhéenne de la politique. Le politicien le plus doué de l'Amérique des années 90, celui qui possède le baromètre le plus sensible à l'air du temps, William Jefferson Clinton, ne pouvait s'y tromper : par la grâce d'un virage à droite, il est devenu héraut de l'initiative individuelle.

Dans un paysage politique marqué par une telle homogénéité idéologique, Bill Clinton et Bob Dole se départagent sur quelques thèmes dits de société, thèmes graves et importants : l'avortement et le contrôle des ventes d'armes individuelles (le démocrate est pour, courageusement, le républicain contre). Plus encore, les Américains jugeront M. Clinton sur son bilan. A l'intérieur, il est sérieux : déficit budgétaire entamé, croissance toujours solide, inflation contenue, chômage faible (5,4 %). A l'extérieur, il n'est pas indigne : après de pénibles balbutiements, M. Clinton a su, d'Haïti à la Bosnie en passant par la libéralisation du commerce international, se tenir à l'écart de toute tentation isolationniste.

La voie paraît ainsi largement ouverte qui devrait le conduire à être le premier président démocrate depuis Franklin Roosevelt à séjourner quatre ans de plus au 1600, Pennsylvania Avenue. S'il n'y avait ces lancinantes questions sur sa personnalité (« Bill le roublard »), sur les « affaires » qui, de Whitewater à Travelgate, ont empoisonné son premier mandat, sur le comportement de certains membres de son entourage. Le dernier en date de ces mini-scandales – la démission d'un conseiller politique pour le moins imprudent – viendra renforcer la piètre image personnelle que les Américains ont de M. Clinton. Mais il n'est pas sûr que cela joue un rôle déterminant le jour de l'élection.

Immigration : que faire des lois Pasqua ?

Suite de la première page.

Ce principe n'est pas anodin si l'on considère que, depuis 1975, l'immigration économique est censée être stoppée, et que, depuis au moins dix ans, les gouvernements n'ont eu de cesse d'afficher un même objectif : *« l'immigration zéro. »* C'est à cette fin, et avec une rigueur fortement revendiquée, que furent conçues et votées les lois Pasqua. La France, pas plus que les autres pays européens, ne peut prétendre cadenasser ses frontières, se tenir à l'écart du mouvement du monde et de ses dynamiques migratoires. C'est à cette condition, estiment les médiateurs, que pourra être redéfinie une politique d'immigration.

Cent mille étrangers environ s'installent chaque année, légalement, en France. Vingt mille à trente mille la quittent. Ce flux migratoire – 70 000 à 80 000 personnes – est-il suffisant ? La question est taboue. Trois cent cinquante mille étrangers clandestins – estimation du Bureau international du travail en 1991 – vivraient en France. Est-ce trop ou pas assez, au vu des besoins d'une économie souterraine toujours dénoncée, jamais vraiment combattue ? Question taboue, là encore.

Or ce débat, déclaré clos il y a près d'un quart de siècle, mériterait d'être rouvert pour clarifier les objectifs d'une politique d'immigration et les faire accepter par l'opinion. L'Allemagne l'a fait à sa façon en fixant chaque année des quotas de travailleurs saisonniers immigrés et en redéfinissant certaines de ses politiques de coopération. Les secteurs de l'économie française construits pour partie sur le travail d'étrangers clandestins ou irréguliers sont identifiés : le bâtiment-travaux publics, l'hôtellerie et la restauration, la confection et de larges pans de l'agriculture (viticulture, maraîchage, horticulture). Leur réintégration progressive dans le droit commun ne doit-elle pas passer d'abord par la reconnaissance de besoins, même temporaires, en main-d'œuvre venue de l'étranger ?

En niant ce constat, en prétendant construire une France forteresse pour rassurer l'opinion et contenir l'extrême droite, les lois Pasqua sont venues camper aux limites de la Constitution. Un premier texte de l'ancien ministre de l'intérieur avait été, en août 1993, pour partie censuré par le Conseil constitutionnel. Les sages du Palais-Royal avaient en outre émis de nombreuses *« réserves d'interprétation »*. Trois points alors soulevés ont été de nouveau mis en évidence par les sans-papiers de Saint-Bernard : le droit d'asile, le droit à une vie familiale normale, le contrôle du judiciaire sur l'administratif. Un quatrième avait donné lieu à un vif débat parlementaire : le droit du sol, avec la réforme du code de la nationalité.

DIX CRITÈRES

Faut-il abandonner ces dispositions ? Les médiateurs de Saint-Bernard le pensent. En proposant dix critères de régularisation, ils ont indirectement dessiné un nouveau paysage législatif qui renoue avec les traditions d'accueil et d'intégration de la France. Voici les lignes de force de leur projet :

– réaffirmer le droit du sol. Des parents sont en effet désormais expulsables dans la mesure où leurs enfants nés en France ne sont plus Français (ils doivent attendre l'âge de seize ans pour en *« manifester la volonté »*) ;

– réaffirmer le droit d'asile. Une lecture restrictive de la Convention de Genève sur l'asile politique a fait que le nombre de statuts de réfugiés accordés en 1995 – moins de 5 000 – a été le plus faible depuis des décennies ;

– respecter *« le droit à une vie familiale normale »* tel que défini par la Convention européenne des droits de l'homme. Le regroupement familial a été accordé au compte-gouttes l'an dernier ;

– garantir un traitement égal sur le territoire. La complexité des textes actuels et les pouvoirs d'appréciation laissés à l'administration font que les préfectures appliquent différemment la législation ;

– *prendre en compte « la bonne insertion dans la société française »*. Faut-il à tout prix reconduire des étrangers installés et travaillant depuis de longues années en France ?

INVERSER LES PERSPECTIVES

La majorité criera sans aucun doute au laxisme, quand les propositions des médiateurs et des associations ne font que renforcer la défense des libertés fondamentales. Stéphane Hessel, porte-parole des médiateurs, estime que l'application de tels critères aboutirait à la régularisation de *« quelques dizaines de milliers de personnes, peut-être vingt ou trente mille »*. Le gouvernement de Pierre Mauroy avait, en 1982, régularisé 120 000 clandestins. Celui de Michel Rocard l'avait fait pour environ 20 000 personnes, essentiellement des déboutés du droit d'asile. Plusieurs pays européens procèdent régulièrement à des régularisations massives, l'Espagne venant d'achever, la semaine dernière, une opération de ce type qui devrait concerner 40 000 à 50 000 étrangers.

« Dire oui pour pouvoir dire non. » Cette inversion des perspectives permettrait sans doute d'aborder différemment le problème de la lutte contre l'immigration clandestine. Les médiateurs se sont gardés de revendiquer une régularisation massive des Africains de Saint-Bernard. Les procédures de reconduite à la frontière demeurent peu efficaces. En 1995, 10 058 étrangers sans papiers ont été reconduits à la frontière. Moins d'une sur quatre des décisions d'éloignement forcé a été exécutée, malgré la banalisation des « charters ».

Ce faible taux s'explique pour partie par la complexité juridique des situations créées par les lois Pasqua. Sans doute ce système peut-il être amélioré, comme la réforme de l'Ofpra (Office français de protection des réfugiés et apatrides), au début des années 90, a permis d'accélérer le traitement des dossiers des demandeurs d'asile. Mais il devient clair que la reconstruction d'un système de contrôle aux frontières plus efficace ne se fera que dans le cadre d'une redéfinition de l'ensemble de la politique d'immigration.

François Bonnet

La décadence d'un concept moderne *par Dominique Lecourt*

Ecrit au singulier avec majuscule, le mot de « Progrès » a *été érigé* sur la scène du théâtre social contemporain comme l'un des emblèmes majeurs des temps modernes. Par définition, triomphal, il a inspiré de nobles vocations et des missions généreuses, des croisades meurtrières aussi. Il a présidé à de douteuses alliances. Faisant appel à la foi, il a toujours suscité en retour le sarcasme ou l'exécration.

LE PROGRÈS, UNE IDÉE MORTE ?

Ses adeptes, les « hommes de progrès », disent poursuivre en son nom le combat des philosophes des Lumières contre l'obscurantisme, quand ils ne se réclament pas d'un supposé projet moderne de plus lointaine origine. Le mot se montre pourtant encore à peu près inconnu des philosophes du XVIII[e] siècle. L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ne lui consacre pas dix lignes.

Ceux qui ont forgé très récemment, au tournant du XIX[e] siècle, notre idée du Progrès livraient une tout autre bataille. Ils chargeaient cet emblème de contribuer à pérenniser un nouvel ordre social conforme aux aspirations de la bourgeoisie industrielle montante. Ils entendaient bien clore en son nom *« l'ère des Révolutions »*.

Auguste Comte fustige comme métaphysiciens, fauteurs d'anarchie intellectuelle les héritiers de la philosophie qui a inspiré la Révolution française. S'il refuse toute restauration d'un ordre (féodal) désormais périmé, il cherche dans un tableau historique et encyclopédique des sciences *« positives »* la justification ultime d'un ordre dont le Progrès ne serait plus que le développement. D'où le mot d'ordre du *Catéchisme positiviste* : *« L'Ordre pour base, et le Progrès pour but. »*

Le philosophe britannique Herbert Spencer affirme de son côté, peu après : *« Le genre humain finira par découvrir un ordre constant de manifestations jusque dans les phénomènes les plus complexes et les plus obscurs. »* Il se tourne, lui aussi, vers les sciences pour formuler une loi générale d'évolution, celle du passage de l'homogène à l'hétérogène, du simple au complexe, du désordre à l'ordre. Il assène que le Progrès, ainsi adossé à cette loi, *« n'est pas un accident mais une nécessité »*.

La vulgate marxiste a fini par adopter une conception évolutionniste du même type, sinon de même visée politique. C'est le développement des forces productives, identifiées à leur composante matérielle technique, qui, selon les manuels de matérialisme historique, détermine la succession des différents modes de production qui scandent l'histoire de l'humanité, du communisme primitif à la société sans classes en passant par la dictature du prolétariat. *« La technique décide de tout »*, proclama Staline. A la réalisation de ce progrès irrésistible, les hommes se trouvent sommés de participer. S'ils s'y refusent, on les y soumettra en vertu des fameuses lois de la dialectique, dont Marx aussi bien qu'Engels avaient rêvé, à haute voix, de trouver les bases dans les sciences de la nature.

C'est en définitive à la science, conçue comme valeur absolue à laquelle référer tout système normatif, que renvoie donc l'idée de Progrès ainsi composée. Cette idée fait corps avec le scientisme contemporain sous ses diverses variantes. Dans *L'Avenir de la science*, Ernest Renan résume bien l'essentiel de la pensée progressiste de son temps, lorsqu'il n'hésite pas à écrire : *« Organiser scientifiquement l'humanité, tel est donc le dernier mot de la science moderne, telle est son audacieuse prétention. »*

Mais pour que la science pût jouer ce rôle, il fallut en composer une image caricaturale accordée aux bénéfices pratiques qu'on en attendait. On célébra donc une Science – au singulier avec majuscule – assimilée à une véritable machine à délivrer des certitudes. On affirma qu'elle rendait enfin réalisable le projet de maîtriser rationnellement les phénomènes sociaux. L'usage du calcul des probabilités, combiné à celui de l'outil statistique, fit longtemps croire que le succès se trouvait à la portée de la main.

Les contempteurs du Progrès n'ont pas manqué de se manifester, dès la fin du siècle dernier. On se souvient du jugement cinglant de Nietzsche, ironisant, dans *L'Antéchrist* : *« L'humanité ne représente pas un développement vers le mieux, vers quelque chose de plus fort, de plus haut, ainsi qu'on le pose aujourd'hui. Le "Progrès" n'est qu'une idée moderne, c'est-à-dire fausse. »* Il fut loin d'être seul à dénoncer sur-le-champ les illusions du Progrès. Commençait alors ce que Georges Canguilhem a joliment appelé la *« décadence de l'idée de progrès »*. Mais ces attaques n'ont pas immédiatement détruit la confiance massive dont cette idée a continué à bénéficier en Occident, et spécialement aux Etats-Unis, malgré les tragédies qui ont ensanglanté notre siècle.

> **Ne serait-ce pas un grand progrès pour la pensée occidentale que de se libérer de l'idée de Progrès ?**

L'extraordinaire persistance de ce crédit n'a-t-elle pas tenu à ce que la fonction sociale de la Science, référence absolue des croyances politiques, était restée à l'abri de toute discussion ? La philosophie du Progrès incitait à interpréter chaque exploit des ingénieurs comme une confirmation de sa toute-puissance. Malgré des applications militaires de plus en plus meurtrières, la conviction demeurait partagée que cette efficacité pût en définitive servir le bien commun. Mais, surtout, l'idéal de la Science justifiait l'ascension universitaire et l'expansion sociale de sciences humaines et sociales à vocation gestionnaire et adaptative, dont le projet s'était trouvé d'emblée tributaire de ladite philosophie.

De là, sans doute, le séisme intellectuel qui nous affecte à présent. Dès lors, en effet, que l'autorité de la Science ne va brutalement plus de soi, ce véritable système de pensée vacille sur ces bases, il perd sa raison d'être. Or voici que jusqu'en médecine, où il avait trouvé depuis Louis Pasteur les plus sûrs de ses arguments, on ne peut plus affirmer le caractère manifestement bienfaisant de la science pour l'humanité tout entière. On s'aperçoit de surcroît que les mieux accréditées des sciences sociales, comme les sciences économiques, manquent pour le moins de sûreté dans la prévision et la maîtrise rationnelle des phénomènes sociaux.

On s'inquiète de ce que l'extension de la puissance de l'informatique, enrôlée par ces mêmes sciences au service de procédures d'enquête de plus en plus fines, ne porte gravement atteinte à la liberté des citoyens. On déplore que la prolifération des images issues de l'industrie télévisuelle et cinématographique se fasse au bénéfice d'un conformisme sans cesse plus tyrannique.

Faut-il cependant s'en trouver saisi de vertige ? Ne serait-ce pas au contraire un grand progrès pour la pensée occidentale que de se libérer de l'idée de Progrès ?

Prenons enfin acte de ce que les valeurs politiques et morales ne peuvent plus se soutenir d'une référence à la Science. Voilà qui nous engagera à rouvrir les questions les plus vives dont la philosophie des Lumières portait l'écho : Qu'est-ce que la politique en son concept ? Et l'éthique ? Comment donc les fondements des systèmes normatifs s'élaborent-ils, quels ressorts anthropologiques font-ils jouer pour susciter l'adhésion des sujets et des citoyens ?

Retenons de la pensée scientifique ce qui en fait sans doute le plus grand prix : l'ardeur qu'elle met à ne jamais s'incliner devant ce qui se présente à elle comme le réel, sa détermination à en solliciter les virtualités pour les réaliser en les soumettant à l'épreuve de l'expérience. Gaston Bachelard, dont l'aversion pour le scientisme était notoire, écrivait : *« La science, dans ses diverses spécialisations, nous enseigne le progrès. »* Mais ce progrès, l'auteur de *La Philosophie du non* le montrait bien plutôt à l'œuvre dans le processus de la rectification à laquelle l'esprit scientifique ne cesse de soumettre ses concepts, sous contrôle d'une *« cité scientifique »* de plus en plus étendue, unie et rigoureuse. Un tel progrès n'enveloppe-t-il pas une leçon philosophique de liberté ?

***Dominique Lecourt** est philosophe, professeur à l'université Paris VII-Denis-Diderot.*

RECTIFICATIFS

Corée du Sud

Dans notre édition datée des 17 et 18 décembre 1995, nous avons écrit que l'image du président sud-coréen était entamée par des rumeurs selon lesquelles son fils Kim Hyon-chul aurait reçu des contributions pour faciliter l'obtention de contrats. Nous prenons acte du démenti que M. Kim Hyon-chul nous a adressé à ce sujet, et nous regrettons d'avoir porté atteinte à sa réputation sur la foi de rumeurs qui, comme telles, ne peuvent être confirmées.

Irlande du Nord

Le trihebdomadaire *Derry Journal* est de tendance nationaliste, et non de tendance unioniste comme il a été écrit dans notre reportage en Irlande du Nord publié dans *Le Monde* daté 11-12 août.

Algérie

Le père Berenguer (et non Beranger), cité dans notre article « l'Algérie, l'islam et les infidèles » publié dans *Le Monde* du 10 août, n'a pas été le représentant du FLN en Amérique latine, mais celui des réfugiés algériens, à la demande de Fehrat Abbas.

Yearlings

Les ventes de yearlings qui ont lieu à Deauville jusqu'au 22 août constituent un test pour la politique hippique engagée par Jean-Luc Lagardère, et non industrielle, comme il était indiqué en sous-titre dans *Le Monde* du 17 août.

José Rossi

Le président du conseil général de Corse-du-Sud, José Rossi, est député UDF-PR, et non UDF-RPR comme nous l'avons écrit dans nos premières éditions datées jeudi 29 août.

AU COURRIER DU « MONDE »

Femmes de gendarmes en colère

La contestation des femmes de gendarmes, dont fait état *Le Monde* du 28 août, sur la mobilité de leurs conjoints ne provient que d'une infime minorité de « nantis » incrustés depuis de longues années dans la routine de leur affectation privilégiée. Elle est malhonnête et nuisible.

Malhonnête, car il n'est pas admissible de contester une contrainte fondamentale d'un statut auquel on est censé avoir adhéré librement. On ne peut pas refuser à la fois cette contrainte et bénéficier de ses contreparties, comme l'indemnité pour charges militaires, l'indemnité de sujétion spéciale de police, la concession de logement par nécessité absolue de service, le régime de retraite et quelques autres avantages.

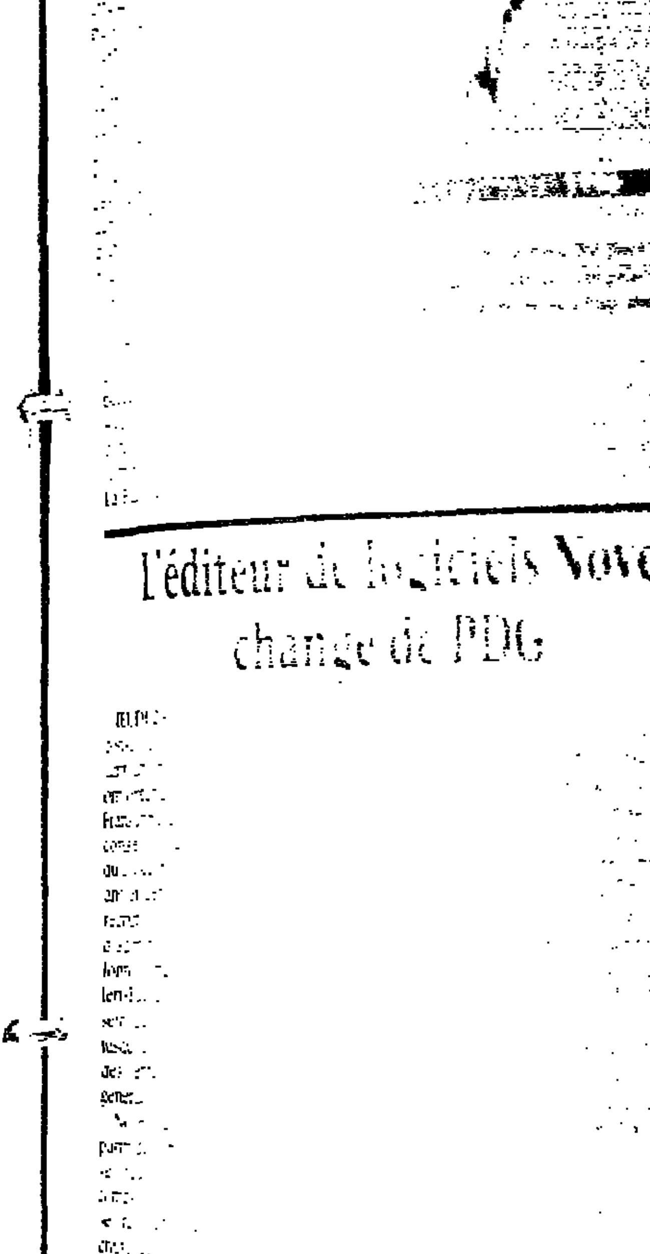
Nuisible, car cette crispation des nantis s'exerce au détriment de tous ceux, moins chanceux, qui aspirent eux aussi à des affectations de choix, lesquelles sont appelées à fondre comme neige au soleil sous les effets conjugués de la civilisation des postes, de la création du corps de soutien et du redéploiement de personnels des zones de police d'Etat vers les zones exclusives de gendarmerie. Cette crispation sape les fondements d'une institution qui, si elle ne pouvait pas se prévaloir de son statut militaire, n'aurait aucune légitimité à perdurer dans sa spécificité.

Enfin, une telle contestation est nuisible en raison de l'indignité d'un procédé doublement lâche (lettre anonyme et paravent douteux des épouses), qui stigmatise la gendarmerie alors que les autres armées subissent sans broncher des bouleversements d'une tout autre ampleur.

Colonel X (Orléans)

[NDLR – La loi interdit à un militaire de faire état de son identité et de sa fonction lors d'une expression publique.]





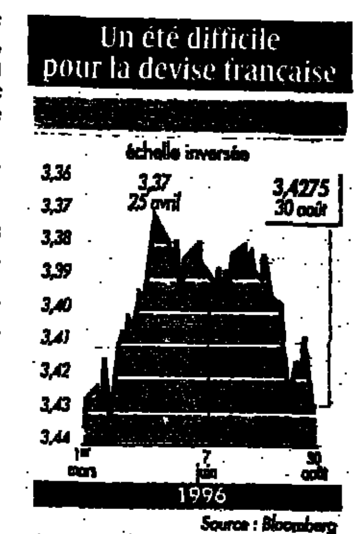
CHANGES Le franc et les marchés financiers français sont victimes d'une certaine défiance depuis quelques jours de la part des investisseurs étrangers. ● LA DEVISE FRANÇAISE a été victime d'une petite attaque jeudi 29 août et a frôlé le seuil des 3,43 francs pour 1 mark, touchant son plus bas niveau face à la devise allemande depuis cinq mois. ● SELON LES CAMBISTES, la Banque de France est alors intervenue pour permettre au franc de se *redresser. Il s'échangeait vendredi* matin à 3,4280 contre 1 mark. ● LA BOURSE DE PARIS a perdu plus de 2 % depuis le début de la semaine, et les taux d'intérêt, surtout à court terme, se tendent. ● LES INVESTISSEURS ÉTRANGERS craignent à la fois la multiplication des mouvements sociaux à la rentrée et la difficulté pour le gouvernement, dans *une conjoncture très morose*, de réaliser un budget de rigueur en 1997.

Les marchés financiers français sont victimes d'une méfiance croissante

Les investisseurs étrangers s'inquiètent du climat social et s'interrogent sur la possibilité pour le gouvernement de tenir les contraintes budgétaires européennes dans une conjoncture affaiblie. La Bourse de Paris a perdu plus de 2 % depuis le début de la semaine

LA BONNE SURPRISE créée par la baisse, il y a une semaine, de leurs taux directeurs par la Bundesbank et la Banque de France n'aura finalement accordé qu'un petit répit au franc. La devise française perd à nouveau du terrain depuis le début de la semaine et a frôlé dans la journée du jeudi 29 août la barre des 3,43 francs pour 1 deutschemark, atteignant son plus bas niveau depuis cinq mois. La devise française s'est toutefois reprise à la suite, selon les cambistes, d'une intervention vigoureuse de la Banque de France. Cette dernière, comme à son habitude, s'est refusée à faire le moindre commentaire sur ces rumeurs. Vendredi 30 août dans la matinée, le franc restait plutôt faible et s'échangeait autour de 3,4280 pour 1 mark.

« La stabilité du franc par rapport aux devises les plus fortes du système monétaire européen reste au cœur de notre doctrine », explique-t-on à la Banque de France. *« Ce n'est pas la première fois que certains cherchent à tester notre détermination. »* Un discours martial. La Banque centrale a en tout cas réussi à éviter que le niveau symbolique de 3,4305 francs pour 1 mark – le plancher de la devise française au sein du système monétaire européen à marges de fluctuation étroites d'avant la crise de l'été 1993 – ne soit atteint.



Le franc a touché face au mark jeudi 29 août son plus bas niveau depuis cinq mois.

Si l'institut d'émission a cherché à prouver sa fermeté aussi vite, c'est que sa marge de manœuvre est jugée particulièrement réduite. Compte tenu de la faiblesse de la conjoncture en France, toute hausse des taux pour défendre le franc, voire la mise en place d'un dispositif d'urgence comme les prises en pension à 24 heures, provoquerait une polémique et sans doute des tensions très vives avec le gouvernement. Une telle initiative serait même certainement contre-productive en encourageant la spéculation contre le franc.

RENFORT

La Banque de France a tout de même reçu jeudi le renfort à la fois du président de la République et du premier ministre. Jacques Chirac, qui recevait à l'Elysée la conférence des ambassadeurs, a affirmé que la France serait *« au rendez-vous »* de la monnaie unique. Quelque temps auparavant, Alain Juppé avait assuré que la France respecterait les critères de Maastricht (*lire page 2*). Ces engagements réaffirmés ne suffisent plus à effacer les doutes croissants des investisseurs étrangers à l'égard de la France. Une défiance qui se traduit à la fois par les accès de faiblesse du franc, mais aussi par une baisse sensible de la Bourse de Paris depuis quelques jours et par une remontée des taux d'intérêt à court terme et dans une moindre mesure à long terme. Le CAC 40 a perdu plus de 2 % depuis le début de la semaine, les taux à trois mois sont passés de 3,66 % à 4,10 % jeudi, avant de revenir, vendredi matin, à 3,92 %, et, dans le même temps, les taux à 10 ans se sont légèrement tendus de 6,40 % à 6,48 %. Le marché obligataire résiste mieux parce que les investisseurs étrangers n'y détiennent plus qu'une part faible des obligations d'Etat françaises.

L'inquiétude à l'égard de la France mêle des craintes purement conjoncturelles – presque traditionnelles à la fin du mois d'août –, une rentrée sociale difficile avec des doutes croissants sur la capacité de l'économie française à faire face aux contraintes budgétaires, alors que la conjoncture est défavorable et le chômage reste élevé. *« Les investisseurs étrangers craignent la répétition du scénario de décembre 1995 avec la multiplication de grèves dans le secteur public »*, explique un analyste. Le franc avait alors brutalement décroché jusqu'à 3,50 pour 1 mark.

SOCIALEMENT INTENABLE

L'autre interrogation, plus profonde, porte sur la possibilité d'atteindre ou même d'approcher l'objectif de 3 % du PIB de déficit budgétaire pour se conformer aux critères de Maastricht et pouvoir participer à l'union monétaire en 1999. Un objectif jugé inatteignable pour la France et même pour l'Allemagne, compte tenu de la faiblesse de la croissance en Europe, du niveau du chômage, de l'importance des déficits et du niveau déjà très élevé des prélèvements fiscaux. Pour parvenir aux 3 % de déficit, le budget de 1997 devrait être extrêmement rigoureux et contenir au moins 60 milliards de francs d'économies, ce qui est jugé politiquement et socialement intenable pour le gouvernement. D'où la montée de la tension à l'approche de l'annonce le 10 septembre des grandes lignes du projet de budget.

« La faiblesse de la croissance et le problème du dérapage du déficit de la Sécurité sociale commencent à être bien connus des investisseurs étrangers », explique Patrick Artus, le directeur des études de la Caisse des dépôts. *« Ils jugent que la France se trouve confrontée à des contradictions intenables et craignent un changement radical de politique »*, ajoute-t-il. Selon les prévisions de bon nombre d'établissements financiers, le déficit français devrait atteindre 4,5 % cette année (l'objectif est de 4 %) et plus de 3,5 % en 1997. L'Allemagne se trouverait l'an prochain dans une situation similaire. Du coup, les discours récurrents, en France et en Allemagne, sur le strict respect, quoi qu'il arrive, des critères semblent peu réalistes. Ils sont même dangereux, car ils font renaître sur les marchés les doutes sur l'union monétaire.

Eric Leser

L'éditeur de logiciels Novell change de PDG

JEUDI 29 AOÛT, les membres du conseil d'administration du fabricant américain de logiciels Novell ont obtenu la démission de Robert Frankenberg, PDG et président du conseil d'administration, postes qu'il occupait depuis près de deux ans et demi. Un nouveau PDG sera recruté. La présidence du conseil d'administration a été confiée à John Young, l'ancien PDG de Hewlett-Packard, qui siégeait déjà au sein du conseil. Joseph Marengi, jusqu'ici vice-président et directeur des ventes, a été nommé directeur général.

Novell, dont l'action a baissé à partir de début 1995 sans parvenir à se redresser, doit également composer avec une dégradation de ses résultats. Le chiffre d'affaires a chuté de 32 % à 365,1 millions de dollars (1,82 milliard de francs) et le bénéfice a été réduit quasiment de moitié à 58,8 millions de dollars au troisième trimestre de son année fiscale 1995-96.

S'ils accueillent favorablement la recherche d'un nouveau PDG, les analystes estiment que M. Frankenberg a fait sa part de travail. Cet ancien dirigeant de Hewlett-Packard, arrivé en avril 1994 chez Novell, a soldé le lourd héritage du fondateur du groupe, Ray Noorda. Ce dernier avait engagé Novell dans une concurrence frontale, mais stérile, avec Microsoft : dans les logiciels de bureautique avec le rachat de WordPerfect et de l'activité Quattro Pro de Borland ; dans les logiciels d'exploitation avec l'entrée sur le marché Unix.

M. Frankenberg a revendu ces deux activités. De l'avis des actionnaires et des analystes, il n'a toutefois pas su relancer l'activité cœur de Novell : Netware. Le système d'exploitation pour ordinateurs en réseau du groupe, qui totalise 55 millions d'utilisateurs (60 % du marché), est aujourd'hui concurrencé par Windows NT de Microsoft. On lui reproche aussi de ne pas être suffisamment compatible avec le réseau Internet. Du nouveau PDG, la communauté financière attend une reprise en main du marketing.

Philippe Le Cœur

L'américain Baxter devient leader mondial des dérivés sanguins

LA VAGUE de concentration qui touche l'industrie pharmaceutique mondiale depuis trois ans n'épargne pas le secteur des biotechnologies. Alliances et regroupements s'y multiplient pour augmenter les capacités de recherche et de commercialisation. Le dernier mouvement en date, annoncé le 29 août, concerne les dérivés sanguins avec le rachat de la firme autrichienne Immuno par l'américain Baxter. La transaction d'un montant de 850 millions de francs suisses (3,4 milliards de francs), étalée sur trois ans, permet au nouveau groupe de devenir le leader mondial dans le domaine des produits et services pour la transfusion avec un chiffre d'affaires de 1,6 milliard de dollars (8 milliards de francs) et 8 000 personnes employées dans le monde.

Baxter-Immuno dépassera Centeon, la société commune constituée en 1995 par Rhône-Poulenc Rorer et l'allemand Hoechst qui, avec 5 milliards de francs de chiffre d'affaires, détient 24 % du marché mondial. Le nouveau groupe disposera d'une *« large gamme de produits pour les thérapies transfusionnelles, incluant les biotechnologies, d'une recherche mondialisée et des usines en Europe et aux Etats-Unis. Les activités de nos deux sociétés sont extrêmement complémentaires »*, a souligné dans un communiqué le vice-président de Baxter, Timothy Anderson, après avoir rappelé que son groupe était spécialisé dans le traitement des hémophiles et la mise au point des dérivés plasmatiques. *« Baxter représente pour Immuno le meilleur partenaire et une opportunité unique »*, a affirmé Albert Gnägi, président de la firme autrichienne.

Le groupe américain s'apprête à scinder en deux son entreprise avec d'un côté, sous l'appellation Baxter International, les produits médicaux dont Immuno, et de l'autre, sous le nom Allegiance, les services de gestion des coûts médicaux et de distribution de produit d'analyse et de matériel chirurgical. La scission se réalisera le 30 septembre.

Dominique Gallois

Le président d'AOM se défend après l'ultimatum des syndicats

EN RÉPONSE à l'ultimatum des syndicats d'AOM qui l'ont menacé d'un *« conflit majeur »*, Alexandre Couvelaire, le président d'AOM, a promis de céder, avant la fin septembre, la participation de 33 % qu'il détient dans la compagnie aérienne Euralair et la présidence de cette dernière.

Il a justifié l'accord commercial signé en juillet dernier avec Air Liberté, et qui prévoit l'exploitation conjointe de certaines dessertes, par *« la situation très préoccupante d'AOM »*. La compagnie aérienne devrait perdre 178 millions de francs en 1996, contre une prévision initiale de 11 millions de francs de bénéfice. Interrogé sur une éventuelle fusion entre AOM et Air Liberté, M. Couvelaire a expliqué qu'une telle décision relevait de la responsabilité de l'actionnaire d'AOM, le Consortium de Réalisation (CDR), chargée de vendre les actifs du Crédit Lyonnais.

Le Crédit foncier sort du rouge

L'INSTITUTION a annoncé vendredi 30 août un bénéfice consolidé part du groupe de 402 millions de francs au premier semestre 1995 contre 12 millions de francs pour la même période de l'année précédente. *« Constatant l'absence de solution de recapitalisation du Crédit foncier et de ce fait son impossibilité d'avoir accès au marché »*, le conseil a approuvé le projet d'OPA lancée par la Caisse des dépôts (*Le Monde* du 30 août), celui-ci *« constituant, à la date du conseil, la seule alternative à une liquidation »*.

Philippe Lagayette, directeur général de la CdC, a démissionné de son poste pour éviter tout conflit d'intérêt. Les syndicats demandent que les solutions d'adossement soient poursuivies.

Nivéa, la neige qui fait fondre le soleil

A l'occasion des vacances, nous publions une série d'articles, illustrée par Jacques Valot, retraçant l'histoire de produits et de marques associés à la période estivale.

IL SUFFIT d'un geste anodin, comme attraper un livre au hasard de la bibliothèque, un après-midi d'automne, pour que soudain revienne, entêtant et discret cependant, le parfum singulier d'un été, la fragrance reconnaissable entre toutes d'une huile solaire. Les pages feuilletées exhalent un effluve tropical et frais, la couverture reste imprégnée d'un petit air de vacances, et l'on se souvient que le livre fut le compagnon souvent chahuté du sac de plage, entre les serviettes-éponge, les flacons et les tubes de crème, de gel et de lait réhydratant.

A l'origine, en 1912, Nivéa se moquait bien du soleil. Son nom évoque la neige. La crème Nivéa, dans son célèbre pot rond et bleu, est d'abord destinée à sauvegarder le teint d'albâtre des femmes et, si possible, leur jeunesse. Pour y parvenir, un apothicaire de Hambourg, Oskar Troplowitz, a isolé et purifié des extraits de lanoline, une substance tirée du suint de la laine de mouton. Fort de cette découverte, son employeur, Paul Baiersdorf, a confectionné une émulsion onctueuse, la Nivéa, blanche comme neige, protectrice des visages. Mais, dès 1932, apparaît en France, dans le circuit des pharmacies, un autre rejeton de la marque Nivéa, une huile solaire à couleur d'ambre, vendue en flacon de verre. *« Le froid sans gerçures, le soleil sans brûlures »*, tel est le slogan de la firme allemande qui découvre, à sa grande surprise, l'existence sur le marché français d'une autre crème Nivéa, propriété du parfumeur Balmain, destinée à blanchir la peau. C'est seulement en 1942 que Balmain renoncera définitivement à « sa » Nivéa, laissant à Baiersdorf le champ libre.

HISTOIRES DE PRODUITS



★ Nivéa appartient au groupe allemand Beiersdorf, qui détient également les marques Hansaplast et Tesa. La firme de Hambourg emploie 18 700 personnes pour un chiffre d'affaires d'une vingtaine de milliards de francs. Les deux tiers de ses ventes (64 %) sont réalisées hors des frontières allemandes.

Pendant l'entre-deux-guerres, la vogue des bains de mer reste très sage. On ne s'expose qu'avec parcimonie aux rayons de l'astre du jour. Nivéa propose ses flacons de crème liquide contre le dessèchement dû au soleil et au vent. Mais son empire demeure celui des salles de bain et de la haute montagne.

LA RÉVOLUTION DU BIKINI

Tout va changer le 5 juillet 1946, avec la présentation à la piscine Molitor de Paris du Bikini. Un maillot *« explosif »* lancé par le bonnetier Louis Reard. Deux pièces de tissus qui laissent le corps de la femme presque entièrement dénudé. Quatre jours après le premier essai nucléaire américain sur l'atoll de Bikini, le fabricant français espère sauver son entreprise, qui bat de l'aile, par un coup d'éclat. Le scandale est si grand qu'aucun mannequin professionnel n'accepte de porter ce maillot révolutionnaire. Il sera pourtant plébiscité par les jeunes femmes. Moins par les baigneuses des *Vacances de M. Hulot* que par les starlettes de Cannes se dorant « côté pile et côté face » en rêvant de ressembler à Brigitte Bardot.

L'aubaine est considérable pour les fabricants d'huile solaire. Nivéa développe sans tarder une gamme complète de crème et lait protecteurs. *« Peau bronzée... oui, desséchée... non »* ; *« Bronzez bien, bronzez vite »*. Les amateurs de bains de soleil s'habituent à trouver des flacons de verre ou de plastique sur les présentoirs des pharmacies, mais aussi désormais sur les rayons des grandes surfaces. Au discours sur le bronzage devenu synonyme de beauté, la firme substitue peu à peu un message de sécurité. Le soleil est un *« ami-ennemi »*. Il faut s'en protéger, l'apprivoiser. Les crèmes contiennent de puissants antisolaires que l'extrait purifié de lanoline se charge de conduire jusqu'aux couches profondes de l'épiderme. Une photographie représentant deux bambins à la peau caramel est ainsi légendée : *« Sans protection Nivéa-Sun, vous verriez deux petits homards. »* Tube et flacon orange, jaune puis couleur paille, crème bronzante pour peau sèche, émulsion pour peau grasse, crème haute protection pour les peaux les plus sensibles, Nivéa a relevé un défi aérien : *« Donner dans la douceur au soleil... »* Aiguillonnée par une vive concurrence – en particulier celle de l'Ambre solaire signée L'Oréal –, la firme allemande a développé une gamme toute bleue de vingt-huit crèmes, laits et huiles diverses, de l'indice de protection minimum à l'écran total, en passant par l'« Extra-waterproof » pour les enfants, le baume apaisant, les autobronzants.

Après l'amour-passion du soleil, les femmes sont entrées dans l'âge de raison. Elles sont toujours plus nombreuses (au moins 90 %) à craindre pour leur santé, à redouter les allergies et même un vieillissement précoce dû à une trop forte exposition. Elles font tout pour repousser la *« ride véloce »* aperçue par Queneau, chantée par Gréco, combattue par Nivéa, la neige qui veut faire fondre le soleil...

Eric Fottorino

PROCHAIN ARTICLE
Les boules de pétanque Obut

DÉPÊCHES

■ **SEITA : le groupe de tabac français a engagé des poursuites**, le 23 juillet, devant le tribunal de New York contre la banque américaine Salomon Brothers *« pour non-respect de son devoir d'information et de conseil »*. La Seita espère obtenir réparation à la suite des pertes de près de 30 millions de dollars (150 millions de francs) subies en 1994 sur des produits dérivés.

■ **AXA : le groupe d'assurance mutuelle a cédé**, jeudi 29 août, les 9,7 % qu'il détenait dans le capital de la Scor, premier réassureur français. Ce désinvestissement explique en partie la forte activité boursière observée depuis quelques jours sur le titre du premier réassureur français. Le titre Scor a cédé 1,9 % à 204 francs.

■ **DAIMLER-BENZ : le premier groupe industriel allemand a affiché** un résultat net semestriel de 782 millions de DM (2,675 milliards de francs) contre des pertes de 1,573 milliards de DM (5,379 milliards de francs) pour la même période de l'année précédente.

■ **VIDÉODISQUES : Panasonic, filiale du groupe japonais Matsushita**, a annoncé le 29 août qu'elle lancera un lecteur de vidéodisques numériques (DVD) sur le marché allemand en février 1997 au prix de 1 399 marks (un peu plus de 4 700 francs).

■ **LE DOLLAR était stable vendredi matin sur le marché des changes. Il s'inscrivait à 108,39 yens contre 108,38 la veille et à 1,4761 DM contre 1,4770 jeudi.**

■ **LE FRANC était lui aussi stable vendredi 30 août dans la matinée autour de 3,4280 pour un deutschemark après avoir flirté jeudi 29 août avec le seuil des 3,43 pour un mark.**

■ **WALL STREET était déprimé jeudi par une remontée des taux d'intérêt à long terme. L'indice Dow Jones a plongé de 64,73 points (- 1,13 %) à 5 647,65 points.**

■ **LA BOURSE DE TOKYO a fini à nouveau en baisse sensible vendredi 30 août. L'indice Nikkei a perdu 1,88 % (386,26 points) à 20 166,90 points.**

■ **L'OR a ouvert en baisse vendredi sur le marché international de Hongkong à 387,65-387,95 dollars l'once contre 388,15-388,45 la veille en clôture.**

LES PLACES BOURSIÈRES

CAC 40 ↘ Clôture | CAC 40 ↗ 1 mois | CAC 40 ↗ 1 an | MIDCAC ↘ 1 mois

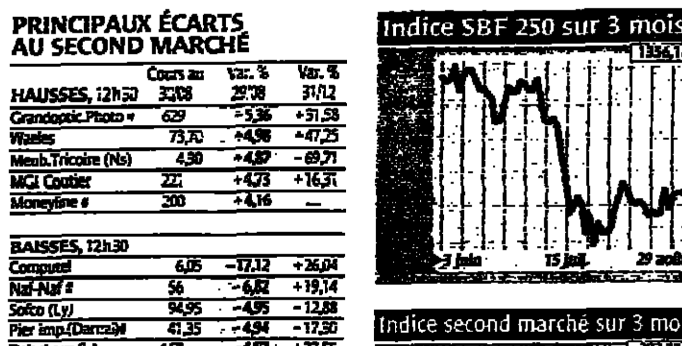
NEW YORK ↘ DOW JONES | LONDRES → FT 100 | MILAN → MIB 30 | FRANCFORT ↘ DAX 30

Paris en léger repli

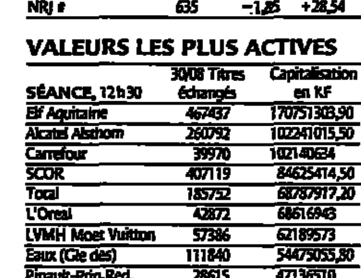
POUR LA CINQUIÈME SÉANCE consécutive, la Bourse de Paris cédait du terrain, vendredi 30 août, dans un marché influencé par le vif recul de Wall Street consécutif à une tension des taux d'intérêt. En recul de 0,37 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 se reprenait ensuite et abandonnait en milieu de journée 0,12 % à 1975,27 points. Sur le Matif, le contrat sur les bons du Trésor à 10 ans gagnait 0,06 % à 123,16.

Les milieux financiers s'inquiètent du moral des Français qui, selon un sondage Ipsos-*Le Point*, estiment que la situation économique de la France s'est dégradée ces derniers mois et envisagent l'avenir avec pessimisme, notamment sur le plan social. Deux statistiques économiques françaises devraient toutefois mettre du baume au cœur des opérateurs : le commerce extérieur a dégagé un excédent de 9,74 milliards de francs en juillet, et le nombre des chômeurs a diminué de 20 000 durant le même mois. Les échanges sont très nourris sur la Scor, qui fait l'objet de plusieurs applications portant sur plus de 330 000 titres. Axa a annoncé vendredi matin qu'il avait vendu ces derniers jours sur le marché sa participation de 9,7 % détenue dans la Scor. Le titre Scor monte de 2 %.

Indice CAC 40 sur un an



CAC 40 5 jours



Lagardère Groupe, valeur du jour

LE MARCHÉ a vivement réagi, jeudi 29 août, au changement de stratégie adopté par le groupe Lagardère dans sa course contre Alcatel pour la reprise de Thomson. Sa filiale Matra a revu à la baisse ses alliances européennes, n'envisageant plus *« qu'une participation symbolique »* de l'ordre de 2 à 3 % de British Aerospace. Noël Forgeard, le PDG de Matra, a par allleurs indiqué qu'il reportait *« dans les dix-huit mois »* après la privatisation, le montage financier envisagé avec l'allemand Dasa et le britannique GEC. Le titre a accusé une baisse de 2,6 % à 121,1 francs.

Lagardere sur un mois



PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

HAUSSES, 12h30	Cours au 30/08	Var. % 29/08	Var. % 31/12
SFIM	1099	+7,53	+29,29
UGC DA (M)	264	+6,45	+19,83
Credit Lyonnais CI	113	+4,82	-51,91
Locindus	707	+3,66	-14,81
Union Assur.Fdal	580	+3,38	-0,85
Saupiquet (Ns)	760	+2,42	+23,57
UFB Locabail	460	+2,22	+15
Gaumont #	349,80	+1,98	+11,04
Zodiac ex.dt divid	1290	+1,97	+68,84
SCOR	208	+1,96	+35,94
BAISSES, 12h30			
Plastic-Omn.(Ly)	375	-4,58	+11,60
Coflexip	200,30	-3,42	+9,75
Damart	3450	-3,08	-11,40
Comptoir Entrep.1	10,20	-2,85	+21,28
Guilbert	728	-2,54	+26,60
Legrand ADP	500	-2,35	+2,04
Essilor Intl ADP	962	-2,03	+40,64
SGE	96	-1,94	-10,69
BIS	476	-1,85	+31,12
NRJ #	635	-1,85	+28,54

VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12h30	30/08 Titres échangés	Capitalisation en KF
Elf Aquitaine	467437	170751303,90
Alcatel Alsthom	260792	102241015,50
Carrefour	39970	102140634
SCOR	407119	84625414,50
Total	185752	68787917,20
L'Oreal	42872	68616943
LVMH Moet Vuitton	57386	62189573
Eaux (Gle des)	111840	54475055,80
Pinault-Prin.Red.	28615	47136510
Air Liquide	54477	46814392

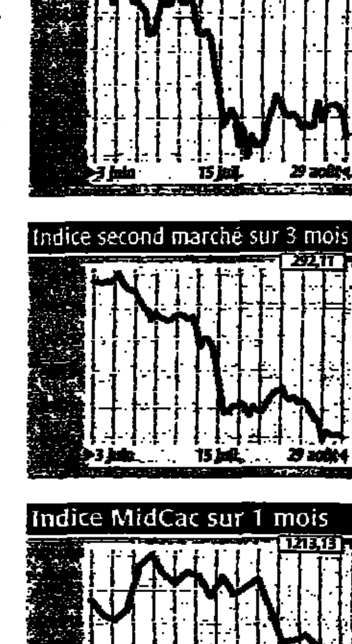
PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

HAUSSES, 12h30	Cours au 30/08	Var. % 29/08	Var. % 31/12
Grandoptic.Photo #	629	+5,36	+51,58
Wales	73,70	+4,98	+47,25
Meub.Tricoire (Ns)	4,30	+4,87	-69,71
MGI Coutier	221	+4,73	+16,31
Moneyline #	200	+4,16	—
BAISSES, 12h30			
Compuset	6,05	-17,12	+26,04
Naf-Naf #	56	-6,82	+19,14
Sofco (Ly)	94,95	-4,95	-12,88
Pier imp.(Darcza)#	41,35	-4,94	-17,30
Delachaux S.A.	667	-4,57	+37,55

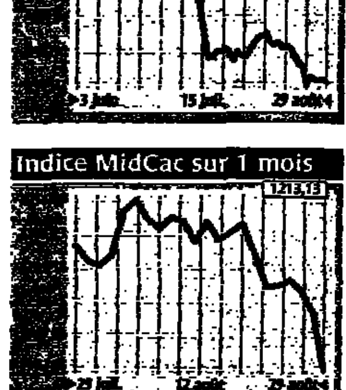
INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

	29/08	28/08	Var. %
Ind. gén. SBF 120	1400,45	1416,26	-1,12
Ind. gén. SBF 250	1356,18	1370,23	-1,03
Ind. Second Marché	292,11	292,62	-0,16
Indice MidCac	1213,13	1227,72	-1,19
Valeurs indus.	1534,60	1552	-1,12
1 - Energie	1506,93	1521,31	-0,95
2 - Produits de base	1483,53	1497,88	-0,95
3 - Construction	1414,68	1436,82	-1,54
4 - Biens d'équip.	1023,88	1034,29	-1,01
5 - Automobile	1625,08	1642,88	-1,08
6 - Biens consom.	2634,30	2661,35	-1,01
7 - Indus. agro-alim.	1395,26	1412,88	-1,39
Services	1539,17	1553,74	-0,94
8 - Distribution	2866,48	2889,68	-0,80
9 - Autres services	1021,21	1032,32	-1,06
Sociétés financières	994,70	1003,73	-0,90
10 - Immobilier	672,64	675,56	-0,43
11 - Services financ.	973,74	984,99	-1,14
12 - Sociétés invest.	1298,99	1304,02	-0,39

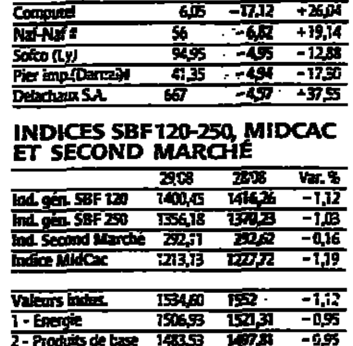
Indice SBF 250 sur 3 mois

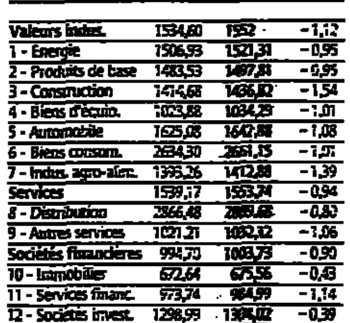


Indice second marché sur 3 mois



Indice MidCac sur 1 mois





Troisième baisse consécutive à Tokyo

LA BOURSE de Tokyo a cédé près de 2 % vendredi 30 août, accentuant ses pertes pour la troisième séance consécutive. L'indice Nikkei s'est inscrit sur une baisse de 1,88 %, à 20 166,90 points. Certains boursiers estiment qu'il pourrait enfoncer le niveau des 20 000 points à court terme.

La veille, les actions américaines avaient chuté à Wall Street, déprimées par une nette remontée des taux d'intérêt à long terme après la publication de statistiques meilleures que prévu. Celles-ci ont relancé les craintes d'un durcissement de la politique monétaire américaine. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a plongé de 64,73 points (– 1,13 %) à 5 647,65. Les coupe-circuits, qui limitent les transactions informatisées lorsque la hausse ou la baisse de l'indice atteint les 50 points, ont été déclenchés en milieu d'après-midi et sont restés en place jusqu'en fin de séance.

Les bancaires ont été les principales perdantes en raison des craintes d'un relèvement des taux directeurs américains. Chase Manhattan et JP Morgan ont été les plus touchées.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 29/08	Cours au 28/08	Var. en %
Paris CAC 40	1977,56	2002,90	-1,28
New-York/DJ indus.	5676,87	5712,38	-0,63
Tokyo/Nikkei	22348	20709,80	+7,33
Londres/FT100	3907,50	3907,50	—
Francfort/Dax 30	2560,06	2563,16	-0,12
Frankfort/Commer.	896,55	901	-0,50
Milan/MIB 30	969	969	—
Amsterdam/Gé. Cbs	377,30	380,10	-0,74
Madrid/Ibex 35	355,69	358,48	-0,78
Stockholm/Affarsal	1563,94	—	—
Londres FT30	2805,70	2839	-1,19
Hong Kong/Hang S.	11328,20	11379,50	-0,45
Singapour/Strait t	2162,65	2159,88	+0,13

NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

	29/08	28/08
Alcoa	62,25	63,37
American Express	44,37	45,25
Allied Signal	62,62	63,62
AT & T	52,50	53,37
Bethlehem	10,25	10,12
Boeing Co	91,62	92,12
Caterpillar Inc.	69,37	70,12
Chevron Corp.	59,37	59,87
Coca-Cola Co	50,37	51,25
Disney Corp.	57,62	58,37
Du Pont Nemours&Co	82,75	82,62
Eastman Kodak Co	72,75	73,87
Exxon Corp.	80	81,62
Gén. Motors Corp.H	49,37	49,75
Gén. Electric Co	84,75	86,37
Goodyear T & Rubbe	46,25	47
IBM	115,12	114,62
Intl Paper	40,37	41
J.P. Morgan Co	88	89,12
Mc Don Dougl	50	50,25
Merck & Co.Inc.	66,50	67,87
Minnesota Mng.&Mfg	67,37	67,50
Philip Moris	90,37	91,25
Procter & Gamble C	89,75	91,75
Sears Roebuck & Co	44,50	45,37
Texaco	88,50	89,50
Union Carb.	43,25	43,37
Utd Technol	113,62	114,75
Westingh. Electric	16,62	16,37
Woolworth	21,37	21,75

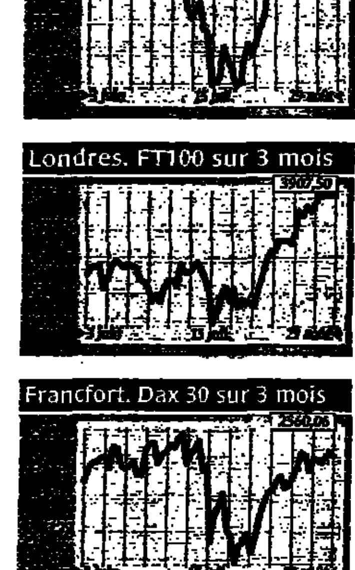
LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

	29/08	28/08
Allied Lyons	4,63	4,60
Barclays Bank	9,12	9,13
B.A.T. industries	4,38	4,49
British Aerospace	10,08	9,92
British Airways	5,24	5,17
British Gas	2,05	2,07
British Petroleum	6,20	6,25
British Telecom	3,73	3,80
B.T.R.	2,53	2,57
Cadbury Schweppes	5,12	5,10
Eurotunnel	1,04	1,05
Glaxo	9,24	9,17
Grand Metropolitan	4,74	4,78
Guinness	4,78	4,90
Hanson Plc	1,56	1,60
Great Ic	6,58	6,68
H.S.B.C.	11,21	11,31
Impérial Chemical	8,01	8,03
Legal	7,28	7,38
Marks and Spencer	4,92	4,97
National Westminst	6,70	6,81
Peninsular Orienta	5,17	5,20
Reuters	7,61	7,72
Saatchi and Saatch	1,04	1,07
Shell Transport	9,38	9,47
Tate and Lyle	4,65	4,68
Univeler Ltd	12,75	12,85
Zeneca	15,40	15,13

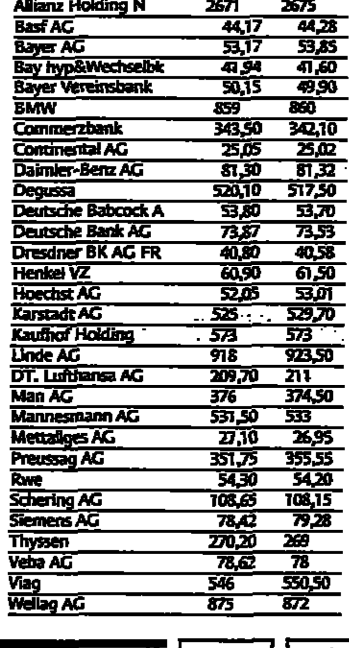
FRANCFORT
Les valeurs du Dax 30

	29/08	28/08
Allianz Holding N	2671	2675
Basf AG	44,17	44,28
Bayer AG	53,17	53,85
Bay hyp&Wechselbk	41,94	41,60
Bayer Vereinsbank	50,15	49,90
BMW	859	860
Commerzbank	343,50	342,10
Continental AG	25,05	25,02
Daimler-Benz AG	81,30	81,32
Degussa	520,10	517,50
Deutsche Babcock A	53,80	53,70
Deutsche Bank AG	73,87	73,53
Dresdner BK AG FR	40,80	40,58
Henkel VZ	60,90	61,50
Hoechst AG	52,05	53,01
Karstadt AG	525	529,70
Kaufhof Holding	573	573
Linde AG	918	923,50
DT. Lufthansa AG	209,70	211
Man AG	376	374,50
Mannesmann AG	531,50	533
Mettallges AG	27,10	26,95
Preussag AG	351,75	355,55
Rwe	54,30	54,20
Schering AG	108,65	108,15
Siemens AG	78,42	79,28
Thyssen	270,20	269
Veba AG	78,62	78
Viag	546	550,50
Wellag AG	875	872

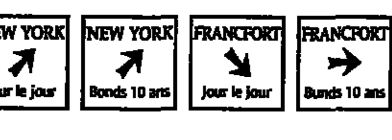
New York, Dow Jones sur 3 mois



Londres, FT100 sur 3 mois



Francfort, Dax 30 sur 3 mois



LES TAUX

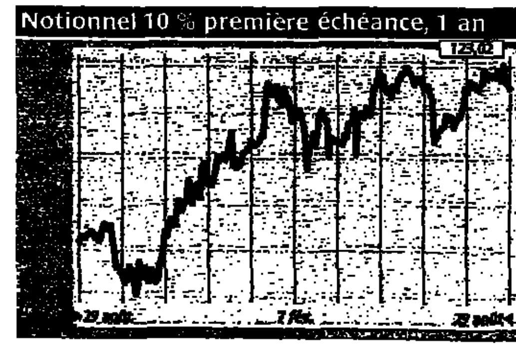
PARIS ↘ Jour le jour | PARIS ↗ OAT 10 ans | NEW YORK ↗ Jour le jour | NEW YORK ↗ Bonds 10 ans | FRANCFORT ↘ Jour le jour | FRANCFORT → Bunds 10 ans

Stabilité du Matif

LE MATIF, Marché à terme des obligations françaises, a commencé la journée du vendredi 30 août quasi inchangé à la suite de la publication de statistiques montrant une baisse du chômage en France en juillet. Le Matif avait réduit ses gains jeudi en fin de séance, la tendance ayant été affectée par les tensions sur le franc et par la remontée des taux longs aux Etats-Unis. Le contrat notionnel échéance septembre a gagné 14 centièmes en compensation à 123,10, un niveau inférieur à la mi-séance, où il se situait à 123,22. Le contrat Pibor échéance septembre a pour sa part terminé la séance en progression de 0,09 point à 95,80.

Sur le marché obligataire américain, le taux d'intérêt sur les émissions du Trésor à 30 ans, principale référence, a grimpé au-dessus du seuil psychologique de 7 % pour la première fois depuis un mois, pour s'établir à 7,04 % contre 6,98 % la veille au soir.

Notionnel 10 % première échéance, 1 an



LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 29/08	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	3,45	6,48	7,28	2,30
Allemagne	3	6,35	7,11	1,60
Grande-Bretagne	5,81	7,87	8,22	2,70
Italie	8,55	9,57	9,87	4,30
Japon	0,44	3,04	—	-0,20
Etats-Unis	5,25	6,78	6,97	3

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 29/08	Taux au 28/08	Indice (base 100 fin 95)
Fonds d'État 3 à 5 ans	5,32	5,29	100,28
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	5,94	5,91	101,27
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	6,30	6,26	101,63
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	6,54	6,53	101,60
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	7,11	7,11	102,20
Obligations françaises	6,59	6,55	101,92
Fonds d'Etat à TME	-1,95	-1,94	101,18
Fonds d'Etat à TRE	-1,58	-1,55	101,04
Obligat. franc. à TME	-1,77	-1,83	101,19
Obligat. franc. à TRE	+0,15	+0,16	100,25

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,75 %)

	Achat 29/08	Vente 29/08	Achat 28/08	Vente 28/08
Jour le jour	3,5000	—	3,5000	—
1 mois	3,75	3,87	3,53	3,68
3 mois	4	4,12	3,83	3,95
6 mois	4,13	4,25	3,95	4,07
1 an	4,19	4,31	4,03	4,15
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	3,8477	—	3,8125	—
Pibor Francs 3 mois	4,0938	—	4,0625	—
Pibor Francs 6 mois	4,2461	—	4,1875	—
Pibor Francs 9 mois	4,2734	—	4,2383	—
Pibor Francs 12 mois	4,2930	—	4,2813	—
PIBOR ÉCU				
Pibor Ecu 3 mois	4,3750	—	4,3646	—
Pibor Ecu 6 mois	4,4219	—	4,3854	—
Pibor Ecu 12 mois	4,5156	—	4,5000	—

MATIF

Échéances 29/08	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Sept. 96	148423	123,02	123,30	122,94	123,10
Déc. 96	34562	121,66	121,94	121,64	121,72
Mars 97	732	121,56	121,72	121,56	121,62
Juin 97	—	—	—	—	120,78
PIBOR 3 MOIS					
Sept. 96	43878	95,67	95,81	95,65	95,80
Déc. 96	32808	95,63	95,75	95,61	95,75
Mars 97	7832	95,70	95,81	95,70	95,81
Juin 97	2871	95,66	95,76	95,66	95,74
ÉCU LONG TERME					
Sept. 96	2266	91,72	92	91,72	91,92
Déc. 96	30	90,10	90,10	90,10	90,10

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 29/08	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Août 96	28432	—	2000	1972	1975,50
Sept. 96	14178	—	2005	1977	1981
Oct. 96	654	—	2007	1986	1986,50
Déc. 96	—	—	—	—	1999

LES MONNAIES

US/F ↗ 5,0660 | US/DM ↘ 1,4761 | US/¥ ↘ 108,3000 | DM/F ↗ 3,4288 | £/F ↗ 7,8940

Léger fléchissement du dollar

LE FRANC s'est stabilisé face au mark, vendredi 30 août dans la matinée, après avoir connu une journée agitée jeudi 29 août et testé le seuil des 3,43 francs pour 1 mark. La devise française s'échangeait vendredi autour de 3,4280 pour 1 deutschemark. Selon des cambistes, la Banque de France serait intervenue jeudi en vendant des marks afin d'empêcher la devise française d'atteindre le seuil de 3,4305 pour 1 mark, le plancher face à la devise allemande dans les anciennes marges de fluctuations du SME.

Après la publication jeudi 29 août de statistiques montrant la vigueur de la croissance américaine, le dollar qui avait progressé auparavant perdait un peu de terrain. Il s'inscrivait vendredi matin à 5,0570 francs, 1,4756 DM, et 108,32 yens contre respectivement 5,0690 francs, 1,4792 DM et 108,46 yens dans les échanges interbancaires de jeudi soir.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 29/08	% 28/08	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	342,8800	+0,08	330	354
Écu	6,4480	+0,05	—	—
Etats-Unis (1 usd)	5,0660	+0,07	4,7500	5,3500
Belgique (100 F)	16,6440	+0,09	16,0300	17,1300
Pays-Bas (100 fl)	305,7500	+0,10	—	—
Italie (1000 lir.)	3,3440	-0,08	3,1000	3,6000
Danemark (100 krd)	88,6600	+0,06	83	93
Irlande (1 iep)	8,2090	+0,10	7,8000	8,5500
Gde-Bretagne (1 L)	7,8940	+0,16	7,4500	8,3000
Grèce (100 drach.)	2,1415	—	1,9000	2,4000
Suède (100 krs)	76,4400	-0,09	71	81
Suisse (100 F)	424,3600	+0,04	409	433
Norvège (100 k)	78,9200	-0,04	74	83
Autriche (100 sch)	48,7260	+0,09	47,0500	50,1500
Espagne (100 pes.)	4,0505	+0,01	3,7300	4,3300
Portugal (100 esc.	3,3400	—	2,9500	3,6500
Canada 1 dollar ca	3,7060	+0,01	3,4000	4
Japon (100 yens)	4,6786	+0,02	4,4500	4,8000
Finlande (mark)	113,3400	+0,49	107	118

PARITÉS DU DOLLAR	30/08	29/08	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,4761	1,4765	-0,03
TOKYO : USD/Yens	108,3000	108,4400	-0,13

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant :	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar Etats-Unis	5,0602	5,0592	5,0670	5,0650
Yen (100)	4,6750	4,6719	4,6774	4,6712
Deutschemark	3,4292	3,4288	3,4244	3,4242
Franc Suisse	4,2423	4,2397	4,2391	4,2357
Lire ital. (1000)	3,3439	3,3422	3,3474	3,3428
Livre sterling	7,8919	7,8858	7,8792	7,8515
Peseta (100)	4,0504	4,0480	4,0530	4,0475
Franc Belge	16,648	16,642	16,630	16,620

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	3,75	4	4,12
Eurodollar	5,31	5,47	5,66
Eurolivre	5,75	5,75	5,75
Eurodeutschemark	3,12	3,12	3,12

L'OR

	cours 29/08	cours 28/08
Or fin (k. barre)	62900	62800
Or fin (en lingot)	63750	63500
Once d'Or Londres	388,80	—
Pièce française(20f)	366	363
Pièce suisse (20f)	365	361
Pièce Union lat(20f)	365	365
Pièce 20 dollars us	2325	2420
Pièce 10 dollars us	1320	1302,50
Pièce 50 pesos mex.	2345	2355

LE PÉTROLE

En dollars	cours 29/08	cours 28/08
Brent (Londres)	—	—
WTI (New York)	—	—
Crude Oil (New York)	—	—

LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES	29/08	28/08
Dow-Jones comptant	217,29	218,90
Dow-Jones à terme	354,95	356,79
CRB	249,47	248,58
MÉTAUX (Londres)		**dollars/tonne**
Cuivre comptant	1988	1973
Cuivre à 3 mois	1945,50	1939
Aluminium comptant	1447,50	1446,50
Aluminium à 3 mois	1483	1482,50
Plomb comptant	802	802
Plomb à 3 mois	804	803
Etain comptant	6120	6110
Etain à 3 mois	6175	6160
Zinc comptant	1000,50	1000
Zinc à 3 mois	1026	1026
Nickel comptant	7250	7220
Nickel à 3 mois	7345	7312

MÉTAUX (New-York)		$/once
Argent à terme	5,26	5,26
Platine à terme	402,50	404
Palladium	128	128,25
GRAINES, DENRÉES (Chicago)		**$/boisseau**
Blé (Chicago)	4,56	4,58
Maïs (Chicago)	3,44	3,47
Grain. soja (Chicago)	8,16	8,16
Tourt. soja (Chicago)	253	252,30
GRAINES, DENRÉES (Londres)		**£/tonne**
P. de terre (Londres)	72,50	72,50
Orge (Londres)	101	100,30
SOFTS		**$/tonne**
Cacao (New-York)	1364	1368
Café (Londres)	1662	1673
Sucre blanc (Paris)	1427,64	1427,64
OLÉAGINEUX, AGRUMES		**cents/tonne**
Coton (New-York)	0,76	[illegible]
Jus d'orange (New-York)	1,15	[illegible]

هكذا من الأصل

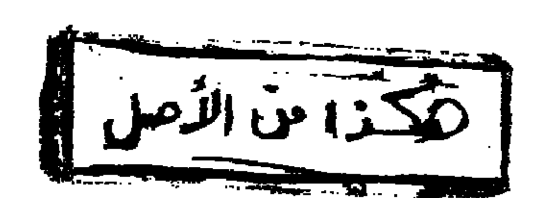
RÈGLEMENT MENSUEL

COMPTANT

SECOND MARCHÉ

SICAV et FCP





RÈGLEMENT MENSUEL

VENDREDI 30 AOUT

Liquidation : 23 septembre
Taux de report : 3,75
Cours relevés à 12 h 30

CAC 40 ↘ PARIS
−0,11 %
CAC 40 : 1975,43

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% + -	Nominal (1)
B.N.P. (T.P)	880	—	—	1000
Cr.Lyonnais(T.P.)	810	810	—	1000
Renault (T.P.)	1648	1646	- 0,12	1000
Rhone Poulenc(T.P)	1945	1946	+ 0,05	1000
Saint Gobain(T.P.)	1170	—	—	1000
Thomson S.A (T.P)	985	—	—	1000
Accor	612	611	- 0,16	100
AGF-Ass.Gen.France	131,50	130,50	- 0,76	30
Air Liquide	864	859	- 0,57	70
Alcatel Alsthom	390,80	393	+ 0,56	40
Axa	287,30	287,10	- 0,06	60
Axime	575	584	+ 1,56	10
Bail Investis	771	784	+ 1,68	100
Bancaire (Cie)	509	504	- 0,98	100
Bazar Hot. Ville	467	470	+ 0,64	50
Bertrand Faure	167,50	166,50	- 0,59	5
BIC	739	728	- 1,48	50
BIS	485	476	- 1,85	20
B.N.P.	180,70	180	- 0,38	25
Bollore Techno.	515	514	- 0,19	50
Bongrain	2350	2330	- 0,85	50
Bouygues	499,40	493,20	- 1,24	50
Canal +	1156	1160	+ 0,34	20
Cap Gemini	219	219	—	40
Carbone Lorraine	671	680	+ 1,34	50
Carrefour	2570	2557	- 0,50	100
Casino Guichard	198,10	198,30	+ 0,10	10
Casino Guich.ADP	134,50	133,10	- 1,04	10
Castorama Dl (Li)	988	973	- 1,51	25
C.C.F.	235	236	+ 0,42	25
CCMX(ex.CCMC) Ly	43,50	43,40	- 0,22	10
Cegid (Ly)	439	440	+ 0,22	25
CEP Communication	370	368	- 0,54	10
Cerus Europ.Reun	94,50	93,30	- 1,26	100
Cetelem	1073	1065	- 0,74	45
CGIP	1204	1210	+ 0,49	100
Chargeurs Intl	185	182,70	- 1,24	100
Christian Dior	620	618	- 0,32	52
Ciments Fr.Priv.B	169,10	170	+ 0,53	25
Cipe France Ly #	460,10	465	+ 1,06	20
Clarins	745	739	- 0,80	50
Club Mediterranee	383,50	382,60	- 0,23	25
Coflexip	207,40	200,30	- 3,42	10
Colas	775	775	—	40
Comptoir Entrep.1	10,50	10,20	- 2,85	10
Comptoir Moder.	2195	2165	- 1,36	100
CPR	402,50	400	- 0,62	50
Cred.Fon.France	68,95	—	—	100
Credit Local Fce	417	415	- 0,47	[illegible]
Credit Lyonnais CI	107,80	113	+ 4,82	[illegible]
Credit National	334,90	330,10	- 1,43	[illegible]
CS Signaux(CSEE)	199	199,50	+ 0,25	[illegible]
Damart	3560	3450	- 3,08	[illegible]
Danone	702	704	+ 0,28	[illegible]
Dassault-Aviation	802	802	—	[illegible]
Dassault Electro	309	310	+ 0,32	[illegible]
Dassault Systemes	192	195,60	+ 1,87	[illegible]
De Dietrich	210,10	211,50	+ 0,66	25
Degremont	456	456	—	[illegible]
Dev.R.N-P.Cal Li #	38,05	38,10	+ 0,13	[illegible]
DMC (Dollfus Mi)	202,60	201	- 0,78	75
Docks France	1271	1270	- 0,07	10
Dynaction	127,30	126,30	- 0,66	25
Eaux (Gle des)	488	486,90	- 0,22	[illegible]
Ecco	1251	1251	—	25
Eiffage	403,40	400,10	- 0,81	[illegible]
Elf Aquitaine	366	367,80	+ 0,49	[illegible]
Eramet	344,50	340	- 1,30	[illegible]
Eridania Beghin	724	718	- 0,82	[illegible]
Essilor Intl	1365	1341	- 1,75	20
Essilor Intl ADP	982	962	- 2,03	20
Esso	569	570	+ 0,17	[illegible]
Eurafrance	2035	2040	+ 0,24	[illegible]
Euro Disney	11,30	11,40	+ 0,88	[illegible]
Europe 1	1030	1040	+ 0,97	[illegible]
Eurotunnel	8,05	8,10	+ 0,62	—
Filipacchi Medias	960	952	- 0,83	[illegible]
Fimalac	427	425,10	- 0,44	[illegible]
Finextel	76,65	75,50	- 1,50	[illegible]
Fives-Lille	428	427	- 0,23	[illegible]
Fromageries Bel	4415	4410	- 0,11	[illegible]
Galeries Lafayette	1396	1390	- 0,42	[illegible]
GAN	124	122,30	- 1,37	[illegible]
Gascogne (B)	440	435	- 1,13	[illegible]
Gaumont #	343	349,30	+ 1,56	[illegible]
Gaz et Eaux	2140	2135	- 0,23	[illegible]
Geophysique	328,10	330	+ 0,57	[illegible]
G.F.C.	389	391	+ 0,51	[illegible]
Groupe Andre S.A.	384	381	- 0,78	[illegible]
Gr.Zannier (Ly) #	94	93,50	- 0,53	[illegible]
GTM-Entrepose	301,10	300	- 0,36	[illegible]
Guilbert	747	728	- 2,54	[illegible]
Guyenne Gascogne	1857	1835	- 1,18	[illegible]
Havas	339,30	339,10	- 0,05	[illegible]
Havas Advertising	526	526	—	[illegible]
Imetal	675	670	- 0,74	[illegible]
Immeubl.France	317	320	+ 0,94	[illegible]
Ingenico	70,30	70,90	+ 0,85	[illegible]
Interbail	200	201,90	+ 0,95	[illegible]
Intertechnique 1	525	525	—	[illegible]
Jean Lefebvre	302	—	—	[illegible]
Klepierre	625	626	+ 0,16	[illegible]
Labinal	700	695	- 0,71	[illegible]
Lafarge	283,40	283,90	+ 0,17	25
Lagardere	121,10	121	- 0,08	40
Lapeyre	266	263,50	- 0,93	10
Lebon	189	—	—	50
Legrand	775	773	- 0,25	10
Legrand ADP	511	500	- 2,15	10
Legris Indust.	188	189	+ 0,53	20
Locindus	682	707	+ 3,66	150
L'Oreal	1600	1600	—	10

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% + -	Nominal (1)
United Technol. #	580	573	- 1,20	[illegible]
Vaal Reefs #	435	435	—	[illegible]
Volkswagen A.G #	1878	1873	- 0,26	[illegible]
Volvo (act.B) #	105,60	106,40	+ 0,75	[illegible]
Western Deep #	193	192	- 0,51	2
Yamanouchi #	105,60	105,60	—	[illegible]
Zambia Copper	3,55	4,41	+ 24,22	—

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 30 AOUT

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
BFCE 9% 91-02	115,47	7,500
CEPME 8,5% 88-97CA	103,30	1,514
CEPME 9% 89-99 CA#	110,86	0,395 ↓
CEPME 9% 92-06 TSR	115,80	1,800
CFD 9,7% 90-03 CB	118,45	5,619
CFD 8,6% 92-05 CB	114,05	4,864
CFF 10% 88-98 CA#	109,90	8,689
CFF 9% 88-97 CA#	104,47	8,287
CFF 10,25%90-01 CB#	116,41	4,858
CLF 8,9% 88-00 CA#	111,51	2,414
CLF 9%88-93/98 CA#	106,19	5,311
CNA 9% 4/92-07	—	3,033 o
CRH 8,6% 92/94-03	112,55	1,579
CRH 8,5% 10/87-88#	108,29	4,262 d
EDF 8,6% 88-89 CA#	110,19	4,746 ↑
EDF 8,6% 92-04 #	113,47	3,487
Emp.Etat 6%93-97 #	101,50	0,822 d
Finansder 9%91-06#	117,10	6,959
Finansd.8,6%92-02#	112,35	5,193 o
Floral9,75% 90-99#	112,05	1,122 d
OAT 8,5% 87-97CA#	103,33	1,653 o
OAT 9,90%85-97 CA#	106,63	7,193 ↓
OAT 88-98 TME CA#	102,19	3,343 o
OAT 9/85-98 TRA	102,20	6,126 ↑
OAT 9,50%88-98 CA#	108,56	1,848
OAT TMB 87/99 CA#	99,77	2,488 o
OAT 8,125% 89-99 #	108,30	2,271
OAT 8,50%90/00 CA#	[illegible]	[illegible]
OAT 85/00 TRA CA#	[illegible]	[illegible]
OAT 10%5/85-00 CA#	[illegible]	[illegible]
OAT 89-01 TME CA#	[illegible]	[illegible]
OAT 8,5% 87-02 CA#	[illegible]	[illegible]
OAT 8,50% 89-19 #	[illegible]	[illegible]
OAT 8,50%92-23 CA#	[illegible]	[illegible]
SNCF 8,8% 87-94CA	[illegible]	[illegible]
Lyon.Eaux 6,5%90CV	[illegible]	[illegible]

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
Arbel	[illegible]	[illegible]
Bains C.Monaco	[illegible]	[illegible]
B.N.P.Intercont.	[illegible]	[illegible]
Bidermann Intl ♦	[illegible]	[illegible]
B T P (la cie) ♦	[illegible]	[illegible]
Centenaire Blanzy	[illegible]	[illegible]

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	140,20	154,50 2 d
Commerzbank AG	1189	1189
Fiat Ord	18	18
Gevaert	302	302
Gold Fields South	145	145
Kubota Corp.	33,50	33,50
Montedison act.ep.	10,05	10,05
Olympus Optical	44,20	42
Ottomane(cie Fin.)	340	340
Robeco	376,40	374,70
Rodamco N.V.	142,30	142
Rolinco	406,40	405,90
Solvay SA	3005	3005

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 30 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
CEGEP #	[illegible]	[illegible]
Cermex # (Ly)	[illegible]	[illegible]
CFPI #	[illegible]	[illegible]
Change Bourse (M)	[illegible]	[illegible]
Christ.Dalloz #	[illegible]	[illegible]
CNIM CA#	[illegible]	[illegible]
Codetour	[illegible]	[illegible]
Comp.Euro.Tele-CET	[illegible]	[illegible]
Conflandey S.A.	[illegible]	[illegible]

NOUVEAU MARCHÉ

Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 30 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Appligene Oncor	110	114,50
Coil	240	234,50
Electronique D2	400	400
FDM Pharma n.	185	190
Genset	265,10	267,80
High Co.	222,90	220
Infonie	235	230
Joliez-Regol	94	94,50
Mille Amis	110	110
Picogiga	132,50	132,80
Proxidis	55,05	58
Stelax	4,90	4,90

HORS-COTE

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30
VENDREDI 30 AOUT

VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Eridania-Béghin Cl. ♦	680	680
Crédit Gén.Ind. ♦	29	29
Générale Occidentale ♦	56	56
Mumm ♦	1449	1449
Nobel ♦	152	152
Sté lecteurs du Monde ♦	170	265,70

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ♦ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 29 août

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Créd.Mut.Ep.Monde	1202,36	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Oblig.	1731,26	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Quatre	1102,34	[illegible]

LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Asie 2000	696,89	[illegible]

SOCIETE GENERALE

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Actimonétaire C	37171,54	37171,54
Actimonétaire D	31637,41	31637,41
Cadence 1 D	1062,86	1052,34
Cadence 2 D	1050,53	[illegible]
Cadence 3 D	1054,39	[illegible]

SYMBOLES
○ cours du jour; ♦ cours précédent.

AUJOURD'HUI

SCIENCES

ESPACE Les Japonais ont lancé récemment Adeos, le plus gros satellite civil d'observation et le seul qui soit exclusivement consacré à l'étude de l'environnement et du climat terrestres. Les huit instruments qui composent sa charge utile ausculteront la Terre pendant trois ans, mesurant la vitesse des vents ou la température des mers, analysant la composition de l'atmosphère ou étudiant les caractéristiques physiques et chimiques des nuages. ● LES CHERCHEURS français ont fourni Polder, un instrument utilisant une technique nouvelle fondée sur l'analyse des caractéristiques des rayons solaires réfléchis par la Terre. ● LA FUSÉE H-2 qui a emporté Adeos est une future concurrente pour l'européenne Ariane-4. Ce lancement démontre l'efficacité de la politique spatiale du Japon, qui a décidé de jouer en ce domaine un rôle majeur sur la scène mondiale.

Les rayons du Soleil jouent les espions pour les climatologues

L'instrument français Polder, monté sur le satellite japonais Adeos, doit analyser le rayonnement solaire réfléchi par la Terre pour percer les secrets des nuages et de l'atmosphère

TOUS les regards français étaient tournés vers Claudie André-Deshays qui, le même jour, s'envolait de Baïkonour. C'est donc dans la discrétion la plus complète que le satellite japonais Adeos a été lancé par une fusée nippone H-2, de la base de l'île Tanegashima, à 1 000 kilomètres au sud de Tokyo (*Le Monde* daté 18-19 août). Cet engin de 3,5 tonnes est pourtant tout à fait digne d'attention. Adeos (Advanced Earth Observation Satellite) est le plus gros satellite civil d'observation construit à ce jour. Et le seul exclusivement consacré à l'étude de l'environnement. Doté de huit instruments sophistiqués (cinq japonais, deux américains et un français), il sera chargé, pendant trois ans, de prendre le pouls de notre globe.

Il permettra aux climatologues de disposer de données d'une précision encore jamais atteinte pour nourrir et perfectionner leurs modèles numériques. Ces programmes que les chercheurs font tourner sur des ordinateurs géants pour tenter de prévoir l'évolution du climat sont, en effet, encore très imprécis. Ils ne peuvent prendre en compte que quelques-uns des innombrables paramètres intervenant dans les échanges thermodynamiques entre l'atmosphère, l'océan et la biosphère.

Huit instruments à bord

Le satellite Adeos possède cinq instruments japonais, deux américains et un français ; tous dédiés à l'étude de l'environnement.

① AVNIR (Japon) : caméra fonctionnant dans le visible et l'infrarouge ② OCTS (Japon) : suivi du phytoplancton, température de l'eau ③ IMG (Japon) : composition et température de l'atmosphère ④ ILAS (Japon) : chimie de la haute atmosphère et du "trou d'ozone" ⑤ RIS (Japon) : réflecteur laser pour la mesure indirecte (depuis le sol) de la concentration des gaz atmosphériques ⑥ NSCAT (Etats-Unis) : mesure de la vitesse et de la direction des vents ⑦ TOMS (Etats-Unis) : cartographie de l'ozone, mesure du dioxyde de soufre des éruptions volcaniques ⑧ Polder (France)

Source : Nasda

C'est ainsi, par exemple, que de grosses incertitudes subsistent sur la manière – apparemment très variable – dont les nuages absorbent ou renvoient l'énergie calorique provenant du sol ou du rayonnement solaire. Le même problème se pose pour le « cycle du carbone », c'est-à-dire les échanges de gaz carbonique entre l'atmosphère, les océans et la biosphère (les végétaux). Les scientifiques éprouvent les plus grandes difficultés à mesurer précisément les quantités de carbone absorbées par l'océan – notamment au travers de l'activité biologie du plancton – et par les plantes.

UNE TECHNIQUE NOUVELLE

Enfin, les aérosols (fines gouttelettes et poussières) en suspension dans l'air semblent jouer, dans les mécanismes d'effet de serre, un rôle important encore mal cerné par les climatologues.

Seules des mesures multiples réalisées sur toute la surface du globe permettront peut-être de combler un jour ces lacunes. Plusieurs instruments ont déjà été montés dans ce but sur certains satellites américains, européens ou russes.

Ceux d'Adeos permettront d'aller encore plus loin dans la mesure de la température, de la vitesse et de la direction des vents à la surface des océans, ou dans l'étude de la chimie atmosphérique, notamment celle qui conduit à la formation du « trou d'ozone ». La plupart d'entre eux sont, en fait, une version perfectionnée de dispositifs déjà expérimentés ailleurs. L'instrument français Polder (Polarization and Directionality of Earth Reflectance) propose quant à lui une technique d'investigation nouvelle.

Muni d'une batterie de filtres, ce détecteur est capable d'analyser sous neuf longueurs d'onde et suivant plusieurs directions de polarisation différentes le rayonnement solaire réfléchi par l'atmosphère et les surfaces qu'il survole. Partant du principe que les caractéristiques des rayons sont modifiées par les poussières, cristaux de glace, vapeur d'eau ou gaz divers se trouvant sur leur chemin, les chercheurs français ont donc mis au point des « *algorithmes* » (modèles mathématiques) qui permettent de comparer les données obtenues à celles correspondant à des situations connues.

DÉBAUCHE DE CALCULS

En passant les images obtenues par Polder au crible de ces algorithmes sur des ordinateurs puissants, il est alors possible d'en tirer de très nombreux enseignements. Polder est le premier programme d'observation de la Terre « *pour lequel la composante sol tient une place aussi importante que la composante spatiale* », affirme-t-on au Centre national d'études spatiales (CNES).

Grâce à cette débauche de technologie et de calculs, les chercheurs pourront, espèrent-ils, évaluer la quantité et les caractéristiques des aérosols, puis suivre leurs variations et leurs déplacements au-dessus des terres et des mers. Ils mesureront de la même façon les propriétés réfléchissantes des nuages, leur altitude, leur composition. Ils calculeront la teneur en vapeur d'eau de l'atmosphère. Ils préciseront, enfin, l'importance et les concentrations de plancton marin (à partir de la couleur de l'eau) et les caractéristiques principales des couverts végétaux.

Imaginé par les chercheurs du laboratoire d'optique atmosphérique (université de Lille), développé, sous la maîtrise d'œuvre du CNES, par cinq laboratoires universitaires et du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et une dizaine d'industriels français, avec la participation du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et de Météo-France, Polder et son système de traitement des données au sol a coûté environ 300 millions de francs (salaires des chercheurs et ingénieurs non compris). La mise au point des algorithmes a exigé plusieurs années de travail et de « *validation* », durant lesquelles l'instrument a été testé en vraie grandeur sur des avions et des ballons stratosphériques.



Le CNES assurera à Toulouse le traitement et l'archivage des données recueillies par Polder durant les trois ans de fonctionnement du satellite Adeos. Ces dernières seront diffusées (au prix du support informatique) à tous les scientifiques intéressés.

Jean-Paul Dufour

Des coûts inaccessibles

Le programme Adeos a coûté à l'agence spatiale japonaise Nasda environ un milliard de dollars, dont 680 millions pour le satellite et 200 millions pour son lancement, auxquels il faut ajouter les participations américaine (200 millions de dollars) et française (300 millions de francs, hors salaires). Le coût du futur satellite européen Envisat, qui devrait assurer le même genre de mission avec dix instruments, est estimé à plus de 2,9 milliards de dollars (lancement et cinq ans d'exploitation compris).

« *La Nasda travaille à prix fixes sur des tranches de trois ans avec les industriels japonais*, explique un expert européen. *Ces derniers sont souvent des consortiums, comme Mitsubishi, qui peuvent se permettre de travailler à perte pour la gloire du Japon.* » Une « souplesse » hors de portée de l'Agence spatiale européenne, qui a l'obligation de fournir à ses pays membres une part de contrats proportionnelle à leur contribution.

Un redoutable concurrent dans le paysage spatial mondial

APRÈS le satellite franco-américain Topex-Poséidon, lancé en 1993, et l'instrument Scarab (mesure du bilan radiatif terrestre), lancé en 1994 sur le satellite russe Meteor-3, Polder « *tient une place importante dans notre programme en sciences de la Terre et de l'environnement* », indique-t-on au Centre national d'études spatiales (CNES). Le fait qu'il ait été emporté par un satellite japonais marque une évolution importante dans la donne spatiale mondiale.

« *Le programme nippon représente 12 milliards de dollars, mais il supporte la comparaison avec celui de l'Agence spatiale européenne, pourtant dotée d'un budget deux fois et demi supérieur*, affirme un expert européen, admiratif. *Les Japonais ont décidé de figurer parmi les leaders en matière spatiale et s'en donnent les moyens. Le JEM, le module qu'ils construisent pour la future station spatiale internationale Alpha, est presque deux fois plus gros que Columbus, celui de l'Europe, et il est conçu de manière plus intelligente. Leur projet de navette HOPE est toujours à l'étude et ils sont présents dans pratiquement tous les secteurs stratégiques. Tokyo veut, en outre, jouer un rôle politique important sur la scène mondiale en matière d'environnement avec Adeos.* »

Leur percée est également commerciale. La fusée H-2, qui a lancé Adeos pour son quatrième tir, s'annonce comme l'une des concurrentes de l'Européenne Ariane. En dépit d'un coût de lancement estimé par les experts européens aux environs de 180 à 200 millions de dollars (contre 120 pour Ariane), la compagnie japonaise Rocket System qui exploite le lanceur H-2 a signé, le mois dernier, son premier grand contrat à l'exportation : la mise sur orbite de dix satellites pour le compte du groupe américain Hughes Electronics. Si l'on en croit le quotidien économique japonais *Nihon Keizai Shimbun*, elle serait en négociations avec le consortium Space Systems/Loral pour le lancement de cinq autres engins.

Pourquoi le CNES a-t-il choisi le Japon pour faire voler Polder ? « *Ils ont tout simplement lancé un appel d'offres mondial. Nous y avons répondu*, explique-t-on à la direction du centre d'études français. *Dès qu'ils sont convaincus, leur efficacité est redoutable. Nous avons déjà signé à Tokyo, en mars, le contrat pour un Polder-2 sur Adeos-2, qui doit être mis sur orbite en août 1999. Lors du lancement d'Adeos-1, il y a quinze jours, ils nous ont demandé ce que nous prévoyions pour Adeos-3 !* » Un contrat supplémentaire a, en outre, été signé à Tokyo par le CNES pour l'emport par Adeos-2 d'une charge utile Argos. Très employé pour le repérage des voiliers en perdition, le recueil de données scientifiques envoyées par des balises automatiques ou le suivi des animaux migrateurs, ce système français de localisation volait, depuis dix-huit ans, exclusivement sur des satellites américains.

Premier de sa série, Adeos est, pour l'instant, le seul satellite exclusivement dévolu à l'étude de l'environnement. Son équivalent américain EOS – qui portera des missions un peu différentes – ne sera pas lancé avant 1998. Quant au programme européen Envisat, il n'en finit pas de grossir et de déborder son budget, au point que son avenir semble désormais bien compromis...

J.-P. D.

COMMUNICATION

Michel Boyon renforce la cohérence éditoriale de Radio-France

La grille de France-Inter crée des liens entre les stations

APRÈS la réorganisation de la direction de Radio-France et l'annonce de son projet d'entreprise, Michel Boyon, président de l'entreprise publique, a franchi une étape supplémentaire, en présentant, mercredi 29 août, la grille de rentrée de France-Inter. Epreuve délicate attendue par les salariés de la maison ronde qui, depuis l'arrivée de Michel Boyon en novembre 1995, demeurent vigilants sur les changements dans leur entreprise.

La suppression du poste de directeur de l'information qu'occupait Ivan Levaï et le remplacement de Pierre Bouteiller à la direction des programmes avaient d'abord fait craindre, en mars, une « reprise en main » du nouveau PDG de Radio-France, Michel Boyon. Trois mois plus tard, en juillet, le projet de grille de rentrée de France-Inter que commençait à mettre en place Jacques Santamaria, le nouveau directeur des programmes, avait provoqué de vives inquiétudes. Des animateurs étaient en effet remerciés (Jean-Charles Aschero, Jean Fontaine, Michel Touret, Philippe Dana, Daniel Schick et Gérard Lefort), et il était demandé à ceux qui restaient de réfléchir à de nouvelles émissions. Soucieux de préserver le ton d'Inter et de garder les signatures qui en sont le garant, les salariés d'Inter avaient même annoncé qu'ils se « *réservaient le droit de désavouer* » la grille de septembre.

Ces inquiétudes semblent aujourd'hui apaisées et les tensions moins vives qu'en juillet. Les nouveaux programmes conservent la majorité des « voix » de la station mais subissent un nombre notable de changements : une quinzaine d'émissions nouvelles du lundi au vendredi et autant le week-end. Ivan Levaï et Pierre Bouteiller demeurent à l'antenne ; le premier conserve sa revue de presse quotidienne et le second animera une émission culturelle du lundi au vendredi, de 9 à 10 heures.

UN EFFORT ENTRE 7 et 9 HEURES

Jacques Santamaria a présenté sa grille en précisant qu'il avait travaillé sur les orientations définies par le président : le renforcement du caractère généraliste d'Inter, l'ancrage de la chaîne dans la dynamique de Radio-France en créant des liens entre ses différentes stations, la défense des valeurs de service public.

« *Nous avons multiplié et diversifié les émissions à caractère culturel, nous nous sommes ouverts à de nouveaux domaines comme la philosophie et les sciences* », a remarqué le directeur des programmes.

« *Nous avons fait des efforts sur la musique, toutes les musiques. Nous nous intéresserons aussi aux gens, et Inter ne sera pas une radio parisienne : le ton y sera chaleureux et nous traiterons de sujets comme le terroir, la gastronomie... dans les régions.* » La fiction avec un feuilleton quotidien, « Nuit noire », l'humour avec Laurent Ruquier, qui animera deux émissions (« Changement de direction » et « Rien à cirer »), et Claude Villers (« Tous aux abris »), l'histoire avec Patrice Gélinet, qui racontera quotidiennement le vingtième siècle (« Les Jours du siècle »)... auront aussi leur place sur la nouvelle grille.

En matière d'information, les changements concernent essentiellement deux tranches : le 5 à 7 heures avec le remplacement de Noëlle Breham et Alain Le Gouguec par Denis Astagneau et Brigitte Patient ; l'ancien 13-14 heures de Jean-Luc Hees fait place au 13 à 13 h 30 de Simon Tivolle. Jean-Luc Hees, qui a été nommé directeur de la rédaction, a précisé « *qu'un effort tout particulier avait été fait sur la tranche du 7-9 heures, la vitrine d'Inter* ».

Michel Boyon a affirmé qu'il s'était appliqué à donner, avec son équipe, davantage de « *cohérence éditoriale* » aux programmes d'Inter, « *un équilibre très sain entre continuité et changement* ». A Radio-France, l'ambiance est studieuse... dans l'attente des prochains sondages mesurant l'audience de la station.

Véronique Cauhapé

■ **TÉLÉVISION : le groupe Kirch, opérateur de DF1, bouquet de programmes numériques allemand, a annoncé, jeudi 29 août, la conclusion d'un accord de dix ans avec Disney-ABC International Television. Ce contrat accorde à la chaîne les droits de retransmission des films des studios Walt Disney et des labels Touchstones, Hollywood Pictures et Miramax. DF1 pourra aussi diffuser une version de la chaîne Disney Channel conçue pour le marché allemand. Le groupe Kirch a déjà signé des accords avec Paramount, Warner, Twentieth Century Fox et MCA.**



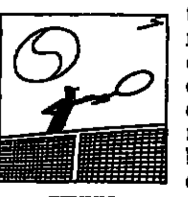
A l'US Open, Leander Paes perd en héros contre Andre Agassi

Le jeune Indien, qualifié à la faveur du forfait d'Evgueni Kafelnikov, a tenu en respect pendant près de deux sets le champion olympique grâce à un tennis « surnaturel »

Le Chilien Marcelo Rios, tête de série n° 10, et l'Américain MaliVai Washington (n° 11) ont été éliminés, jeudi 29 août, au deuxième tour des Internationaux des Etats-Unis, respectivement battus par les Américains Jeff Tarango et Alex O'Brien. Le Français Arnaud Boetsch s'est qualifié pour le troisième tour en battant le Suédois Magnus Gustafsson. Ses compatriotes Guillaume Raoux et Frédéric Vitoux ont été dominés par le Suédois Thomas Enqvist (n° 13) et par l'Américain David Wheaton. Alexandra Fusai a été éliminée par la Japonaise Naoko Kijimuta. L'Allemand Michael Stich a été sorti par l'Espagnol Sergi Bruguera.

NEW YORK
de notre envoyée spéciale

Les joueurs l'appellent *« la zone »*, sans doute parce que cet état tient souvent de la science-fiction. Certains n'y sont jamais entrés et n'y entreront pas de leur carrière. D'autres l'ont connue et en parlent encore comme d'un gouffre délicieux, un instant d'harmonie parfaite où le tennis n'est plus qu'un vaste rêve éveillé. Jeudi 29 août, à Flushing Meadow, entre deux heures et trois heures et quart, devant plus de quinze milles personnes, Leander Paes, qui rencontrait Andre Agassi, est entré dans la zone. Pour tous ceux qui ont partagé cet instant, ce fut un moment de pur bonheur. Dans le central, on ne mangeait plus, on ne parlait plus, on criait parfois. On admirait. Leander Paes, 149e joueur mondial, a servi un tennis qui, dira Agassi, *« n'est pas de ce monde »*.


TENNIS

Un joueur dans la zone, c'est un service au millimètre, des jambes qui obéissent plus vite que l'ordre donné, c'est un coup d'œil, un poignet de chat encore plus fouetté, une inconscience de tête brûlée à la volée... avec de la réussite et un bagout formidable. D'abord, Andre Agassi n'a pas vu que Leander Paes était dans la zone. En introduction, l'Indien, sert consciencieusement son jeu de service-volée. Au deuxième jeu, il observe son adversaire. Celui-ci est en forme. Agassi sert fort, galope et s'amuse. Au troisième jeu, les deux hommes se font face à la volée pour un échange époustouflant : une volée croisée, un petit lob, aucun ne cède. Une amortie de Paes qu'Agassi récupère en volée croisée, et Paes s'envole à la verticale pour gagner le point. Les hommes s'en serrent la main. Agassi rit, il ne sait pas qu'il va être piégé à la perfection.

Leander a tout compris du jeu de son adversaire. Il l'a expérimenté il y a quelques semaines aux Jeux olympiques d'Atlanta. Il a perdu et s'en souvient, après avoir eu deux balles de set. Maintenant, il retourne et anticipe. Agassi perd son service. Après ? Tous les coups du tennis comme dans un livre : ce service-volée tiré en équerre, un passing-shot parallèle à la ligne, une course vers le filet, une amortie posée sur du coton. Andre Agassi hoche la tête et marche sur des oeufs. Il ne comprend rien. Il joue bien, pour une fois : il a perdu au deuxième tour à Roland-Garros, au premier à Wimbledon. A New York, il doit se racheter et il a peur d'être une nouvelle fois ridicule : *« Je ne savais plus quoi faire,* dit-il. *Il fallait juste que je ne fasse pas d'erreurs. Mais même cela, ce n'était pas suffisant. »*

Leander gagne le premier set et mène trois jeux à zéro devant une foule endolorie. Il gagne encore son service, mais au prix d'un effort immense : le quatrième jeu a duré près d'un quart d'heure. Leander grimace. Il vient de sortir de la zone. Agassi ne lui laisse plus qu'un jeu pour l'emporter en quatre sets (3-6, 6-4, 6-1, 6-0). Qu'importe, la première partie du match est à classer dans les grands souvenirs de l'US Open.

Beau perdant, Leander Paes en est fier, c'est dans son caractère. Il a vingt-trois ans et, chez lui, il est un grand champion. Fils d'un médecin médaillé de bronze en hockey sur gazon aux Jeux olympiques de Munich en 1972 et d'une mère, secrétaire, qui compta à la même époque parmi l'équipe de basket-ball, il commence le tennis à cinq ans et y ajoute le football, le cricket, le hockey sur gazon ou le rugby avant de préférer définitivement le tennis à douze ans.

En 1990, il gagne le tournoi juniors de Wimbledon et un an plus tard l'US Open juniors. Ses performances le conduisent dans un groupe de jeunes joueurs financés par la Fédération internationale de tennis. Devenu professionnel en 1991, il passe sa vie entre les tournois de deuxième division et les qualifications des grands tournois.

En gagnant le bronze aux Jeux olympiques, il a donné sa seule médaille à son pays. Lorsqu'il est sorti de l'avion, à New-Delhi, à quatre heures du matin, cinq mille personnes l'attendaient et le portèrent jusqu'à la voiture personnelle du président de la République. Comme Agassi, Leander Paes n'a pas attendu d'être médaillé pour être un héros. Il est plutôt beau gosse et aime se frotter aux enjeux et à la foule. Qu'elle soit pour lui ou contre lui, il s'en fiche, il aime toutes les bagarres.

Au sein de l'équipe indienne de Coupe Davis depuis 1990, il est un redoutable tombeur de champions, et grâce à lui l'Inde est parmi l'élite de cette compétition. Il était de ceux qui éliminèrent la France en quarts de finale, en 1993, puis les Pays-Bas en 1995. Pour rester dans l'élite, il a aussi battu deux des meilleurs joueurs mondiaux, le Sud-Africain Wayne Ferreira et le Croate Goran Ivanisevic. Pour les événements moins passionnés, la concentration lui est difficile. Ici, il est un *lucky loser*. Battu au dernier tour des qualifications, il a été repêché à la faveur du forfait de Evgueni Kafelnikov. Pour sa deuxième apparition à l'US Open, il a passé un premier tour et brillé au deuxième. A vingt-trois ans, il dit avoir le temps de faire mieux : *« Un jour, peut-être, je n'aurai pas besoin d'être surnaturel pour espérer battre un grand champion. »*

Bénédicte Mathieu

La robe, nouvelle mode

Il a beau porter un long short et des manches longues (pour les matches en soirée), Andre Agassi n'est pas le plus remarqué. La mode, cette année, est à la robe. Arantxa Sanchez-Vicario a fait fureur, jeudi soir, en en arborant une pour la première fois de sa carrière. Cela allonge sa silhouette et lui va à ravir. Le monde du tennis connaissait la robe immaculée de Mary Joe Fernandez, celle en « bain de soleil » de Mary Pierce, voici d'autres variantes de la forme : Steffi Graf la porte classique aux manches courtes, Aranxta est plus « plage », sans manches. Ce concours d'élégance traduit l'âpre lutte que se livrent les équipementiers du sport pour séduire les femmes. Nike avait lancé la mode de la petite robe ; Adidas (Graf) et Reebok (Sanchez-Vicario) se sont lancés dans la course. Les joueuses suivent, le tennis féminin y gagne.

Lisa Andersen surfe pour dissiper son vague à l'âme

L'Américaine brigue son troisième titre mondial

BIARRITZ
de notre envoyée spéciale

Rien n'ennuie davantage Lisa Andersen qu'un océan tranquille, qu'une mer d'huile comme celle qui a contraint, jeudi 29 août, les organisateurs de l'épreuve de surf professionnel de Biarritz à remettre la compétition au lendemain. Ces jours de calme plat, la double championne du monde (1994- 1995) ne sait que faire de son corps rompu à l'assaut des vagues. *« On pourrait faire une démonstration de* long board *ou une séance d'autographes,* lance-t-elle à Maritxu Darrigrand, directrice de la communication pour son sponsor. *Autant m'utiliser pendant que je suis là. »*

Lisa Andersen est sur la côte basque pour affaires. Encore deux épreuves du *World Champions Tour* – il en comporte quatorze – et elle bouclera sa dixième saison sur le circuit professionnel. A vingt-sept ans, désireuse de conserver son titre mondial avant tout, elle refuse de sombrer dans la torpeur des matins sans vague. Sous la supervision de Rob Rowland-Smith, le préparateur physique australien qui suit, une partie de l'année, les surfeurs sponsorisés par Quiksilver, Lisa court, nage, fait des pompes et des abdominaux, boxe un sac de son.

Lisa est une disciple appliquée depuis peu. La naissance de sa fille Erica, il y a trois ans, l'a transformée. Elle s'est assagie, juste au moment où son sponsor actuel cherchait un mannequin vedette pour sa nouvelle ligne de vêtements féminins. Sa blondeur, le bleu profond de ses yeux, les brillants qui ornent délicatement ses oreilles et le diamant qui brille à son doigt véhiculent l'image rêvée de la jeune femme saine et sportive. Mais son professionnalisme tout neuf en étonne plus d'un.

« Elle a toujours eu un talent incroyable, mais elle était terriblement désinvolte en compétition », confie un officiel du circuit. La petite Erica est pour beaucoup dans ce changement. Lisa rayonne : *« Je l'emmène presque partout,* dit-elle. *Ça lui permet de voir son père, un juge arbitre brésilien du circuit masculin dont je suis en train de divorcer. Je n'ai jamais à m'inquiéter car tout le monde la connaît et s'occupe d'elle. Ma fille est pourrie-gâtée. »*

Mais les sourires de Lisa sont fugaces. Elle rêve pour Erica d'une vie un peu plus stable, d'une maison bien à elle. Lisa se raconte avec une franche simplicité et le regard sombre. Elle s'est mise au surf à l'âge de quinze ans comme on prend ses jambes à son cou. Pour se soustraire à des parents qui ne la comprenaient pas et auxquels elle ne comprenait rien. *« C'était ma façon de leur échapper,* dit-elle. *Une fuite dans un endroit où rien ni personne ne pouvait m'atteindre. »*

Mais Lisa a continué d'étouffer. Alors, à seize ans, elle a quitté sans laisser d'adresse sa Floride natale, sa famille et ses études. A dix-huit ans, elle a abordé le circuit professionnel comme une fatalité : *« C'était une quête indispensable à ma survie, je ne sais rien faire d'autre que surfer. »* Lisa Andersen le fait mieux que ses rivales. Si elle termine l'étape de Biarritz dans les deux premières, elle aura remporté, bien avant la fin officielle de la saison, son troisième titre mondial professionnel consécutif.

Patricia Jolly

L'Anglais Chris Boardman sort vainqueur de la folle poursuite des records

MANCHESTER
de notre envoyé spécial

Le docile public anglais pouvait bien se lever d'un bond pour rendre hommage à son nouveau recordman du monde de la poursuite individuelle. En signant, jeudi 29 août, un chronomètre aux apparences stupéfiantes (4 min 11 s 114 millièmes), l'Anglais Chris Boardman a relégué très loin la performance établie à Atlanta par l'Italien Andrea Collinelli (4 min 19 s 699 millièmes).


CYCLISME

Il a pourtant manqué à cette nouvelle date dans l'histoire du cyclisme sur piste le charme de la surprise. Depuis les premiers tours de piste, et jusqu'à la finale, le temps étalon du champion olympique a été pulvérisé à huit reprises. Dès les qualifications, Chris Boardman a baissé le plafond de plus de six secondes. Lui et le Français Francis Moreau, médaillé de bronze, ont, à chacune de leurs apparitions, raccouci de quelques secondes la performance réalisée sur le vélodrome de Stone Mountain.

Cette folle spirale aurait pu côtoyer la légende si n'existaient pas les froides équations des techniciens. Depuis les performances de l'Ecossais Graeme Obree, le pionnier de la course allongée, le vélo des pistards a basculé sous la coupe des ingénieurs. Lors des championnats du monde de 1995, à Bogota, Andrea Collinelli, battu en finale de la poursuite par Graeme Obree, avait retenu la leçon. Les records exigent désormais que l'on se couche sur sa machine, au plus près de son centre de gravité.

ATERMOIEMENTS

Chris Boardman n'est pas non plus un novice dans l'univers de l'aérodynamisme à outrance. Dès Barcelone, en 1992, l'Anglais avait triomphé sur un engin révolutionnaire. A Manchester, les commissaires de l'Union cycliste internationale (UCI) ont découvert un nouveau modèle directement inspiré de celui utilisé par Andrea Collinelli aux Jeux olympiques.

Le champion italien n'est pas amer de s'être incliné en finale devant une réplique de sa machine. *« C'est bien d'être copié. Ainsi, nous pourrons battre de nouveaux records grâce aux progrès techniques »*, explique le médaillé d'argent du championnat du monde. Graeme Obree, en revanche, a dû prendre connaissance du record de Chris Boardman avec moins de sérénité. Trop novateur au goût de certains juges, l'Ecossais avait dû, par le passé, effacer de ses tablettes des résultats jugés illicites.

La mésaventure pourrait se reproduire. Même si l'UCI ne l'a pas encore officiellement annoncé, la plupart des entraîneurs savent qu'à partir du 1er janvier 1997 un nouveau règlement devrait mettre de l'ordre dans les techniques de course. Le guidon placé à l'avant du vélo, qui permet la position allongée, serait alors banni des compétitions officielles. Florian Rousseau, engagé à Manchester dans l'épreuve de vitesse, estime que la décision de l'UCI serait alors trop tardive : *« C'est absurde de modifier le règlement lorsque les records sont battus. Pourquoi laisser se développer certaines innovations, et ensuite annuler les performances qu'elles permettent ? »*

Les atermoiements des instances officielles risquent de se révéler vite périlleux. Si Chris Boardman pulvérise, vendredi 6 septembre à Manchester, le record du monde de l'heure détenu par le Suisse Tony Rominger, l'interdiction d'utiliser le guidon révolutionnaire, quelques semaines plus tard, risquerait de repousser aux calendes grecques un autre succès obtenu grâce à la technique classique de la position assise.

Dans l'attente de ce délicat arbitrage, entraîneurs et coureurs demeurent impuissants. *« On ne peut pas négocier avec l'UCI »*, déplore Francis Maurioux, un des piliers de l'équipe de France. Andrea Collinelli, lui, ne se formalise pas des menaces mollement brandies par les patrons du cyclisme mondial. *« Si on interdit ce type de guidon,* prévient le coureur italien, *j'écarterai au maximum la distance entre les deux roues et j'allongerai la longueur du tube horizontal. Alors, on retrouvera exactement l'angle qui permet de s'allonger sur son vélo. »*

Fabrice Tassel

RÉSULTATS

CYCLISME

CHAMPIONNATS DU MONDE à Manchester

● Poursuite :
1. C. Boardman (G-B). 2. A. Collinelli (Ita.). 3. F. Moreau (Fra.).

● Vitesse par équipes :
1. Australie. 2. Allemagne. 3. France.

TENNIS

INTERNATIONAUX DES ETATS-UNIS à Flushing Meadow
4e journée

● Simple messieurs
Deuxième tour
Th. Enqvist (Suè., N° 13) b. G. Raoux (Fra.) 6-3, 6-2, 6-3. S. Bruguera (Esp.) b. M. Stich (All.) 6-3, 6-2, 6-4. J. Hlasek (Sui.) b. A. Berasategui (Esp.) 7-6 (7/5), 7-6 (9/7), 6-0. T. Muster (Aut., N° 3) b. D. Dier (All.) 6-3, 6-2, 6-4. A. Boetsch (Fra.) b. M. Gustafsson (Suè.) 7-6 (8/6), 6-3, 6-1. J. Stoltenberg (Aus.) b. K. Carlsen (Dan.) 6-3, 7-6 (7/1), 6-3. A. Agassi (E-U, N° 6) b. L. Paes (Ind.) 3-6, 6-4, 6-1, 6-0. J. Sanchez (Esp.) b. J. Grabb (E-U) 6-2, 7-6 (7/3), 2-6, 6-3. P. Campana (Equ.) b. M. Knowles (Bah.) 7-6 (7/3), 3-6, 6-3, 6-7 (3/7), 6-3. H. Gumy (Arg.) b. J. Palmer (E-U) 6-7 (5/7), 6-3, 7-6 (7/4), 0-6, 7-6 (7/1). D. Wheaton (E-U) b. F. Vitoux (Fra.) 6-4, 6-4, 4-6, 7-6 (7/4). J. Siemerink (P-B) b. C. Moya (Esp.) 7-6 (7/2), 6-4, 6-4. J. Tarango (E-U) b. M. Rios (Chi., N° 10) 6-4, 4-6, 7-6 (7/5), 6-2. A. O'Brien (E-U) b. M. Washington (E-U, N° 11) 6-3, 6-4, 5-7, 3-6, 6-3.

● Simple dames
Deuxième tour
E. Likhovtseva (Rus.) b. L. Osterloh (EU) 6-4, 6-2. R. Grande (Ita.) b. T. Krizan (Slo.) 6-2, 6-0. A. Kournikova (Rus.) b. N. Baudone (Ita.) 6-3, 6-3. E. Callens (Bel.) b. A. Elwood (Aus.) 6-4, 1-6, 6-1. S. Dopfer (Aut.) b. N. Dahlman (Fin.) 2-6, 6-2, 6-3. S. Graf (All., N° 1) b. K. Kschwendt (Aut.) 6-2, 6-1. B. Paulus (Aut., N° 14) b. E. Wagner (All.) 7-5, 7-6 (7/5). K. Habsudova (Svq., N° 17) bat N. Dechy (Fra.) 6-4, 6-2. N. Zvereva (Blr.) b. A. Sugiyama (Jap.) 4-6, 6-4, 6-3. N. Kijimuta (Jap.) b. A. Fusai (Fr.) 6-4, 7-5. P. Langrova (Rép. Tch.) b. N. Sawamatsu (Jap.) 6-4, 3-6, 7-5. J. Novotna (Tch. N° 7) b. F. Labat (Arg.) 6-2, 4-6, 6-2. M. Hingis (Sui., N° 16) b. M. Oremans (P-B) 6-4, 6-4. J. Wiesner (Aut.) b. D. Graham (E-U) 6-2, 7-5. T. Whitlinger Jones (E-U) b. A. Frazier (E-U) 7-6 (7/3), 6-2. A. Sanchez Vicario (Esp., N° 3) b. N. Arendt (E-U) 6-2, 6-2.

JEUX, GRILLES ET PROBLÈMES

MOTS CROISÉS
N° 931

HORIZONTALEMENT

I. Ses travaux sur les totalitarismes font autorité. – II. On n'en avait pas entendu parler. Aligner, mais bouleversé. – III. Etat de choc. L'aménagement est sa spécialité. – IV. Se lit et se dit à New York. Pour ne pas se répéter. Possessif. – V. Cherche à dévorer l'autre. Singe. Au rebut. – VI. Adhésion. – VII. C'est un adieu. Vues à la lunette. – VIII. Relance. Bien fatigant. A New York. – IX. Concile. Ni écrit, ni dit. – X. Offre une lumière rouge. Petit temple. – XI. Mirent en piteux état.

VERTICALEMENT

1. La I l'était pour l'époque contemporaine. – 2. Préventions. – 3. Ne sort pas de l'ordinaire. Dans les cuisines. – 4. Amène l'orage. Il a des devoirs. – 5. Petite planche. Grave parfois en cas de maladie. – 6. Finira par se déterminer. En peine. – 7. En tête. Mit en pièces. – 8. Ça soulage. – 9. Parfois médicaux. Sonne dans l'orchestre. – 10. TTC. Réservé. – 11. Drôle seulement au cinéma. Prise en compte, il faut l'espérer, dans le bon sens. – 12. Font subir plus que des taquineries.

SOLUTION DU N° 930

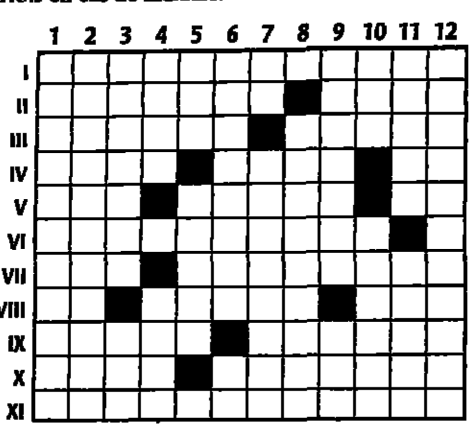
Horizontalement

I. Caravansérail. – II. Hiatus. Impuni. – III. Agressifs. Rum. – IV. Ruer. UDF. Halo. – V. Ri. Mamelle. En. – VI. Essore. Eire. – VII. Têtière. Bossu. – VIII. Récompenses. – IX. Elan. Nour. Ove. – X. Restitutoires.

Verticalement

1. Charretier. – 2. Aiguisé. Le. – 3. Rare. Stras. – 4. Atermoient . – 5. Vus. Arec. – 6. Assumeront. – 7. Ide. Emou. – 8. Siffle. Put. – 9. Ems. Libero. – 10. R. P. Héron. – 11. Aura. Essor. – 12. Inule. Sève. – 13. Limoneuses.

François Dorlet



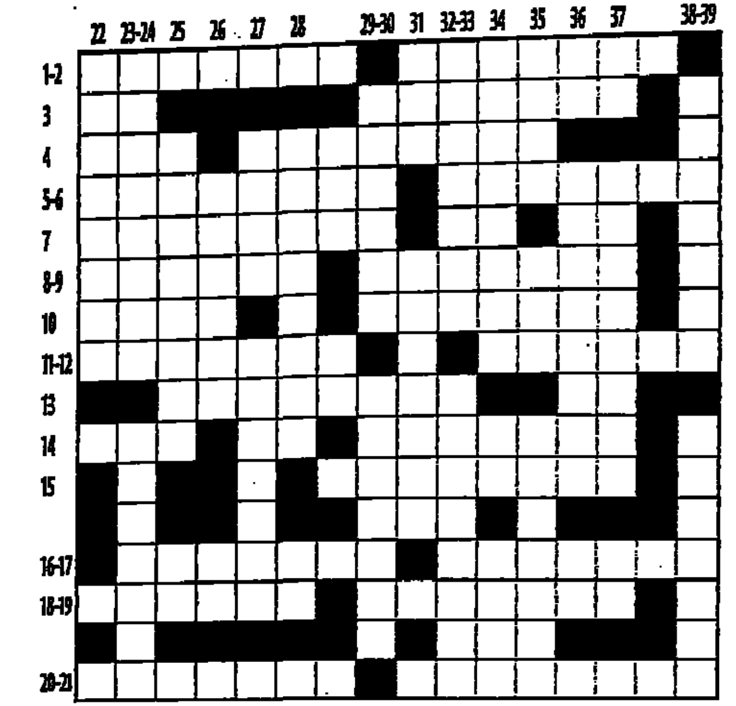
ANACROISÉS (R)
N° 932

HORIZONTALEMENT

1. BEEHIRR. – 2. DEILNOS (+ 3). – 3. ADEEORS (+ 1). – 4. ABDEMRSY. – 5. ACEHILOR. – 6. AMNOPST. – 7. ADEGIINU (+ 1). – 8. EGIRRS (+ 1). – 9. AEERSSS. – 10. AELNSTU (+ 1). – 11. ENNORTU (+ 1). – 12. AACEIL. – 13. EIIMNOOS. – 14. AAELRST (+ 7). – 15. DEEORRTU (+ 3). – 16. AADIMTU. – 17. EMMNNOT. – 18. EEORSS (+ 2). – 19. EEHINRT (+ 1). – 20. ADEGMOS (+ 1). – 21. AAEEFRSY.

VERTICALEMENT

22. AGHILNOO. – 23. DEEEGNNO. – 24. AEGMORS. – 25. CEEILRUU. – 26. AEHRST (+ 1). – 27. ILOORRU. – 28. AIINORSS. – 29. BEIORS (+ 5). – 30. AEMORST (+ 3). – 31. DEEISTU (+ 3). – 32. AELORST (+ 1). – 33. AEENNORT. – 34. AAEILMST (+ 2). – 35. AADEIMR (+ 3). – 36. ABEELNPR. – 37. EEILORS. – 38. AABIMST. – 39. AAEORTZ.



SOLUTION DU N° 931

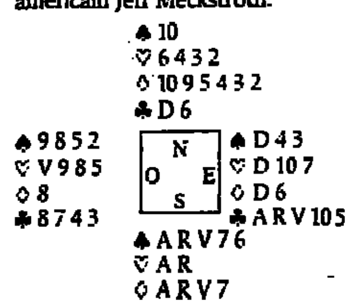
1. INDUVIES, cupules protégeant la base du fruit. – 2. MOURANT – 3. ARCURES (CURARES CURERAS RECURAS SUCRERA). – 4. DRAYOIRE. – 5. AMASSEE. – 6. SENTEUR (ENTURES...) – 7. ASTREINT (NITRATES...). – 8. ENSIMENT (EMINENTS). – 9. REPESES (ESPERES PRESSEE). – 10. ASELLES, crustacés d'eau douce. – 11. GUIGNARD. – 12. INABOUTI (BITONIAU). – 13. OPALIN. – 14. VESANIES (ENVIASSE VANISEES VEINASSE). – 15. NARINE. – 16. INSOMNIE. – 17. ECRETEE. – 18. NUANCIER. – 19. ANESSES (ASSENES). – 20. PENIENNE. – 21. ESPACEE. – 22. SELLES. – 23. SEULETS. – 24. IMMANENT. – 25. NOUMENE (NOUMEEN). – 26. LIVECHES, plantes ombellifères. – 27. DURASSES. – 28. NEURONE. – 29. AGASSE. – 30. SIMARUBA. – 31. INDENES. – 32. IONIENNE. – 33. GUINEENS (INGENUES). – 34. ATLANTES (TANTALES). – 35. LIAISONS (INSOLAIS NOLISAIS). – 36. PROSTRE (PORTERS REPORTS). – 37. ACIERES (CARIEES). – 38. DONNASSE. – 39. TURNEP (PURENT RUPENT). – 40. CRETIEZ (CITEREZ RECITEZ TERCIEZ TIERCEZ). – 41. MARECHAL. – 42. ENSEVELI (NIVELEES). – 43. SAUTER (URATES...). – 44. INTERET (ITERENT...). – 45. SOIGNEUR (GUERISON OUGRIENS).

Michel Charlemagne et Michel Duguet

BRIDGE
N° 1700

LE COURAGE A DEUX MAINS

Il fallait prendre son courage à deux mains pour sauter à 4 Piques et surtout pour jouer le coup comme le champion du monde américain Jeff Meckstroth.



Nord : ♠ 10 ♡ 6 4 3 2 ♢ 10 9 5 4 3 2 ♣ D 6
Ouest : ♠ 9 8 5 2 ♡ V 9 8 5 ♢ 8 ♣ 8 7 4 3
Est : ♠ D 4 3 ♡ D 10 7 ♢ D 6 ♣ A R V 10 5
Sud : ♠ A R V 7 6 ♡ A R ♢ A R V 7 ♣ 9 2

Ann. : O. don. E.-O. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
Lilie	Rodwell	Jacobus	Jeff
passe	passe	1 SA	4 ♠
passe	passe	passe	

Ouest ayant entamé le 8 de Carreau pour la Dame d'Est, *comment gagner normalement* QUATRE PIQUES ?

Essayez de trouver comment Meckstroth a tenté de se protéger contre une Dame d'atout quatrième en Est.

Réponse

Le plus logique, après avoir pris la première levée, est de tirer As, Roi de Pique et de continuer Pique afin de faire dix levées si la Dame de Pique est troisième. Si la Dame de Pique, qui est forcément en Est, est quatrième, il faudra se résoudre à chuter. Mais Meckstroth a joué différemment car il a pensé pouvoir gagner même contre la Dame quatrième !

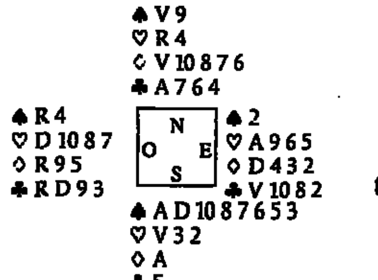
Voici son audacieux stratagème : après avoir pris la Dame de Carreau avec l'As, *il a froidement rejoué le 7 de Carreau !* Mettez-vous maintenant à la place de Lilie. Convaincu que Est avait le Roi de Carreau, il n'a pas voulu gaspiller un de ses quatre atouts en coupant, et c'est avec stupeur qu'il a vu le 9 de Carreau faire la levée et servir de rentrée pour que Jeff joue le 10 de Pique (resté... maître), et fasse même onze levées !

A l'autre table Nord prit sa... témérité à deux mains pour ouvrir de... 3 Carreaux, et Sud fit trois enchères forcing avant de s'arrêter à 5 Carreaux juste faits !

ON NE PRÊTE QU'AUX RICHES

Il arrive de ne pas trouver l'origine d'un coup même quand il a été attribué à un champion très connu. L'exemple le plus fameux est une superbe manche qui aurait été réussie par Giorgio Belladonna au championnat d'Europe d'Ostende de... 1965. Or, après avoir examiné toutes les donnes des Italiens dans ce championnat, Le Dentu et Van den Borre n'avaient pas trouvé cette donne, et, si le fameux champion italien en est bien l'auteur, il l'aurait jouée dans une autre compétition.

Voici ce qu'on a appelé « La perle du championnat d'Europe ». Essayez de prendre les meilleures chances de gagner la manche à Pique en cachant soigneusement les mains d'Est-Ouest.



Nord : ♠ V 9 ♡ R 4 ♢ V 10 8 7 6 ♣ A 7 6 4
Ouest : ♠ R 4 ♡ D 10 8 7 ♢ R 9 5 ♣ R D 9 3
Est : ♠ 2 ♡ A 9 6 5 ♢ D 4 3 2 ♣ V 10 8 2
Sud : ♠ A D 10 8 7 6 5 3 ♡ V 3 2 ♢ A ♣ 5

Ann. : S. don. Pers. vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
1 ♠	passe	1 SA	passe
4 ♠	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé le 5 de Carreau, *comment Sud a-t-il assuré* QUATRE PIQUES ?

Note sur les enchères

Quand Nord n'a pas encore passé, Sud avec deux As ne doit pas ouvrir de « 4 Piques », et il est donc normal de dire « 1 Pique ».

COURRIER DES LECTEURS

« J'ai lu dans une chronique régionale, écrit D. Levy, que *les points de distribution* ont été inventés par Charles Goren, est-ce exact ? »

Oui, à... quatorze ans près ! En effet, Goren a publié son compte de points en 1949, mais c'est en... 1935 que Pierre Albarran en avait établi les règles dans *Notre méthode de bridge*. Il est vrai que les connaissances des rédacteurs sur l'histoire du bridge sont très limitées !

Philippe Brugnon

ÉCHECS
N° 1704

(Festival du Millénaire, Vienne, 1996)
Blancs : V. Topalov.
Noirs : P. Leko.
Défense Caro-Kann. Attaque Panov.

1. é4	ç6		16. Cé4	d3!	
2. d4	d5		17. Cf4	d2+! (n)	
3. éxd5	çxd5		18. Rf2 (o)	Dç4	
4. ç4	Cf6		19. Fh3 (p)	Fxh3	
5. Cç3 (a)	Cç6 (b)		20. Cxh3	Dd4+	
6. Fg5 (ç)	Fé6 (d)		21. Rg2	Cxé5 (q)	
7. a3 (é)	Dd7 (f)		22. Df3	Cç4	
8. Fxf6	gxf6		23. Th-d1	f5! (r)	
9. g3	0-0-0		24. Cg5	Td7	
10. Fg2	Fg4 (g)		25. f4	Fg7	
11. f3 (h)	Fé6 (i)		26. Cf2	Dé5+	
12. ç5	Ff5		27. Cf3 (s)	Fxa1	
13. b4 (j)	é5!! (k)		28. Txa1	Té8! (t)	
14. Cg-é2	Dé6!		29. Abandon		
15. dxé5 (l)	d4! (m)				

NOTES

a) L'attaque Panov, une spécialité de Topalov, présente cet avantage important de jouer une défense Tarrasch du Gambit-D avec un vrai temps de plus. 5. ç5 est prématuré : 5..., é5! ; 6. Cç3 (après 6. dxé5, Cg4 ; 7. Dd4, Cç6 ; 8. Fb5, Da5+ ; 9. Cç3, Dxb5 ; 10. Cxb5, Cxd4 ; 11. Cxd4, Fxç5 ; 12. Cg-f3, Cxé5 ; 13. 0-0, 0-0 ; les Blancs, avec un pion de moins sans compensation, abandonnèrent. West Hansen - Ciric, Copenhague, 1989), éxd4 ; 7. Dxd4, Cç6 ; 8. Fb5, Fé7! ; 9. Cf3, 0-0 ; 10. Fxç6, bxç6 ; 11. 0-0, Cd7!, avec avantage aux Noirs.

b) Ou 5..., é6 ; 6. Cf3, Fb4 ; 7. çxd5, éxd5 ou 5..., é6 ; 6. Cf3, Fé7 ; 7. çxd5, Cxd5 ou aussi 5..., g6 ; 6. Db3, Fg7 ; 7. çxd5.

ç) Une suite chère à Botwinnik. 6. Cf3 est également usuel.

d) 6..., é6 est moins joué à cause de 7. ç5! ; par exemple, 7..., Fé7 ; 8. Fb5, 0-0 ; 9. Cf3, h6 ; 10. Ff4, Cé4 ; 11. Cxé4, dxé4 ; 12. Txç6, hxç6 ; 13. Cé5, Dd5 ; 14. 0-0, g5 ; 15. Fg3, Rg7 ; 16. Dh5, Fd7 ; 17. Cg4, Th8 ; 18. Cé3, abandon. Berg-Ostl, 1987. On se souvient de la miniature Botwinnik-Spielmann, Moscou, 1935 : 6..., Db6 ; 7. çxd5!, Dxb2 ? (après 7..., Cxd4! ; 8. Fé3, é5 ; 9. dxé6, Fç5 ; 10. éxf7+, Ré7! ; 11. Fç4!, Th-d8 ; 12. Cf3, Fg4, les jeux sont équilibrés) ; 8. Tç1, Cb4 ; 9. Ca4, Dxa2 ; 10. Fç4, Fg4 ; 11. Cf3, abandon. Sur 6..., dxç4, les Blancs poursuivent au mieux par 7. Fxç4, sans craindre 7..., Dxd4 (ou 7..., é6! ; 8. Cf3) à cause de la suite 8. Dxd4, Cxd4 ; 9. 0-0-0, é5 ; 10. f4, Fç5 ; 11. fxé5, Cg4 ; 12. Cf3!, Cç6 ; 13. Th-é1, h6 ; 14. Cé4! Enfin, 6..., Da5 est jouable comme le coup du texte.

é) Ou 7. Fxf6, gxf6 ; 8. ç5 ou 7. ç5, Cé4 ou 7. Dd2, g6 ; 8. g3, Da5! ou 7. Cg-é2, dxç4 ou 7. g3, Fg4 ; 8. f3, Fé6 ; 9. ç5, h6.

f) Prépare le grand roque.

g) 10..., dxç4 conduit à des complications incertaines : 11. d5, Dç7 ; 12. Da4, Dé5+ ; 13. Cg-é2, Txd5!? ; 14. Fxd5, Fxd5 ; 15. Cxd5, Dxd5 ; 16. 0-0.

h) Si 11. Dd2, dxç4!.

i) Menace 12..., dxç4.

j) Topalov, à qui tout réussit cette année, pèche par optimisme. 13. Cg-é2, suivi du roque, semble nécessaire.

k) Cette contre-attaque au centre du grand maître hongrois (dix-sept ans !) met sérieusement en cause la formation des Blancs.

l) Plus ou moins forcé. 15. 0-0 ne va pas à cause de 15..., éxd4! ; 16. Cb5 (si 15. Cxd4 ?, Dé3+), Dé3+ ; 17. Tf2 (ou 17. Rh1, Fd3), d3.

m) Les Noirs saisissent leur chance.

n) La fantastique avancée du pion d noir ne laissera plus aux Blancs le temps de souffler.

o) Si 18. Dxd2, Txd2 ; 19. Cxé6, Txg2 ; si 18. Cxd2, Dxé5+ ; 19. Rf2, Dd4+ ou 19. Rf1, Txd2.

p) Essayant d'alléger la défense. Si 19. Cxd2, Dd4+ ; 20. Ré1, Cxé5.

q) Menaçant Cç4-Cé3+.

r) Le gain des Noirs est imminent. La prise de la qualité n'est qu'une perte de temps.

s) Le R blanc s'est calfeutré, mais en vain.

t) Menace 29..., Té2, comme 29..., Té3. Si 29. Cd1, Té2+ ; 30. Rf1, Dé4, etc.

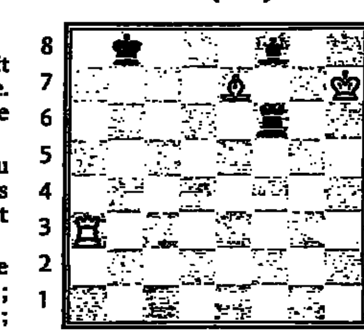
SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1703
O. HERBSTMAN (1952).

(Blancs : Rç6, Cb3 et f6, Pd5. Noirs : Rb8, Ff7.)

Après 1. Cd7+, Ra8 (a7) ; 2. d6, Fxb3 ; 3. Cç5, les Blancs gagnent, mais, après 1. Cd7+, Rç8! ; 2. d6, Fé8! ; 3. Cç5, Rd8 ; 4. Cé6+, Rç8, la position est nulle.

1. d6!, Fxb3 ; 2. Cd7+, Ra7! (si 2..., Rç8 ; 3. Cç5!) ; 3. Cç5, Ff7! ; 4. d7, Fé8! ; 5. dxé8=F! (et non 5. dxé8=D ou T, pat).

ÉTUDE N° 1704
T. B. GORGIEV (1930)



Blancs (3) : Rh7, Ta3, Fé7.
Noirs (3) : Rb8, Tf6, Ff8.

Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

SCRABBLE (R)
N° 505

QUATRE, CINQ, SIX, CUEILLIR DES CERISES

Dans notre chronique *Tirez le bon numéro* (6 juillet 1996), nous avons recensé les mots dérivés du latin *quatuor*, quatre, et *quartus*, quatrième. Le second de ces étymons se retrouve comme suffixe dans INQUART, *alliage d'un quart d'or et trois quarts d'argent.* Autres mots où - QUART n'a pas de sens « numérique » : COQUART ou COQUARD, *coup sur l'œil* - CLIQUART, *pierre à bâtir,* ainsi appelée parce qu'elle « cliquette ». La racine grecque TÉTRA est moins féconde : TÉTRADE, *groupe de quatre grains de pollen* - TÉTRODE, *tube électronique à quatre électrodes* - TÉTRODON, *poisson dont le bec est formé de quatre dents,* aussi appelé poisson-globe parce qu'il peut se gonfler en cas de danger. Le TÉTRAS, *coq de bruyère,* n'a rien de numérique.

La racine latine QUINT-, *cinquième,* génère QUINT, comme l'empereur germanique - QUINTE, plus chère au joueur de cartes qu'elle ne l'est au QUINTEUX (il est censé tousser toutes les cinq heures) - QUINTET, *quintette de jazz* - QUINTIDI, *cinquième jour de la semaine républicaine* - QUINTO/, cinquièmement. Quant au verbe ESQUINTER, il viendrait, par l'intermédiaire du provençal, de l'hypothétique verbe latin *exquintare, couper en cinq* (*cf.* ÉCARTELER). Tout comme TÉTRA-, le suffixe PENTA-, *cinq,* génère des mots savants : PENTACLE, *étoile à cinq branches utilisée en occultisme* - PENTANE, *hydrocarbure* (*cf.* BUTANE et PROPANE) - PENTOSE, *glucide à cinq atomes de carbone* - PENTODE, *tube électronique à cinq électrodes,* ou PENTHODE (en grec, le préfixe PENTH- cohabite avec PENTA-) - PENTRITE, *explosif.*

Le latin *sextus, sixième,* a donné SEXTE, *prière récitée à la sixième heure du jour,* c'est-à-dire, comme le mot ne l'indique pas, à midi - SEXTANT, *instrument comportant un secteur d'un sixième de cercle* SEXTIDI - SEXTINE, *poème de six strophes,* illustré par Pétrarque - SEXTO/, *sixièmement* - SEXTOLET, *groupe de six notes* - SEXTUPLER : au Scrabble, vous sextuplez les quatre points de votre H si vous le posez en pivot sur une case bleu foncé - SEXENNALE, *qui dure six ans* ou *qui a lieu tous les six ans* - SIXAIN ou SIZAIN, *strophe de six vers* (*cf.* SIZAINE, *troupe de six scouts*) - SIXTE, *intervalle musical de 6 degrés* - SIXTUS, *épingle à cheveux suisse.* Mots savants en HEX- : HEXAÈDRE, *solide à six faces* - HEXANE, *hydrocarbure* - HEXOSE, *sucre* - HEXOGÈNE, *explosif.*

En tant que suffixe, la racine latine donne BISSEXTE, *29e jour du mois de février.* Quel est le rapport avec *six,* me direz-vous ? Dans le calendrier julien, le sixième jour avant les calendes de mars était doublé tous les quatre ans.

Michel Charlemagne

Club de Dole, 27, rue de la Sous-Préfecture.
Tournois lundi à 20 h 15, mercredi et vendredi à 14 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O ; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est *L'Officiel du Scrabble* (Larousse).

N°	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1	EEZ?NOU			
2	AVEUOSS	NOUE(R)EZ	H 6	100
3	FGDEAIO	VOUSSEAU (a)	8 A	86
4	GO+OISNH	FADIEZ	12 C	38
5	JLAOUIR	HONGROIS	10 D	65
6	LA+LERSB	JUNIOR	6 F	31
7	L+HTIES?	SABLER	L 6	37
8	RRDIIAX	H(O)LISTES (b)	D 1	78
9	RRIA+GAO	DIX	C 2	43
10	-UUMRRNL	GARAI	12 K	32
11	-EEIMCUY	BRUN	8 L	18
12	IM+MEESP	ECUYER	K 1	34
13	M+AAATTV	EPEISME	1 I	33
14	-RRNAULD	MAYA	4 I	28
15	RN+VTCEA	MULARD	N 1	24
16	RT+TTEEB	EVINCA	O 10	33
17	TTTEB+NM	REA	7 J	23
18	-KQIPTTE	ME	5 G	22
19	QPTTE+ON	KIT	6 B	32
20	QO+BETTW	TIPENT	J 9	17
21	QETTW+NL	FOB	C 12	16
22	QETW+LTF	ANGLET	G 8	14
		FLET	2 F	17
				821

(a) ou VOUASSE, 5 B
(b) ou l'anagramme HOSTILES

1. Gendre Bernard, 749 ; 2. Lager Michel, 737 ; 3. Santi Marie-Louise, 714.

Davantage d'éclaircies

LA DÉPRESSION responsable du mauvais temps sur le nord de la France se décale vers la mer Baltique.

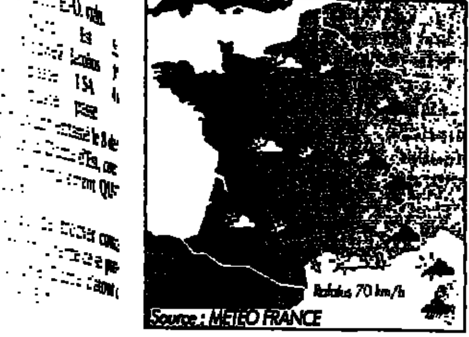
Par ailleurs, une cellule anticyclonique se développe à l'entrée de la Manche. Ces deux phénomènes vont favoriser le retour de meilleures conditions. Cependant, quelques averses vont persister sur le flanc est et les températures dans le flux de nord ne remonteront que lentement.

Samedi, sur le Languedoc-Roussillon et la Provence, le soleil régnera en maître mais ce sera au prix d'un vent de nord-ouest soutenu avec des rafales à 70 km/h. Sur le Sud-Ouest du pays et la façade atlantique, les nappes de brouillard laisseront place à un ciel où les moments ensoleillés auront une belle place malgré quelques nuages bourgeonnants. Les nuages resteront plus accrochés sur le massif pyrénéen. De la Bretagne au Bassin parisien en passant par la Normandie, la journée commencera parfois sous un ciel gris. Au fil des heures, des éclaircies se développeront dans un ciel où les passages nuageux auront encore une belle place.

Sur le Nord, la Picardie, la région Champagne-Ardenne, l'Alsace et la Lorraine ainsi que la Franche-Comté, le ciel souvent brumeux en matinée offrira de courts moments ensoleillés par la suite. L'après-midi, une averse isolée pourra affecter ces régions. La région lyonnaise subira également des moments de grisaille le matin. Sur la Corse, le temps sera menaçant. Les éclaircies de courte durée seront séparées par des averses parfois à caractère orageux. Les Alpes, après une matinée plutôt ensoleillée, verront les nuages bourgeonner et des ondées se déclencheront ponctuellement l'après-midi. Le tonnerre pourra même se faire entendre sur les Alpes du sud et la Côte d'Azur.

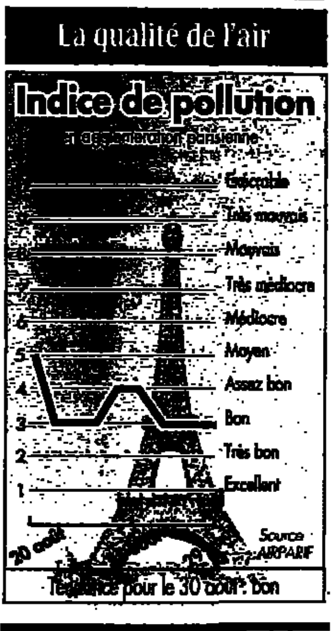
Les températures minimales seront basses. Comprises entre 8 et 12 degrés dans l'intérieur des terres (localement 5 à 7 près du Massif Central), elles s'inscriront entre 12 et 14 degrés sur la façade atlantique et atteindront 16 degrés près de la Méditerranée. L'après-midi, il ne fera pas plus de 20 degrés sur la moitié nord et la région lyonnaise (parfois 22 sur le sud de la Bretagne), 20 à 23 degrés dans le Sud-Ouest et 23 à 26 degrés dans le Sud-Est.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)



Prévisions pour le 31 août vers 12h00

La qualité de l'air

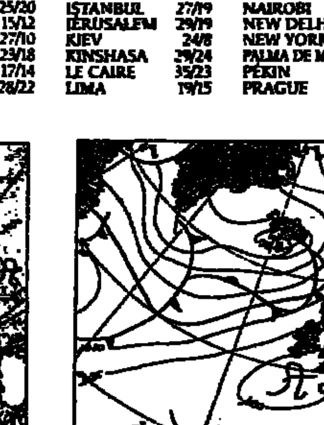


Tendance pour le 30 août : bon



TEMPÉRATURES du 29 août maxima/minima

Ville	Max/Min
FRANCE	
AJACCIO	26/14
BIARRITZ	20/13
BORDEAUX	22/11
BOURGES	20/12
BREST	17/11
CAEN	18/11
CHERBOURG	18/11
CLERMONT-F.	20/9
DIJON	21/11
FORT-DE-FR.	32/24
GRENOBLE	23/9
LILLE	13/11
LIMOGES	21/12
LYON	21/9
MARSEILLE	25/16
NANCY	19/12
NANTES	20/10
NICE	25/17
PARIS	17/14
PAU	20/12
PERPIGNAN	24/16
POINTE-À-PIT.	33/25
RENNES	20/10
ST-DENIS-RÉUNION	27/19
ST-ÉTIENNE	20/7
STRASBOURG	21/12
TOULOUSE	21/12
TOURS	20/10
ÉTRANGER	
ALGER	28/19
AMSTERDAM	17/14
ATHÈNES	32/24
BANGKOK	35/27
BARCELONE	21/16
BELGRADE	27/18
BERLIN	23/13
BOMBAY	26/24
BRASILIA	25/20
BRUXELLES	15/12
BUCAREST	27/10
BUDAPEST	23/18
BUENOS AIRES	17/14
CARACAS	28/22
CHICAGO	26/14
COPENHAGUE	19/16
DAKAR	30/26
DJAKARTA	32/22
DUBAI	37/30
DUBLIN	16/11
FRANCFORT	16/12
GENÈVE	19/8
HANOÏ	35/24
HELSINKI	18/13
HONGKONG	32/27
ISTANBUL	27/19
JÉRUSALEM	29/19
KIEV	24/8
KINSHASA	29/24
LE CAIRE	35/23
LIMA	19/15
LISBONNE	26/17
LONDRES	18/11
LOS ANGELES	32/20
LUXEMBOURG	13/11
MADRID	26/13
MARRAKECH	33/17
MEXICO	24/10
MILAN	22/10
MONTRÉAL	25/14
MOSCOU	24/12
MUNICH	20/12
NAIROBI	22/13
NEW DELHI	32/27
NEW YORK	28/21
PALMA DE M.	26/17
PÉKIN	29/21
PRAGUE	21/12
PRETORIA	20/8
RABAT	25/15
RIO DE JAN.	20/15
ROME	27/17
SAN FRANC.	20/13
SANTIAGO	20/9
SÉVILLE	30/17
ST-PÉTERS.	24/2
STOCKHOLM	23/16
SYDNEY	16/14
TENERIFE	28/22
TOKYO	24/22
TUNIS	30/23
VARSOVIE	23/15
VENISE	26/17
VIENNE	22/15



Situation le 30 août, à 0 heure, temps universel

Prévisions pour le 1er septembre, à 0 heure, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS Le Monde

Admissions à l'ONU

LE CONSEIL de sécurité a discuté hier les candidatures à l'Organisation des Nations unies. Trois ont été admises, celles de la Suède, de l'Islande, de l'Afghanistan. Cinq ont été repoussées, celles de l'Irlande, du Portugal, de la Transjordanie, de l'Albanie, de la Mongolie, ces deux dernières en raison de l'opposition de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, les trois autres de l'URSS.

N'a-t-il pas été entendu à San Francisco et à Potsdam que l'organisation devait être universelle ? La seule exception prévue concerne l'Espagne de Franco. Le communiqué de Potsdam déclare que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'URSS *« appuieront les demandes d'admission des Etats qui sont restés neutres pendant la guerre et qui remplissent les conditions énumérées ci-dessus »*.

Ces conditions, fixées dans l'article 44 de la charte des Nations unies, stipulent que *« l'admission est ouverte à tous les autres Etats pacifiques* [autres que les Alliés] *prêts à accepter les obligations contenues dans la présente charte et que l'organisation juge aptes et disposés à remplir ces obligations »*. La dernière partie de cette phrase laisse place, il est vrai, à des interprétations. C'est elle qui a permis aux membres du conseil de voter en sens opposé.

Dans le déplorable état de division où se trouve le monde, chacun des deux camps compte ses alliés et ses adversaires. Il ne s'agit pas de savoir si telle nation a les droits et les titres requis pour figurer à l'ONU, mais si sa voix viendra renforcer le camp soviétique ou le camp anglo-saxon.

Jusqu'à quand durera ce petit jeu ? On souhaiterait qu'il ne se prolongeât pas trop, dans l'intérêt de l'organisation née l'an dernier à San Francisco, qui a besoin de se consolider et de s'élargir.

(31 août 1946.)

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **AUTRICHE.** La vignette autoroutière, qui sera obligatoire en Autriche à partir du 1er janvier 1997, coûtera 550 schillings (275 F) par an pour les véhicules de tourisme. Une vignette valable dix jours, destinée plus particulièrement aux touristes, reviendra à 70 schillings (35 F). En contrepartie, le prix des péages devrait être diminué de 15 %. – *(AFP.)*

■ **ITALIE.** Une liaison quotidienne en catamaran entre Naples et Palerme a été mise en place par la compagnie Navitalia. Les 380 passagers font le voyage en 4 h 30, alors qu'il faut environ dix heures en train. – *(AFP.)*

■ **ROISSY.** La plate-forme de correspondance mise en service par Air France à l'aéroport de Roissy est un succès : d'avril à juillet, 5,8 millions de passagers ont embarqué sur des vols Air France et Air Inter Europe de ou vers cette plate-forme, soit une hausse de 19 % par rapport à la même période de 1995. – *(AFP.)*

PARIS EN VISITE

Dimanche 1er septembre

■ **L'HÔTEL DE LA PAÏVA** (50 F + prix d'entrée), 10 heures, 25, avenue des Champs-Elysées (Connaissance de Paris).

■ **MONTMARTRE** (50 F), 10 h30, en haut du funiculaire (Paris autrefois).

■ **MONTPARNASSE** (50 F), 10 h 30 et 15 heures, sortie du RER Port Royal (Paris passé, présent).

■ **DES INVALIDES** à l'hôtel Matignon (50 F), 11 heures, sortie du métro Varenne (La Parisienne).

■ **MARAIS** : le quartier Saint-Paul (50 F), 11 heures, place de l'Hôtel-de-Ville (Claude Marti).

■ **MUSÉE DU MOYEN ÂGE** (36 F + prix d'entrée) : *La Dame à la licorne* et les tapisseries médiévales, 11 heures ; les thermes de Lutèce et les galeries souterraines, 14 heures ; l'hôtel des abbés de Cluny et les collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux).

■ **L'OPÉRA-GARNIER** (50 F + prix d'entrée), 11 heures et 13 h 30, hall d'entrée devant la statue de Lully (Christine Merle).

■ **LE FAUBOURG SAINT-JACQUES** (55 F), 14 h 30, sortie du RER Port-Royal (Europ explo).

■ **LE PALAIS-ROYAL** : trois siècles d'histoire de Paris (50 F), 14 h 30, place du Palais-Royal devant le Louvre des antiquaires (Connaissance de Paris).

■ **LE QUARTIER CHINOIS** (55 F), 14 h 30, sortie du métro Porte-d'Ivry (Art et Histoire).

■ **BAGATELLE** : le château (25 F + prix d'entrée), 15 heures et 16 h 30, devant l'entrée du château ; le parc (35 F), 15 heures, entrée ouest du parc (Ville de Paris).

■ **LES BUTTES-CHAUMONT** (50 F), 15 heures, sortie du métro Buttes-Chaumont (La Parisienne).

■ **LES FAÇADES DU LOUVRE** (45 F), 15 heures, sortie du métro Louvre-Rivoli (Monuments historiques).

■ **MARAIS** : sept des plus vieilles maisons de Paris (50 F), 15 heures, place Baudoyer devant la mairie du 4e (Paris autrefois).

■ **LE PANTHÉON** (45 F + prix d'entrée), 15 heures, devant l'entrée côté place du Panthéon (Monuments historiques).

■ **LE QUARTIER DE SAINT-SÉVERIN** (50 F), 15 heures, sortie du métro Maubert-Mutualité (Résurrection du passé).

■ **MARAIS** : le quartier de la place des Vosges (50 F), 15 h 30, sortie du métro Saint-Paul (Claude Marti).

Lundi 2 septembre

■ **L'ÉGLISE SAINT-SULPICE** et son quartier (50 F), 10 h 30, parvis de Saint-Sulpice (Odyssée).

■ **PASSAGES COUVERTS DU SENTIER** : 2e parcours (50 F), 10 h 30, 3, rue de Palestro (Paris autrefois).

■ **MUSÉE DU LOUVRE** (33 F + prix d'entrée) : la peinture florentine, 11 h 30 ; l'ameublement de madame Récamier, 12 h 30 ; iconographie de la Vierge, 14 h 30 ; le Louvre médiéval, 19 h 30 ; les tapisseries médiévales, 19 h 30 (Musées nationaux).

■ **DE LA CITÉ AU LOUVRE**, histoire des palais royaux (50 F), 14 h 30, sortie du métro Cité (Frédérique Jannel).

■ **L'ÎLE DE LA CITÉ** et l'île Saint-Louis (50 F), 14 h 30, Pont Neuf devant la statue d'Henri IV (Connaissance de Paris).

■ **LES BUTTES-CHAUMONT** (50 F), 15 heures, sortie du métro Buttes-Chaumont (La Parisienne).

■ **CYRANO DANS PARIS** (55 F), 15 heures, angle de la rue Montorgueil et de la rue Etienne-Marcel (Paris et son histoire).

■ **L'ÉGLISE SAINT-PHILIPPE-DU-ROULE** (45 F), 15 heures, 208, rue du Faubourg-Saint-Honoré (Monuments historiques).

■ **LES ÉGOUTS** (25 F), 15 heures, devant l'entrée face au 93, quai d'Orsay (Ville de Paris).

■ **MARAIS** : hôtels, jardins et place des Vosges (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

■ **MARAIS** : le quartier juif (45 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Paul (Monuments historiques).

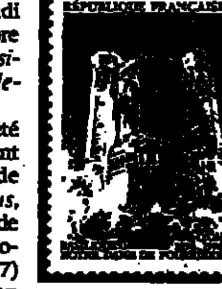
■ **LE PALAIS DE JUSTICE** (45 F), 15 heures, en bas des marches dans la cour principale (Monuments historiques).

■ **LE QUARTIER CHINOIS** (45 F), 15 heures, sortie du métro Porte-de-Choisy côté pair du boulevard Masséna (Monuments historiques).

PHILATÉLIE

La basilique de Fourvière

LA POSTE mettra en vente générale, lundi 9 septembre, un timbre à 3 francs, *Lyon, basilique Notre-Dame-de-Fourvière*.



Cette basilique a été érigée à l'emplacement de l'ancien forum de Trajan (*Forum vetus*, d'où provient le nom de Fourvière) où saint Pothin (environ 87-177) subit le martyre en compagnie de sainte Blandine. Pendant la guerre de 1870, les Lyonnais firent le vœu de construire une nouvelle église si leur ville était épargnée... Ils tinrent parole : la première pierre de l'édifice, conçu par Pierre Bossan, fut posée en 1872 et les travaux furent achevés une vingtaine d'années plus tard.

Le timbre, au format vertical 22 × 36 mm, gris et jaune, dessiné et gravé par Jacques Gauthier, est imprimé en taille-douce en feuilles de cinquante.

P. J.

★ **Vente anticipée à Lyon, les 6, 7 et 8 septembre, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à l'hôtel de ville, Atrium, place des Terreaux ; les 6 et 7 septembre, au bureau de poste de Lyon RP.**

EN FILIGRANE

■ **Monaco.** Viennent d'être émis à Monaco : 3 F (bleu) et 3,80 F (orange) sur la nouvelle numérotation téléphonique (21 juin) ; 3 F (rouge) et 3,80 F (bleu) à l'effigie de SAS le prince Rainier III (8 juillet) ; (3 F et 4,50 F) × 2, Jeux olympiques d'Atlanta, javelot, course à pied, base-ball féminin, VTT (19 juillet).

■ **Service postal aérien.** Pierre Saulgrain vient de publier le premier ouvrage consacré à l'histoire postale aérienne des pays d'expression française de 1906 à 1986. De l'Algérie à Wallis-et-Futuna, tout le courrier témoignant des premiers vols, vols de records, meetings aériens, grands raids, reconnaissance de lignes des DOM-TOM et des anciennes colonies, est soigneusement répertorié chronologiquement par pays (*Le Service postal aérien dans les pays d'expression française, catalogue descriptif et historique, 1906-1986*, 292 p., nombreuses illustrations. Editions Roumet, tél. : 47-70-00-56).

■ **« Le Monde des philatélistes » de septembre.** Un timbre pour un anniversaire controversé : Clovis fait la couverture du *Monde des philatélistes* de septembre. L'histoire d'une lettre de 1832, expédiée de Saint-Boniface (Canada) à Lyon ouvre le dossier du mois consacré à l'exposition « France-Canada, trois siècles de relations épistolaires » organisée au Musée de la poste de Paris par l'Académie de philatélie. (84 p., 27 F).

LES SERVICES DU Monde

Le Monde	42-17-20-00
Télématique	3615 code LE MONDE
CompuServe :	GO LEMONDE
Adresse Internet : http:// www.lemonde.fr	
Documentation sur minitel	3617 LMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM :	(1) 44-08-78-30
Index et microfilms :	(1) 42-17-29-33
Films à Paris et en province : 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 F/min)	

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avec directoire et conseil de surveillance.

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN : 0395-2037

Imprimerie du *Monde* : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Ivry-Cedex. PRINTED IN FRANCE

Le Monde PUBLICITÉ – Société filiale de la SA Le Monde et de Médias et Régie Europe SA

Président-directeur général : Dominique Alduy

Directeur général : Gérard Morax

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08

Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

CINÉMA A Deauville, les Américains présentent leur collection de rentrée, où se mêlent superproductions ayant déjà fait des ravages au box-office et petits films indépendants cherchant encore un distributeur en France. ● GENA ROWLANDS figure en tête des grandes vedettes attendues sur les planches, et parmi les films les plus attendus on trouve la première réalisation du peintre Julian Schnabel, consacrée à son confrère *Jean-Michel Basquiat* et à ses rapports avec Andy Warhol. ● À DOUARNENEZ, le festival dédié aux cultures des minorités s'est retrouvé en prise avec l'actualité la plus brûlante, celle des sans-papiers, alors même qu'il avait cette année pris pour thème les communautés immigrées en Europe. Le programme a même dépassé les limites annoncées, porté par la solidarité avec les anciens occupants de l'église Saint-Bernard.

Deauville, à mi-chemin entre Manhattan et Hollywood

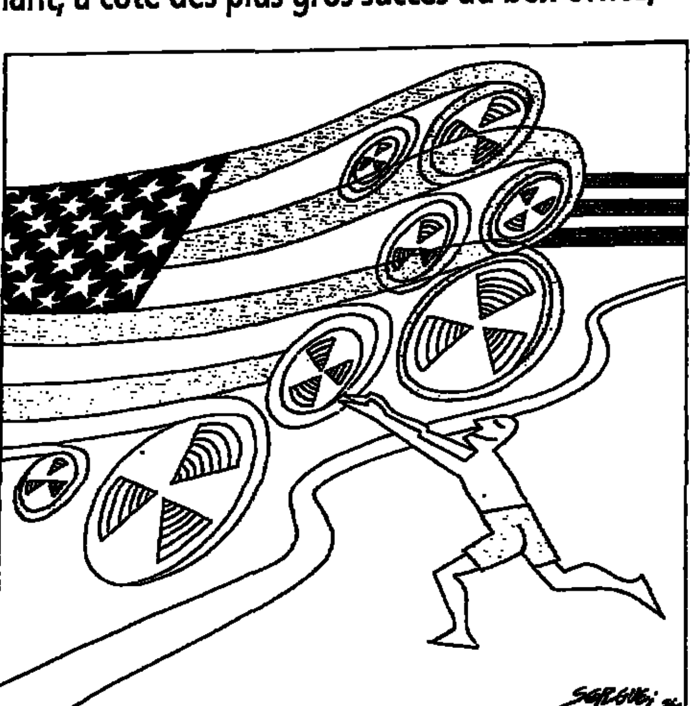
Du 30 août au 8 septembre, le 22e Festival du cinéma américain joue plus que jamais le mélange des genres en programmant, à côté des plus gros succès du box-office, sept premiers films, dont certains encore inédits outre-Atlantique

DEAUVILLE
de notre envoyée spéciale

Cheval de Troie du cinéma américain au pays de l'exception culturelle, réédition pacifique du débarquement en Normandie, villégiature d'arrière-saison pour stars vieillissantes ? Depuis sa création en 1975 par André Halimi et Lionel Chouchan, le Festival de Deauville a été accusé de tous les maux et a sans doute touché le fond de l'infamie avec le boycottage officiel en 1982 par le ministre de la culture d'alors, Jack Lang. Et pourtant, bon an mal an, et malgré la sévère concurrence de la prestigieuse Mostra de Venise, programmée aux mêmes dates *(lire ci-dessous)*, cette manifestation s'est taillé une place de choix dans le calendrier cinématographique français.

Entièrement financé par la municipalité de Deauville – qui souhaitait à l'origine prolonger la saison touristique au-delà du 31 août – et des mécènes privés, dont le groupe Lucien Barrière, le festival est devenu le rendez-vous de quelque deux mille professionnels et de nombreux amateurs (25 000 entrées payantes en 1995), attirés par la présence de stars et une programmation qui mêle les plus gros succès du box-office américain à des premiers films dont certains ne sont pas sortis outre-Atlantique.

Cette année, Gena Rowlands, qui vient présenter *Décroche les étoiles*, premier film de son fils, Nick Cassavetes, avec Gérard Depardieu en camionneur québécois, est attendue comme le Messie par les chasseurs d'autographes qui hantent les halls des hôtels Royal et Normandy. L'une des dernières stars mythiques de l'Amérique succède ainsi à Robert De Niro ou Jack Nicholson, qui avaient fait l'an passé le voyage à Deauville. Se croiseront encore sur les planches Andie McDowell, pour *Mes doubles, ma femme et moi*, de Harold Ramis, Matt Dillon, vedette d'*Albino Alligator*, la première réalisation du comédien Kevin Spacey ou le peintre Julian Schnabel, dont le *Basquiat* devrait être un des événements du festival *(lire ci-dessous)*.



Mais les stars ne sont pas tout. Et, pour le prouver, les organisateurs ont placé en ouverture du festival *Mission impossible*, épatante adaptation de la série télévisée, présentée en l'absence de son réalisateur, Brian de Palma, comme de ses comédiens, Tom Cruise, Jean Réno ou Emmanuelle Béart. Pourquoi programmer un film qui bénéficie déjà d'une intense campagne de publicité, deux mois avant sa sortie en France, le 23 octobre ? *« Deauville veut être la vitrine de tout le cinéma américain, le plus spectaculaire comme le moins connu »*, répond Bruno Barde, directeur du département cinéma de Public System, coorganisateur du festival.

COMPÉTITION

C'est ainsi que le public français découvrira le même jour *Independence Day*, de Roland Emmerich, qui a déjà raflé 267 millions de dollars en sept semaines d'exploitation aux Etats-Unis et *Paradise Lost*, de Joe Berlinger, un documentaire sur un procès d'enfants réalisé pour la télévision. Ou encore *A Time to Kill*, la nouvelle réalisation de Joel Schumacher (72 millions de dollars de recettes en quatre semaines) et *Bound*, premier film de Andy et Larry Wachowski, une comédie policière qualifiée de *« lipstick lesbian thriller »* (film policier lesbien tendance rouge à lèvres), un genre qui ferait fureur aux Amériques par opposition au « lesbien-camionneur » *(sic)*.

Les amateurs de surprises se tourneront donc plutôt du côté de la compétition, puisque sur les dix titres sélectionnés, sept sont des premiers films. On attend ainsi avec intérêt *Welcome to the Dollhouse*, de Todd Solondz, grand prix du Festival de Sundance (qui sort en France le 11 septembre) ou *Albino Alligator*, de Kevin Spacey, déjà présent à Deauville l'an passé avec *Swimming with Sharks*, de George Huang (Prix de la critique). Le comédien, révélé en France par son rôle dans *Usual Suspects*, offre ainsi au festival la première mondiale de son film.

En se dotant, pour la deuxième année, d'une compétition, le Festival est aussi devenu un enjeu économique non négligeable, comme en témoigne le succès obtenu en salles par *Ça tourne à Manhattan*, comédie fauchée de Tom Dicillo et Grand Prix du Festival l'an passé, ou *Denise au téléphone* du New-Yorkais Hal Salwen, Prix du jury. Certains films pourraient même trouver à Deauville le distributeur qui leur manque. Si l'on n'a guère d'inquiétude sur le sort du *Basquiat* – le destin d'un autre film Miramax, *The Substance of Fire*, premier film de Daniel Sullivan, pourrait être scellé au cours du festival. Des préoccupations fort éloignées de celles du grand public, qui, cette année, se verra offrir plusieurs manifestations gratuites – une nuit du court métrage, avec *une sélection des premiers courts* métrages de Woody Allen, Martin Scorsese, Tim Burton... (mercredi 4) ou une Nuit du producteur (mardi 3), en hommage à Arnon Milchan, producteur de *Brazil*, *Pretty Woman*, couronnée par un gigantesque feu d'artifice.

Annette Vezin

Dix films, dix jurés

La compétition officielle mettra aux prises *Big Night*, de Stanley Tucci et Campbell Scott, *Bound*, de Andy et Larry Wachowski, *Hard Eight*, de Paul Thomas Anderson, *The Substance of fire*, de Daniel Sullivan, *Feeling Minnesota*, de Steven Baigelman, *The Truth About Cats and Dogs*, de Michael Lehmann, *The Daytrippers*, de Greg Mottola, *Walking and Talking*, de Nicole Holofcener, *No way home*, de Buddy Giovinazzo, *Welcome to the Dollhouse*, de Todd Solondz. Ils seront départagés par le jury, présidé par Charlotte Rampling, et composé de Sabine Azéma, Charlotte Gainsbourg, Chiara Mastroianni, Laura Morante, Ornella Muti, René Cleitman, Dominique Farrugia, Melvil Poupaud et Alain Rocca.

« Basquiat » et Warhol filmés par Julian Schnabel

NEW YORK
correspondance

« Curiosité » parmi les titres présentés à Deauville (et également à Venise), *Basquiat* n'est pas seulement un nouveau film consacré à un peintre, mais, fait beaucoup plus inhabituel, le film d'un peintre, Julian Schnabel sur un autre. A l'origine, il avait seulement été requis comme témoin d'une époque et d'un milieu dont il a été l'une des figures en vue : jeune loup puis star rock des milieux de l'art new-yorkais sous le règne d'Andy Warhol avant de devenir un artiste de réputation internationale. A ce titre, Schnabel a été sollicité par un cinéaste polonais préparant un film sur Jean-Michel Basquiat, tagger devenu peintre mondialement reconnu à l'âge de vingt et un ans, mort six ans plus tard d'un excès de drogues. *« Il connaissait mal le monde très particulier de l'art à cette époque,* explique Schnabel, *il n'avait jamais, forcément, rencontré Jean-Michel ; j'ai vite eu le sentiment que, plutôt que de raconter simplement l'histoire simple d'un être complexe, il risquait d'aligner les clichés. »*

L'affaire ne se montant pas, Schnabel reprend en main cette histoire et écrit son propre scénario. *« Il est construit autour de la relation entre Warhol* [interprété par David Bowie] *et Basquiat. A l'époque, la critique et le milieu se demandaient qui se servait le plus de l'autre. Les journaux qualifiaient Jean-Michel Basquiat de* "disciple", *de* "mascotte", *de* "toutou" *d'Andy Warhol. Ce n'était pas le cas. Il transformait tant les tableaux d'Andy que celui-ci répondait* : "Je ne sais plus ce qui est bien ou pas...". »

Dans le film, tous les personnages portent leurs vrais noms, sauf lui, camouflé sous celui d'Albert Milo (incarné par Gary Oldman). *« J'étais déjà coproducteur, co-compositeur, scénariste, réalisateur, peintre de tous les tableaux que l'on voit dans le film, dont* Guernica *et ceux de Basquiat ; je n'allais tout de même pas jouer mon propre rôle ! Mais mes enfants figurent dans le film, c'est ma maison qui sert parfois de décor, et mes vêtements que porte Gary Oldman... »*

Schnabel est le troisième peintre américain en moins de dix-huit mois à aborder le cinéma. Star des années 80 exposant dans les bonnes galeries, les bons musées et les bons châteaux, fréquentant les clubs à la mode et défrayant la chronique mondaine, David Salle, sous l'égide de Martin Scorsese, réalisait en 1995, *Search and Destroy*, une comédie noire avec Griffin Dunne et Christopher Walken. Déjà auteur d'un court-métrage (*Arena Brains*, 1987) et de plusieurs vidéo-clips, Robert Longo portait à l'écran une nouvelle de William Gibson, *Johnny Mnemonic*, avec Barbara Sukova (sa femme) et Keanu Reeves. Tendance ou coïncidence ?

> « Je parle de ce que j'ai vécu, de gens avec qui je l'ai vécu... Je ne vise pas une nouvelle carrière, je ne cherche pas à quitter la peinture, que rien, pour moi, ne saurait remplacer »

« Chacun de nous est venu au cinéma pour des raisons différentes, répond Schnabel. *Il n'y a pas "frustration" ou "insatisfaction" vis-à-vis de la peinture. On fait les choses lorsqu'on en a l'occasion. J'ai rencontré quelqu'un qui me semblait prêt à décrire de manière contestable la mort d'un de mes amis. J'ai préféré qu'elle soit racontée comme elle devait l'être. A la différence de Longo et de Salle, je parle de ce que j'ai vécu, de gens avec qui je l'ai vécu. Je ne "passe pas à la mise en scène", je ne vise pas une nouvelle carrière, je ne cherche pas à quitter la peinture que rien, pour moi, ne saurait remplacer. »*

« Un des rares films où l'on éprouve le sentiment véritable de se trouver en présence d'un peintre, et non d'un fantasme de peintre », écrivait récemment le *Los Angeles Times* du *Basquiat* de Schnabel. Sans doute parce que celui-ci le traite comme une personne plutôt que comme un symbole, comme c'est trop souvent le cas au cinéma. De Michel-Ange (Charlton Heston dans *L'Extase et l'agonie* de Carol Reed) à Toulouse-Lautrec (*Moulin-Rouge*, de John Huston) en passant par le Caravage (Derek Jarman), les films consacrés aux stars des beaux-arts butent généralement sur une des figures imposées du genre : comment, à partir d'oeuvres très connues, faire vivre de l'intérieur une activité essentiellement solitaire ?

Van Gogh reste pour l'instant le champion, avec cinq incarnations (*La Vie passionnée de Vincent Van Gogh*, de Vincente Minnelli, *Vincent et Theo*, de Robert Altman, *Vincent : la vie et la mort de Vincent Van Gogh*, de l'Australien Paul Cox, *Van Gogh*, de Maurice Pialat et, interprété par Martin Scorsese, dans l'un des *Rêves* d'Akira Kurosawa). Si le cinéma a été encore beaucoup plus prolixe en portraits de musiciens, la veine picturale ne semble pas près de se tarir. Al Pacino s'apprête à réaliser un film sur les derniers jours de Modigliani différent, on s'en doute, du *Montparnasse 19* où Jacques Becker dirigea Gérard Philipe. Picasso fait coup double : *Surviving Picasso* de James Ivory avec Anthony Hopkins est quasi prêt, celui de Steve Martin, d'après sa pièce *Picasso au Lapin agile*, est déjà en chantier. Et pas moins de trois projets sur Jackson Pollock sont à divers stades de développement : l'un avec Robert DeNiro et Barbra Streisand (respectivement le peintre et sa femme, Lee Krasner), d'après *To A Violent Grave*, de Jeff Potter ; un autre, avec Ed Harris, d'après *Jackson Pollock : An American Saga*, de Steven Naifeh et Gregory White ; et un projet multimedia, par Elizabeth LeCompte et le Wooster Group, avec Willem Dafoe.

Henri Béhar

L'Italie applaudit son cinéma

VENISE
de notre envoyé spécial

L'Italie espère tellement en la renaissance de son cinéma que les films qu'elle présente à la Mostra sont toujours applaudis. Ce fut encore le cas jeudi 29 août, à l'issue de la projection du film de Carlo Mazzacurati *Vesna va veloce*, présenté en compétition. Il n'y a pourtant aucun motif d'enthousiasme dans ce film qui décrit comment une jeune et jolie Tchèque profite d'un voyage en groupe pour s'installer clandestinement en Italie, comment elle est presque aussitôt contrainte de se prostituer. Les étapes attendues jalonnent ce parcours, filmé sans guère d'inspiration par un cinéaste qui tergiverse longuement avant de choisir une conclusion à l'histoire de Vesna et qui, finalement, opte pour la moins dérangeante, fin ouverte qui voit la jeune femme courir dans la campagne, partant au-devant d'un destin que le spectateur est prié de construire lui-même. Applaudissements donc pour le film italien, accueil assez frais, en revanche, pour *Carmin profond*, du Mexicain Arturo Ripstein.



LETTRE DE VENISE

Il est vrai que le film n'est pas de ceux qui font, en général, se dresser les habitués des festivals. Trop inattendu, trop délirant et en même temps trop implacable.

RIPSTEIN EN BRUN ET OCRE

L'histoire que raconte Ripstein est vraie. Elle est celle de Coral Fabre, une infirmière mère de deux enfants, trop grosse, trop seule, et de Nicolas Estrella, un petit escroc, séducteur pitoyable de femmes d'âge mûr, dont il s'approprie la fortune. Elle ne l'attire pas vraiment, une forte odeur de cadavre flotte autour d'elle (elle a naguère travaillé à la morgue). Mais elle le veut, parce qu'il ressemble vaguement à Charles Boyer, son idole, et parce qu'elle attend un homme depuis trop longtemps. Ensemble, ils partent pour une dérive sanglante et terrifiante.

Cette affaire authentique a déjà inspiré un film, l'inclassable *Tueurs de la lune de miel* (1969), unique réalisation du compositeur d'opéra Leonard Kastle. Au contraire de celui-ci, qui ne disposait que du noir et blanc, Arturo Ripstein joue sur les couleurs. La robe rouge de Coral explose dans des décors bruns et ocre, qui enserrent les personnages, limitant leurs mouvements comme ils cadrent leur vie. Jusqu'à ce qu'ensemble ils se libèrent et dynamitent leur propre destin en une orgie sanguinaire.

En parfait amateur et spécialiste du mélodrame, le réalisateur pousse la logique des personnages et de leur parcours à son paroxysme, il insiste sur leurs ridicules au point de les rendre grotesques, sans pour autant qu'ils cessent jamais de paraître humains. Même et surtout, la force du film est là, lorsqu'ils laissent une fillette, qu'ils vont ensuite assassiner à son tour, pleurer sur le cadavre ensanglanté de sa mère. *Les Tueurs de la lune de miel* est un film unique dans l'histoire du cinéma, *Carmin profond*, s'il ne peut prétendre au même statut, appelle la comparaison. Ce qui est déjà un tour de force.

Pascal Mérigeau

Les sans-papiers au cœur du Festival de Douarnenez

DOUARNENEZ
correspondance

Depuis dix-neuf ans, le Festival de Douarnenez, consacré aux cultures *« minorisées »*, maintient le cap sans trahir ni l'un ni l'autre de ses objectifs : enseignement, militantisme. Cette année encore, du 18 au 25 août, cette double vocation était attestée par le thème – Communautés immigrées en Europe –, la place faite aux débats, la façon très précise dont ils s'articulaient avec les films, la richesse et la qualité de la programmation vidéo, l'attention portée à l'actualité.

Les sans-papiers de l'église Saint-Bernard se trouvaient, dès le premier jour, au centre du festival (qui leur était dédié). Des affichages quotidiens voisinaient avec des cartes de séjour géantes accordées, pour la durée du festival, à d'imaginaires migrants et le film *La Ballade des sans-papiers*, dont les dernières images venaient d'être enregistrées à Saint-Bernard, attirait un public nombreux.

Le programme a offert un panorama du thème retenu, évoquant aussi des immigrations mal connues, comme celle des Espagnols en Suisse ou des Italiens dans le sud-ouest de la France ou, grâce à *A la Poursuite du bonheur* de Louis Malle, un tour des Etats-Unis, dont chaque étape est une rencontre avec l'une des innombrables communautés du territoire. Œuvre magistrale, qui montre à quel point Malle était doué pour ce qu'on appelle le « cinéma du réel ».

RÉVÉLATION INDIENNE

On retiendra aussi la révélation de Gurinder Chadha, cinéaste indienne installée en Grande-Bretagne (*Bhaji on the Beach*, 1993), et dont le regard sur sa propre communauté est d'une ironie sans indulgence. Pas d'indulgence non plus chez Rolf Lissy, réalisateur d'une charge efficace, un peu lourde, dont le titre dit tout : *Les Faiseurs de Suisses* (1979). Il est permis de préférer l'art tout en finesse de Jan Schütte, et la légèreté de trait et l'émotion avec lesquelles il dessine des silhouettes, Pakistanais de Hambourg ou juifs polonais de New York (*Drachenfutter*, 1987, et *Auf Wiedersehen Amerika*, 1993).

On attendait avec sympathie l'avant-première des *Sables mouvants*, le nouveau film de Paul Carpita, auteur du *Rendez-vous des quais*, si longtemps interdit. On ne peut malheureusement créditer le cinéaste que d'une belle fidélité aux idées et aux valeurs qu'il défendait déjà au moment de la guerre d'Indochine.

Plus convaincant, l'hommage de Jean-Paul Menichetti à Villerupt et à ses Italiens. *L'Anniversaire de Thomas* (1982) est un document nostalgique et exemplaire sur la vie et la mort de la sidérurgie lorraine, qui n'eût pas existé sans l'arrivée massive de travailleurs d'au-delà des Alpes.

Peut-être les images s'intègrent-elles plus facilement que les hommes. Le film du Britannique Mike Newell, *Soursweet* (1988), prouve que la figure de l'immigré asiatique est entrée dans notre mythologie cinématographique pour renouveler le visage du couple et de la violence.

Christian Zimmer



هكذا من الأصل

anhattan et Hollywood

Comment le plastique a été recyclé par les grands courants artistiques du siècle

De Moholy-Nagy à César, d'Yves Klein à Warhol, cent soixante œuvres exposées à Nice

Le Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice (Mamac) présente, jusqu'au 15 septembre, l'exposition « Chimériques Polymères », un ensemble spectaculaire de cent soixante œuvres qui a pour but de montrer combien les artistes appartenant aux principaux mouvements artistiques du XX[e] siècle, du Bauhaus au pop art, ont utilisé les variantes du plastique : polyester, skaï, formica, polystyrène...

CHIMÉRIQUES POLYMÈRES. Le plastique dans l'art du XX[e] siècle. MUSÉE D'ART MODERNE ET D'ART CONTEMPORAIN, promenade des Arts, 06300 Nice. Tél. : 93-62-61-62. Jusqu'au 15 septembre. Catalogue éd. Profession Plastique. 150 p., 450 F.

NICE
de notre envoyé spécial

La place Yves-Klein plonge, comme une fosse, au centre de l'architecture circulaire du Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice. Devant l'entrée principale, Paco Lopes, un jeune artiste espagnol, a dressé, sur toute la hauteur du bâtiment, un fragile monument constitué de bâches en plastique et de câbles d'acier. Cette sculpture annonce l'exposition « Chimériques Polymères », odyssée qui permet de constater que la matière plastique se retrouve dans les principaux mouvements artistiques de ce siècle – le Bauhaus, le constructivisme, mais aussi des tendances de la seconde partie du XX[e] siècle comme le minimalisme, l'art conceptuel, le pop art, l'hyperréalisme, le nouveau réalisme, Fluxus ou la figuration narrative.

Plutôt que plastique, retenons ici le terme de « polymères » pour désigner cette vaste famille de matériaux composites issus des recherches de la pétrochimie. Au fil des cent soixante œuvres exposées, on en découvre ainsi les variantes : résine de polyester, méthacrylate de méthyle, skaï, formica, polystyrène, acrylonitrile, mousse de polyuréthanne deviennent, à la place du bois, du métal, des minéraux, de la toile et du pigment, le nouvel ordinaire de la création. Les polymères ne se contentent pas de remplacer les anciens matériaux par des substances plus malléables et bon marché.

Sur l'esplanade, non loin du monument de Mario Lopes, une pièce de Jesus-Rafael Soto montre qu'au plastique correspondent aussi une autre conception de l'espace et des atmosphères poétiques inédites. Sur une hauteur d'environ 7 mètres, une pluie de spaghetti jaune acide définit un vaste quadrilatère ; le titre, *Pénétrable*, annonce qu'on peut y entrer, s'y promener comme dans le décor psychédélique d'une série fantastique des années 70. Au milieu, on devine un couple de visiteurs qui flirtent ou un individu imitant les mouvements d'un nageur...

La première salle est logiquement consacrée aux avant-gardes, qui, dans la première partie de notre siècle, ont introduit ces nouveaux matériaux dans le champ de leurs préoccupations esthétiques et politiques. Pour les artistes du Bauhaus et du constructivisme russe, l'art, dès les années 20, est devenu un laboratoire expérimental où s'élabore, sous forme de maquettes et de prototypes divers le projet d'une société nouvelle, axée sur le progrès technique. On verra ainsi un choix de pièces de Moholy-Nagy, de Pevsner, de Gabo, ainsi que la maquette du *Monument à la III[e] Internationale*, de Tatline, autant d'œuvres où l'abstraction des formes joue de la malléabilité infinie du plastique pour atteindre à un lyrisme de volutes, courbes, entrelacements et transparences.

Par la suite, *via* le développement de la société de consommation dans les années 50 et 60, le plastique prolifère, submerge l'habitat, la mode, bref, révolutionne la culture. Nous entrons dans l'ère du pop art où la trivialité des objets de grande consommation devient, avec les portraits de Warhol (sérigraphies sur cubes de polystyrène), les nus inexpressifs de Wesselmann ou les affiches fragmentées de Rosenquist, sujet d'une iconographie fortement influencée par la publicité.

Cette irruption du plastique dans l'art et dans la société est aussi une préoccupation niçoise. Nice, en effet, fut l'un des principaux foyers du nouveau réalisme, mouvement qui, dans les années 60, groupa autour du critique Pierre Restany des figures comme Spoerri, Arman ou César. Ce dernier, fortement présent dans l'exposition, montre que les polymères sont, autant que le bronze ou le marbre, capables de beauté. En 1967, César réalise, à base de polyuréthanne, sa première *Expansion*. Au lieu d'épouser la matrice du moule, raconte Restany, la matière *« se répandit en une forme organique étonnante figée en un monument souple et crémeux... »* S'écoulant librement, la substance atteint une expressivité si l'on ose dire naturelle...

FRONTIÈRES BROUILLÉES

Grâce à leur malléabilité, les polymères peuvent prendre toutes les formes, donner une apparence à tous les désirs, à toutes les angoisses, à tous les fantasmes. Parmi les pièces les plus significatives, cet *Eléphant*, de Bernard Rancillac, un siège mutant qui se déploie comme deux oreilles de pachyderme ; plus étonnants encore, les *Arborigènes* d'Ernest Pignon-Ernest, des êtres aux allures étrangement humaines, accrochés au sommet des arbres. Constitués de cellules végétales et de matières synthétiques, les *Arborigènes* sont des sculptures vivantes, qui, comme les arbres, ont besoin d'air, de soleil.

Entre le végétal et le synthétique, les frontières se brouillent. Dans cette sorte de jardin aux couleurs trop vives pour être vraies, on croise, tendues vers de nouveaux Adam, une pomme de Jean-Pierre Raynaud, en polyester, ou les *Eponges* d'Yves Klein, pénétrées par du pigment bleu, et fixées par du polyester qui arrête le processus de désagrégation organique. Dans ces pièces de Kudo qui ressemblent à des pots à bonsaï, les plastiques prennent toutes les nuances de l'acidulé, du glauque, du coulant, du mou, du dénaturé, pour faire germer de petits univers cauchemardesques où la pollution suscite une végétation monstrueuse... Ailleurs, se dresse solitaire l'*Arbre*, de Martial Raysse, une tige de métal dont le sommet est coiffé d'un désordre d'emballages vides. C'est le même Raysse qui écrivait au début des années 60 : *« J'ai voulu un monde neuf, aseptisé, pur, et, au niveau des techniques utilisées, de plain-pied avec les découvertes technologiques du monde moderne. »*

Dommage, peut-être, que de telles pièces ne soient pas mises en exergue, mieux éclairées, au sein d'un choix d'œuvres plus serré. Car dans « Chimériques Polymères », le visiteur est souvent dérouté par une confrontation hasardeuse des genres. *Fresheld Woman*, de John De Andrea, corps de femme nue hyperréaliste en polyester, pose, comme tombée d'une caisse, entre un tableau abstrait de Tapiès et des œuvres minimalistes de Donald Judd et de Robert Morris. Si toutes les pièces exposées ont le plastique comme dénominateur commun, cela ne suffit pas à faire oublier qu'elles s'apparentent à des recherches et à des enjeux très différents. A travers ce syncrétisme des genres, il faudra soi-même, faire preuve d'imagination pour trouver des fils conducteurs.

Cyril Jarton

Un principal, un festival, et surtout Martial Solal

Les Bucoliques du pays de Racan, organisés par le directeur d'un collège, ont accueilli le pianiste le soir de son anniversaire

NEUVY-LE-ROI
(Indre-et-Loire)
de notre envoyé spécial

Ce goût des « petites choses » qu'aimait Boileau chez Racan (*Mémoires sur la vie de Malherbe*, *Arthénice*, *Les Bergeries*). On se demande à quoi rime la rage des festivals. On sort d'Uzeste, on remonte. A Tours, on quitte la nationale pour s'enfoncer dans les trois vallées du pays de Racan. Douceur des paysages et des bourgs. Le poète est enterré dans la crypte de Neuvy-le-Roi (Indre-et-Loire). Le collège rural porte son nom. Tout collège est dirigé par un principal. Celui-ci a le tort de prendre son rôle au sérieux. Il ne néglige aucun détail, aucune « petite chose ». Aimerait ouvrir une médiathèque au public. Avec une équipe réduite de bénévoles entreprenants, Didier Montagné organise depuis huit ans un « petit festival ». Il n'est pas interdit de penser que dans une huitaine d'années, les instances régionales s'y intéressent.

Les Bucoliques du pays de Racan se donnent un thème. Cette année : le plaisir. Le principal furète, parcourt, déniche. Il n'est pas d'« ici », il est de Toulouse. Ce qui donne un regard. Il a fait des études de philo. C'est un mélomane du premier cercle. Il ressemble à un arrière de rugby dans le style de Villepreux, dont il a la crinière et le nez fort. Il met son vin en bouteille. C'est un jeune homme qui fait rouvrir des presbytères abandonnés. Il découvre des sites oubliés, célèbre la collégiale de Bueil (ville natale de Racan) avec le quintette Moraguès, l'église de Saint-Paterne-Racan pour l'ensemble Philidor, la ferme-modèle de Platé, à Neuvy, où il conjugue les musiques de la Renaissance aux saveurs de la table. L'après-midi, à l'heure de la sieste, il aligne conférences et lectures. On se dit : il n'y aura pas un chat. Public dense, sérieux. D'où viennent-ils ? Comment les a-t-il convaincus ? La nuit, après les concerts, un café-musique installé dans les caves troglodytiques d'une auberge, à Saint-Paterne, tient tables et scène ouvertes.

Entre Couperin et Monteverdi, par amour de la musique, le principal du collège Racan donne carte blanche à Martial Solal. Parfois, on est pris d'une bouffée d'optimisme. Pas très souvent, pas beaucoup plus qu'une ou deux fois tous les cinquante ans, mais ça arrive. Ça surprend, d'ailleurs. Martial Solal, une des carrières les plus notables du jazz, le premier Européen à aller à Newport, l'auteur de la musique d'*A bout de souffle*, mais surtout, surtout, celui qui conduit l'idée de l'improvisation aussi loin que possible, avec une rigueur et une liberté de jeu stupéfiantes ; Martial Solal que Richter a regardé jouer comme Wladimir Horowitz observait Art Tatum, n'a pas eu que des heures faciles. On se souvient du temps où le public ne suivait pas, où l'injure volait bas, où les concerts étaient déserts. Et Solal ne changeait pas d'un iota son compas. Insister quand tout est contraire qualifie un artiste. En un sens, le jazz s'y prête moins que d'autres musiques et encore moins que d'autres arts. Il n'est que trop peu protégé.

AU-DELÀ DE LA PROUESSE

Solal n'a pas transigé. Aujourd'hui, le public est exact. Même en ce 22 août, au soir du soixante-neuvième anniversaire du pianiste, dans la salle des fêtes de Beaumont-la-Ronce. Scène peu figurable, il y a vingt ans. Solal vient d'enregistrer un disque, *Triangle*, avec la rythmique américaine la plus en vue (Peter Erskine, batterie, et Marc Johnson, basse). Ses prestations en solo ont quelque chose de tellement maîtrisé et de si ouvert que le jazz en est porté ailleurs, loin de lui pour se rejoindre, sans que le public perde jamais pied, sans qu'on oublie un instant qu'il s'agit de jazz.

Dans cette musique où la technique n'a pas le sens qu'elle prend en classique, Solal n'a jamais cessé de peaufiner la sienne, de prendre des leçons auprès des plus grands, de travailler comme travaillent les concertistes. Il en résulte un phrasé, une articulation et une indépendance des mains qui n'auraient qu'un sens de prouesse s'il ne les employait à tourner autour de l'idée, autour du thème, qu'il casse, à prendre de brusques accélérations, à plonger, à revenir par surprise, sans le moindre chantage, à l'émotion, à l'exploit, au lyrisme. Ce qui lui permet de jouer un « medley » d'Ellington ainsi que Cézanne secoue la grâce de Renoir, de varier *Le Petit Navire* comme s'il s'agissait de *I can't get started*, et de pratiquer la vitesse et les brisures à la façon de ce qui se trame dans la musique de cinéma – ou dans la mécanique secrète du plaisir.

Francis Marmande

★ **Discographie :** *Triangle*, JMS 18764-2.

Brigitte Balleys, diseuse, chanteuse et magicienne au Carrousel du Louvre

MUSIQUE AU CARROUSEL DU LOUVRE. ANTONIN DVORAK, FRANZ SCHUBERT, GUSTAV MAHLER, MAURICE RAVEL, FRANCIS POULENC : Lieder, mélodies et chansons. Brigitte Balleys (mezzo-soprano), Laurent Martin (piano), Carrousel du Louvre, Paris, le 29 août. Prochain concert : Alain Planès (piano) et le Quintette Moraguès, le 30 août. Tél. : (16-1)-43-16-47-47. Places : de 80 F à 150 F (buffet compris).

L'an passé, on s'était un peu agacé de la manière, très mode et très show, dont le Carrousel du Louvre avait cru bon traiter la musique, caméras de télévision et scénographie colorée à l'appui. Ce 29 août, les cameramen bruyants ont disparu, l'espace est normalement éclairé. Demeurent les hôtesses, et un léger bruit de ronflette qui pourrait bien, si l'on y veille, disparaître. Demeure surtout une vraie programmation, raffinée, passionnante. Il y a bien quelques stars : Yuri Bashmet et ses Solistes de Moscou, mais ils jouent Britten et Schnittke ; William Christie et ses Arts florissants, mais dans un programme de chambre madrigalesque. On est heureux de retrouver Alain Planès, qui donnait voici peu un extraordinaire programme de sonates de Haydn à La Roque-d'Anthéron et sur France Musique. Ici, il partage le sublime *Quintette avec vents* de Mozart avec les Moraguès, qui jouent Ligeti. On est plus heureux encore de voir invitée ici l'une des plus passionnantes chanteuses francophones du moment, la Suissesse Brigitte Balleys. A ce compte-là, le mini-festival du Carrousel peut devenir un vrai événement de fin d'été.

Le 4 juin 1993, au Théâtre des Champs-Elysées, Brigitte Balleys avait stupéfié. Elle chantait *Les Nuits d'été* de Berlioz, avec les instruments anciens de l'Orchestre des Champs-Elysées, sous la baguette d'un berliozien inattendu : Philippe Herreweghe. Grand soir s'il en fut : les lapins et les fraises des bois de la « Villanelle » sautaient de Walt Disney à Lewis Carroll, les lagunes et le cimetière de Théophile Gautier se muaient en scènes dignes d'Edgar Poe. Le disque (Harmonia Mundi) a confirmé cette sensation : *Les Nuits d'été* sont passées, grâce à Balleys et Herreweghe, du statut de numéro pour chanteuse avec accompagnement d'orchestre à celui, infiniment plus inquiétant, de plongeon dans l'abîme.

A Paris, dans la salle Carrée du Carrousel du Louvre, dont l'acoustique a été améliorée par des panneaux de bois, la chanteuse apparaît, simple, concentrée. Elle commence par une prière (l'un des *Chants bibliques* de Dvorak) et demande que l'on n'applaudisse pas. Qu'a-t-elle donc de si exceptionnel qui la fasse nous saisir d'emblée ? Pas la voix, qu'on peut juger trop souvent nasale, trop frontale, pas assez large d'émission ; pas la technique, qui n'est pas impeccable (sons parfois bas, syllabes mangées, vibrato non régulier, aigu peu développé et grave assez peu sonore).

UNE ARTISTE

C'est autre chose, qui n'est pas le charme du défaut cultivé (Schwarzkopf en fera sa signature stylistique et sa légende), mais plutôt cette rare capacité à séduire par un alliage d'intelligence et d'instinct, de conscience et de naturel. Il y a un mot qui dit tout cela, qui n'est pas une explication mais une évidence : Brigitte Balleys est une artiste.

Et il faut qu'elle le soit, artiste, pour que ses *Histoires naturelles*, de Ravel, trop chantées, trop entendues, nous émeuvent et nous amusent. Elle met des intentions (et le pianiste trop de *rubato*) dans la petite mécanique horlogère implacablement placide du *Grillon*, elle prononce trop de « e » que Ravel souhaitait expressément muets, décision provocatrice de « parler popu » en pleine vague d'élocution à la Pelléas. Mais qu'importe, au fond : son *Paon* est grotesquement fat et sa *Pintade* insondablement méchante, comme il se doit. Dans les *Quatre chansons pour enfants*, de Poulenc, sur d'impayables paroles de Jean Nohain, Balleys se mue en diseuse. Elle est drôle sans en faire des tonnes, exacte et parfaite musicienne comme les aimait Poulenc. Il y aura eu, au sein d'un groupe de Lieder de Schubert, un *Der Zwerg* d'anthologie, halluciné et inquiétant, où la chanteuse retrouvait son expression douloureuse et névrotique, malgré un accompagnement dont on dira, pour être poli, qu'il manquait de folie. L'univers de Brigitte Balleys demande non pas qu'on l'accompagne, mais qu'on le partage, corps et âme.

Renaud Machart

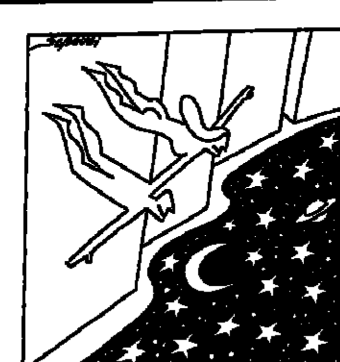
DÉPÊCHES

■ **MUSÉES : Eric Tabarly, inquiet des menaces qui pèsent sur le Musée de la marine à Paris, se déclare prêt à en appeler à Jacques Chirac.** Le transfert de ce musée, logé dans le palais du Trocadéro, est envisagé pour permettre la création d'un « Musée des arts premiers ». Dans un courrier adressé au président du conseil d'administration du Musée de la marine, dont il est membre, le navigateur affirme que cet établissement est *« un des plus beaux musées maritimes du monde, un des rares instruments pédagogiques qui peut aider à comprendre cette dimension, et on envisage de le déplacer sans même savoir où il serait relogé »*. L'idée d'un Musée des arts premiers, chère au président de la République, est de regrouper en un seul site le Musée des arts d'Afrique et d'Océanie, actuellement installé porte Dorée, et le Musée de l'homme, voisin du Musée de la marine au Trocadéro.

■ **ART : l'exposition consacrée à Francis Bacon,** qui a lieu au Centre Georges-Pompidou jusqu'au 14 octobre, a déjà accueilli plus de 220 000 visiteurs, a annoncé le Centre. Devant l'afflux du public et pour éviter toute attente aux caisses, le Centre Pompidou conseille de réserver par Minitel sur le 36-15 Beaubourg et rappelle que les horaires d'ouverture sont de 12 heures à 22 heures du lundi au vendredi (fermeture le mardi) et de 10 heures à 22 heures les samedi et dimanche.

Misia dans le tourbillon

Une exposition autour d'une femme cultivée, libre, riche et capricieuse



MISIA AU PIANO, Misia à son bureau, Misia à sa coiffeuse, Misia dans son jardin, Misia par-ci, Misia par-là... En peinture, en dessin, en affiche, en photo, portraiturée par Bonnard, Vuillard, Lautrec ou Vallotton, Misia, l'inspiratrice, l'amie, le mécène, Misia, ce *« monument de l'histoire »* (selon Marcel Proust), fait l'objet d'une piquante exposition qui, au-delà du personnage, évoque le Paris des lettres et des arts au tournant du siècle. Originaire de Saint-Pétersbourg, Misia Godebska (1872-1950), a grandi et vécu en femme libre dans le tourbillon de la Belle Epoque et des Années folles. Trois maris : Thadée Natanson, le directeur de *La Revue blanche* ; Alfred Edwards, le fondateur du journal *Le Matin*, le peintre catalan José Maria Sert, qui qui fit connaître Diaghilev à Misia. Après avoir été l'égérie des Nabis, celle-ci devint la protectrice des Ballets russes.

★ Musée de l'Annonciade, place Grammont, Saint-Tropez. Tél. : 94-97-04-01. De 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 14 octobre. 36 F.

UNE SOIRÉE À PARIS

Autour de Gérard Caussé et Alain Marion
Voilà un vrai programme, bâti autour de deux personnalités-phares du monde des cordes et des bois, mais ouvert sur la curiosité et la découverte. Cela dit, la rencontre de Jacques Ibert avec le *Pierrot lunaire* de Schoenberg risque d'être détonante...
Beethoven : *Schottische Lieder.* Brahms : *Chants op. 91.* Ibert : *Deux stèles orientées.* Schoenberg : *Pierrot lunaire.*
Sceaux (92). Orangerie, parc de Sceaux. RER Bourg-la Reine. 17 h 30, le 31. Tél. : 46-61-00-66.

Fatal Mambo
Cette joyeuse équipe dont le cœur bat la chamade pour les rythmes de Cuba et autres potions pimentées est de retour à Paris. L'humour gaillard et le clin d'œil coquin, ils occupent la scène avec une convaincante générosité. En deux déhanchements et trois coups de caisse claire, ils savent se mettre le public dans la poche.
New Morning, 7-9, r. des Petites-Ecuries, Paris 10e. Mo Château-d'Eau. 20 heures, le 30. Tél. : 45-23-51-41. De 110 F à 130 F.

Groupe La Habana
Dirigé par le pianiste cubain Anoi Vega, également directeur musical du groupe Piquete Latino, quatorze musiciens pertinents qui connaissent leur salsa sur le bout des doigts. Outre son capitaine, cette machine à tanguer ne manque pas d'atouts avec ses percussions malignes, ses cuivres toniques et trois chanteurs au timbre vigoureux.
Hot Brass, 211, avenue Jean-Jaurès. Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. 21 heures, le 30. Tél. : 42-00-14-14. 90 F.

Webb Wilder
Avec la morgue d'un prédicateur élevé au garage-rock, Webb Wilder, excentrique personnage du sud des Etats-Unis, déballe sans retenue un blues-rock à la fois limpide et massif, subtil et monstrueux.
Chesterfield Café, 124, rue La Boétie, Paris 8e. Mo Saint-Augustin. 23 h 30, les 30 et 31. Tél. : 42-25-18-06. Entrée libre.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

LE CRI DE LA SOIE
Film français d'Yvon Marciano, avec Marie Trintignant, Sergio Castellitto, Anémone, Adriana Asti, Alexandra London (1 h 50).
Gaumont les Halles, 1er (40-39-99-40 ; réservation : 40-30-20-10) ; Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Grand Ecran Italie, 13e (45-80-77-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Parnasse, 14e (réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, 18e (réservation : 40-30-20-10).

DERNIÈRE DANSE
Film américain de Bruce Beresford, avec Sharon Stone, Rob Morrow, Randy Quaid, Peter Gallagher, Jack Thompson, Jayne Brook (1 h 42).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Marignan, Dolby, 8e (réservation : 40-30-20-10) ; UGC Triomphe, dolby, 8e ; Gaumont Opéra-Français, Dolby, 9e (47-70-33-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Gobelins-Rodin, dolby, 13e (47-07-55-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10) ; Pathé Wepler, Dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10).
VF : Rex, Dolby, 2e (39-17-10-00) ; Saint-Lazare-Pasquier, Dolby, 8e (43-87-35-43 ; réservation : 40-30-20-10) ; Paramount Opéra, Dolby, 9e (47-42-56-31 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, 12e ; UGC Gobelins, 13e ; Gaumont Parnasse, Dolby, 14e (réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, Dolby, 14e (43-27-84-50 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Convention, Dolby, 15e ; Le Gambetta, Dolby, 20e (46-36-10-96 ; réservation : 40-30-20-10).

HOMMES, FEMMES : MODE D'EMPLOI
Film français de Claude Lelouch, avec Bernard Tapie, Fabrice Luchini, Alessandra Martines, Pierre Arditi, Caroline Cellier, Ophélie Winter (2 h 02).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Rex, Dolby, 2e (39-17-10-00) ; UGC Danton, Dolby, 6e ; UGC Montparnasse, Dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, Dolby, 8e (43-59-19-08 ; réservation : 40-30-20-10) ; Saint-Lazare-Pasquier, Dolby, 8e (43-87-35-43 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, Dolby, 8e ; Paramount Opéra, Dolby, 9e (47-42-56-31 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Opéra, Dolby, 9e ; Les Nation, Dolby, 12e (43-43-04-67 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, Dolby, 12e ; UGC Gobelins, Dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, Dolby, 14e (réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, Dolby, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Miramar, Dolby, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, Dolby, 15e (45-75-79-79) ; UGC Convention, Dolby, 15e ; Majestic Passy, Dolby, 16e (42-24-46-24 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, Dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, THX, Dolby, 20e (46-36-10-96 ; réservation : 40-30-20-10).

I LOVE YOU... I LOVE YOU NOT...
Film franco-britannique de Billy Hopkins, avec Jeanne Moreau, Claire Danes, Jude Law, Jerry Tanklow, Carrie Slaza, Josiah A. Mayo (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (42-77-14-55) ; Sept Parnassiens, Dolby, 14e (43-20-32-20 ; réservation : 40-30-20-10).

THE CELLULOID CLOSET
Film américain de Rob Epstein, Jeffrey Friedman, avec Tony Curtis, Shirley MacLaine, Whoopi Goldberg, Tom Hanks, Susan Sarandon (1 h 41).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (42-77-14-55) ; Action Christine, 6e (43-29-11-30) ; Elysées Lincoln, Dolby, 8e (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81).

THE VAN
Film britannique de Stephen Frears, avec Colm Meaney, Donald O'Kelly, Ger Ryan, Caroline Rothwell, Brendan O'Carroll, Stuart Dunne (1 h 45).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er ; Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Rotonde, Dolby, 6e ; UGC Odéon, Dolby, 6e ; La Pagode, Dolby, 7e (réservation : 40-30-20-10) ; UGC Champs-Elysées, Dolby, 8e ; UGC Opéra, Dolby, 9e ; 14-Juillet Bastille, Dolby, 11e (43-57-90-81) ; Les Nation, Dolby, 12e (43-43-04-67 ; réservation : 40-30-20-10) ; Escurial, Dolby, 13e (47-07-28-04 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Grand Ecran Italie, Dolby, 13e (45-80-77-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, Dolby, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Beaugrenelle, Dolby, 15e (45-75-79-79) ; Pathé Wepler, Dolby, 18e (réservation : 40-30-20-10).
VF : Gaumont Parnasse, Dolby, 14e (réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Convention, Dolby, 15e (48-28-42-27 ; réservation : 40-30-20-10).

UN SAMEDI SUR LA TERRE
Film français de Diane Bertrand, avec Elsa Zylberstein, Eric Caravaca, Johan Leysen, Kent, Dominique Pinon, Sylvie Laguna (1 h 35).
UGC Ciné-cité les Halles, Dolby, 1er ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle Georges de Beauregard, 6e (42-22-87-23 ; réservation : 40-30-20-10) ; Le Balzac, Dolby, 8e (45-61-10-60) ; La Bastille, Dolby, 11e (43-07-48-60) ; Gaumont Gobelins-Fauvette, Dolby, 13e (47-07-55-88 ; réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, Dolby, 14e (43-27-84-50 ; réservation : 40-30-20-10) ; Miramar, 14e (39-17-10-00 ; réservation : 40-30-20-10).

RÉGION

Une sélection musique, danse, théâtre et art en région

MUSIQUE CLASSIQUE

BESANÇON (Jura)
Orchestre philharmonique de Radio-France
Denisov : *Concert.* Bruckner : *Symphonie no 4.* Andras Adorjan (flûte), Marielle Nordmann (harpe), Marek Janowski (direction).
Opéra-Théâtre, place du Théâtre, Besançon. 20 h 30, le 6 septembre. Tél. : 81-82-82-85. De 100 F à 300 F.

LA CHAISE-DIEU (Haute-Loire)
Isabelle et Florence Lafitte (piano).
Bach : *Concerto pour deux claviers BWV 1061.* Liszt : *Réminiscences de Don Juan.* Poulenc : *Concerto pour deux pianos.* Ravel : *La Valse.*
Salle Cziffra, La Chaise-Dieu. 15 heures, le 31. Tél. : 71-00-01-16. De 270 F à 280 F.
Ivry Gitlis (violon), Ana Maria Vera (piano).
Haendel : *Sonate pour violon et piano no 6.* Brahms : *Sonate pour violon et piano op. 108.* Mendelssohn : *Chansons sans parole, extraits.* Chausson : *Poème.* Bartok : *Danses roumaines.*
Salle Cziffra, La Chaise-Dieu. 17 h 30, le 31. Tél. : 71-00-01-16. De 270 F à 280 F.
De la harpe au miroir
Haendel : *Concerto pour harpe et orchestre.* Debussy : *Danses.* Caplet : *Le Miroir de Jésus.* Brigitte Desnoues (soprano), Marielle Nordmann (harpe), Maîtrise de la Loire, Orchestre d'Auvergne, Arie Van Beeck (direction).
Abbatiale, La Chaise-Dieu. 21 h 15, le 31. Tél. : 71-00-01-16. De 60 F à 480 F.
Orchestre d'Auvergne
Saint-Saëns : *Le Carnaval des animaux.* Katia et Marielle Labèque (piano), Emmanuel Plasson (direction).
Abbatiale, La Chaise-Dieu. 16 heures, le 1er septembre. Tél. : 71-00-01-16. De 60 F à 480 F.
Orchestre de la radio polonaise
Berlioz : *Requiem.* Ensemble de cuivres Guy Touvron, Chœur de la Philharmonie nationale de Varsovie, Wojciech Rajski (direction).
Abbatiale, La Chaise-Dieu. 21 h 15, le 1er septembre. Tél. : 71-00-01-16. De 60 F à 480 F.

CHARTRES (Eure-et-Loir)
Peter Hurford (orgue).
Œuvres de Raison, Bach, Stanley, Mendelssohn, Bartholdi, Vaughan et Williams.
Cathédrale, Chartres. 16 h 45, le 1er septembre. Tél. : 37-21-50-00. Entrée libre.
Françoise Pollet, Hélène Perraguin (sopranos), Christian Papis
Rossini : *Petite Messe solennelle.*
Cathédrale, Chartres. 21 heures, le 6 septembre. Tél. : 37-21-50-00. De 70 F à 100 F.

COLMAR (Haut-Rhin)
Pierre-Laurent Aimard (piano).
Messiaen : *Etudes de rythmes.* Debussy : *Etudes.* Schumann : *Etudes symphoniques.*
Eglise Saint-Pierre du lycée Bartholdi, Colmar. 20 h 45, le 5 septembre. Tél. : 89-20-29-02. 120 F.

MENTON (Alpes-Maritimes)
Orchestre de chambre de Stockholm
Prokofiev : *Symphonie no 1, « Classique ».* Verdi : *Don Carlos, extrait.* Rossini : *Le Barbier de Séville, extrait.* Grieg : *Mélodies élégiaques pour cordes op. 34.* Offenbach : *Les Contes d'Hoffmann, extrait.* Haydn : *Symphonie no 99.* Wagner : *Tannhauser, extrait.* Gounod : *Faust, extrait.* Thomas Quasthoff (baryton), Joseph Swensen (direction).
Parvis Saint-Michel, Menton. 21 h 30, le 31. Tél. : 93-57-51-00. De 70 F à 250 F.

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES (Haute-Garonne)
Henri-Franck Beaupérin (orgue).
Œuvres de Bach, Mozart, Liszt et Beaupérin.
Cathédrale, Saint-Bertrand-de-Comminges. 21 h 30, le 31. Tél. : 61-88-32-00. De 60 F à 120 F.

DANSE

BIARRITZ (Pyrénées-Atlantiques)
Coppélia
Ballet de Delibes. Roland Petit. Lucia Lacarra. Ballet national de Marseille Roland Petit. Roland Petit : *chorégraphe.*
Gare du Midi, Biarritz. 21 heures, les 6 et 7 septembre ; 17 heures, le 8 septembre. Tél. : 59-22-20-21. De 140 F à 200 F.

THÉÂTRE

BLAYE (Gironde)
Echelles
d'après des lettres écrites par des soldats allemands dans la dernière semaine du siège de Stalingrad, mise en scène de Catherine Riboli, avec Jean-Yves Duparc, Roland Gervet, Marie Marfaing, Agnès Pontier, Paco Portero et Jean-Christophe Quenon.
Citadelle de Vauban, Blaye. 16 heures et 18 heures, le 31. Tél. : 57-42-93-39. Durée : 0 h 50. 40 F.
Etre sans père (Platonov)
d'Anton Tchekhov, mise en scène de Claire Lasne, avec Patrick Pineau, Anne Alvaro, Richard Sammut, Yann-Joël Collin, Fabien Orcier, Anne Sée, Dominique Guihard, Silvia Cordonnier, Patrice Bornand, Anne Klippstiehl, Gérard Hardy, Alain Enjary et Nicolas Fleury.
*Citadelle de Vauban, Blaye. 20 heures, le 31. Tél. : 57-42-93-39. Durée : 4 h 30. 80 F * et 110 F.*

BUSSANG (Vosges)
Peer Gynt
d'Henrik Ibsen, mise en scène de Philippe Berling, avec Eric Ruf, Martine Bertrand, Jean-François Lapalus, Eric Berger, Jérémie Oler, Julien Chavrial, Christiane Couturier, Aude de Rouffignac, Anne Fischer, Nadia Fossier, Francisco Gil, Christiane Lallemand, Pierre Lamandé, Jean-Claude Luçon, Marie Luçon, Nicolas Luçon, Madeleine Meinier et Marie Montémont.
Théâtre du Peuple, rue du Théâtre, Bussang. 15 heures, le 31. Tél. : 29-61-50-48. Durée : 1 h 15. De 50 F à 100 F. Dernière.*

CHARTRES (Eure-et-Loir)
Une journée particulière
d'Ettore Scola, mise en scène d'Emmanuel Ray, avec Catherine Depont, Antoine Marneur, Sandra Ressort, Pascale Fournier, Félicie Pichot, Jean-François Maisons, Nicolas Pichot et Mathieu Genet.
Collégiale Saint-André, rue Saint-André, Chartres. 18 h 45 et 21 h 30, les 31 et 10 ; 17 heures, le 1er ; 18 h 45, le 3. Tél. : 37-36-31-58. Durée : 2 heures. 40 F et 70 F. Jusqu'au 15 septembre.*

DREUX (Eure-et-loir)
Une journée particulière
d'Ettore Scola, mise en scène d'Emmanuel Ray, avec Catherine Depont, Antoine Marneur, Sandra Ressort, Pascale Fournier, Félicie Pichot, Jean-François Maisons, Nicolas Pichot et Mathieu Genet.
Chapelle de l'Hôtel-Dieu, Dreux. 21 heures, le 6 ; 18 heures et 21 heures, le 7 ; 17 heures, le 8. Tél. : 37-36-31-58. Durée : 2 heures. 50 F.

PIERREFONDS (Oise)
La Mère
d'après S. I. Witkiewicz, mise en scène d'Irena Jun, avec Irena Jun et Maria Wieczonek.
Château, Pierrefonds. 21 h 30, le 31. Tél. : 44-42-80-00. Durée : 1 h 15. 65 F et 90 F.*

PONT-À-MOUSSON (Meurthe-et-Moselle)
Ciel
de Marie-Line Laplante, mise en scène de Philippe Fretun, avec Pierre Ascaride, Jean-Claude Leguay, Daniel Martin, Paul Minthe, Grégoire Œstermann et Lautrent Vacher.
Abbaye des Prémontrés, Pont-à-Mousson. 18 heures, le 31. Tél. : 83-81-65-75. De 30 F à 60 F.*
Peppino
de et par Bruno Ricci.
Abbaye des Prémontrés, Pont-à-Mousson. 20 heures, le 31. Tél. : 83-81-65-75. De 30 F à 60 F.*
Le Triomphe de l'échec
de Gildas Milin, avec Gildas Milin, Marc Pierre (percussions) et Pierre Thibault (contrebasse).
Abbaye des Prémontrés, Pont-à-Mousson. 16 heures, le 31. Tél. : 83-81-65-75. Durée : 2 heures. De 30 F à 60 F.*

ART

AIX-EN-PROVENCE (Bouches-du-Rhône)
Antoni Tapies : œuvres inédites et récentes sur papier
Espace 13-Art contemporain, 21 bis, cours Mirabeau, Aix-en-Provence. Tél. : 42-93-03-67. De 10 h 30 à 18 h 30. Jusqu'au 21 septembre. Entrée libre.

ALBI (Tarn)
De Picasso à Barcelo
Musée Toulouse-Lautrec, palais de la Berbie, Albi. Tél. : 63-49-48-70. De 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 29 septembre. 20 F.

ALÈS (Gard)
Christian Bonnefoi
Musée-bibliothèque Pierre-André-Benoît, 52, montée des Lauriers, Rochebelle, Alès. Tél. : 66-86-98-69. De 12 heures à 19 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 29 septembre. 20 F.

AMIENS (Somme)
La Russie romantique : peintures et dessins du Musée de Tver
Musée de Picardie, 48, rue de la République, Amiens. Tél. : 22-91-36-44. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 3 novembre. 20 F.

ANGERS (Maine-et-Loire)
Anthony Caro
Musée des beaux-arts, 10, rue du Musée, Angers. Tél. : 41-88-64-65. De 9 heures à 18 h 30. Jusqu'au 26 octobre. 10 F.

ANTIBES (Alpes-Maritimes)
1946, l'art de la reconstruction
Musée Picasso, château Grimaldi, place Mariéjol, Antibes. Tél. : 92-90-54-20. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 30 septembre. 20 F.

AVIGNON (Vaucluse)
Avignon, deux palais pour Rodin
Musée du Petit-Palais, place du Palais-des-Papes, Avignon. Tél. : 90-86-44-58. De 9 heures à 20 heures. Jusqu'au 1er septembre. 35 F (donnant accès aux deux volets de l'exposition).
Palais des Papes, Avignon. Tél. : 90-27-50-00. De 9 heures à 20 heures. Jusqu'au 1er septembre. 35 F.

BEAUMONT-DU-LAC (Haute-Vienne)
Michel Paysant, Marie Sester
Centre d'art contemporain de Vassivière, île de Vassivière, Beaumont-du-Lac. Tél. : 55-69-27-27. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 septembre. 15 F.
Jacqueline Salmon
Centre d'art contemporain de Vassivière, petit théâtre, île de Vassivière, Beaumont-du-Lac. Tél. : 55-69-27-27. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 septembre. 15 F.
Stephen Schofield
Centre d'art contemporain de Vassivière, île de Vassivière, Beaumont-du-Lac. Tél. : 55-69-27-27. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 septembre. 15 F.

BIOT (Alpes-Maritimes)
Jean Fautrier
Musée national Fernand-Léger, 15, chemin du Val-de-Pôme, Biot. Tél. : 92-91-50-30. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 septembre. 36 F.

BORDEAUX (Gironde)
La Grèce en révolte, Delacroix et les peintres français, 1815-1848
Galerie des beaux-arts, place du Colonel-Raynal, Bordeaux. Tél. : 56-10-16-93. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures ; nocturnes mercredi de 21 heures à 23 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 8 septembre. 20 F.
Annette Messager
CAPC-Musée d'art contemporain-Entrepôt, 7, rue Ferrère, Bordeaux. Tél. : 56-44-16-35. De 12 heures à 19 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 29 septembre. 30 F.

CAMBRAI (Nord)
Suzanne Valadon (1865-1938)
Musée municipal, 15, rue de l'Epée, Cambrai. Tél. : 27-82-27-90. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 1er décembre.

CARCASSONNE (Aude)
Abstraction/figuration, de la nécessité de la peinture
Musée des beaux-arts, 1, rue de Verdun, Carcassonne. Tél. : 68-77-73-70. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 8 septembre. Entrée libre.

CASSEL (Nord)
Impression du voyage : frontières
Musée d'art et d'histoire, Grand'Place, Cassel. Tél. : 28-40-52-85. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 31 août. 12 F.

DIJON (Côte-d'Or)
Ages et visages de l'Asie
Musée des beaux-arts, palais des Etats-de-Bourgogne, Dijon. Tél. : 80-74-52-70. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 28 octobre. 20 F.

DOUAI (Nord)
Georges Demen et l'invention du cinéma
Musée de la Chartreuse, 130, rue Chartreux, Douai. Tél. : 27-87-17-82. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures ; dimanche de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 18 heures. Fermé mardi. Du 1er septembre au 30 septembre. 12 F.

EYMOUTIERS (Haute-Vienne)
Botchio : sculptures du Bénin, Afrique
Espace Paul-Rebeyrolle, route de Nedde, Eymoutiers. Tél. : 55-69-58-88. De 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 3 novembre. 20 F.

FRÉJUS (Var)
Hans Hartung
Le Capitou-Centre d'art contemporain, zone industrielle du Capitou, Fréjus. Tél. : 94-40-76-30. De 14 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 30 septembre.

ISSOIRE (Puy-de-Dôme)
Yan Pei-Ming
Centre culturel Pomel, place de Verdun, Issoire. Tél. : 73-89-07-17. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 octobre. 10 F.

ISTRES (Bouches-du-Rhône)
Raoul Dufy
Centre d'art contemporain, 1, boulevard Painlevé, Istres. Tél. : 42-55-17-10. De 9 heures à 19 heures ; samedi de 14 heures à 19 heures ; dimanche de 14 heures à 17 h 30. Jusqu'au 1er septembre. 15 F.

LANNION (Côtes-d'Armor)
18es Estivales photographiques du Trégor
L'Imagerie, 19, rue Jean-Savidan, Lannion. Tél. : 96-46-57-25. De 15 heures à 18 h 30. Fermé dimanche ; mardi. Jusqu'au 28 septembre.

LECTOURE (Gers)
L'Eté photographique de Lectoure
Centre photographique, 5, rue Sainte-Claire, Lectoure. Tél. : 62-68-83-72. De 15 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 27 septembre.

LESCURE-D'ALBIGEOIS (Tarn)
Transapparence : Emmanuel Saulnier
Chapelle Saint-Michel, route de Saint-Michel, Lescure-d'Albigeois. Tél. : 63-49-48-80. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 septembre. 10 F.

LIMOGES (Haute-Vienne)
Michel François
Espace FRAC Limousin, les Coopérateurs, impasse des Charentes, Limoges. Tél. : 55-77-08-98. De 12 heures à 19 heures ; samedi de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche ; lundi. Jusqu'au 28 septembre. 10 F.

MARSEILLE (Bouches-du-Rhône)
Arman & l'art africain
Centre de la Vieille-Charité, 2, rue de la Charité, Marseille. Tél. : 91-56-28-38. De 11 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 30 octobre. 20 F.
Pierre Girieud et l'expérience de la modernité, 1900-1912
Musée Cantini, 19, rue Grignan, Marseille. Tél. : 91-54-77-75. De 11 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 29 septembre. 15 F.
L'Art au corps
Musée d'art contemporain, galeries contemporaines, 69, avenue d'Haïfa, Marseille. Tél. : 91-25-01-07. De 11 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 15 octobre. 15 F.
Stéphane Magnin
FRAC Provence - Alpes - Côte-d'Azur, 1, Francis-Chirat, Marseille. Tél. : 91-91-27-55. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 9 octobre.
Marseille et les Américains, 1940-1946
Musée d'histoire de Marseille, Centre Bourse, Marseille. Tél. : 91-90-42-22. De 12 heures à 19 heures. Fermé dimanche. Jusqu'au 31 décembre. 15 F.

MEYMAC (Corrèze)
Garouste/Garouste et Bonetti
Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, Meymac. Tél. : 55-95-23-30. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 6 octobre. 25 F.

MONTPELLIER (Hérault)
Le Paysage, de Poussin à Courbet
Musée Fabre, pavillon, esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier. Tél. : 67-66-13-46. De 10 heures à 19 heures ; nocturne vendredi jusqu'à 21 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 27 octobre. 25 F.

MORLAIX (Finistère)
Panoramas, 1981-1996, la collection du FRAC Bretagne
Musée des Jacobins, place des Jacobins, Morlaix. Tél. : 98-88-68-88. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 11 novembre.

MULHOUSE (Haut-Rhin)
Vladimir Skoda
Le Quai, école d'art de Mulhouse et de Haute-Alsace, 3, quai des Pêcheurs, Mulhouse. Tél. : 89-32-12-92. De 9 heures à 18 heures ; samedi de 9 heures à 12 heures. Fermé samedi et dimanche. Jusqu'au 7 septembre. Entrée libre.

NANTES (Loire-Atlantique)
Philippe Cognée
Musée des beaux-arts, salle blanche, 10, rue Georges-Clemenceau, Nantes. Tél. : 40-41-65-65. De 10 heures à 18 heures ; vendredi jusqu'à 21 heures ; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 15 septembre. 20 F.
Henry Moore : l'expression première
Musée des beaux-arts, patio, 10, rue Georges-Clemenceau, Nantes. Tél. : 40-41-65-65. De 10 heures à 18 heures ; vendredi jusqu'à 21 heures ; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 2 septembre. 20 F.

NICE (Alpes-Maritimes)
Pascal Convert
Villa Arson, 20, avenue Stephen-Liégeard, Nice. Tél. : 92-07-73-80. De 13 heures à 19 heures. Jusqu'au 6 octobre. Entrée libre.
Matisse et Bonnard, une amitié
Musée Matisse, 164, avenue des Arènes-de-Cimiez, Nice. Tél. : 93-53-40-53. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 27 octobre. 25 F.

NÎMES (Gard)
Gerhard Richter
Carré d'art-Musée d'art contemporain, place de la Maison-Carrée, Nîmes. Tél. : 66-76-35-70. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 15 septembre. 22 F.

PLIEUX (Gers)
Joan Miro, les dernières années
Château, Plieux. Tél. : 62-68-93-52. De 10 heures à 12 h 30 et 15 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 16 septembre. 30 F.

PONT-AVEN (Finistère)
Emile Schuffenecker, 1851-1934
Musée municipal, place de l'Hôtel-de-Ville, Pont-Aven. Tél. : 98-06-14-43. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 septembre. 25 F.

RENNES (Ille-et-Vilaine)
Panoramas 1981-1996, la collection du FRAC Bretagne
Galerie Art & Essai, université Rennes-II, 6, avenue Gaston-Berger, Rennes. Tél. : 99-14-11-42. De 13 h 30 à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 7 septembre.
La Criée, Halle d'art contemporain, place Honoré-Commeurec, Rennes. Tél. : 99-78-18-20. De 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 31 août.

ROCHECHOUART (Haute-Vienne)
Propositions : Félix Gonzales-Torres, Douglas Gordon, Fabrice Hybert
Musée départemental d'art contemporain, château, Rochechouart. Tél. : 55-03-77-77. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 6 octobre. 15 F.

ROUEN (Seine-Maritime)
Modigliani, dessins de la collection Paul Alexandre
Musée des beaux-arts, square Verdrel, Rouen. Tél. : 35-71-28-40. De 10 heures à 18 heures. Visites commentées samedi à 15 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 14 octobre. 35 F.

SAINT-ÉTIENNE (Loire)
Matière et perception, le Mono-ha et la recherche des fondements
Musée d'art moderne, La Terrasse, Saint-Etienne. Tél. : 77-79-52-52. De 10 heures à 18 heures. Fermé jours fériés. Jusqu'au 8 septembre. 27 F.

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE (Bouche-du-Rhône)
Gustav Adolf Mossa
Centre d'art Présence-Van Gogh, 8, rue Estrine, Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 90-92-34-72. De 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 3 novembre.

SAINT-TROPEZ (Var)
Autour de Misia
Musée de l'Annonciade, place Grammont, Saint-Tropez. Tél. : 94-97-04-01. De 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 14 octobre. 36 F.

SIGEAN (Aude)
Robert Morris
Centre d'art contemporain, hameau du Lac, Sigean. Tél. : 68-48-83-62. De 15 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 septembre.

STRASBOURG (Bas-Rhin)
De Giotto à Canaletto, peintures italiennes du Musée des beaux-arts
Palais du Rohan, Musée des beaux-arts, 2, place du Château, Strasbourg. Tél. : 88-52-50-00. De 10 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 18 heures ; dimanche de 10 heures à 17 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 17 octobre. 20 F.

TANLAY (Yonne)
Hommage à Denise Colomb, de Montparnasse à Saint-Germain-des-Prés
Centre d'art contemporain, château, Tanlay. Tél. : 86-75-76-33. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 20 octobre. 20 F.

(*) Tarifs réduits.

هكذا من الأصل

VENDREDI 30 AOÛT

TF 1

20.50

SLC SALUT LES COPAINS
Divertissement présenté par Sheila et Dave. 1978-1979 : disco. Les chouchous : Génération Disco, Machucambos, Karim Seghair, les Négresses vertes. Les témoins : Patrick Juvet... (130 min). 90170858

23.00

HOLLYWOOD NIGHT
Série. Sous haute surveillance, de Paul Ziller, avec M. Ironside, C. Bondy (95 min). 2415382
Deux policiers, qui se détestent, sont obligés de retravailler ensemble pour mener une enquête sur un trafiquant de drogue soupçonné de plusieurs meurtres.

0.35 Commissaire Moulin, police judiciaire. Série. Les brebis égarées.
2.10 Journal, Météo.
2.20 et 4.15, 5.05 Histoires naturelles. 3.15 TF 1 nuit. 3.25 Histoire des inventions. 5.00 Musique.

France 2

20.55

NESTOR BURMA
Série. Nestor Burma court la poupée, de Joël Séria, avec Guy Marchand (100 min). 3552295
Nestor Burma est engagé par la directrice d'une école de danse pour retrouver une élève qui a déserté les cours. Il découvre que la jeune fille a une double vie...

22.35

BOUILLON DE CULTURE
Magazine littéraire présenté par Bernard Pivot. La dernière bataille de Clovis. Invités : Pierre Bergé, (*l'Affaire Clovis*) ; Dominique Jamet, (*Clovis ou le Baptême de l'ère*) ; Michèle Laforest, (*Clovis, un roi de légende*) ; Michel Rouche, (*Clovis*) ; Mgr Gérard Defois, archevêque de Reims (65 min). 6892943

23.40 Journal, Météo.
0.00 Un homme à la mer. Téléfilm de Jacques Doillon, avec Jacques Higelin, Nicole Garcia (105 min). 4483784
2.15 Envoyé spécial (rediff.). 4.15 24 heures d'info. 4.30 Météo.

France 3

20.50

THALASSA
Présenté par Georges Pernoud. Marins glacés, de Jean Loiseau et Denis Bassompierre (55 min). 8472450
Dès que la météo le permet, une poignée de passionnés américains sortent leurs bateaux spécialement conçus pour glisser sur la glace.

21.45

FAUT PAS RÊVER
Magazine présenté par Sylvain Augier. Portugal : Antonio le projectionniste ; France : la montagne de talc ; Vietnam : Cao Daï, le palais suprême (50 min). 2316189

22.35 Journal, Météo.
23.05 Du caviar dans les nouilles. Pièce de café-théâtre de Christian Dob, mise en scène de Xavier Letourneur (75 min). 6884924
0.20 ▶ Les Cavales de la nuit. Un lycée pas comme les autres (60 min). 2258783
1.20 Bizarre, bizarre. Série. Les petites douceurs (30 min).

Arte

20.45

MISTER BLUESMAN
Téléfilm de Sönke Wortmann, avec Thomas Heinze, Deborah Falconer (88 min). 988721
Un jeune pianiste désargenté convoie, pour survivre, des voitures volées de l'autre côté de la frontière. Pour s'être trompé de véhicule, il se retrouve poursuivi par des gangsters...

22.10 Profil : Sönke Wortmann. Documentaire. Parcours d'un cinéaste (45 min). 2374721

22.55

▶ GRAND FORMAT : UNE SAISIE
Documentaire de Jean-Jacques Péché et Alain de Streel (95 min). 908832
Ce documentaire belge de 1975 s'attache à une vente judiciaire dont fut victime un petit fermier du centre de la Belgique. Le réalisateur essaie de comprendre comment a pu s'installer cette situation d'exclusion et s'intéresse à un fait de société devenu ordinaire mais toujours d'une grande violence morale.

0.30 Music Planet. Magazine. Lost in Music. Mutter, Doris et les enfants terribles, de Christoph Dreher (rediff., 60 min). 6473509 1.30 C.O.N.D.O.M. Préservatif-story. Court métrage allemand de Jacqueline Weiss (1996, v. o., rediff., 15 min). 5024832 1.45 Sept chambres à coucher. Documentaire d'Éduard Erne (rediff., 35 min). 37456257 2.20 Le Twist du latex. Préservatif-story. Court métrage allemand de Thomas Langhoff (rediff., 1996, 15 min). 3241580 2.35 Capotes à gogo (rediff., 15 min).

M 6

20.45

LES FAUX FRÈRES, LE LIVRE SACRÉ
Téléfilm de Ruggero Deodato (95 min). 271988
Les deux faux missionnaires recherchent un livre, dérobé par un inconnu, censé contenir le secret de l'Eldorado.

22.30

MISSION IMPOSSIBLE, VINGT ANS APRÈS
Série. [1/2] Le serpent d'or (55 min). 66382

23.40 Secrets de femmes.
0.15 Sonny Spoon. Série. Semper fidelis. *Fidèle à la devise des Marines, Sonny reprend du service pour venir en aide à un ami officier qui manque à l'appel.*
1.05 Best of Groove.
2.35 E = M 6. Magazine. 3.00 Jazz 6. Magazine. 4.30 Culture pub. Magazine. 4.35 Fréquenstar. Magazine. 5.25 Hot Forme. Magazine (25 min).

Canal +

20.35

▶ L'EX
Téléfilm de Patrick Jamain, avec Bernard Giraudeau, Christine Boisson, Elisabeth Vitali (94 min). 821059

22.10

ATHLÉTISME
Sport. Réunion de Berlin, commentée par Marc Maury (45 min). 1649488

22.55 Flash d'information.
23.00 The Mask. Film de Charles Russell (1994, 98 min). 2409721
0.40 Tennis. En direct. Cinquième journée de l'US Open Flushing Meadow.
4.40 Babylon V. Sacrifices. Science-fiction.
5.40 Dans les griffes du dragon rouge. Film de Mark L. Lester (1991, 76 min). 6207858

Radio

France-Culture

20.00 Carnets de voyage. Le Viêt-nam : la douzième lune de l'année du sanglier (5).
21.00 Mémoires du siècle. Jean Malaquais, écrivain, professeur de littérature française aux USA et en Australie.
22.00 Les Chemins de la connaissance. (rediff.). Le Stoïcisme à l'ombre d'un portique (5).
22.40 Nocturne. Musique en France. Entretiens avec Gilbert Amy, compositeur (5).
0.05 Du jour au lendemain. Jean Lacouture (Montaigne à cheval). 0.50 Coda. La soirée du commandant (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

20.00 Concert promenade. Festival d'été Euroradio. Donné en direct du Royal Albert Hall à Londres, par l'Orchestre philharmonique de Londres, dir. Roger Norrington : Cockaigne, ouverture op. 40, de Elgar ; Concerto pour violon et orchestre, de Maw, Joshua Bell, violon ; Symphonie nº 5, de Vaughan-Williams.
22.30 Festival de Gargilesse. Concert donné le 24 août, en l'église romane de Gargilesse, par la Alla Francesca : Chansons à la Dame - sur les chemins de Compostelle.
0.05 Jazz nuit. Sophia Domancich, piano ; Le trio d'Antoine Hervé, piano ; Le groupe Ylen 4. (enregistré à Montpellier les 16, 18 et 17 juillet). 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. Le compositeur Bedrich Smetana. Hakon Jarl, de Smetana, par l'Orchestre philharmonique d'Israël, dir. Weller ; Œuvre de Liszt ; Œuvres de Wagner, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan ; Œuvre de Beethoven, par le Staatskapelle de Dresde, dir. Böhm, King (Florestan) ; Œuvre de Smetana, par le Trio Suk ; Le Jacobin, extraits, de Dvorak, par l'Orchestre philharmonique tchèque de Kosice, dir. Stankovsky : Œuvres de Smetana.
22.25 Les Soirées... (Suite). Œuvres de Smetana, Kubelik. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5

20.00 Fort Boyard. (France 2 du 24/8/96)
21.30 Les Carnets du bourlingueur.
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Taratata.
23.50 Sortie libre.
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 Le Feu du ciel.
21.25 D'un pôle à l'autre. [5/8] Franchir la ligne.
22.20 Millénium. [9/10] Les chemins du pouvoir.
23.15 Les Parois de la mémoire. Le K2.
23.45 Vive le Tour !
0.05 Femmes familles fanfares (45 min).

Paris Première

21.00 Jean Poiret : un prince sans rire. De Jean-Luc Seigle et Gilles Nadeau.
21.50 Musiques en scène aux festivals. Invité : Pierre Boulez.
22.20 Opéra : Otello. En quatre actes de Giuseppe Verdi. Enregistré au Royal Opera House, à Covent Garden, en 1992 (150 min). 80154382

France Supervision

20.25 Concert : Festival Musiques métisses d'Angoulême (55 min). 28821943
21.20 Handisport.
22.15 Rencontre internationale de cerfs-volants.
23.05 L'homme qui marche debout. De François Hanss.
0.00 Les Voitures de légende (50 min).

Ciné Cinéfil

20.30 Ne le criez pas sur les toits. Film de Jacques Daniel-Norman (1943, N., 90 min) 8125238
22.00 The Cisco Kid and the Lady ■ Film de Herbert L. Leeds (1939, N., v.o., 75 min) 77161653

Ciné Cinémas

21.00 Desperate Hours. Film de Michael Cimino (1990, 100 min) 56268030
22.40 Gross Anatomy ■ Film de Tom Eberhardt (1990, v.o., 105 min) 66542276

Série Club

20.45 et 23.30 Commando Garrison. A feu et à sang.
21.30 Madame le Juge. Le feu.
23.00 La Famille Addams.
0.15 Sweeney. Abduction.

Canal Jimmy

20.25 Les Envahisseurs.
21.20 The Muppet Show. Invité : Buddy Rich.
21.45 Chronique du front.
21.50 Le Meilleur du pire.
22.20 Dream On.
22.45 Seinfeld. La montre.
23.10 Top bab. Invité : Alice Cooper.
23.55 La Semaine sur Jimmy.
0.05 New York Police Blues. Episode nº 63 (45 min).

Eurosport

16.55 Cyclisme. En direct. Championnats du monde sur piste : poursuite par équipes (quarts de finale), sprint dames (finale), sprint messieurs (1re manche), course aux points dames (finale, 245 min). 49801089
21.00 Offroad.
22.00 Monster Truck.
23.00 Sumo (60 min).

Les films sur les chaînes européennes

RTL 9

22.30 Le Gaucher. Film d'Arthur Penn (1957, N., 100 min). Avec Paul Newman. *Western.*

TSR

20.30 Priez pour nous. Film de Jean-Pierre Vergne (1994, 85 min). Avec Samuel Labarthe. *Comédie.*
21.45 Rapid Fire. Film de Dwight H. Little (1992, 95 min). Avec Brandon Lee. *Aventures.*
23.30 Un, deux, trois, soleil. Film de Bertrand Blier (1993, 105 min). Avec Anouk Grinberg. *Comédie dramatique.*

SAMEDI 31 AOÛT

TF 1

12.50 A vrai dire. Magazine.
12.52 Journal, Météo, Trafic info.
13.20 Reportages. Seul sur la terre, de Jean-Claude Bertholet et Tony Bosco.
13.50 L'homme qui tombe à pic. Série. Un escroc à San Francisco.
14.45 Mac Gyver. Série. Le masque du loup.
15.40 Melrose Place. Série. Un week-end inoubliable.
16.25 Hercule. Série. Les promesses.
17.10 Trente millions d'amis.
17.50 Allume la télé. Jeu.
18.40 Vidéo gag.
19.05 Berverly Hills. Série. Le cœur a ses raisons.
20.00 Journal, Tiercé.

20.30

FOOTBALL
En direct du Parc des Princes. Match amical : France-Mexique ; 21.30, Mi-temps, Météo ; 21.45, 2e période (125 min). 2849832

22.35

PIÈGE DE FEU
Téléfilm de Robert Day, avec Lee Majors, Lisa Hartman (100 min). 4828238
Deux jeunes cadres qui travaillent au 37e étage d'une tour vont être les prisonniers d'un incendie provoqué par un court-circuit au 12e étage...

0.15 Les Sauveteurs de l'impossible. Série. Rallye en montagne.
1.10 Journal, Météo.
2.10 et 3.25, 4.15, 5.00 Histoires naturelles. 2.15 et 3.15 TF 1 nuit. 2.25 Histoire des inventions. 4.45 Musique.

France 2

12.15 Pyramide. Jeu.
12.45 Point route.
12.55 et 13.30 Météo.
12.59 Journal.
13.35 INC. Magazine.
13.40 Savoir plus santé. Présenté par Martine Allain-Régnault et François de Closets. Des médecins pas comme les autres.
14.40 La Vie à tout prix. Série. La séparation.
15.30 Samedi sport. 15.35, Tiercé, en direct de Vincennes ; 15.55, Cyclisme : championnats du monde sur piste à Manchester.
17.15 Waikiki Ouest. Série.
18.05 Un privé sous les tropiques. Série.
19.00 JAG. Série. La torpille.
19.50 et 20.45 Tirage du Loto.
19.59 Journal, A cheval, Météo.

20.50

FORT BOYARD
Divertissement présenté par Patrice Laffont et Cendrine Dominguez. Avec Isabelle Patissier, Laurent Munier, Eric Quintin, Hélène Mazou, Thierry Claveyrolat etc. Au profit de l'Association l'Envol pour les enfants européens. (105 min). 614677

22.35

ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON AU CASINO DE PARIS
Spectacle enregistré en 1995. (80 min). 6848122

23.55 Journal, Météo.
0.05 ▶ Les Gens d'en face. Documentaire de Pierre Le Herle (55 min). 9298813
1.00 Surf. Hossegor Pro Land. Epreuves françaises du Championnats du monde à Hossegor (45 min). 7984246
1.45 Garibaldi. [2/6] Feuilleton. 2.55 Paris sur l'inconnu. 3.15 Christophe Colomb. Téléfilm [1 et 2/2] 57832333

France 3

12.30 Journal, Météo des plages.
13.00 Keno.
13.05 Le Jardin des bêtes.
13.35 Vie de château.
14.05 Couleurs pays. En flânant avec Roger Gicquel ; 15.00, Balade au bord de l'eau 15.30, Vosges et Jura ; 16.25, Destination pêche ; 17.20, Sur un air d'accordéon.
17.45 Montagne. Chronique de la forêt des Vosges : l'été.
18.15 Expression directe. UNAPL.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.55 Le 19-20 de l'information, 19.08, Journal régional.
20.05 Fa si la chanter. Jeu.
20.35 Tout le sport.

20.50

LE BARON
Feuilleton [4/4] d'A. Fracassi, avec Ronn Moss (100 min). 633702
Le fils du Baron est enlevé. La rançon exigée par les ravisseurs correspond à la totalité des actions de sa société, la QMI...

22.30

LES DOSSIERS DE L'HISTOIRE
Magazine [1/3] Vatican, de Christophe Talczewski (55 min). 51054
Cette série de trois documentaires apporte un éclairage nouveau sur trois grands moments de l'histoire de l'Eglise.

23.25 Journal, Météo.
23.50 Les Noces de Figaro. Opéra de Mozart. Mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Avec les Chœur et Orchestre de l'Opéra de Lyon, dir. Paolo Olmi (195 min). 22399851

La Cinquième

13.30 Les Enquêtes du commissaire Maigret. Série. L'ami d'enfance de Maigret, de Stéphane Bertin d'après Georges Simenon, avec Jean Richard, Jean-Pierre Darras (90 min). 910832
15.00 Les Grandes Séductrices. Ava Gardner. 16.00 Demain le monde. L'énergie. 16.30 Les Derniers Far West. L'île Sakhaline. 17.30 Telle est ta télé. L'Italie. 18.00 Les Nouvelles Aventures de Vidocq. Vidocq et l'archange. Série.

Arte

19.00 French and Saunders go to the Movies. Série [2/2] de Bob Spiers, avec Dawn French (v.o., 30 min). 7832
19.30 Histoire parallèle. Magazine présenté par Marc Ferro. Semaine du 31 août 1946 : conférence de Paris, l'Allemagne absente ou présente ? (45 min). 23698
20.15 Le Dessous des cartes. Magazine. Chronique géopolitique. La Turquie.
20.30 8 1/2 Journal.

20.45

LA FEMME DE TA VIE
Série [7/7]. La femme providentielle, de Fernando Trueba (60 min). 7080239
A la veille de son mariage, un homme est drogué par ses amis et mis dans un train. A son réveil, il fait la connaissance d'une femme étonnante.

21.45 Métropolis. Magazine (55 min). 7029784

22.40

MUSIC PLANET
Magazine. Lost in Music. Girls, girls, girls, d'Ellen El-Malid (60 min). 7824035
De nombreux groupes féminins refusent l'establishment musical masculin et certains d'entre eux ne jouent devant des publics exclusivement féminins.

23.40 Salle d'attente. Téléfilm de Rosa Orinbassarova (v.o., 58 min). 581290
Deux amis d'enfance se retrouvent en septembre 1992 dans une ville de Saint-Pétersbourg livrée aux spéculateurs immobiliers. Téléfilm inspiré d'une nouvelle d'Andreï Gueorguievitch Bitov.

0.30 French and Saunders go to the Movies. Série [1/2] de Bob Spiers (v.o., 35 min). 3004081 1.05 La Photo ■ ■ Film grec de Nico Papatakis (1986, v. o., 102 min). 8635535

M 6

12.55 Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI. Série. Le pantin.
13.45 University Hospital. Série.
14.35 Les Têtes brûlées. Série. Le prisonnier de sa gloire.
15.30 Flash. Série. Une vague de froid.
16.20 Cosmos 1999. Série. Le gardien de Piri.
17.10 Chapeau melon et bottes de cuir. Série. Voyage sans retour.
18.00 Le Saint. Série. Le rocher du dragon.
19.00 Warning. Magazine.
19.10 Turbo. Magazine.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Hot Forme.
20.35 Télé séries. Magazine.

20.45

LE FLÉAU
Téléfilm de Mick Garris, d'après Stephen King, avec Gary Sinise. [1/4] (86 min). 917580 [2/4] (86 min). 58702
L'affrontement entre les forces du Bien et du Mal aux Etats-Unis, pays contaminé par un virus mortel.

0.00

MANNEQUIN SUR LISTE ROUGE
Téléfilm de William A. Graham, avec Sharon Stone, Tom Skerritt (90 min). 1998913
Un inspecteur de police et un ancien mannequin mènent l'enquête sur la mort de deux cover-girls d'une boîte de nuit à la mode. Avec Sharon Stone, encore inconnue - ou presque - à l'époque.

1.35 Best of Dance.
2.30 Frank Sinatra. Documentaire. 3.20 Culture pub. Magazine. 3.45 E = M 6. Magazine. 4.10 Fréquenstar. Magazine. 5.00 Boulevard des clips. Musique.

Canal +

▶ En clair jusqu'à 13.30
12.30 Flash d'information.
12.35 The Smashing Pumpkins. Musique.
13.30 Théâtre : Brèves de comptoir. (100 min). 8490948
15.10 Requiem apache. Téléfilm de David Jones (77 min). 2818122
16.25 Tennis. US Open.
17.05 Rugby. Afrique du Sud - Nouvelle-Zélande. Test-match nº 3 ; à 17.15, coup d'envoi.
▶ En clair jusqu'à 20.30
18.55 Le Tour VTT. Sport.
19.25 Flash d'information.
19.30 Iles... était une fois le Saint-Laurent. Documentaire d'Antoine (54 min). 9035

20.30

CADFAEL
Série. [8/8] La vierge dans la glace, de Malcolm Mowbray (76 min). 8817698

21.45 Billard artistique. Trophée Canal+ 1996.
22.35 Flash d'information.
22.40 Le Journal du cinéma (20 min). 7754986

23.00

POLICE STORY II
Film de Jackie Chan avec Jackie Chan, Maggie Cheung (1988, 87 min). 483528
Jackie Chan est toujours le flic intrépide aux prises avec des tas d'ennemis et expert en arts martiaux. Ce deuxième épisode de ses aventures est aussi nul que le premier.

0.25 Tennis. En direct. Sixième journée de l'US Open Flushing Meadow.
4.30 Les Chicanos. Musique.
5.30 Noir comme le souvenir ■ ■ Film de Jean-Pierre Mocky (1995, 89 min). 2163122

Radio

France-Culture

20.30 Photo-portrait. Anselm Kiefer, peintre.
20.45 Fiction. La Promenade au phare, d Virginia Woolf.
22.35 Opus. Pietragalla danse la Corse.
0.05 Fiction : Tard dans la nuit. David, extrait de La Ronde et Autres Faits, de J.M.G. Le Clézio. 0.55 Chronique du bout des heures. 1.00 Les Nuits de France-Culture (Rediff.).

France-Musique

19.30 France-Musique l'été. Festival de Lucerne. Festival d'été Euroradio. Concert donné en direct de la Kunsthaus de Lucerne, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Claudio Abbado : Œuvres de Brahms : Concerto pour piano et orchestre nº 1 ; Symphonie nº 1, Radu Lupu, piano.
21.45 Festival d'été Euroradio. Opéra donné le 15 juillet au Covent Garden, à Londres, par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal, dir. Simone Young : La Traviata, de Verdi, Angela Gheorghiu (Violetta), Leah-Marian Jones (Flora), Gillian Knight (Annina), Roberto Alagna (Alfredo Germont), Dimitri Hvorostocski (Giorgio Germont), Robin Leggate (Gaston de Letorières), Jeremy White (Baron Douphol), Roderick Earle (Marquis d'Aubigny), Mark Beesley (Doctor Grenvil).
0.05 Musique pluriel. In a Landscape, de Cage, Thomas Hell, piano (extrait du concert international de piano donné le 30 mai à Orléans) ; Troubadour Songs, de Mackey, par le San Francisco Contemporary Players ; Symphonie nº 4, de Sessions, par le Columbus Symphony Orchestra, dir. Christian Badea (Art of the States, Boston). 1.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées de Radio-Classique. La Vague expressionniste. Symphonie Mathis le peintre, de Hindemith, par l'Orchestre philharmonique d'Israël, dir. Bernstein ; Concerto op. 43, de Schulhof, par la Deutsches Kammerphilharmonie, dir. Delfs, Madzar, piano ; Wanderlied im Herbst, de Krenek, Rideout, mezzo-soprano, Gould, piano ; L'Opéra de quat'sous, de Weil, par l'Orchestre Philharmonia, dir. Klemperer ; Vers la flamme, de Scriabine, Horowitz, piano ; Erwatung, de Schoenberg, par l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise, dir. Scherchen, Laszlo, soprano.
22.40 Da Capo. Œuvre de Haydn, par le Quatuor Schneider ; Œuvre de Saint Georges, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Freeman ; Œuvre de Viotti, par l'Orchestre de Philadelphie, dir. Ormandy ; Œuvre de Bruch, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. Dorati. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les soirées sur le câble et le satellite



TV 5

20.00 Julie Lescaut.
21.30 Bonjour cinéma.
21.55 Météo des cinq continents.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Concert : Robert Charlebois
0.00 Francofolies de Montréal.
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 Des jumelles singulières.
21.30 Autour d'une mascarade souletine.
22.00 15 jours sur Planète.
22.25 La Loutre, frisson de l'onde.
23.20 Le Feu du ciel.
0.10 D'un pôle à l'autre. [5/8] Franchir la ligne.

Paris Première

20.00 Golf en capitale.
20.30 Rollerblade in Line.
22.30 Concert : Musiques de chambre à l'hôtel Nord-Pinus. Enregistré en Arles en 1995 (55 min). 4350702
23.25 Le court en dit long.
0.15 Paris-musette. De Jean-Pierre Beaurenaut (60 min).

France Supervision

20.00 Basket-ball.
23.30 Cap'tain Café.
0.35 L'homme qui marche debout. De François Hanss.
1.25 Concert : Festival Musiques métisses d'Angoulême (35 min). 70186555

Ciné Cinéfil

20.50 Le Club.
22.05 Hollywood Backstage.
23.00 Les Trois Visages d'Eve ■ Film de Nunnally Johnson (1957, N., v.o., 90 min) 3278122
0.30 Graine de violence ■ ■ Film de Richard Brooks (1955, N., 100 min) 91868517

Ciné Cinémas

20.30 Le Code Rebecca. [1/2] Téléfilm de David Hemmings, avec Cliff Robertson, David Soul (95 min) 5617122
22.05 Les Dessous d'Hollywood. Les Producteurs. De Joe Roth.
23.00 Docteur Françoise Gailland ■ Film de Jean-Louis Bertucelli (1975, 95 min) 57705325

Série Club

20.45 Schimanski : L'Arme de Schimanski.
22.15 Jake Cutter. La malédiction du passé.
23.00 Code Quantum. Pilote.
0.30 Panique aux Caraïbes. Une de perdue (60 min).

Canal Jimmy

21.00 Earth Two. Le projet Eden.
21.45 Friends. Celui qui avait un singe.
22.10 Chronique californienne.
22.15 Nonante.
23.20 Atlantic Records : un label de légende. [2/2] D'Uri Fruchtman et John T. Davis.
0.20 Motor Trend.
0.40 Seinfeld. La montre.
1.05 Angela, quinze ans. Un week-end attachant (45 min).

Eurosport

15.55 Cyclisme. En direct. Championnats du monde sur piste : sprint messieurs (quarts de finale), 500 m contre-la-montre dames (finale), poursuite par équipes (finale) (290 min). 52291219
20.45 Football. En direct du Parc des Princes à Paris. Match amical : France - Mexique (120 min). 588798
22.45 Football.
0.00 VTT (30 min).

Les films sur les chaînes européennes

TSR

0.00 Body Double. Film de Brian De Palma (1984, 110 min). Avec Craig Wasson. *Policier.*

▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

Les sans-papiers réfugiés à Vincennes appellent à la négociation

L'un d'entre eux devait être expulsé en Guinée vendredi

DES NÉGOCIATIONS informelles pourraient à nouveau avoir lieu entre les Africains sans papiers réfugiés à la Cartoucherie de Vincennes et le gouvernement. Ababacar Diop, l'un des porte-paroles des sans-papiers, a rencontré Françoise Hostalier jeudi 29 août, à l'Assemblée nationale, pour lui expliquer qu'ils souhaitaient renouer un contact avec les autorités. Selon l'ancienne député UDF et secrétaire d'Etat chargée de l'enseignement scolaire dans le premier gouvernement Juppé, cette proposition aurait été reçue favorablement par les instances gouvernementales. Les sans-papiers seraient d'ailleurs en rapport avec d'autres proches du gouvernement.

Parallèlement à cette reprise de contacts, les Africains s'organisent. Assurés de pouvoir rester à la Cartoucherie de Vincennes jusqu'à la mi-septembre, ils multiplient les initiatives pour relancer leur mouvement. La Cartoucherie devrait être ouverte au public, samedi 31 août, où des animations seront proposées. Des « maisons des sans-papiers » devraient bientôt voir le jour un peu partout en France ; un concert de solidarité des artistes du monde noir aura lieu le 7 septembre. En contact avec des parlementaires européens, qui leur ont rendu visite à la Cartoucherie, les sans-papiers devraient également organiser un forum, le 18 septembre, au Parlement de Strasbourg. Enfin, une marche nationale est prévue le 28 septembre.

Un des sans-papiers de Saint-Bernard devait être reconduit en Guinée vendredi 30 août en début d'après-midi par un avion de ligne en partance pour Conakry. Cette nouvelle expulsion fait suite à celle de quatre Maliens – un chiffre confirmé par la préfecture de police de Paris – reconduits par charter dans la nuit de mercredi à jeudi. Après ce nouveau départ, il devait rester quatre sans-papiers de Saint-Bernard – un Guinéen, un Mauritanien et deux Maliens – au centre de rétention de Vincennes. Le délai de leur rétention expirant dans la journée de vendredi, ils devraient soit être relâchés, soit passer devant le juge délégué du 35 bis pour qu'il prolonge ou non de 72 heures leur rétention. Selon la Cimade, des places dans des avions de ligne à destination du Mali, de la Mauritanie et de la Guinée sont disponibles jusqu'à mardi 3 septembre.

Le prochain éloignement d'un des quatre « retenus » de Saint-Bernard inquiète particulièrement les avocats des sans-papiers. Berké Camara, mauritanien, verrait sa vie exposée en cas de retour au pays. Il serait recherché en Mauritanie, où il appartenait aux partis d'opposition. Les conseils des sans-papiers ont décidé de saisir le Haut commissariat aux réfugiés de son cas. Par ailleurs, les avocats s'indignent du sort réservé à Diangui et Mamadou Niakaté, respectivement reconduits au Mali le 23 et le 28 août. Le premier était sous le coup d'une interdiction judiciaire de territoire mais tous deux ont laissé leurs épouses et leurs enfants, réfugiés à Vincennes. Rappelant qu'Alain Juppé avait déclaré jeudi 22 août que les familles ne se*raient pas séparées, les avocats dé*noncent des atteintes au droit à une vie familiale normale. Enfin, à l'appel de syndicats du transport aérien, une manifestation devait avoir lieu vendredi 30 août à 17 heures à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle pour protester *« contre les charters de la honte »*.

Cécile Prieur

Un nouveau cas de maladie de Creutzfeldt-Jakob découvert chez un fermier britannique

La victime avait travaillé dans une exploitation comptant une « vache folle »

Y A-T-IL un risque particulier de transmission de l'agent de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB, ou maladie de la « vache folle ») chez les personnes vivant au contact des animaux contaminés ? Les responsables de la surveillance épidémiologique des maladies neurodégénératives dues à des prions ont toujours indiqué qu'ils ne disposaient pas d'éléments objectifs leur permettant de penser qu'un tel risque pouvait exister. La question devient d'actualité avec la publication, dans l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet* (daté du 31 août), d'une observation troublante.

Signée d'un groupe de neurologues et d'épidémiologistes travaillant à Liverpool et à Edimbourg, cette observation concerne un homme de cinquante-neuf ans *hospitalisé en septembre* 1995 à la suite de difficultés croissantes rencontrées dans ses exercices de lecture, les lettres disparaissant dans une partie de son champ de vision. Les médecins ont noté, dans son passé, un lointain épisode de troubles neurologiques pour lesquels aucune explication n'avait pu être fournie. Hospitalisé, l'homme se montrait anxieux et agité, souffrant de troubles de la parole et de la mémoire. Quelques jours plus tard, des tremblements, des anomalies motrices apparurent. Le malade mourut, grabataire et dément, trois mois après les premiers symptômes. L'autopsie du cerveau révéla l'existence d'une maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ) avec la présence massive de prions pathologiques au sein d'un tissu nerveux où figuraient les lésions spongiformes. Ces lésions prédominaient dans les lobes occipitaux et dans le thalamus. Elles ne furent pas trouvées *dans le cervelet ni ailleurs dans le* système nerveux central.

ORIGINE ALIMENTAIRE POSSIBLE

Le parcours professionnel de la victime montrait près de vingt-cinq ans au contact des bovins. Un seul cas de maladie de « vache folle » avait, semble-t-il, été diagnostiqué dans la ferme qui comportait des troupeaux de moutons dans lesquels on n'avait pas recensé de cas de tremblante. Depuis 1972, cet homme aidait à la mise bas des vaches sans que l'on sache s'il a pu être au contact des bêtes atteintes d'ESB. Il n'a pas bu de lait non pasteurisé depuis 1972, notent les auteurs de l'article du *Lancet*. Il s'agit selon eux d'un cas de MCJ dit « sporadique » (90 % des cas de cette maladie), l'origine demeurant inconnue, même si une cause alimentaire peut être envisagée. Ils estiment que ce cas ne peut être assimilé aux douze récemment décrits d'une nouvelle forme de MCJ touchant, avec des symptômes spécifiques, des patients jeunes. Mais cette observation relance les interrogations concernant le lien entre l'agent responable de l'ESB et celui à l'origine de la MCJ.

De 1993 à 1995, trois cas de MCJ avaient déjà été diagnostiqués chez des fermiers dont les troupeaux avaient été touchés par la maladie de la « vache folle ». *« Ce chiffre est en excès vis-à-vis de la fréquence théorique de la maladie dans la population de fermiers et, sans qu'il soit réellement inquiétant, il mérite d'être gardé en mémoire »*, écrivaient, avant de connaître ce quatrième cas, les docteurs Pierre Beauvais et Thierry Billette de Villemeur dans leur ouvrage consacré à la maladie de Creutzfeldt-Jakob et aux maladies à prions.

Jean-Yves Nau

L'enfant, première victime du tourisme sexuel

Le Congrès de Stockholm invite les professionnels du voyage à combattre le fléau

STOCKHOLM
de notre envoyé spécial

A Goa, d'octobre à mars, nombre d'enfants désertent leur salle de classes. C'est la « haute [illegible] », celle où sévit le tourisme [illegible] où les écoliers abstention[illegible] issus souvent de pauvres fa[illegible] de pêcheurs, lient connaissance avec des étrangers adultes avant de partager leur sieste.

De Manille à Goa, de Bangkok à Fortaleza, le tourisme sexuel impliquant des enfants fait des ravages. C'est l'un des grands thèmes de réflexion du Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, qui se tient à Stockholm jusqu'au 31 août. Combattre le tourisme sexuel est même la raison d'être de l'ECPAT (*« End Child Prostitution in Asian Tourism »*), le groupe de pression international *qui eut l'idée de réunir ce congrès.*

Le phénomène s'est développé dans le sillage du tourisme, dont il est l'un des effets pervers. 567 millions de personnes ont voyagé en 1995, l'industrie du voyage et du tourisme étant la plus grosse pourvoyeuse d'emplois dans le monde (200 millions). Les raisons psychologiques, culturelles et sociales qui incitent le « sexpatrié » – comme certains l'appellent – à abuser d'un enfant sont connues des experts : la quête de nouvelles expériences, l'abondance de l'« offre » qui accroît la tentation, l'alibi faussement exotique attribuant une prétendue précocité sexuelle aux enfants du pays d'accueil, et surtout l'anonymat et l'impunité dont il profite, et que résume un vieux proverbe japonais : *« Le voyageur ne connaît pas la honte. »*

La grande majorité des touristes sexuels qui exploitent les enfants ne sont ni homosexuels ni – a priori – pédophiles. En Asie, leurs plus gros contingents sont, dans l'ordre décroissant, américains, allemands, australiens, britanniques, français, japonais, canadiens. Les hauts lieux du tourisme sexuel bénéficient d'une assez large publicité, et leurs adresses sont mises à jour, le réseau Internet ayant pris le relais des guides très spécialisés comme « Spartacus » ou des brochures aux promesses allusives vantant les qualités des *« jeunes filles très accueillantes »* ou les attraits de *« la vie nocturne agitée »*.

Le secret de jeunesse de Roger Moore

Représentant spécial de l'Unicef depuis 1991, l'acteur britannique Roger Moore, qui incarna sept fois James Bond à l'écran, participe consciencieusement aux travaux du congrès de Stockholm. Lors d'une conférence de presse, jeudi 29 août, l'ancien agent 007 confia un grave secret d'enfant. *« J'avais huit ans,* raconta-t-il, *lorsqu'un exhibitionniste me fit des compliments sur mes genoux écorchés avant de s'en prendre à une autre partie de mon anatomie. J'éprouvai longtemps un sentiment de culpabilité. Je ne m'en suis ouvert à ma mère qu'à l'âge de seize ans. »* Pour Roger Moore, les enfants abusés par des adultes éprouvent souvent un tel sentiment de culpabilité. *« Ils doivent trouver la force de raconter ce qui leur est arrivé. »*

L'industrie du tourisme est le vecteur – le plus souvent involontaire – du tourisme sexuel aux dépens des enfants : depuis l'agence de voyages jusqu'au tenancier de bordel, en passant, selon les cas, par le tour-opérateur, le transporteur, l'hôtelier, le guide ou le chauffeur de taxi. Mais elle n'entend pas servir de bouc émissaire. Irritée que Xavier Emmanuelli, secrétaire d'Etat à l'action humanitaire d'urgence, ait rappelé à l'ordre, la veille, sa profession, Jacqueline de Rey, présidente de la Fédération universelle des associations d'agents de voyages (FUAAV) – présente dans 103 pays – lui a répondu jeudi que *« le secteur du tourisme avait réagi bien avant certains gouvernements »*.

Relayant dès 1991 la campagne de l'ECPAT, la FUAAV remit son prix annuel à cette association. Depuis 1993, elle a parrainé la distribution par l'entremise des agences de voyages, et à un million d'exemplaires, d'un dépliant d'information sur la prostitution enfantine. Elle a surtout adopté une charte intitulée « L'agent de voyages et l'enfant ». Ses signataires s'engagent *« à ne jamais promouvoir ou aider à la promotion de programmes, tours, voyages, dont ils sauraient qu'ils ont un but sexuel »*, et *« à lutter contre la prostitution des enfants liée au tourisme »*.

Ces initiatives ont fait tache d'huile. Le groupe Air France a distribué une lettre à ce sujet à tous ses agents et représentants dans le monde. Une information est diffusée dans les écoles de tourisme, et un stand a désormais sa place au salon mondial du tourisme. En Allemagne, douze gros tour-opérateurs ont conclu avec l'association Terre des hommes un accord par lequel ils s'engagent à ne travailler qu'avec des hôtels s'interdisant d'abriter la prostitution enfantine. A Taïwan, deux chaînes hôtelières regroupant quelque 600 établissements, pénalisent ceux d'entre eux qui tolèrent la prostitution des enfants.

Le secteur hôtelier est à l'évidence le plus réservé envers la campagne en cours pour la simple raison qu'il est le premier bénéficiaire – notamment en Asie – de la prostitution. La plupart des directeurs d'hôtels interrogés sur ce problème récemment par l'Association internationale hôtelière (AIH) ont répondu qu'ils ne se sentaient pas concernés. *« C'est un problème délicat pour l'industrie hôtelière dans certains pays »*, reconnaît Ejnar Söder, un responsable de l'AIH qui souhaite que des dépliants dénonçant la prostitution des enfants soient distribués dans les hôtels.

Le représentant de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) a proposé, quant à lui, la création d'un groupe de travail qui veillerait au respect des directives anti-prostitution.

Jean-Pierre Langellier

Les majors du pétrole s'allient pour lutter contre la corruption

CINQ des plus grandes compagnies pétrolières mondiales, les Américains Exxon et Mobil, l'Anglo-néerlandais Shell, le Britannique BP et le Norvégien Statoil, ont décidé de créer une équipe commune de sécurité pour combattre le vol d'informations confidentielles, a révélé le *Financial Times* dans son édition du 30 août.

L'un des dirigeants de Statoil, Harald Norvik, a confié au quotidien économique britannique que leurs groupes étaient infiltrés par des réseaux criminels internationaux bien organisés qui recueillent des informations sur les projets d'investissement auprès de collaborateurs corrompus pour les vendre à des sociétés prestataires de services ou sous-traitantes.

L'équipe de sécurité, jusqu'alors tenu secrète, a été constituée à Londres avec pour mission d'identifier les réseaux et de transmettre les informations à la police. Interpol a été appelé à la rescousse.

La tactique employée par les organisations criminelles consiste à repérer dans l'entreprise un employé fragile ou déloyal et à le soudoyer pour *qu'il divulgue des informations ou* qu'il révèle des projets de contrats. Ces données sont alors revendues par des intermédiaires à des entreprises. Selon le journal, les programmes d'équipements et d'achats des grands groupes pétroliers représentent des centaines de millions, voire des milliards de dollars.

Mais les dirigeants des compagnies pétrolières ne peuvent chiffrer les pots de vins versés en échange des renseignements. Ils pourraient atteindre des dizaines de millions de dollars sur un an. La complexité des contrats pétroliers rend cette industrie plus vulnérable à l'espionnage. Des cas isolés ont déjà été recensés. En 1993, deux hommes ont été emprisonnés pour avoir tenté de corrompre un employé de la BP à propos d'un contrat en mer du Nord. Par ailleurs, voici une semaine, un employé de Statoil et des Britanniques ont été arrêtés pour corruption.

■ ***GÉNÉRATION ÉCOLOGIE :*** **Brice Lalonde devrait proposer,** lors d'un conseil national de Génération Ecologie, samedi 31 août, une réforme des statuts qui aboutirait à un renforcement de ses pouvoirs à la tête du mouvement. Le *président de GE suggère de* remplacer le bureau national, dont les membres sont élus par le conseil national, par un conseil exécutif *« nommé par le président »*.

■ ***TITANIC*: une portion de la coque du navire** *qui avait fait* naufrage au large de Terre-Neuve en 1912 a été ramenée à la surface, jeudi 29 août. Cette pièce de quinze tonnes, appartenant à deux cabines de première classe, a été arrachée aux sédiments grâce à des ballons remplis de gazole, après deux tentatives infructueuses. Elle devra être hissée à bord d'une barge afin d'être convoyée vers Boston. Cette récupération, suivie par des caméras de télévision et les passagers d'une croisière, et à laquelle participait l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer), a suscité de vives critiques outre-Atlantique (*Le Monde* du 28 août).



BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le vendredi 30 août, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	20553,20	–0,76	+1,50
Honk Kong index	11328,20	–0,45	+13,30

Tokyo, Nikkei sur 3 mois

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 29/08	Var. en % 28/08	Var. en % fin 95
Paris CAC 40	1977,56	–1,27	+5,64
Londres FT 100	—	—	+5,91
Zurich	—	—	+14,96
Milan MIB 30	—	—	+10,20
Francfort Dax 30	2560,57	–0,10	+13,60
Bruxelles	—	—	+12,42
Suisse SBS	—	—	–2,25
Madrid Ibex 35	—	—	+12
Amsterdam CBS	—	—	+18,22

Tirage du *Monde* daté vendredi 30 août 1996 : 494 709 exemplaires 1 3

